

C-Lynne

Séduis-moi

Si tu peux

ED&P

#3

C-Lynne

Séduis-moi
Si tu peux

ED&P

#3

C-Lynne

Séduis-moi

Si tu peux...

#3

Déjà parus : (à lire dans l'ordre de préférence)

Là où tu seras

Je te retrouverai

Itinéraire d'une écorchée - heartless

Copyright couverture © Slava Vladzimirska – Fotolia.com

Couverture © C-Lynne

Droits d'auteurs © C-Lynne (Diantre&Pardi)

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction totale ou partielle, sous toutes formes.

ISBN : 978-2-9561339-7-1

Pour nous envoyer un petit mot ou un avis : contactsedp@gmail.com

Page fb : Diantre & Pardi

Site : e-dp.jimdo.com

Ne pars pas trop vite à la fin de l'épilogue, ce volume contient un bonus spécial Noël.

Bonne lecture !

Note : L'histoire se déroule au commencement de celle de Julian et Calista et de ce fait, certains passages auront des similitudes, tout en respectant la chronologie.

J'ai trois ans.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours fait partie de ces lieux austères et impersonnels. Depuis que je suis né, d'après ce que je pense déduire. Les adultes chuchotent, se croient discrets ou que je ne comprends pas les mots. Parce que je ne parle pratiquement jamais, ils pensent que je suis sourd.

Les autres pensionnaires en ont souvent après moi. Me faire chahuter dans tous les sens sous le prétexte que je suis le plus petit et le plus chétif est mon quotidien. Ça les fait bien rire. Je ne riposte pas. Ils finiront bien par se lasser. Je ne suis pas assez fort ni courageux. Inutile de leur faire entendre raison ni d'essayer de me mesurer à leur bêtise.

Mademoiselle Sweet répète souvent que la violence ne résout rien. Je ne veux pas la décevoir.

Elle porte bien son nom, elle est toujours douce et gentille. Dans mes pensées, je l'appelle *maman douceur*. Je n'ose pas lui dire. Ses cheveux sont de la même couleur que les miens. Pour s'exprimer, elle chuchote plus qu'elle ne parle, c'est captivant. À la moindre occasion, elle tente de m'intégrer aux autres mais eux ne l'entendent pas de cette oreille. Ce sont des brutes.

— À partir d'aujourd'hui, un très long trajet en bus t'attend mon petit Brad. Tu vas rencontrer d'autres enfants.

— On va où ?

— Au jardin d'enfant.

Ah.

Les autres en ont parlé ce matin.

C'est mon premier jour là-bas et ces brutes ont prévu de m'en faire voir de toutes les couleurs. Je ne sais pas bien ce que ça veut dire. À leurs regards moqueurs et vicieux et rien que d'y penser, mon ventre se noue. Je crois que j'ai envie de me faire pipi dessus. Cela rendrait mademoiselle Sweet triste alors je me retiens tant bien que mal.

Elle roule la ceinture de mon pantalon jusqu'à ce que l'épaisseur tient sur mes hanches fines.

— En route, mon poussin.

Arrivé sur les lieux, je n'ose pas bouger ni toucher les objets. Le mobilier est coloré et les jeux neufs. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau. Au foyer, les jouets sont des dons et ils sont souvent amochés ou incomplets. Si par miracle ils sont neufs, les autres s'en accaparent avant, ce qui fait que je joue seulement avec mon doudou dans mon coin et laisse mon imagination faire le reste. Je m'invente des vies où je serais entouré de parents aimants. Sans frère ni sœur pour qu'ils ne me mettent pas de côté ou alors des grands qui me protégeraient.

— Bonjour, mon petit.

La voix est sèche. Ma tête rentre dans mes épaules. Les accueillantes sourient mais ça ressemble plus à une grimace et leurs yeux n'expriment rien. Pas comme ceux de ma *maman douceur*. Une seule tente de me faire parler mais n'obtenant rien de moi, je suis mis de côté. Elles me mettent loin à l'écart et ne s'occupent plus de moi. Je reste prostré dans un angle, un bout de mon doudou dans la bouche. Ça me rassure. Je lui confie mes secrets, mes peurs d'enfant. J'en ai des tas.

— Ah ! Te voilà, pisseux.

Les terreurs ne mettent pas longtemps à me trouver et me confisquent mon doudou en se marrant comme des idiots. Les larmes me montent aux yeux mais j'inspire profondément. Il ne faut pas que je les laisse couler ou ils vont encore plus se moquer de moi. Je me fais la promesse de prendre ma revanche sur la vie quand je serai plus grand. Sans amis, je ne peux pas me défendre contre eux alors que je suis maigre à faire peur et haut comme trois pommes. Mademoiselle Sweet doit toujours reprendre la longueur et la largeur de mes pantalons afin que je puisse rentrer dedans sinon ils m'arriveraient aux pieds. Elle me taquine toujours gentiment à ce sujet.

— Alors, fillette. Tu vas aller pleurer parce qu'on *joue* avec toi ?

— Laisse-tomber, il va faire pipi dans sa culotte ! Gonzesse !

— Le pauvre petit. Tu veux ton doudou, me nargue l'un d'eux en me parlant comme à un demeuré.

Ils s'esclaffent tous.

Je les déteste.

— Méchants, je chuchote sans les regarder.

Je serre les dents et fixe mes genoux. Ils vont se lasser si je ne leur réponds pas. L'un d'eux commence à me chahuter méchamment puis plus rien. Un impact et des corps qui trébuchent me font sursauter. Je relève la tête. Un grand vient de les bousculer et s'agenouille devant moi en me tendant mon doudou chéri. Je le prends, la reconnaissance déborde de mon regard. Ses yeux bleus, chaleureux et bienveillants, me réconfortent tout de suite.

— Ça va ?

Les mots ne sortent pas de ma bouche, je hoche la tête. Parce que je sais qu'à partir de maintenant, ça ira. Je le vois dans son regard. Il veillera sur moi à partir d'aujourd'hui. Il y a des choses dont on est sûr sans avoir besoin de les formuler et ça, c'est une certitude.

Il se relève et les toise, les poings sur les hanches. Toute trace de gentillesse a déserté ses iris.

— Le premier qui lui fait encore des misères, je m'en occupe. Ici ou ailleurs. C'est bien compris ?

— T'es qui toi ? fait un roux arrogant.

Pour toute réponse, le grand lui décroche un coup de poing qui le fait vaciller. Le roux se tient la joue mais ils tournent tous les talons et nous laissent tranquilles sans aller cafter. Il se retourne sur moi et se met à ma hauteur. Le ton doux, ses yeux retrouvent leur éclat.

— Tu es nouveau ?

Je suis tellement impressionné que je hoche à nouveau la tête. Il sourit.

— C'est quoi ton prénom ? me demande-t-il doucement en s'asseyant à côté de moi.

— Bradley, je murmure.

— Moi c'est Julian.

Tout de suite, je le qualifie de héros. Personne n'a jamais pris la peine de prendre ma défense et lui sans me connaître, c'est ce qu'il fait.

— Tu as quel âge ?

— Trois ans.

— Moi bientôt six et j'ai deux sœurs de trois ans. Et toi ?

Je secoue la tête. Mademoiselle Sweet me dit que mes parents sont très occupés et qu'ils ne peuvent pas prendre soin de moi. Je sais que ce n'est pas vrai. Les autres gamins me répètent qu'ils m'ont abandonné. Sur ce point, ils ont bien raison.

— T'as pas de famille ?

— Non.

— On pourra partager la mienne.

Une douce chaleur réchauffe mon corps.

Je passe le reste de la journée derrière Julian. Plus aucun gamin ne m'approche. C'est à peine s'ils me regardent. Même au foyer lorsqu'il n'est plus là. Toute la semaine, Julian ne me quitte pas et me demande si tout va bien au foyer.

J'ai trouvé un ange gardien. C'est plutôt lui qui m'a trouvé.

Arrivé au week-end, j'avais un peu peur que les autres en profitent que je sois seul mais non, ils me laissent tranquille.

Un dimanche, quand mademoiselle Sweet vient m'aider à me préparer, elle évite mon regard. Ses yeux sont pleins de larmes. Je ne sais pas ce qui se prépare mais c'est quelque chose qui va changer ma vie.

— Tu sais que tu es bon garçon, mon petit Bradley.

— Je vais être puni ?

Comme une plume, sa main englobe ma joue et son pouce caresse gentiment ma pommette. Un sourire triste étire ses lèvres.

— Non, mon bonhomme. Nous t'avons trouvé une famille d'accueil.

— Ils vont dormir où ?

Elle me regarde, émue, et cette fois, son sourire est tendre.

— Chez eux. Et tu vas habiter avec eux.

— Et toi, tu vas venir avec moi ?

— Non, mon cœur.

— Alors je ne veux pas y aller.

Elle soupire doucement en se mordant la lèvre tremblante.

— Tu vas me manquer, Bradley, me dit-elle en me caressant la joue.

Pourquoi je vais lui manquer ? Je ne veux pas y aller, je veux rester avec elle. Ma *maman douceur*.

— Les Rawl habitent près du jardin d'enfant.

— Est-ce que ce sont les parents de Julian ?

— Je ne connais pas de Julian, mon cœur.

— Il a dit qu'on partagerait sa famille.

— Ça ne se passe pas comme ça.

Je sais que si. Ses yeux ne me mentaient pas.

Six mois, c'est long. Six mois que je suis dans cette famille. J'étais déçu de ne pas habiter avec Julian mais il m'a dit que c'est compliqué les affaires de grands. Il m'a juré que l'on sera inséparables quand on sera grands. Je le crois. Il ne me quitte pas et m'apprend à me défendre. Je suis bien trop chétif pour qu'on me prenne au sérieux mais il m'explique que ça pourra me servir lorsque je serai plus grand.

Les Rawls me laissent errer à droite et à gauche sans s'occuper de moi sauf quand des grandes personnes viennent me poser des questions. Les Rawls m'ont dit que j'irai dans la cave avec les monstres si je ne me tenais pas bien. Je n'aime pas la cave, il fait noir et ça sent mauvais. Je me tais. Le reste du temps, ils ne s'occupent pas de moi.

Je suis plus dans les rues qu'à leur domicile. Je n'ai pas le droit de m'occuper avec les jouets dans ma chambre pour ne pas les déranger. J'ai intérêt à ce que tout soit bien rangé et en bon état pour les inspections. Je ne sais pas si j'étais mieux au foyer ou ici, libre à vagabonder où bon me semble.

— L'avorton ! Tu es invité chez un gamin. T'as intérêt à bien te tenir !

— C'est qui ?

— Commence pas à faire le difficile, le morveux. On y va dans quelques minutes alors tiens-toi prêt. Te salis pas.

Je m'inspecte discrètement. Je ne peux pas faire plus pauvre et négligé.

Mon cœur bat sourdement pendant tout le trajet. Au fond de moi, je sais que c'est chez Julian. Je n'ose montrer mon excitation de peur de le voir faire demi-tour.

Passé un portail impressionnant en fer forgé, le gravier crisse

sous les pneus lors du passage de la voiture. L'étendue d'herbe est immense. Mille fois plus que celle du foyer. En bas de l'escalier qui conduit à la maison, il arrête la voiture et sort. Mes yeux brillent d'excitation devant la grande maison. On dirait un château. Mes mains agrippent le rebord de la portière et ma bouche est grande ouverte.

— Oh, morveux ! me fait sursauter l'ogre de sa grosse voix. Tu te crois un prince parce que tu es invité chez les bourges ?

Je ne comprends pas. Il me fait signe de sortir d'un geste brusque.

Arrivés en haut, le Rawls appuie sur la sonnette en bougonnant et pestant contre les riches. La porte s'ouvre. Une très belle femme apparaît. On dirait un ange. Un ange qui cuisine avec un tablier. Ses yeux plongent dans les miens et s'illuminent mais je vois une lueur sombre passer dedans. J'ai peur de la décevoir même si je ne la connais pas.

— Tu dois être Bradley, me dit-elle d'une voix douce en se baissant à ma hauteur. Julian m'a beaucoup parlé de toi.

— Bonjour, madame.

— Appelle-moi Nancy.

Julian arrive à son tour et salue rapidement celui qui m'accompagne. Sa maman lui adresse un sourire radieux. Si je devais choisir une maman, ça serait elle. Je devine qu'elle est la meilleure maman du monde.

— Voulez-vous que je le ramène ce soir ?

— Non, non, bougonne le Rawls. Je viendrai.

Elle lui tend un papier.

— N'hésitez pas à m'appeler si vous changez d'avis.

Il marmonne et s'en va en me lançant un regard noir.

Julian m'emmène jouer dans sa chambre. Je pensais qu'il aurait plein de jouets mais non. Tout est très bien rangé. Ils sort une caisse de voitures et commence à les disposer en une ligne parfaite sur son tapis-route.

— Viens ! Tu as le droit de toucher.

J'ai encore quelques secondes d'hésitation puis je finis par me joindre à lui. Pour la première fois de ma petite vie, je joue sans me préoccuper de rien. Je ris aussi.

Des bruits dans une pièce voisine attirent mon attention.

— C'est quoi ?

— Mes sœurs, me répond-il avec un grand sourire. Tu veux qu'on aille les voir ?

Je hoche la tête vigoureusement.

Une par une, ses voitures retrouvent leur rangement. La délicatesse dont il fait preuve me sidère. Je suis fasciné. Ses gestes sont précis et très doux.

Les sœurs de Julian sont un peu plus jeunes que moi. Pourtant, je reste le plus petit par la taille. Je crois que c'est parce que je ne mange pas tous les jours.

Pendant le goûter, impressionné, je renverse mon verre sur mes vêtements. Je suis terrorisé. Ça ne va pas plaire au père Rawls.

La maman de Julian semble comprendre mon désarroi.

— Viens, Bradley. On va te trouver quelque chose dans les affaires de Julian.

Dans la salle de bain, elle m'aide à me déshabiller. Ses gestes sont tendres.

À plusieurs reprises, elle détourne le regard et étouffe une plainte. Je suis son regard dirigé sur mon ventre. On ne voit que mes côtes. Les gamins n'arrêtaient pas de se moquer de moi pour ça au foyer. J'ai honte de moi.

Tous les vêtements qu'elle me passe sont bien trop grands. Elle revient rapidement avec un tee-shirt blanc de l'une des sœurs et roule le haut d'un pantalon de Julian sur ma taille frêle.

— Ça te plairait de venir les jours où il n'y a pas jardin d'enfant pour t'amuser avec Julian ? me demande-t-elle quand je suis habillé.

Je hoche rapidement la tête, une nouvelle vague de chaleur dans mon cœur.

— Tu es un brave bonhomme, Bradley. Dommage que nous ne puissions rien pour toi. J'aurais aimé te connaître avant eux, murmure-t-elle.

J'ignore de quoi elle veut parler mais ça a l'air grave.

À la fin de la journée, je suis content d'avoir été invité à venir voir Julian aussi souvent que je le peux.

La semaine suivante, quand je pars de chez eux, la maman de Julian donne deux sacs aux Rawls.

— Trois fois rien, dit-elle. C'est trop petit pour Julian.

Je saurais bien plus tard avec mon regard d'ado que c'était des sacs de vêtements à ma taille. Neufs. Elle avait été faire les magasins pour que je n'ai plus honte de ce que je portais. Les Rawls ont bien été obligés de me les faire porter.

Par la suite, elle et toute la famille m'ont facilité la vie et ne se sont pas arrêté là. Des vêtements à chaque âge, des jouets, une scolarité, des cours de boxe, un équilibre, des bonnes manières. Ils sont tous très gentils, aimants et se comportent avec moi comme si je faisais partie de leur famille. Ils m'intègrent sans distinction. Je trouve mon équilibre.

BRAD

La journée a été divertissante. Je me marre de l'état de mon meilleur ami Julian. Marié à son travail jusqu'à maintenant, il peine à débiter une histoire avec sa belle espagnole. Si je peux me permettre une critique, il ne baise pas assez. Pour preuve, il se tient souvent l'arête du nez. Ça remonte au cerveau. Il devrait y remédier tant qu'il est encore temps. Je dis ça, je ne dis rien.

Au soir, la journée de travail bien remplie, de retour dans mon duplex, le téléphone se fait entendre et perturbe le silence agréable des lieux. Je décroche machinalement sans vérifier l'appelant. Première erreur.

— Mon petit Bradley. Comment vas-tu ?

— Ça va et toi..., je fais en jetant un œil bref sur l'écran pour ne pas faire de gaffe, Alexia ?

Comment est-ce possible de se tromper d'ailleurs ? C'est l'une des rares personnes à ne pas utiliser mon diminutif.

— Très bien. C'est bien toi qui es en charge de représenter Julian lors des réceptions ?

Elle a aussi une mémoire hors norme.

— Mm mm, je lui confirme en grimaçant.

— Alors note dans ton agenda la soirée au musée *wolfsonian*.

À ne rater sous aucun prétexte, j'ai bien saisi le message caché.

— Pourquoi moi ? je souffle d'impuissance dans l'espoir de me dérober.

Je déteste ces soirées pompeuses mais elle arrive toujours à ses fins.

— Parce que toi.

— Appelle Julian, je tente de détourner son attention.

— C'est déjà fait.

— Et ?

— Il est dans la lune. Il n'a rien capté.

Je le revois, dans son bureau, le sourire idiot.

— Visuellement, c'est pareil. Il est à l'ouest.

— Tu sais ce qu'il a ?

Il se croit amoureux ! Il délire !

— Il a été faire un tour au *Bella Cuba*.

— Qu'est-ce qu'il a été faire... Ah mais oui, j'ai pigé. Il t'en a dit plus ?

— Tu aimerais le savoir, hein ?

— Oui. Crache le morceau.

— Seulement si tu mets Julian sur la liste à ma place.

Ça peut fonctionner. Elle veut tellement tout savoir de son grand frère adoré. Et si en plus, je ne suis pas prié de faire acte de présence à cette soirée, je prends.

Un gala ! La seule chose que je veux donner, ce sont mes talents au lit.

— Dans tes rêves. Tu viens, c'est ton rôle. Ne t'inquiète pas, je saurai cuisiner Julian.

Je ricane. C'est tout elle.

— Je n'en doute pas. Qui organise cette réception ?

— Monsieur Thomsalon.

— Je vois. Encore une noble cause qui lui tient à cœur.

— Tu as tout compris. Il veut innover cette année et a demandé un cuisinier français. J'en ai trouvé un.

— Tu n'as pas l'air convaincue.

— Non, pas plus que ça. Ma préférence va à la chef du *Bella Cuba*.

Elle n'est pas la seule. Dunn la garde comme un trésor qu'il convoite. C'est fréquent de faire appel à un chef pour ce type d'événement. Rares sont les restaurateurs qui refusent. Lui, c'est dans l'espoir de la mettre dans son lit. Ou sur son bureau. En l'absence de sa femme.

— Tu peux toujours courir. Dunn ne voudra jamais.

— Je sais, soupire-t-elle de frustration. Je l'ai supplié mais il n'a rien voulu entendre.

Alexia qui ne parvient pas à ses fins. On aura tout vu.

— Le contraire m'aurait étonné. Tu vas demander à Julian de te communiquer les coordonnées de celui qui nous a lâchés ?

— Mon dieu non ! Tu as envie de traumatiser les employés qui seront sous ses ordres ? C'est censé les inciter à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Je ris en y pensant et Alexia m'imite.

Tous les employés de *La Côte* se sont ligués contre l'ancien cuistot. Il était totalement infect et imbuvable avec tout le monde. Même avec Julian pour le peu qu'il était là entre deux visites de ses hôtels, c'est pour dire. Ça a fait des étincelles plus d'une fois entre eux deux. On ne sait toujours pas la raison de son animosité. On peut reprocher à Julian d'être distant et arrogant – à tort – mais il a toujours traité plus que bien ses employés.

D'où l'incompréhension de sa véhémence.

— Ça ferait capoter cette réception.

— Tout à fait. Je te laisse, mon petit Bradley. J'ai encore une foule de choses à faire.

— Pareil pour moi. À bientôt Alexia.

Il me reste à noter cette réception dans mon agenda si je ne veux pas l'oublier. Je suspends mon geste, ça serait une bonne excuse crédible. Je secoue la tête, non ce n'est pas une bonne idée. Alexia a un sixième sens et elle est d'une perspicacité remarquable.

Je me moque gentiment de Julian de le voir aussi impatient dans la perspective de revoir celle qui l'obsède à cette réception organisée par Monsieur Thomsalon. Car oui, finalement il vient.

Tout simplement parce que Alexia a réussi l'exploit d'embaucher la belle espagnole. Ce n'était pas prémédité mais la blessure du cuisinier et l'éjection de la belle espagnole se sont très bien enchaînés.

Il n'a pas fallu le dire deux fois à mon meilleur ami. Je parie qu'il aurait supplié sa sœur de le mettre sur la liste d'invités. Lui qui déteste ce genre de réunion, je ne l'aurais jamais cru. Et bien si ! Tout arrive. Au fond, Alexia est une chic fille.

Quant à moi, je suis obligé de faire profiter la partie féminine des convives de mon agréable compagnie. Disons-le comme ça. Les mots employés par Alexia sonnent pareils : *C'est un ordre Bradley !*

Elle ne peut pas se passer de moi.

Par contre, grosse déception, elle n'a invité aucune bombasse pour moi. Quelle maîtresse de cérémonie ! Son organisation laisse à désirer. Je trouverai bien quelque chose à me mettre sous la dent.

— Ne fais pas de bourde mon chou, je ne peux m'empêcher de lancer à Julian au moment de descendre de la limousine.

Il ne répond pas mais me lance un regard amusé l'air de dire qu'il maîtrise parfaitement bien la situation. Je pensais le déstabiliser, manifestement, je me suis trompé.

Pour ne pas changer, Alexia en rajoute une couche de me voir à l'heure et Julian se fait un plaisir d'y mettre son grain de sel. À ma décharge, je ne sais pas d'où ça vient, j'ai beau m'organiser, je trouve toujours le moyen d'arriver largement après. À part ce soir vu que mon meilleur ami m'a mis la grosse pression tous les quart d'heure. Ça aide !

— Suivez-moi.

Notre hôtesse nous conduit jusqu'à la salle de réception. Nous sommes accueillis avec une coupe de champagne présentée sur un plateau par une charmante serveuse.

— Merci mademoiselle !

— Je vous en prie messieurs, bredouille-t-elle en rougissant.

Je me tiens droit, une main dans la poche comme il me l'a été inculqué. Je lui adresse mon sourire de séducteur. Elle manque de trébucher et se reprend de justesse. Colonne deux ou trois. Elle serait parfaite dans mon lit cela dit. Elle s'enfuit comme si elle avait le feu au plancher sans demander son reste avant que je ne puisse faire le moindre mouvement et l'aider à se redresser. Quelque chose me dit qu'elle m'évitera autant que possible ce soir. Elle est reléguée colonne une.

— Ne distrais pas le personnel, me sermonne Julian amusé.

— Penses-tu ! Je la remerciais.

Ce n'est pas interdit quand même !

— Bien évidemment.

Je le vois scanner la salle scrupuleusement à la recherche d'une longue chevelure brune.

— Tu vois ta belle ?

— Non, grogne-t-il de déception.

Le vieux monsieur Thomsalon nous rejoint. Nous conversons du but de son gala et essentiellement à propos de la cuisine dressée avec art et passion. Croyant détenir une exclusivité, il nous confie la perte d'emploi de la jolie demoiselle Calista.

Pas de souci, ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.

Julian au rapport !

Soudain, son visage marqué par les épreuves de la vie s'illumine et il prend congé pour aller saluer une *vieille connaissance*.

Julian, à l'affût d'apercevoir sa belle espagnole et pas de bonne compagnie, je suis du regard la démarche digne de monsieur Thomsalon. Il s'avance vers une grande blonde.

Mais qu'est-ce donc ?

Celle-là est pour moi.

Bon sang, je sens mon cœur palpiter en imaginant nos cabrioles et une multitude d'orgasmes hors du commun.

Mon sang ne fait qu'un tour et converge plein sud. Je ne vois plus qu'elle. Elle m'intrigue. Ses courbes sont divines. Et cette peau burinée. Je salive de penser à ma langue lui léchant chaque parcelle de son grain de peau. Je suis certain qu'elle est active au lit.

— Tu as déjà vu cette fille ? je parviens à articuler à l'adresse de Julian.

Aucune réaction. D'un coup de coude dans le flanc, je détourne son attention.

Un peu de concentration ! C'est du sérieux !

— Que veux-tu ? marmonne-t-il distraitement.

— Tu connais cette femme blonde ?

— Non je m'en souviendrais. Intéressé ?

Alors là, il me sidère ! Comment peut-il être si catégorique alors qu'il lui a jeté un coup d'œil d'une demi-seconde ?

— Ça se pourrait.

Plus qu'un peu ! Je dois à tout prix passer la nuit avec cette fille.

Mes yeux restent braqués sur elle. Elle retient toute mon attention. Elle dégage un truc différent, une émotion inhabituelle. Ses gestes sont sensuels et charnels. Qu'elle rit avec élégance, qu'elle grignote des hors d'œuvre, qu'elle sourit attendrie, elle est attirante. Tout en elle m'attire.

Les serveurs déambulent dans la salle et détournent mon attention quelques instants. Sans surprise, les mets sont succulents. Julian trépigne d'impatience mais sans le montrer. Il faut le connaître pour s'en apercevoir.

Oh putain !

Soudain, Julian est à deux doigts de recracher une gorgée de champagne. J'oriente mon regard dans la même direction. J'en aurai fait autant si ce n'était pas chasse gardée. L'objet du désir de mon acolyte se matérialise au milieu de la foule et la plupart des hommes la dévorent des yeux. Elle est resplendissante, il faut bien l'avouer. Je vais le laisser se débrouiller, me concentrer sur ce qui s'avère être mon fantasme de ce soir et qui se trouve seul au buffet. Mes pas se dirigent vers elle sans la quitter des yeux. Je l'apostrophe de ma plus belle voix.

— Bonsoir.

— Bonsoir, me sourit-elle poliment, détachée en me jetant un regard furtif.

Je connais ça. Elle veut se faire désirer.

— Vous êtes venue accompagnée ?

— Euh... oui.

— Qui est l'heureux élu ?

— Un homme très gentil. Le plus gentil que je connaisse.

C'est parce que tu ne me connais pas encore, chérie !

Putain qu'elle est belle !

Si elle est prise, tant mieux. Elle ne sera pas un boulet.

— Vous vous amusez ?

— Pas vraiment mais je me régale.

Moi aussi.

Aussi bien niveau gustatif que visuellement. Cette fille est renversante, je pourrai me noyer dans le bleu intense de ses yeux. Trop subjugué par sa beauté décalée, je n'écoute rien de ce que cette délicieuse bouche raconte. Merde. C'est mal barré, elle va croire indifférent ou arrogant. De quoi parlait-elle ? Ah oui, la nourriture.

— Je confirme, c'est très bon. Vous êtes de passage ?

— Oui et je ne reste pas longtemps.

De où peut-elle bien venir ?

— Que pensez-vous de la Floride ?

Un éclair de malice traverse son regard.

— J'aime beaucoup. Surtout les paysages, les...

— Bonsoir, nous salue une voix désagréable dans mon dos.

Je lui retourne la politesse en la regardant à peine par-dessus mon épaule. Je refixe mon attention sur mon fantasme en lui

souriant.

Elle est encore plus belle de près. On ne voit qu'elle.

— Je ne pensais pas te voir ici, me souffle la voix en glissant son bras sous le mien.

Merde !

— Monica, je fais en la regardant. Quelle surprise.

Vraiment pas.

— Brenda, me corrige-t-elle.

À quelques lettres près, c'est pareil !

Toujours en train de me coller celle-là alors que nous ne nous sommes jamais retrouvés dans le même lit ni échangé nos fluides. De bouche à oreille, je sais qu'elle a une approche similaire auprès de chaque célibataire. J'ignore comment elle se débrouille pour être présente à chaque réception. Alexia va avoir des comptes à rendre. Ce soir, je pense qu'elle s'est rabattue sur moi car elle n'a pas vu son chouchou : Julian.

— Euh, oui. Je suis occupé là.

— Avec qui ?

Je me retourne. Elle est partie. Fait chier.

— Avec...

Je cherche.

— Avec moi, fanfaronne-t-elle.

— Non !

— Tu es bien cruel, beau blond.

— Désolé. Ce n'est pas contre toi, Angela.

— C'est Brenda. On pourrait aller en discuter plus intimement, minaude-t-elle en battant des cils tout en promenant un doigt sur mon bras.

Je scanne la pièce à la recherche d'un visage connu. Pas Julian, je ne le vois nulle part. Je lève mon verre au hasard et un confrère en fait de même. Alibi trouvé.

— Je dois aller voir une connaissance. On se retrouve dans ta chambre ?

Ne m'insultez pas, je n'arriverais pas à m'en défaire et elle se consolera avec le premier venu. J'ai d'autres chats à fouetter. Surtout une certaine chatte.

Où est ma belle blonde ?

Oui oui. La mienne. Personne ne l'aura ce soir si ce n'est pas moi.

— Chambre 48. Quand ?

Jamais !

— Dans cinq minutes ?

— À tout de suite, beau blond !

C'est ça, bon vent !

Je suis certain qu'elle ne se souvient pas de mon prénom.

La voie est libre.

Je déambule dans cette vaste salle remplie d'anciennes conquêtes d'une nuit. J'essaie de me faire petit mais mon mètre quatre-vingt-cinq et ma carrure ne m'aident pas. Heureusement que Julian est parti, avec ses cinq centimètres de plus, je serais encore moins passé inaperçu. Je me dirige vers les toilettes. Besoin de souffler un peu et d'échapper à toutes ces femmes qui m'interpellent sans cesse.

Ma réputation me précède.

— Vous vous êtes débarrassé de votre petite amie ?

Cette voix ! Douce et sexy. Je la reconnais avant de faire face à sa ravissante propriétaire. Je note une intonation piquante.

— Vous me suivez ? je demande sur le ton de la plaisanterie en espérant avoir vu juste.

M'a-t-elle remarqué de la même façon ?

— C'est plutôt à moi de vous poser cette question puisque je sors des toilettes. Vous me suivez ?

Je la cherchais. C'est pareil ?

— Non !

— Dommage !

Oh bon sang !

— À la rigueur, il se pourrait que ce soit le cas !

Son gloussement tend immédiatement mon membre et mon corps vers elle.

— Et donc, votre petite amie ?

Ce n'est pas d'actualité et surtout pas celle-ci. Il faudrait que je sois vraiment désespéré.

— Je n'ai pas de petite amie !

Jamais bon sang ! Je ne saurai pas comment m'en occuper. Ça se sort ? Faut l'arroser ? La nourrir ?

— Ce n'est pas l'impression qu'elle donnait.

— Elle est assez tenace et c'est sa spécialité.

Elle se rapproche assez près, je peux sentir son odeur affriolante et sa chaleur attirante. Elle me remue les tripes et d'autres choses. Ses lèvres ne sont pas maquillées mais elles sont pulpeuses et leur teinte rose tentation est tout à fait adaptée. Semblables à une gourmandise, on a envie de croquer dedans. Elle se rapproche et baisse la voix comme pour me confier un secret.

— Je sais, je l'ai déjà vue à l'œuvre plus d'une fois.

Premier indice.

— Vous êtes donc une habituée de ce genre de soirée ?

Elle s'écarte. Son visage se ferme. Elle en a trop dit.

— Rarement. Et vous ?

— Je suis venu avec mon meilleur ami, je lui confie sur le même ton de la confidence.

— Manifestement, il vous a abandonné.

— On ne peut rien vous cacher.

D'apparence, nous donnons l'air d'être un couple complice en train de discuter. Je passe le bras autour de sa taille et plonge

profondément mon regard dans le sien. Elle se laisse faire. Je la plaque contre moi. La peau me brûle à l'endroit où se pose sa main. Sur mon cœur.

Le bleu de ses yeux se trouble et s'anime d'un éclat de luxure.

— Il serait tombé fou amoureux d'une parfaite inconnue.

— Quelle idée !

— Je suis bien d'accord avec vous. C'est répugnant.

Je resserre mon étreinte en entendant une voix m'appeler. Merde comment elle s'appelle déjà... Paula, il me semble.

— Tu as dit que tu me rejoignais dans cinq minutes !

Merde !

Je lance un regard d'excuse à ma belle blonde.

— Désolé, je ne sais plus quoi faire pour m'en débarrasser.

La main de mon fantasme plonge dans mes cheveux et approche mon visage du sien. Nos lèvres se frôlent, j'ai un coup de chaud.

Ma respiration peine à assurer un rythme normal. Sa langue caresse la mienne de façon effrontée. Jamais un baiser chaste ne m'a autant excité. Je suis encore plus dur quand elle se presse doucement contre mon érection. Je grogne dans sa bouche.

Bien trop vite, elle se recule. À en juger ses yeux brillants et ses joues rosies, elle n'est pas indifférente.

— À mon tour maintenant, me réveille...

Je ne sais plus son prénom.

Elle est encore là, elle ?

Ma belle blonde me prend par la main et m'emmène... aux toilettes. Des visions décalées incluant nos deux corps nus me traversent l'esprit et chacune ferait tâche de les avouer.

— Désolée, il est avec moi ! lui sourit ma belle blonde narquoise avant de fermer la porte à son nez.

Sous son regard médusé, nous pénétrons dans les toilettes qu'elle ferme à clé.

— Ça devrait la calmer, le temps qu'elle se rende compte et parte noyer son chagrin.

— Nous aurions pu tout simplement nous éclipser.

Chez moi par exemple. Seconde erreur, je n'amène personne dans mon logement.

Elle ferait bien dans mon lit. Sur le comptoir de la cuisine aussi. Également sur le canapé. Contre la baie vitrée exhibée devant tout le monde pendant que je la saute. Je valide.

— Elle aurait été sur nos talons et je n'ai pas envie de me faire remarquer pour ce genre de choses.

C'est vrai qu'elle est extravagante, elle en aurait fait tout un esclandre et tous nous aurions dévisagé. Nous aurions été le sujet principal des messes basses. Alexia n'accepterait pas ce nouveau débordement.

— Nous pouvons lier connaissance pendant ce temps là ?

— Pas vraiment non, me coupe-t-elle l'herbe sous le pied.

Déception !

— Vous ne voulez pas savoir comment je m'appelle ?

— Non. Rien de personnel.

— Dommage. Toutefois, je peux vous en apprendre plus sur moi dans une autre position.

Mes yeux caressent ses délicieuses courbes sans que je ne puisse les en empêcher. Ses petites pointes durcies se révèlent sous l'étoffe légère de sa robe et ne demandent qu'à être soulagées. Par moi, bien évidemment. Les lèvres sèches, je me passe la langue dessus. Ce geste les humidifie à peine. Des tétons dressés n'ont jamais été aussi tentant. Cette manifestation de désir accapare toute mon attention et l'envie de les avoir en bouche fait loi.

— Pourquoi pas.

Sa réponse fait bouillir mon sang.

Elle me sourit en se rapprochant. Tout contre moi, elle tend le visage vers le mien et nous reprenons notre baiser. Enflammé, il est tout aussi intense que le premier. Elle prend ma main et la guide contre son ventre. Sa progression continue vers la gauche et longe sa hanche. Je retiens mon souffle.

Nos mains glissent dans l'ouverture de la fente latérale de sa robe. Sa peau douce et satinée crée une symbiose avec la pulpe de mes doigts. Elle m'emmène là où elle en a envie. Entre ses jambes. Son audace ne me surprend pas. Je l'avais devinée mais elle m'enchante. Le moment où je vais glisser en elle me semble loin. Un grognement rauque m'échappe.

— Tu as la peau douce.

Ses yeux me fusillent de briser le silence.

Le souffle irrégulier, le contact ne la laisse pas indifférente. J'effleure sa féminité sous sa petite pièce de lingerie.

Elle s'accroche à mes bras en ondulant sur mes doigts.

J'écarte sa culotte sur le côté et caresse sa petite fente humide à souhait.

Je grogne d'appréciation, me baisse à genoux et lui retire lentement son ridicule morceau de tissu indécent.

— Tu sens ça ?

Elle marmonne une réponse que j'interprète comme un acquiescement.

Je souffle sur son mont de vénus puis passe la langue sur son sexe. Tout en écartant légèrement les jambes, elle se cambre et maintient mon visage contre elle. Impossible de m'écarter et c'est la dernière chose que je souhaite. Ma tête prise au doux piège de ses jambes, elle ondule d'un mouvement lascif des hanches.

— Oh oui ! Encore !

Elle ne me laisse même pas en placer une en continuant de raffermir sa prise. Du nectar coule de son sexe. Je le lape. M'en délecte. Succulent !

Ma langue prend la direction de son clitoris et je l'emprisonne entre mes lèvres. Sa chatte accentue un peu plus la friction contre ma bouche.

Elle en veut plus et moi aussi.

J'introduis deux doigts en elle quand je sens la délivrance toute proche. Je leur intime des va-et-vient qui aguichent son point sensible intérieur. Elle tremble et s'envole vers la jouissance en gémissant de plaisir.

Sa jouissance la révèle.

Je m'essuie discrètement avant de me relever et la garde dans mes bras pour qu'elle ne s'écroule pas.

Ou parce que j'en ai envie.

— Tu as une chambre ? me demande-t-elle en retrouvant une respiration normale.

— Un appartement à...

— Non, ça ne m'intéresse pas de savoir où tu habites.

— C'est sérieux ?

— Très.

C'est la meilleure celle-là !

Sans réfléchir, je propose pour la première fois mon appartement. N'importe quelle femme aurait déjà sauté sur l'occasion.

— Bien...

J'étire le mot, le temps de trouver une alternative et de repousser au loin ce sentiment de déception.

— Je peux prendre une chambre ?

— Allons-y !

— Si tu permets deux minutes.

Elle me regarde interloquée et retient son souffle quand je lui remets sa culotte. Je la fais glisser sur ses longues jambes aussi lentement que lors de son retrait. D'un coup sec, je tire sur le haut de son mini string pour le coincer dans sa fente, révélant ses lèvres intimes.

Son hoquet de surprise mêlé d'excitation me remplit d'orgueil. Ma langue passe copieusement dessus. Elle gémit. Je grogne. Mes lapements cessent.

Mes yeux fixent quelques longues secondes tous ces appétissants morceaux de chair et je les trouve follement à mon goût. Elle lâche une plainte de protestation alors que je viens de replacer le string sur sa féminité. Lorsque je me relève, je me lave les mains puis prends la sienne pour partir. Mon cœur tambourine fort. Le contact de sa main dans la mienne est tout ce que je retiens.

Nos corps n'ont pas encore communiqué sexuellement. Une connexion nous relie et une certitude s'impose : cette femme sera le meilleur coup de ma vie. Ça ne fait pas de doute. La suite va être inoubliable.

HINA

J'ai un sursaut de lucidité en suivant cet homme. Assurément, très beau, certes mais quand même. Jamais de ma vie, je n'ai agi de manière aussi dévergondée ni libertine. La honte s'empare de moi avant d'être balayée par l'excitation ressentie grâce à sa langue habile. Le reflet dans le miroir des cabinets pendant qu'il passait la langue sur mon sexe m'a rendue folle de désir. J'ai envie de me lâcher pour une fois dans ma vie et il me semble tout à fait correspondre au profil. Plus que ça. Il m'a envoyée vers des sommets que je n'ai jamais imaginés pouvoir frôler.

Même Gérard, mon ami vibrant à piles, ne m'a jamais procuré autant d'effet. Ce beau spécimen sexy a dû débloquent un truc en moi que je serai incapable de ressentir par la suite avec mon sex-toy.

— Allez ma grande. Tu peux y arriver, je me chuchote pour ne pas me dégonfler.

Lui devant moi, j'admire sa stature. Ses épaules, que je devine carrées sous sa veste, me font dire qu'il pratique un sport intense. Il me tient et m'ouvre les portes. Du musée, de la voiture – et pas de doute, celle de l'hôtel aussi. Il serait presque charmant avec ses bonnes manières.

Le trajet en voiture est court et silencieux. Sur le parking du palace, je suis sur les fesses. Il a décidé de sortir le grand jeu ou d'étaler sa richesse. Ce monsieur m'a tout l'air d'être arrogant dans son véhicule de grand luxe et son portefeuille bien garni.

Crâneur !

Je déteste les crâneurs mais je ne m'en formaliserais pas avec ses dons. Ce n'est pas comme si j'allais faire ma vie avec lui !

Il va à la réception d'un pas décidé et demande une clé. Je reste à l'écart. Je veux l'anonymat le plus complet. En le suivant dans les couloirs, je hume sa délicieuse odeur virile. Il ouvre une nouvelle fois la porte et me tire à l'intérieur avant de la refermer. Il me prend dans ses bras et les referme autour de ma taille. Il pose sa bouche sur la mienne. Douce, légère et charnelle. Je succombe à l'instant présent.

— Tu es très sexy, me murmure-t-il dans un souffle.

Toi aussi !

Je ne lui dis pas. Son ego doit être assez flatté comme ça, je ne vais pas en rajouter une couche. Sa bouche s'aventure à nouveau vers la mienne comme s'il ne pouvait plus s'en passer.

Je lui rends son baiser avec la même passion que tout à l'heure. Ma langue passe la barrière de ses dents et va à la rencontre de la sienne. Accrochée à son cou tandis que ses mains fermes et chaudes parcourent mon corps avec beaucoup de douceur, il prend à son tour la direction des opérations.

Sans se concerter, nos pas nous dirigent vers le lit alors que nous arrachons les vêtements de l'autre. Son corps est impressionnant de beauté tout comme son visage. La lumière discrète qui se dégage des appliques murales rendent ses traits doux et magnifiques. Ses grognements d'appréciation remplissent la pièce et me détournent un temps de ma contemplation.

— Ne t'arrête pas...

Je mordille le long de sa mâchoire avant de reprendre ses lèvres pour un baiser enflammé. Il se laisse faire, me laissant maîtresse de la suite des opérations. Au moment où il enlève son boxer, je saisis son érection dans le creux de ma main. Mes gestes sont lents. Suffisamment lents pour le faire grogner davantage.

— Allonge-toi, je lui souffle.

La surprise et l'excitation passent sur ses traits de me voir lui dicter sa conduite.

Il a failli me faire oublier le principal.

— Tu as de quoi ?

— Dans ma veste. Poche intérieure. Prends-les tous !

Nue, je vais chercher ce que j'ai besoin. La chaleur de son regard embraserait presque la pièce.

Je fouille sa peau et mes doigts rencontrent les emballages.

Cinq ? Il est aussi endurant ? Ou c'est un défi ? Non, c'est un vantard !

Je dois en avoir le cœur net !

Je les dépose sur la table de chevet sauf un dont je déchire l'emballage avec les dents. Première pour moi, je vais mettre un préservatif à un homme. Et quel homme. Beau comme un dieu. Il retient sa respiration le temps de lui enfiler.

— C'est terriblement bandant... Dis-moi ton prénom.

— Non !

— S'il te plaît.

— Appelle-moi Monica ou Julia. Ça me va !

La déception se lit sur son beau visage. J'ai presque envie d'abrèger ses souffrances pour détendre ses traits mais je vais procéder d'une autre manière. Je le chevauche et m'empale sur son sexe qu'il tient fièrement dans son poing. Doucement afin de me faire à son épaisseur non négligeable. Je suis si trempée que ça glisse tout seul. Les paumes sur son torse ferme, je monte et descends.

Ma respiration se saccade.

Monte et descends.

Le souffle vient à me manquer.

Monte et descends.

Ses mains saisissent mes fesses et imposent un rythme ardent.

— Tu sens ?

La seule chose que je sens est sa présence imposante en moi. Un regard incendiaire pour le réduire au silence, ses lèvres s'entrouvrent et ses beaux yeux s'écarquillent.

— À part toi en moi, il n'y a rien.

— Oh si, Beauté. Cette connexion entre nous. Tu es faite pour ma queue. Exactement parfaite. La pression et la chaleur idéales.

— Tu as l'intention de te lancer dans un discours ?

— Tu m'inspires, Beauté.

Ses paroles et son regard ébahi me troublent.

Il baisse la tête et ses yeux ne quittent pas une seconde notre point de jonction d'où il peut voir ma fente mouillée de désir coulisser sur son membre bien dur. Il respire durement, son corps se couvre d'un film de sueur. Ses hanches ondulent et viennent claquer contre mon bassin dans un bruit sec. De lentement, il accélère le rythme. C'est puissant et merveilleux. Totalement grisant. Tellement fort et efficace, il jouit en grognant.

Sa main attrape ma nuque et son poing serre mes cheveux. Sa bouche se promène partout sur mon visage et mon cou.

— Viens ! Approche ! Je vais te goûter.

Sa supplique m'excite plus encore. À quatre pattes, je me déplace vers le haut du lit et amène ma chatte vers son visage. Sa langue me lèche avec application jusqu'à me faire crier ma jouissance.

Il me laisse reprendre mon souffle et j'hésite à le remercier. Je n'en fais rien – toujours pour épargner son ego surdimensionné – et reste vautrée, les membres engourdis et le cerveau embrumé.

Deux coups discrets sont frappés contre la porte. Je me redresse et l'assassine du regard.

— Tu as invité quelqu'un ?

Il m'adresse un clin d'œil et passe une serviette autour de ses hanches en se dirigeant vers la porte. Ses épaules larges et robustes se fauillent hors de ma vue. Même son dos me met dans un état pas possible.

La porte entrouverte, je vois le garçon d'étage pousser un chariot sur lequel est installée une bouteille de champagne dans un seau ainsi que deux flûtes. Épaules sexy vient chercher son portefeuille en laissant la porte ouverte, le regard gourmand

braqué sur mon corps. Ce n'est pas tout, je surprends le garçon d'étage. La tête tournée vers moi, il se régale de mes courbes dans la pénombre, hypnotisé. Sa pomme d'Adam peine à se stabiliser. Une lueur d'envie traverse ses prunelles et le lien visuel se rompt lorsque Épaules sexy le rejoint et lui tend un billet.

Il l'a fait exprès !

L'employé parti, il revient vers moi. Fier de lui, il enlève sa serviette, me permettant un matage de ses attributs généreux.

— Comment tu as fait ?

— Je l'ai commandée en même temps que la chambre.

Soit il est prévenant – ce dont je doute – soit il a ses habitudes dans cet hôtel. Je penche pour la seconde option. Pas le temps pour les regrets ni les suppositions, j'ai décidé de n'avoir aucun tabou ce soir. Ce n'est pas tous les jours que l'on partage son lit avec le Dieu du sexe.

Il débouche la bouteille et remplit deux flûtes. Nous trinquons. C'est frais, fin et délicat.

— Dis-moi ton prénom ! me supplie-t-il en me rejoignant sur le lit.

Je bois cul sec ce divin nectar. Les bulles éclatent sur ma langue et m'aèrent l'esprit.

Pour toute réponse, j'attrape nos flûtes, les repose et dévore à nouveau sa bouche avec effronterie. J'embarque mon soutien-gorge qui se trouve près du lit et lui attache les mains.

— Oh, chérie. Tu as l'intention de me rendre fou ?

— De te faire taire surtout.

— Ne te gêne pas.

Je le réduis au silence d'un baiser féroce et de la langue, je suis le chemin jusqu'à son nombril. Je plante mes dents dans les bosses de ses abdominaux, il approuve. Il est tout à fait appétissant, le corps sculpté par beaucoup d'exercices physiques. Pas un gramme de graisse et les muscles saillants. Je dirais sport de combat intense.

— J'aime que tu me mords...

Son ventre se creuse de façon érotique quand je descends encore plus bas et engloutis son sexe dans ma bouche. Son souffle se coupe. Parfait !

Ma langue court avec lascivité sur toute la longueur sans oublier de flatter ses testicules au passage. Le drap agrippé par ses poings, sa lutte contre l'abandon est perceptible. Son bassin ondule, s'enfonçant plus profondément dans ma gorge. Il rejette la tête en arrière et grogne, dents serrées. Les lèvres ajustées autour de son gland, je creuse les joues et aspire tout en coulissant le reste de sa grosse tige dure dans mon poing.

— Ta bouche est divine...

Mon plaisir à lui faire subir une fellation est indescriptible. Ce n'est pas l'acte qui m'inspire le plus avec mes autres partenaires mais lui est tellement expressif que je m'applique à le contenter. Le plaisir est réciproque et inonde l'intérieur de mes cuisses. Mes aller et retours s'accélèrent, sa respiration se calque dessus. Son sexe se raidit encore et gonfle. La fin est proche. Ma langue enroule et lape son gland sensible. Son goût à peine salé se répand dans ma bouche.

— Bon sang, Beauté !

Il exulte.

Je savoure.

Trempée et à bout de souffle, je m'allonge et ne bouge plus. Le silence de la chambre est brisé par le champagne qui remplit les flûtes. Ce simple geste m'hypnotise. Est-il aussi prévenant au quotidien ? Perplexe, je me rends compte à cet instant ne pas l'avoir vu se détacher.

Le matelas s'affaisse et une lueur coquine dans les yeux, il amène une flûte à mes lèvres.

— Santé, Beauté.

Connard !

Docile, j'ouvre la bouche et laisse le liquide frais se déverser dans ma gorge. Mes joues se colorent, enivrée par l'alcool et son regard profond. Sa main tient mon visage, il me contemple, des étoiles dans les yeux. Je crois que je suis trop saoule pour aligner des pensées cohérentes. Au ralenti, ses lèvres plongent vers les miennes. L'impact est délicat et tendre.

Il se redresse, boit à son tour et me rejoint, le sourire en coin.

Je pense que c'est bon maintenant. Il a joui deux fois, moi une. Je ne peux pas plus.

— Alors... euh..., je commence.

Il revient à la charge, avortant toute tentative de soustraction à son expertise.

Je veux dormir !

C'est sans compter son appétit présumé insatiable et sa langue. Il réveille mes sens. Il vient taquiner ma fente et déroule la langue pour me laper. Les préliminaires sont inutiles après tout ce qu'il vient de me faire. Ses caresses continuent

sur mon clitoris qu'il maltraite divinement. Deux doigts en moi vont et viennent.

— Laisse-toi aller, Beauté. Tu sens ça ?

Je romps le contact visuel.

Haletante, je tourne la tête et constate avec surprise qu'il bande à nouveau. Affamée, je me déplace vers lui. Pour la seconde fois, je le suce avec gourmandise en ne me privant pas de gémir mon plaisir. J'apprécie la sensation de son sexe lisse sur ma langue. Il est épais et le toucher est soyeux. Le membre de rêve et il remplit ma bouche plus qu'il n'en faut. Je me sens vivante et aventurière. Désirée.

Le plaisir monte, l'orgasme me prend par surprise et explose à nouveau. Je serre les jambes autour de sa tête pour le repousser. Il ne cesse pas les mouvements de sa langue puis un second orgasme intense me submerge aussitôt le premier achevé quand il jouit à nouveau dans ma bouche.

Il s'écroule, haletant.

Il est dérangé ce type ?

C'est impossible.

Quelle drogue prend-il pour être aussi performant ?

Viagra ?

Personnellement, j'abandonne. Je ne peux plus !

Sur mon petit nuage, les endorphines me rendent muette et engourdie. Je vais pour lui dire que c'est largement assez mais après quelques minutes de repos, il se redresse et me retourne sur le ventre.

— Prête ?

Prête à dormir, oui. Certainement pas à recommencer.

— Je ne crois pas.

Sa paume glisse entre mes jambes et il les écarte des siennes.

— Ce n'est pas ce que dit ta belle chatte, chérie. Je vais te baiser encore. Et tu vas jouir encore !

À ma grande surprise, je crois qu'il a raison, ce con !

Tant de promesses me mettent au supplice. Il déroule un nouveau préservatif sur son membre et s'introduit en se couchant sur moi sans mettre tout son poids. La chaleur de son torse contre mon dos m'échauffe. Ce doux frottement, ce contact charnel apporte une touche de chaleur supplémentaire, incandescente dans mon corps.

Ses coups de reins sont fermes et lents. La sensation de ses mains sur mes bras, mes épaules, mes fesses me fait perdre la tête et tout sens de la réalité.

— Caresse-toi ! souffle-t-il par saccades.

S'il le dit !

Oh bon sang ! À quel moment le contrôle de mon corps m'a échappé ?

Une main glissée sous mes hanches, je me frotte dessus sans vergogne. Il se retire et reste à genoux derrière moi.

— Ta chatte est magnifique... et ton cul... divin...

Un regard par-dessus mon épaule, ses beaux yeux sont braqués sur mon intimité exposée sans pudeur. Il se branle vigoureusement après avoir retiré son préservatif. Il grogne de

nouveau et éjacule sur mes fesses. Ses paumes chaudes étalent le fruit de son orgasme, déclenchant mon orgasme.

— Bordel, fait-il en se laissant tomber à mes côtés après qu'il m'ait nettoyée.

Éventuellement, il faudrait que je me lève et parte sur-le-champ. Question de vie ou de mort par plaisir intense et accumulation d'orgasmes extrêmes. Je n'en supporterai pas un de plus.

Encore une fois, il ne l'entend pas de cette oreille et ne tient pas compte de mon introspection profonde.

Je crois que le champagne fait clairement son office. Toute volonté m'a désertée.

Pour le cinquième round, il me positionne en levrette.

Il entre et sort de moi.

Il rentre et sort.

Rentre et sort...

C'est langoureux.

Ses hanches se déplacent d'avant en arrière, reviennent plus conquérantes.

Où puise-t-il cette endurance ?

La chaleur n'en finit plus de se répandre dans mon corps. Me fait crier.

Sa main me fesse sèchement la croupe tandis que sa délicieuse bouche déverse un flot de mots obscènes. Son pouce appuie contre l'entrée de mon autre orifice, m'excitant davantage.

— Quel cul d'enfer, s'émerveille-t-il. Putain, tu sens ça, Beauté ? rugit-il, les dents serrées.

Je capitule. Je hurle mon plaisir sans pudeur ni retenue. L'extase pure se déverse dans mes veines, me secoue de délicieux spasmes. Je n'ai jamais rien ressenti d'aussi puissant ni aussi souvent en si peu de temps.

Qui est cet homme ?

Il vient à son tour en grognant de sa voix rauque et sexy à coller des frissons.

— Bon sang, Beauté. Tu es exceptionnelle, toi !

Au petit jour, nous tombons de fatigue dans ce grand lit après avoir bien fait transpirer nos corps de façon indécente et avoir bien picolé.

Je fais un bref récapitulatif de ces... quatre heures – quand même – passées entre ses mains expertes.

J'ai failli m'évanouir d'extase plus d'une fois. Nous avons pas mal bu, à même la bouteille, ce qui a libéré nos pulsions et débridé notre imagination. Enfin surtout pour moi. Aucun tabou ni aucune limite. Je ne compte plus le nombre d'orgasmes qu'il m'a prodigué sans que je n'arrive à m'en rassasier. Le sommeil, bienvenu, me gagne. Mes forces m'ont abandonnée. La meilleure nuit de ma vie.

Je suis en nage quand je me réveille, surprise de trouver un corps chaud et musclé contre moi. Un bras m'enlace. Une main est posée sur mon sein de façon possessive. Je tourne la tête et

le vois. Il est très beau. Tout me revient en mémoire de plein fouet.

Oh mon dieu, quelle nuit de rêve. Aucun cauchemar ni vision effrayante.

Monsieur Arrogant...

Il faut que je bouge. Délicatement, je soulève son bras en retenant ma respiration et m'en extrais. Je me félicite de ma prouesse. Il ne s'est pas réveillé. Ma fuite évitera d'avoir des comptes à rendre.

Je ramasse mes vêtements éparpillés.

Merde ! Ma culotte. Impossible de remettre la main dessus. Ma préférée. Un grognement rauque s'élève du lit.

La tension entre mes jambes me dit clairement : *Fuis ! Tu n'es pas prête à remettre ça. C'est trop intense.*

Ma conscience me hurle : *Ne le laisse pas filer ! Tu devrais le garder sous le coude !*

Qui écouter ?

Lui et ma culotte ou ma santé mentale ?

Tant pis ! J'en rachèterai une. Je me rhabille en un temps relativement court avant de prendre la tangente au moment où il gigote entre les draps. Je suis prise de regrets pendant ma descente d'ascenseur mais je décide de classer cette nuit sans suite dans un coin de ma tête.

À ne pas ressortir sous peine de déprimer.

Ce mec serait capable de me faire renier tout ce en quoi je crois et me rattache. C'est tout à fait le genre d'hommes à papillonner de lit en lit sans donner suite et c'est le mien aussi

finalement. Sauf que je succombe rarement aux charmes des inconnus.

Je ne m'attarde jamais et je préfère prendre les devants. Aucune envie de subir une humiliation cuisante. Dommage, je n'aurai pas été contre pour le revoir de temps en temps.

Un long soupir de résignation, je hausse les épaules et m'oblige à penser à autre chose en déboulant dans le hall désert. Ma prochaine mission par exemple. En avant pour le rôle de Kate Smith, testeuse d'hôtels de luxe.

BRAD

J'ai un sourire idiot plaqué sur le visage avant le réveil. La meilleure baise de ma vie. À rappeler dès que je lui aurai demandé son numéro. Son parfum me chatouille agréablement les narines. Je tends le bras pour la toucher dans l'idée de commencer cette délicieuse journée de la plus efficace des façons.

Place vide !

Merde !

Je me redresse d'un coup et rien ne témoigne de la folle nuit que j'ai passée sauf les emballages de préservatifs éparpillés autour du lit. Je suis bien incapable de dire combien de fois j'ai joui. Cinq si je m'en réfère au nombre d'emballages déchirés. Il y en a eu plus. Bien plus.

Je ne sais même pas son prénom.

— Tu es là ? je hasarde sans trop y croire.

Je saute sur mes pieds et m'habille prestement. Sous ma veste, sa culotte. Je n'ai donc pas rêvé. J'attrape la dentelle délicate et la porte à mon nez. Sa fragrance d'excitation fait tressauter mon sexe.

Bon sang. C'est divin.

Je la fourre dans ma poche, comme un trésor.

Pas une seconde à perdre. Si elle vient juste de partir, je peux tenter de la rattraper. Je suis conscient de me faire des idées mais l'espoir fait vivre. Il faut que je la trouve coûte que coûte. La descente de l'ascenseur est interminable et enflamme mes nerfs. La petite brune derrière le comptoir a l'air de s'ennuyer. Très bien !

— Vous n'avez pas vu ma... euh, une blonde passer ?

— Il me faudrait plus de précisions, monsieur. Ce n'est pas ce qui manque des blondes par ici, se moque la réceptionniste.

Je lui lance un regard qui a le mérite de lui effacer ce sourire suffisant.

Pétasse !

Pardon Nancy !

— Belle, grande, yeux bleus, robe noire.

Et excitante, sensuelle, magnifique, bandante, suceuse, parfaite pour moi... Les qualificatifs ne manquent pas... J'oublie le principal : une culotte bien au chaud dans ma poche.

— Non désolée, je ne l'ai pas aperçue.

Employée inutile !

Après avoir payé la chambre, je tourne les talons sans rien ajouter et file jusqu'à mon appartement. Après une bonne douche, je change de vêtements et mets la culotte au lavage.

J'ai encore tellement d'images de ma nuit débridée dans la tête que je ne fais attention à aucun geste effectué.

Je ne sais même pas ce que je fous dans ce qui me sert de bureau à *La Côte*.

Toute la journée, j'ai beau retourner le problème dans tous les sens, je n'ai pas un début de piste pour la retrouver. Je fais semblant de travailler dès que quelqu'un se fait entendre dans le couloir. Mon esprit reste ancré dans ma folle nuit de jouissance.

Un éclair de lucidité me traverse.

Alexia !

Il faut que je la questionne.

Habilement.

Elle doit en savoir plus. Après tout, c'est elle qui a organisé ce truc. Si je pouvais éviter de lui donner matière à se moquer de moi, j'aime autant ne pas devoir y passer. Il faut que je trouve une excuse afin de ne pas éveiller ses soupçons. Avec son radar à la pointe de la technologie, elle est probablement déjà au courant.

L'impatience me fait défaut dans l'instant, j'appelle l'accueil.

— Musée Wolfsonian, me répond une voix d'homme.

— Brad Sharp. J'aimerais parler à Alexia.

— Madame n'est pas joignable.

— C'est très urgent. Dites-lui que c'est Bradley.

— Désolé, monsieur. Elle a été formelle.

Sur le point d'insister, la tonalité de fin d'appel fait écho.

Il va m'entendre celui-là !

Je tente le portable de Alexia. Je tombe directement sur sa messagerie.

Indisponible au moment où j'ai vraiment besoin d'elle.

Je peste.

Mon plan est bancal, de toute façon. Il me faut du concret.

Une seule alternative efficace dans l'élaboration d'un plan d'attaque solide, permettant par la même occasion de m'activer. Je récupère mes affaires de sport et file à la salle. Primordial pour évacuer toutes ces tensions accumulées.

Je suis soulagé de savoir que Carter est là, lui seul sait me coacher. Trente minutes plus tard, je dois me rendre à l'évidence, je n'y suis pas du tout.

— Tu régresses ! T'as de la gélatine dans les jambes ?

— Mes jambes vont bien, je fais en sautillant.

Je penche la tête de droite à gauche. Mes cervicales craquent.

— Montre-moi ce que tu as dans le ventre, princesse !

Je balance une droite molle, il l'esquive sans mal.

— Pathétique ! Ma petite sœur fait mieux.

J'enchaîne et le résultat est identique.

— Même ma grand-mère a plus de mordant. Tu veux te mettre au tricot ?

Mon partenaire de boxe ne se prive pas pour me titiller. L'adrénaline du combat finit par monter. Il y arrive assez facilement et après ça, je ne tiens plus en place et retrouve mon mordant et ma combativité.

Par la suite, je me défoule pendant mes deux heures de boxe avec Carter. Il ne me ménage pas et moi non plus. Rendant

coup sur coup, la sueur dégouline sur mon torse et mouille copieusement mon tee-shirt. Un public essentiellement féminin n'en perd pas une miette pour mon plus grand plaisir. J'apprécie de savoir que je plais même si ça n'ira pas plus loin. C'est bon pour mon ego. Cela dit, autant de femmes dans le public n'est pas chose courante.

— C'est quoi tout ça ? je demande discrètement à Carter sans cesser de le malmener.

— Depuis quelques temps, c'est une manie. Les femmes veulent voir des muscles à l'œuvre.

Ses sourcils tressautent, l'air de sous-entendre qu'elles se verraient bien dans mon lit. Ou du moins, moi entre leurs cuisses. Même pas besoin de les regarder, je sens leur regard brûlant et envieux sur moi. J'ai ma petite réputation !

— Une raison particulière ?

— L'une d'elles m'a confié qu'elles en rêvaient après en avoir lu des bouquins dans le genre.

— Des bouquins de ?

— Érotique. De boxeurs tatoués.

— Ça existe ça ?

Il hoche la tête d'un air entendu mais son regard brille de malice.

— Tu es pile dans leurs critères.

Bien évidemment, il ne leur faut pas beaucoup.

— Tout à fait autre chose, tu ne veux toujours pas passer à l'étape supérieure ?

Ce qui veut dire me battre sur un ring mais pas pour passer le temps ni pour le plaisir. Face à un vrai boxeur qui voudra tout donner et montrer qu'il est le plus fort. Je suis loin d'être mauvais mais ce n'est pas pour moi.

— Je ne tiens pas à porter de traces de coups sur mon visage.

Ni ailleurs !

— Toi et ta belle gueule !

— J'y tiens !

— Comme tu veux. Mais tu es plus que bon, tu ferais un tabac.

— J'ai bien assez à faire comme ça pour en rajouter.

Entre le travail, mes voyages et les à-côtés, rares sont les moments de répit. Ma belle blonde qui se permet de hanter mon esprit.

— Ça se comprend. Si un jour tu changes d'avis...

— Je te fais signe, je complète pour lui.

Mais ça n'arrivera pas. Je n'ai pas envie de me faire démolir ma belle tronche.

La session prend fin.

Une blonde ose me donner son numéro. Un point en moins, mis à part son audace du moment, elle n'a pas l'air très frivole. Je ne l'appellerai pas.

Maintenant, je suis prêt. L'affrontement avec Alexia. L'une de mes deux sœurs chéries. Demi-sœur en réalité mais la famille de Julian a toujours beaucoup compté pour moi. Après mon

meilleur ami, Nancy arrive en tête. Ma presque maman a fait l'impossible pour me rendre la vie meilleure.

Alexia est la plus cash des deux mais on ne peut que l'adorer.

Le trajet pour me rendre au musée *Wolfsonian* est heureusement court. Je me présente au guichet. Un stagiaire se tient à l'accueil du musée et n'ose pas me regarder en face. J'insiste. Rien à faire. Aucune réaction à part le tremblement de son corps frêle. Ce n'est pourtant pas compliqué ? Je lui demande seulement et poliment où se trouve Alexia.

— Est-ce que vous parlez notre langue ? je lui demande en articulant chaque mot.

— Bien... bien sûr monsieur. Mais je... je...

Autant prendre les devants sinon, j'y suis encore à la saint *glinglin*. Je tourne les talons en direction de son bureau. On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Comment le monde peut-il aller dans le bon sens avec autant d'incapables ?

— Ça va aller. Je connais le chemin, je balance par-dessus mon épaule.

— Monsieur, vous n'avez pas le droit de...

Tiens, il a retrouvé sa langue ?

— Je prends le gauche alors !

Il a l'intelligence de ne pas insister. Le dédale de couloirs m'amène vers ma destination. Je frappe à la porte ouverte, par acquis de conscience. La belle Alexia lance un distrait *entrez* sans lever le nez de sa paperasse. C'est de famille d'être tout le temps occupé !

— C'est pourquoi ? fait-elle toujours dans la même position d'une voix distraite.

— C'est pour un renseignement !

— Bradley, s'exclame-t-elle en me regardant enfin. Que me vaut l'honneur de ta visite ?

Un large sourire se dessine. Elle est contente de me voir et c'est réciproque.

— J'ai besoin de toi !

— Avec joie, s'enthousiasme-t-elle soudain.

Elle s'approche et m'étreint longuement.

Jouons-la fine !

— Un confrère... me harcèle. Il désire connaître l'identité d'une invitée. Pour m'en débarrasser, je viens te voir. Il est du genre très collant, je grimace.

Elle s'écarte et me dévisage.

— Un confrère ? Vraiment.

Elle croise les bras et plisse les yeux, essayant de discerner le vrai du faux. Je rassemble toutes mes forces et me force à rester impassible. Elle est très douée.

Ne pas prendre l'air fautif.

— Tout à fait, j'affirme avec conviction.

Je m'épate pour le coup.

— Et pourquoi n'est-il pas venu me trouver directement ?

Ah oui, bonne question. Pourquoi ? Vite une réponse crédible.

— Parce qu'il ne veut pas que l'on sache que c'est lui.

Ce n'est même pas un mensonge. Juste une omission. Ou un arrangement de la vérité.

— Pas très convaincant mais je vais faire comme si, se résigne-t-elle un peu trop facilement à mon goût.

Je n'ai pas le temps de m'attarder là-dessus.

— Dis-moi qui tu... *ton confrère* recherche.

— Une grande blonde aux yeux bleus, vêtue d'une robe noire.

Sans son string.

Elle éclate de rire en posant une main sur mon bras pour se retenir de tomber. Elle a fumé ses plantes ou bien ?

— Tu ne te sens pas bien ?

— C'est drôle, Bradley. Il y avait tellement de blondes avec une robe noire. Il me faut son prénom ou un signe distinctif si tu veux la retrouver.

Sans culotte. C'est assez distinctif ?

Quelle manie de porter son choix sur une robe noire ? Pour elle, c'était une très bonne option, elle était à tomber. Pourquoi les autres n'ont-elles pas fait preuve d'originalité ?

— Très drôle effectivement. Je suis hilare.

Pas tant que ça en fait.

Devant mon sérieux à tout épreuve, elle redouble son rire. Je n'en tirerais rien, il vaut mieux que je parte.

— Je ne vois pas de qui tu parles, mon petit Bradley. Alors comme ça, une petite blonde t'a tapé dans l'œil ? se calme-t-elle en essuyant le coin de ses yeux.

— Tu es bouchée ? Ce n'est pas pour moi.

— C'est écrit sur ta figure.

— La ferme, Alexia. M'oblige pas à être désagréable.

— Je ne me moque pas de toi, Bradley. J'aurais été ravie de t'aider mais je ne peux pas faire grand chose pour *ton collègue*, réprime-t-elle un rire. Crois-moi, je n'hésiterais pas si j'en avais la possibilité.

— Pas grave, merci.

— De rien. Pense à dire à ton *confrère* que leurs chemins se croiseront à nouveau si c'est leur destinée.

— Il sera ravi de l'apprendre. Bonne journée, Alexia.

— Ne sois pas fâché, Bradley.

— Je ne le suis pas.

Je lui fais un grand sourire, histoire qu'elle ne se méprenne pas. Je l'aime comme ma sœur, ce qu'elle est à mes yeux et je suis incapable de lui en vouloir. Elle est trop adorable.

— À dimanche, Bradley.

— À dimanche, Alexia.

Ma quête ne fait que commencer !

HINA

Une fois n'est pas coutume, c'est moi qui fais le déplacement jusqu'à Chicago. Enfin, une halte entre deux missions. Kate Smith au placard pour quelques jours. Vu que je suis sur place, j'en profite pour contacter mon amie d'enfance, Lana.

À la seconde sonnerie, elle décroche et nous voilà parties dans une conversation animée.

Je n'ai pas très bien compris tout ce qu'elle m'a débité au téléphone quand je raccroche mais je fonce jusqu'à l'adresse communiquée. Je suis pressée d'aller la retrouver. Le trajet dans cette grande ville inconnue se passe sans encombre et je ne me perds pas grâce à ses indications très claires.

Je n'ai jamais mis les pieds à Chicago. Je trouve ça chouette et dépaysant. Clairement pas le même temps qu'en Floride. Pour le peu que je vais y rester, ça me va. Le soleil est voilé mais la pluie ne se montre pas. C'est déjà ça, ça pourrait être pire.

— Hina. Je suis super contente de te voir. Entre.

Elle s'efface en ouvrant la porte et nous nous dirigeons dans le salon où elle me propose de prendre place dans le canapé.

— C'est joli, je constate en découvrant la décoration.

— C'est moi qui l'ai fait.

— Tu as beaucoup de talent. Tu as réussi à faire ça en parallèle de ton travail ?

— C'est mon travail.

— Mais oui. À quoi je pense ?

On se le demande. Surtout pas à un certain blond qui pollue mes pensées avec des scènes de sexe indécentes.

— Tu as l'air ailleurs. Tu vas bien ?

— Génial, je n'ai jamais été aussi bien. Tu as une belle maison.

— Oh ! Nous sommes chez mes parents, s'excuse-t-elle en rougissant.

— Comment ça se fait ?

— Lorsque mon homme est en déplacement, je vis chez mes parents. Ils me laissent une chambre et un bureau pour mes activités. Tu sais comment ils sont.

Leur générosité n'a pas de limites quand il s'agit de leur fille chérie.

— Ils sont super heureux que tu sois là. Ils peuvent te chouchouter !

— Exact.

— Comment vont-ils ?

— Bien. Ils seront de retour ce soir. J'espère que tu seras là, ils vont être heureux de te voir.

— Oui je serai là. Je repars dans deux jours.

— Déjà ?

— Obligée, mais on se reverra bientôt ?

— Avec plaisir.

La prochaine fois, nous aurons plus de temps.

— Tu as parlé d'un fiancé. Qui est-ce ?

— Oh ! Un... un homme charmant et... Ça te dit que l'on sorte ?

Je ne suis pas étonnée qu'elle ne s'étale pas. Lana est secrète et réservée.

— Tu vas me faire découvrir ta ville ?

Elle acquiesce.

— Je vais te présenter aussi ma meilleure amie, s'emballe-t-elle avant de se mordre l'intérieur de la joue en réfléchissant. Ne t'attarde pas sur son attitude, elle sera probablement froide de prime abord. Ne lui en veux pas. Elle a beaucoup souffert de la vie.

Voilà qui me rassure à moitié. Je vois que ça lui tient à cœur donc je me tais et la suis.

Nous allons en centre-ville. Je ne m'aventurerai pas seule par ici. C'est plein de motards et certains n'ont pas l'air très avenants. Lana doit sentir mon hésitation et elle me rassure.

— Ne t'inquiète pas. Tu ne crains rien. Aucun n'est méchant ici. Ils auraient affaire à Jesse si j'avais la moindre égratignure.

— Je ne suis pas très rassurée, je te l'accorde. Ce n'est pas mon environnement habituel.

— Ne te justifie pas, je connais ça. Si mon cousin n'était pas l'un d'eux, je serais dans le même état que toi.

Ah !

— Sinon, tu as parlé d'un fiancé tout à l'heure. Tu m'en dis plus ?

— C'est quelqu'un de connu. N'en parle pas devant Jesse. Personne n'est au courant de son existence.

— Quelle drôle d'idée. Tu as honte de lui ?

— Non. C'est juste que je veux garder ça pour moi. Tu sais... être exposée, ce n'est pas dans ma nature. Il est très célèbre.

Je lui adresse un sourire. Sa timidité et la peur d'être au centre de l'attention l'empêchent de vivre normalement. Personne ne lui reprocherait d'être heureuse.

Elle se complique la vie inutilement.

Nous arrivons devant un bar. Le *Bludfire*.

Elle ne va pas me faire entrer dedans quand même ?

Non ?

Si !

Je n'y crois toujours pas quand elle ouvre la porte et me tire à l'intérieur. Elle a dit qu'elle doit me présenter sa meilleure amie. Ici ? Ça ne me réjouit pas des masses. D'après les rumeurs, les filles de gangs se croient souvent supérieures et te regardent avec mépris.

D'après ce que l'on en dit, je précise.

Suis au cœur d'un gang assoiffé de sang et de justice ?

Notre entrée ne passe pas inaperçue et toutes les têtes convergent vers nous. Des sifflets nous accueillent et j'ai envie de prendre les jambes à mon cou et de déguerpir aussi vite. Lana ne se dégonfle pas, signe qu'elle a l'habitude et n'y fait plus attention. D'habitude horriblement réservée, je suis épatée. Vraiment étrange de sa part, sa timidité n'a rien de légendaire.

— Salut bébé, me lance un grand chauve en me reluquant de façon beaucoup trop insistante.

Lana me prend la main, je garde les yeux au sol de façon à ne croiser aucun regard. Je les sens tous sur moi, c'est d'un gênant. Ce n'est pas ce genre de regards que j'apprécie de déclencher chez les autres.

Ou plutôt si, mais ils sont trop nombreux.

Nous nous retrouvons devant le comptoir et nous hissons sur un siège. Mon voisin de droite me salue. J'en fais autant en lui adressant un signe de main hésitant. Mon amie commande pour nous. Je n'ose pas dire que je prendrai bien un thé sous peine de passer pour une petite nature. Ce que je suis mais bon, ne leur donnons pas raison.

— Moi c'est Trey !

— Salut... Trey !

— Et toi ?

Aux dernières nouvelles Hina. Dans l'instant, mon restant de neurones est relégué aux abonnés absents.

Je m'apprête à me présenter. Je suis coupée dans mon élan par une douce voix de femme.

— Fous-lui la paix, Trey.

Je me tourne vers ma voisine. Toute de cuir vêtue, elle sirote son verre sans nous porter attention. Pourtant je devine que c'est elle la meilleure amie de Lana. Elle ne semble pas très grande, ses longs cheveux blonds lui descendent en cascades jusqu'en bas du dos. Elle est d'une beauté sauvage et sans artifice. Ses pommettes hautes finissent de lui apporter un air angélique.

— Bonjour, Jesse, fait Lana en revenant pour lui passer une main sur l'épaule et l'embrasser avec beaucoup d'affection sur la joue.

Je ne sais pas pourquoi ce débordement d'affection sincère m'émeut. Mon amie d'enfance fait les présentations quand Jesse se tourne enfin vers moi et je suis frappée par ce qu'elle dégage. Elle porte un prénom masculin mais tout chez elle fait femme. Absolument tout. Contraste saisissant.

— Salut !

Elle esquisse un petit sourire pincé qui n'atteint pas ses yeux. Comme si elle se forçait un peu.

— Salut, je lui réponds en souriant.

— Hina est mon amie d'enfance. Tu t'en rappelles ?

— Ouais, tu m'en as déjà parlé. Tu fais quoi dans le coin ?

Je voudrais me changer les idées. Ne plus penser à un certain blond sexy et endurant.

C'est mal parti. Il est dans mes pensées à chaque seconde.

— Je visite ?

— Pas de ce côté, j'espère ?

— Je ne fais que suivre Lana. Je n'étais jamais venue jusqu'à maintenant.

D'un hochement de menton bref, elle me fait comprendre qu'elle a compris.

— Tu viens ce soir ? demande Jesse à Lana.

— Je ne sais pas, répond-elle. Je prévoyais de passer la soirée avec mes parents et Hina.

Je me sens de trop. Elles doivent avoir l'habitude de se retrouver et Lana va devoir choisir entre nous deux. Gênée, je bafouille :

— Ça ne me dérange pas du tout. Je t'assure, j'ajoute pour la rassurer.

— Venez toutes les deux pour le repas, nous coupe Jesse sans tenir compte de ma remarque.

— Tu es sûre ? Avec Mila, ce n'est pas embêtant ?

— Dis pas de blague. Je vous attends ce soir. J'y vais, j'ai du travail.

— C'est gentil, Jesse. À ce soir.

— À ce soir, je dis à mon tour.

Elle glisse de son tabouret et prend la porte. Je n'ai pas tout compris là. En tout cas, elle n'est vraiment pas grande ni bavarde mais n'est apparemment intimidée par rien.

— Si tu t'attends à ce qu'elle te dise au revoir, tu peux toujours courir. Moi c'est Garrett, se présente le barman.

— Salut moi c'est Hina. C'est contre moi ou pas ?

— Non, c'est pareil pour tout le monde.

— Je suis rassurée dans ce cas.

Encore une fois, heureusement que Lana m'a prévenue auparavant mais ça surprend tout de même.

— On va visiter ?

— Oui avec joie.

— À bientôt, Garrett !

— À bientôt, Lana. Bonne visite à toutes les deux.

Lana me fait visiter des lieux emblématiques comme The Field Museum, le Millenium Park, le Museum of Science and Industry. J'ai droit à quelques confidences quant à sa copine Jesse et j'ai le cœur brisé pour elle mais d'après Lana, elle va mieux. Je n'aurai pas voulu la connaître avant si ça c'est mieux.

Elle ne m'aurait pas regardé, me confirme Lana.

Grâce à son cousin, Calvin, que je ne connais pas, elle a remonté la pente et ils ont maintenant un enfant. Je suis sur le cul en apprenant ça et je meurs d'envie de le rencontrer pour voir à quoi il ressemble. Petit comme elle ? Dans son genre ? Son opposé ?

Je suis curieuse et décide de profiter de ma journée avec Lana. J'ai les pieds en compote quand nous rentrons.

— C'est moi, s'écrie mon amie en pénétrant dans le vestibule.

La délicieuse odeur de cuisine fait gargouiller nos ventres.

— Dans le salon, ma chérie, fait sa mère.

D'un signe de la tête, elle m'indique de la suivre. Ses parents ne s'attendent pas à me voir mais sont ravis de ma visite. Pendant les conversations d'usage, nous grignotons quelques biscuits apéritif. Je continue de répondre de bonne humeur à toutes leurs questions qui tournent essentiellement autour de mon travail. Je suis intarissable sur le sujet. Être testeuse d'hôtels de luxe dans le monde entier, je n'en connais pas de meilleur.

— Vous avez quelque chose de prévu pour ce soir ?

— Jesse nous attend, s'excuse presque Lana.

— Quelle bonne nouvelle ! s'émeut sa mère.

— Je trouve aussi, confirme mon amie toute aussi bouleversée.

— Tu lui feras le bonsoir de notre part.

— Je n'y manquerai pas. D'ailleurs, il est l'heure. On y va ?

Puisqu'il le faut !

— Je te suis.

Une poignée de minutes sont nécessaires pour atteindre notre destination. Dans l'un des quartiers les plus chics de la ville. C'est surprenant. Est-ce que son mari est un cadre qui porte des costards cravate ? Je me pose plein de questions.

— Bonsoir, Jude !

— Bonsoir, Mlle Reyes.

— Jesse est rentrée ?

— Oui depuis quelques minutes.

— Merci, Jude. Bonne soirée.

— Bonne soirée, mesdemoiselles.

Nous le saluons à notre tour et traversons le hall. Devant les portes de l'ascenseur, je suis prise d'un affreux doute.

— Je peux te laisser seule avec tes amis, je ne veux pas m'imposer.

— Tu ne t'imposes pas. Jesse t'a invitée. Au fil de la soirée, tu t'apercevras qu'elle est adorable, ajoute-t-elle quand les portes se referment. Oh, ne sois pas surprise, elle ne mange pas de viande.

— Pas de souci !

Elle s'entendrait bien avec Calista ma meilleure amie. Pas le temps de répondre que les portes s'ouvrent à l'étage sélectionné. Je suis mon amie qui entre sans frapper. Nos pas nous amènent jusqu'à la cuisine où une délicieuse odeur nous flatte les narines.

— C'est presque prêt.

— Calvin n'est pas là ?

— Il va arriver. Tu fais le service ?

— Bien sûr. Tu bois quoi, Hina ?

— De l'eau, c'est bien.

Elle me remplit un verre et me le tend en souriant.

— Tu bois quoi, Jesse ?

— Je me suis servie... Merci.

— Où est Mila ?

— Dans le salon. Elle fait la sieste.

— Je ne vais pas aller la déranger alors. Tout va bien ?

— Très bien, fait Jesse en souriant.

Un beau sourire qui atteint cette fois-ci ses beaux yeux bleus. Je devine qu'elle voue un amour illimité à sa fille et je suis pressée de la voir avec elle pour me rendre compte qu'elle peut être souriante sans retenue.

— Merci pour l'invitation.

— Avec plaisir.

— Comment ça se passe au garage ?

— Ça ne désemplit pas et nous n'avons pas une minute à perdre.

Elle travaille dans un garage ? Genre elle répare des véhicules ? Cette fille est épatante, elle a l'air de ne rien faire comme tout le monde.

— On passe de l'autre côté ?

— Attends, on va t'aider à amener les assiettes.

Nous prenons chacune des assiettes et j'en compte cinq. Je remarque que Lana a un temps d'arrêt mais se reprend avant que ça ne fasse suspect. Je lui poserai la question plus tard. Je doute qu'elle m'en dise plus mais j'aimerais comprendre. Une agitation se fait entendre quand nous allons au salon. Nous posons les assiettes pleines puis Jesse va chercher sa fille. Elle est toute petite et mignonne comme un cœur. Obligé de tomber en amour devant ce tableau de tendresse.

— Asseyez-vous, nous intime-t-elle en dévorant sa fille des yeux.

C'est beau.

La porte s'ouvre sur un *c'est nous* lancé d'une voix grave. Sans l'avoir décidé, elle me fait vibrer. Qui est le propriétaire de cette voix ? Deux grands gaillards se matérialisent dans l'embrasement de la porte. Pas de doute que le grand brun est le cousin de Lana. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Les mêmes yeux verts.

Il est immense, musclé et carré. Il remplit la pièce à lui tout seul et il est d'une beauté à faire saliver les femmes sur son passage. Ses yeux s'illuminent en se posant sur Jesse et sa fille. Il se baisse et l'embrasse passionnément tout en caressant délicatement la tête de sa fille de sa gigantesque main.

Je détourne le regard de cette intimité et m'intéresse au second gaillard. Un peu plus petit, châtain aux yeux gris. Il est également très beau. Il dit bonjour à Lana et la dévore des yeux. Je comprends mieux l'hésitation de mon amie. Rouge comme une pivoine, elle me présente. Il s'appelle Shayne et est le meilleur ami de Calvin. Ils ont tous deux ouvert un garage où ils réparent les motos et j'apprends que Jesse s'occupe de la paperasse et de la facturation.

— Tu viens de Floride ? me questionne Shayne.

— De Palm Beach pour être plus exacte.

— Que viens-tu faire à Chicago ? Tu n'as rien à envier côté météo.

Je leur explique que je fais une halte entre deux missions. Pendant le repas et même après, nous discutons jusque tard dans la nuit. Tout est naturel. Comme si j'étais avec des vieux amis que je n'ai pas vus depuis quelques semaines. Je ne

regrette plus du tout de m'être faite entraîner par Lana à ce dîner. Ils prévoient de tous venir un jour en Floride. Je leur assure que je serai ravie de faire le guide à mon tour si je suis dans les parages.

— Merci pour la soirée et cet excellent repas, je dis quand vient l'instant de prendre congé.

— Ça nous a fait plaisir, me répond Calvin. Les amis de Lana sont les bienvenus.

— Shayne, tu les raccompagnes, affirme Jesse.

Ce n'est pas une question, personne ne se donne la peine de lui répondre et encore moins de la contredire. C'est comme si tout le monde suivait à la lettre ce qu'elle dit. C'est déconcertant. Nous ne nous attardons pas pour les au revoir. Enfin surtout Jesse, elle nous tourne le dos en s'affairant en cuisine. Calvin nous accompagne jusqu'à l'ascenseur, les mains dans les poches.

— Rentrez bien.

— Je t'envoie un texto. Bonne soirée, Calvin, fait Lana en l'enlaçant.

Les portes s'ouvrent, Lana s'engouffre suivie de Shayne qui fait une petite accolade amicale à Calvin. Je lui adresse un petit sourire.

— Bonne nuit. Merci pour cette soirée.

— Ne le prends pas pour toi. Jesse est comme ça.

Je suis témoin de tout l'amour qu'il lui porte à travers ces mots. Au cours de la soirée, il a été à l'écoute du moindre de ses désirs tout en la couvant d'un regard attendri.

— Je comprends. J'ai été ravie de faire votre connaissance.

Grâce aux explications de Lana, je ne me pose pas trente-six questions. J'aurais été affreusement mal à l'aise en pensant avoir fait un truc de travers.

— Nous aussi. Bon retour.

— Merci.

Je rejoins mes compères pour nous rendre au parking souterrain. Je ne suis pas experte en voiture mais je dirais que la sienne est une pièce rare. Le ronronnement du moteur est un ravissement pour les oreilles.

Dans l'avion qui me ramène chez moi, je suis encore sous le charme de ces rencontres. J'ai revu une dernière fois les amis de Lana et je suis super contente d'avoir partagé un moment de leur vie. Je n'en sais pas plus concernant mon amie, elle a éludé la question *petit ami* à chaque fois que je l'abordais. Elle ne m'a pas dévoilé son identité ni son métier. Si elle est heureuse, c'est tout ce qui compte.

BRAD

Dès l'instant où je ferme les yeux, son beau visage m'apparaît. C'est ce que je fais à chaque fois que je baise une femme. Ou deux, c'est selon les configurations et ce qui se présente à moi. Pas la peine de me blâmer, je n'y suis pour rien. Elles me proposent, je dispose. Je ne vais pas m'abstenir, je n'ai aucun espoir de la revoir après des semaines de recherches infructueuses. J'ai une vie active et je n'ai pas l'intention de ralentir la cadence. Bon, rien n'a sa saveur depuis cette fameuse nuit, c'est un constat. Je me contente de ce qui se présente.

Mon portable se manifeste, je bondis dessus, rempli d'espoir...

L'indicatif se situe en Floride. La déception !

— Allô ?

Un silence puis un bruissement sont les seules réponses.

— Qui est-ce ?

L'appel prend fin.

Le choc du portable contre le bureau produit un bruit sourd. L'atmosphère se plombe pareille à mon humeur.

Ma belle blonde...

J'ai un peu perdu le goût des choses. Bien souvent, lorsque je suis en compagnie d'autres femmes, je me laisse faire et elles

s'en donnent à cœur joie de me satisfaire. J'ai juste à exprimer mes souhaits, elles y répondent de bon cœur. Je ne vais pas gâcher leur plaisir.

Le coït terminé, je ne m'attarde pas. Aucune différence avec avant, je l'accorde. Elle a été l'exception.

Au midi, en plein déjeuner à *La Côte*, je consulte mon portable et je vois plusieurs textos reçus. Des poules qui me relancent, je supprime directement. Je réponds seulement à celui de Carter qui me propose d'aller boire un verre.

Moi : *C'est ok pour moi. Où ?*

Carter : *Choisis !*

Moi : *Au lounge ?*

carter : *Ça marche. 21H ?*

Moi : *Ok ça me va !*

À la fin de ma journée de travail, je file jusqu'à chez moi et me douche. Je reste en boxer pour le moment, le temps est trop chaud pour se couvrir. Je suis surtout en surchauffe permanente. La faute à la Belle blonde. Son image et nos ébats audacieux constamment dans mes pensées, je n'en peux plus.

En sortant mon portable de ma poche, mon doigt rencontre un bout de papier. C'est quoi encore ? Un numéro de portable. D'une certaine Lucinda.

Pas désespéré au point de la rappeler, je jette le numéro de mon – pas – potentiel coup d'un soir en passant devant une poubelle. Je ne sais même pas qui est cette personne. Il n'est

pas rare que des mains m'effleurent et glissent en toute discrétion dans mes poches des numéros de téléphone griffonnés à la hâte.

Un repas équilibré rapidement préparé, je le déguste en me plongeant dans des dossiers. Je dois me rendre à l'étranger dans quelques jours mais je n'échapperais pas au repas dominical chez les parents de Julian. Je leur suis reconnaissant de me faire une place parmi eux, ils sont une famille aimante et pleine d'attentions les uns pour les autres. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter de tomber sur eux. Une putain de chance d'avoir croisé leur route.

Je nettoie ce qui a besoin de l'être et enfile des vêtements simples. Un jean, un tee-shirt et une veste en cuir, je me sens bien dans mes pompes. Je pars rejoindre Carter à notre lieu de rendez-vous à bord de mon bolide.

En chemin, je me rappelle brièvement la publicité discrète dont j'ai eu vent. Une expérience qui me fait de l'œil depuis un moment mais interdit de s'y rendre seul. Il faut obligatoirement être accompagné. Le *Liberty Club* est, comme son nom peut l'indiquer, un club de libertins. Pas une seule de mes conquêtes n'a accepté de s'y rendre avec moi. Dommage. Même pas celles que j'ai proposé de dédommager.

Arrivé au *Lounge*, je repère immédiatement la carrure imposante de mon ami. Il me dépasse d'une tête donc c'est difficile de le louper.

— Salut Bradley !

Avec Alexia, il est l'unique personne à ne pas utiliser mon diminutif. Julian quelques fois mais ça reste exceptionnel.

— Carter ! je le salue à mon tour.

— Je pensais que tu serais en charmante compagnie ce soir, s'étonne-t-il.

— J'allais être en compagnie mais elle aurait été tout sauf charmante.

Clairement. Son prénom ne m'inspire pas. Il ne fait pas très aventureux ni entreprenant. Pas comme... ma Belle blonde.

Oh merde ! Je suis sérieusement atteint ! Elle doit sortir de ma tête à tout prix.

— Avec ta belle gueule ?

— Tout arrive.

— Elles ne se promènent pas avec un écriteau qui annonce la couleur !

Pas bête !

— Ça arrangerait bien des choses. Et toi, la famille ?

— Ma femme rentre demain.

Quelle idée de se marier ?

— Pour combien de temps ?

— Définitivement. Elle a enfin terminé cette formation.

— Bonne nouvelle pour toi.

— Oui. Nous étions plus souvent séparés qu'ensemble. Je n'aurais pas supporté une absence plus longue.

— Tout à fait normal. Tu n'as ps de mal à la reconnaître ?

Il ricane.

— C'est limite si ne devons pas refaire connaissance à chaque fois que l'on se croisait.

Le mieux serait de me limiter deux verres maximum. Aucune envie qu'il arrive un truc à mon bébé. Sous-entendu ma voiture, la prunelle de mes yeux.

Carter et moi conversons et rions un long moment puis il s'en va mais je préfère rester un peu. La solitude de mon appartement m'écrase parfois. Ça m'opprime tous les trente-six du mois en me disant que ça serait bien d'avoir une petite présence.

Mettons les choses au point d'emblée. Je vous vois arriver sur vos grands chevaux. Je parlais d'un animal de compagnie. Quand ça me prend, je me résigne, ce ne serait pas raisonnable. Je suis souvent parti aux quatre coins du monde.

— Bonsoir, vous...

Une magnifique rousse aux yeux verts me tend la perche. Elle me parle, me chauffe et m'entraîne dans un coin tranquille à l'extérieur. Elle m'embrasse.

Assez brutalement. C'est déconcertant.

Mes mains trouvent leur place. Elles essaient. Petite poitrine presque inexistante mais on fera avec. Je tâte, déconcerté. C'est surprenant tout de même, elle est quasiment plate. Je crois même que j'ai bien plus de pectoraux. Elle se colle à moi en gémissant. Frotte son entrejambe. Le long de ma cuisse.

Mais que diable ?

Quelle idée de mettre un portable à cet endroit. Quelqu'un devrait lui dire qu'une culotte n'est pas l'emplacement idéal. Sauf s'il est en mode vibreur mais j'opte pour un sex-toy dans ce cas ! Ça en est peut-être un.

— Pourquoi avoir mis ton téléphone dans ta culotte ?

— Je n'ai pas de portable, bébé.

Ah bon ! Pourtant c'est assez dur. Essayons autre chose.

— Dis-moi que c'est ton portefeuille !

— Non, chéri. Ce n'est pas ça non plus.

Autre chose, vite ! Ma libido vient de descendre à un mètre sous terre.

— Un sex-toy ?

— Non ! fait sa voix rauque qui a perdue de sa sensualité.

Oh mon dieu.

Dix mètres sous terre !

Ne me dites pas que c'est ce que je pense. Face à ma mine dépitée, une explication s'impose.

— Je suis transgenre !

— Et ?

— J'ai les deux sexes. Je dois me faire opérer prochainement.

Ok, là ce n'est pas mon truc. Je suis ouvert à beaucoup de nouveautés mais pas ça. Désolé ! Je me recule, toute envie m'a déserté.

— Tu n'as pas jugé bon de me prévenir ?

— Je pensais que c'était clair.

Je n'ai pas eu le mode d'emploi dans ce cas.

— Quand en as-tu fait allusion ?

— Oups. Jamais.

Je la – ou le je ne sais pas – salue à peine et trace jusqu'à chez moi. J'ai amplement mérité mon lit.

Le dimanche, je me pointe chez les parents de Julian.

— Bonjour, Bradley, s'exclame Nancy. Entre.

— Bonjour, maman.

J'aime bien l'appeler comme ça.

Un immense sourire éclaire son visage.

Elle m'enlace, me fait une bise et je la suis.

Tous sont une fois de plus heureux de m'accueillir au sein de leur foyer. Les bonnes habitudes ne changent pas, j'arrive bon dernier. Ça ne me dérange pas, c'est ma marque de fabrique si je peux dire.

Tous me charrient mais ne m'en tiennent pas rigueur. Julian se fait également charrier par Alexia discrètement pour ne pas éveiller les soupçons sur sa belle espagnole. Je voudrais savoir ce qui lui passe par la tête pour ne pas encore être passé à l'action. Qu'il la renverse sur son bureau une bonne fois pour toute et que l'on n'en parle plus. Il a éventuellement besoin d'une démonstration ?

Il va se reprendre l'arête du nez entre les doigts. Il faut vraiment qu'il se fasse du bien, ça lui remonte trop au cerveau, il va finir par exploser.

Conseil d'ami en tout bien tout honneur.

Après le repas, entre hommes, nous nous retrouvons dans le petit salon pour savourer un digestif en racontant des petites anecdotes amusantes qui nous sont arrivées. Je suis quasi certain de remporter la première place cette semaine. Sur le coup, ça ne m'a pas fait rire mais en y repensant, oui. Donc je ne me prive pas de la narrer quand vient mon tour.

— Je suis allé boire un verre avec Carter. Mon prof de boxe, je leur précise. Au *Lounge*. Une superbe rousse m'a apostrophé.

Un temps d'arrêt, je ménage mon effet et savoure mon triomphe certain. Suspendus à mes lèvres, ils se lancent tous dans des suppositions qui nous font rire à gorge déployée.

— Vous n'y êtes pas du tout. En fait, c'était un homme.

Hilarité totale de mon public. J'ai gagné. Haut la main ! Où est mon trophée ?

— Tu ne t'en étais pas rendu compte avant ? me fait Julian en se calmant un peu.

— Si, tu penses bien. Je voulais tâter du gourdin.

Ils se remettent tous à rire. Même son père. Rien ne les choque.

Je jubile de mon petit effet.

— À quel moment tu as compris ?

— Quand je l'ai senti dur contre moi.

Ils sont tous en train de s'étouffer. Je devrais probablement arrêter sous peine de tous les perdre. Non ? Ça ferait scandale.

Mort de quatre hommes après un fou rire mémorable.

— Tu as été jusqu'au bout ? veut savoir Neal en reprenant ses esprits.

— Non quand même pas.

Je suis certain qu'ils en rient encore en regagnant leur domicile.

BRAD

Je sors de la salle de sport mais je ne suis pas relaxé pour autant.

Impensable, c'est toujours un remède miracle pour décompresser. Depuis quelques mois, les merdes s'accumulent. Ça me gonfle grave. Je n'en fais part à personne et prends sur moi. Ce que j'aime c'est changer de décor, bouger. La baise de la veille avec une certaine Mélissa me laisse un goût de n'importe quoi. Encore une histoire à raconter au repas dominical. Si je suis encore vivant d'ici là. Ça s'annonce mal.

Régulièrement, des appels masqués en absence sur mon portable. Lorsque je décroche, personne ne parle. Qui a du temps à perdre ?

Ajouté à ça ma réquisition pour faire passer les entretiens d'embauche à *La Côte* en attendant le retour de Julian. Monsieur prend du bon temps en Espagne pour le mariage d'une cousine. Bien que la famille Perez m'ait juridiquement adopté depuis quelques semaines, je suis dispensé de faire acte de présence. Je porte maintenant le même nom de famille que mon meilleur ami et je peux enfin tirer un trait sur ceux qui m'ont abandonné à la naissance. Plus rien ne me rattache à cette existence vide de sens.

Pour en revenir à Julian, je ne veux pas le bousculer plus, il ne traverse pas une bonne passe ces derniers temps puisqu'il n'arrive pas à mettre la main sur sa belle brune disparue de la circulation. Ça c'était avant. Je viens d'apprendre à l'instant qu'il vient de la retrouver tout à fait par hasard. Qu'attend-il ?

Aujourd'hui se déroulent les entretiens pour le poste de Georges. Pour remplacer Calista, la talentueuse chef de cuisine, c'est peine perdue. Deux personnes ont fait un essai non concluant. Je n'en ai pas parlé à mon meilleur ami. Je crois que ça lui briserait le cœur de devoir la remplacer dans son restaurant. S'il se bouge et s'y prend bien, il la fera revenir. J'allais dire je peux être de bon conseil... mais non. Pas dans ce registre.

Pourtant, je serais à sa place, je l'aurais renversée sur le bureau et attachée à la faire hurler de plaisir au lieu de prendre des pincettes. J'ai envie de le pousser. Ça l'incitera peut-être à y aller franchement et qu'il abrège ses souffrances. Il a voulu avoir le grand frisson en s'essayant à la vie de couple : désastre total sur toute la ligne.

— Entrez ! je fais à la personne qui vient de frapper.

— Monsieur, le premier candidat est arrivé.

À voir la mine gênée de Georges, je m'attends au pire. Effectivement, ça ne manque pas. Quand il l'introduit, j'ai envie de me précipiter par la fenêtre et d'abrèger mes souffrances une bonne fois pour toute. La journée va être longue.

Positivité.

Les cheveux longs, les vêtements troués et pas très propres, je crains le pire.

Je ne vais pas m'arrêter à son apparence, ça ne signifie rien. Je le fais asseoir et commence mes questions. Il me débite son laïus que je soupçonne être un discours appris par cœur mais il est sensiblement bon.

Accorder le bénéfice du doute !

— Avez-vous des costumes pour l'accueil ?

— Ben non, me répond-il d'un ton suffisant.

Bien sûr ! C'est un détail insignifiant. Nous sommes si peu de choses, pauvres de nous.

— Il faudra transmettre vos mensurations à Georges si votre candidature est retenue, je fais pour tâter le terrain.

— Pourquoi ?

Aucune idée. Pour participer à la Gay Pride ?

Pour l'heure, il serait excellent dans le rôle du glandeur pas lavé depuis dix jours.

— Pour représenter le restaurant.

Éventuellement !

— Je peux rester dans cette tenue.

Jean usé et tee-shirt difforme ? Non, je ne crois pas non mais ça confirme mes impressions.

— Impossible, nous avons une éthique et une clientèle qui exigent le port du costume.

— C'est contre mon éthique d'en porter.

— Je vois. Dans ce cas, je ne donne pas suite. C'est contre notre éthique de tolérer cette attitude.

Il part sans me saluer. Je m'en contrefous. Le second candidat se trouve être un biker. Ce n'est pas plus brillant. Il exige d'être servi copieusement en bière tant que dure son service. Il suit le même chemin que son prédécesseur.

Le troisième embaume le couloir de son odeur corporelle. Un véritable fumet malodorant. Il ne doit plus être très frais depuis

la nuit des temps. Une momie sentirait meilleure comparée à lui. Je ne vais pas jusqu'à vérifier en profondeur, je n'en ai pas l'intention.

— La place vient d'être prise, je l'informe à peine le seuil franchi sans lui laisser le temps d'en placer une.

— Vous êtes sûr ?

Je marque un temps d'arrêt. Ses dents ne sont pas en très bon état. Pire, elles sont sales. Profiter de son haleine par la même occasion me branche moyen.

— Oui. Désolé de vous avoir fait déranger.

Il bougonne et repart.

Mais c'est quoi tous ces énergumènes ? Un festival d'incapables ?

La quatrième personne s'avère être une charmante brune. L'entretien se déroule le mieux du monde. Elle est professionnelle et connaît son métier. Jusqu'à ce qu'elle croise et décroise ses jambes. Je pense halluciner la première fois mais pas celles d'après. Elle ne porte pas de culotte et le montre outrageusement.

Bon, ce n'est pas encore la bonne. On peut ne pas porter de culotte, c'est un choix mais mon choix est de ne pas être témoin de ce genre de chose en milieu professionnel. Encore qu'elle ne le montrerait pas à tout va, je ne lui en aurais pas tenu rigueur.

La cinquième personne s'introduit.

Je suis fatigué.

Je parcours son CV qui s'avère être bon.

Un mince espoir allège la tension dans mes épaules.

— Pourquoi avez-vous quitté votre précédent poste ?

— Divergence d'opinions.

Ah ! Pas bon la plupart du temps.

— Vous êtes restés quinze ans dans cet établissement.

— C'est cela. Le nouveau propriétaire m'a pris en grippe dès son arrivée.

Je comprends mieux. Tout n'est pas perdu.

— Vous vous sentez de tenir l'accueil de *La Côte* ?

— Oui, bien sûr.

— Vous semblez faire l'affaire. Je mets votre candidature de côté et en parle à mon supérieur.

— Ce n'est pas vous le directeur ?

— Non, ce n'est pas moi.

Ses yeux s'illuminent.

— Dans ce cas, trinquons.

Tout fier de lui, il sort une flasque qui ne doit sûrement pas contenir de l'eau. Je me décompose. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? Je suis maudit, je ne vois pas d'autres explications. Quelle raison je vais bien pouvoir lui donner pour justifier mon refus ? Je décline et serre la main qu'il me tend.

Mon lit. Vite.

Le dernier candidat est clairement un incompetent qui n'a rien à faire ici. C'est une blague ou bien ? Il doit y en avoir des gens compétents quand même.

J'attrape le combiné de la ligne interne.

— Monsieur ?

— George. Dans mon bureau. Tout de suite.

— J'arrive, monsieur.

La fébrilité crispe sa voix. Je me radoucis. Ok une minute, ne soyons pas trop exigeant vu son âge.

— Prenez votre temps, Georges.

Ses justifications sont confuses, j'y comprends que dalle. Je capte seulement qu'il ne souhaite pas quitter son poste. Le nœud du problème est là je pense mais il se fait vieux et il a l'air de commencer à perdre la tête. Nous n'allons pas avoir le choix.

Retour à la source. Le coupable de ce fiasco sans nom.

Moi : *Salut mon chou. Es-tu certain que nous ne pouvons pas nous passer d'un chef et d'un réceptionniste ? J'ai envie d'aller me pendre avec un élastique.*

Sa réponse ne se fait pas attendre :

Julian : *Que t'arrive-t-il ?*

À part à lui, je ne vois pas à qui je peux me plaindre. Pour une fois, je ne vais pas me gêner. C'est tout ce qu'il mérite.

Moi : *J'en ai franchement ras-le-bol. À croire que tous les cas désespérés se sont donnés rendez-vous pour ces deux foutus postes. Entre les bikers (je n'ai rien contre), les gars dégueulasses, les gonzesses qui ne portent pas de culotte, les poivrots, les incompetents, les non qualifiés. Je ne sais plus où donner de la tête. Acceptes-tu ma démission ? JE VEUX VOYAGER !*

Merde, je n'aurais pas dû lui laisser le choix !

Julian : *Mon pauvre. Non hors de question pour ta démission. Pour le reste, mets en stand by et vois ce que tu peux faire auprès des employés présents.*

Moi : *Enfin une bonne nouvelle. Tu rentres quand ?*

Les yeux fixés sur l'écran, rien ne vient. Soit c'est une bonne chose soit... il sera à ramasser à la petite cuillère. Sur le point de l'appeler, un message arrive enfin.

Julian : *Bientôt. Probablement le week-end prochain.*

Moi : *Merveilleux. Deux bonnes nouvelles dans la bonne journée. Je perdais espoir.*

Julian : *Seul !*

Ah ! Je vais le retrouver au bout du rouleau, dans le même état dans lequel il est parti. Génial ! Tout ce qu'il manquait.

Moi : *Non ? ? pourquoi ?*

Pas assez d'entraînement, Julian ! Sors-toi les doigts du cul !

Julian : *Ça ne fonctionne pas. Elle a refait sa vie.*

Déjà ? Il divague !

Moi : *C'est moche. Ça fait longtemps ?*

Julian : *On ne se fait pas de petites confidences mais je dirais que c'est très récent.*

Bourre, Julian.

Depuis quand il prend des pincettes ?

Moi : *Et tu t'avoues vaincu aussi vite ? C'est que ce n'est pas la bonne.*

Il faut bien quelqu'un pour le titiller.

Julian : *Si c'est elle. C'est comme ça !*

Moi : *Insiste, elle s'en rendra compte. Depuis quand tu t'encombres avec des détails ?*

N'importe quoi ici. Mais enfin, Julian ! !

Julian : *À quoi bon ? Je ne vais pas la supplier. Et toi, comment ça va ?*

M'en parle pas. Une expérience que je souhaite oublier !

Où est ma belle Blonde ? Il faut que l'on remette ça ! Penser à elle et l'imaginer nue sous moi me fait un effet de dingue !

Moi : *J'ai passé la nuit avec une Mélissa. Très cochonne.*

J'envoie et relis. Ça prête à confusion.

Julian : *Tu les attires. Ton charme fou. Tu vas la rappeler ?*

Je l'imagine en train de se marrer. Mission accomplie, j'ai envie de dire.

Moi : *Quand je dis cochonne, c'est qu'elle grognait comme un cochon. Toutes les nuances de grognements y sont passés. Rien de sexy. Je me croyais dans une porcherie.*

Rien qu'à me lire, j'en ris. À classer et à ne plus ressortir. Colonne une, sans hésitation.

Où es-tu ma belle Blonde ?

Après cet échange de textos avec Julian, je suis rassuré d'apprendre qu'il rentre bientôt. Enfin je vais pouvoir bouger. Il était temps !

HINA

Enfin posée, cette mission n'a pas été de tout repos. Cet hôtel abritait la plus belle brochette d'incapables que l'on pouvait réunir dans un seul lieu. Comment ont-ils fait pour être aussi bien notés et figurer dans les meilleurs guides ? Mystère. Petite précision, ce n'est pas un des hôtels du Connard Julian Perez sinon je l'aurais descendu en flèche.

Dans quel état je vais retrouver ma meilleure amie ? Je prie pour une amélioration.

Je suis surprise mais heureuse de tomber sur les parents de Calista à l'aéroport. Ça m'arrange, j'étais venue en taxi à l'aller.

— C'était bien ta mission Hina ?

— Sans commentaire. Et vous ?

— Très bien. Les journées en famille filent à toute allure.

— Je veux bien vous croire.

— Calista va être contente de nous voir revenir tous ensemble.

— C'est sûr. Tu es superbe, me fait-elle sourire.

Pourvu que tout se soit bien déroulé pendant mon absence. Je ne sais pas comment elle fait pour vivre sans téléphone.

Je dépose mes valises dans la maison puis leur promets de les rejoindre dans quelques minutes.

— ... de toute façon, je l'ai prévenu.

J'arrive pile au bon moment pour les potins.

— Prévenu qui de quoi ?

Calista me serre dans mes bras et j'en fais autant. Elle m'a manqué. Je me recule et la scrute. Quelque chose a changé. En bien. Elle resplendit.

— Ça va ma belle ? Tu as l'air resplendissante.

— Je le suis. Comment c'était la France ?

— On s'en fout là, je suis plus intéressée par ce que toi, tu as à me raconter.

— Julian a fait des siennes, précise Maria en tournant les talons.

Qu'est-ce qu'il veut ce con ?

— Il est où celui-là ?

— Là-bas. Avec grand-père et papa.

Je regarde dans la direction que son doigt désigne au loin. Il ne va pas s'en tirer aussi facilement.

— J'ai quelques mots à lui dire à celui-là.

Elle se décompose, je lui souris pour la rassurer.

— Je veux juste le prévenir qu'il a intérêt à se tenir à carreaux.

— Je m'en suis chargée et papa aussi. Il a compris.

— Trois mises en garde valent mieux que deux. Je serais gentille, je me radoucis pour la rassurer.

Peut-être.

— Je te crois. Viens que je te le présente.

Ma colère ne faiblit pas à mesure que nous avançons dans sa direction mais je la mets de côté. C'est vrai qu'il est beau ce connard.

Dans le même genre que ce connard blond qui se permet de hanter mon esprit.

Tous des connards !

— Tu me raconteras tout ? je lui chuchote.

— Oui, n'aie crainte. Ça attendra une semaine au moins.

— Pourquoi ?

— Julian m'a proposé de prendre une semaine de vacances.

Les choses ont l'air de s'être bien passées pendant mon absence. Et c'est vrai qu'elle a bien besoin de décompresser. Bon s'il la rend heureuse, je peux faire un effort. Un tout petit de rien du tout. En l'insultant mentalement.

— Génial, tu en avais bien besoin. Vous allez où ?

— Je ne sais pas encore. C'est une surprise.

Je suis admirative du regard qu'il lui porte. Son sourire est étincelant. Il s'avance vers nous. Calista ne sait plus où donner de la tête et pose une main sur son cœur. C'est mignon tout plein.

— Tout va bien ?

— Ça va.

Calista nous présente. Julian n'a aucun mal à être à l'aise face aux inconnus, son corps transpire d'assurance. C'est écoeurant. Mais je ne lui pardonne pas pour autant ses actes. Pas avant d'avoir eu une bonne explication. C'est lui qui prend la parole en premier. Ben oui, je ne vais pas lui faciliter les choses.

— Enchanté, je suis content de voir que Calista peut compter sur une aussi bonne amie.

— La meilleure. Que ce soit bien clair, si je la retrouve encore dans un état lamentable, je te zigouille et n'hésiterais pas à balancer ton cadavre dans les Everglades. On est bien d'accord ?

Et ça l'amuse en plus. Je suis pourtant on ne peut plus sérieuse.

— Ça n'arrivera pas. De plus, il n'y a pas d'Everglades ici.

Fais ton malin, Connard !

— Je n'ai pas dit que je ferai ça ici. Je te traquerai jusqu'en Floride. Je me ferai un malin plaisir de te découper en petits morceaux. Les crocos s'en donneront à cœur joie. Alors si tu veux leur servir de festin, tu sais ce qu'il te reste à faire.

— J'en prends note, s'amuse-t-il.

Le regard torturé qu'il porte sur ma meilleure amie me fait fondre. Il s'en veut.

— Tu as l'intention de prendre soin de ma meilleure amie ?

Son sérieux est désarmant.

— À chaque instant.

— Tu n'approcheras plus de femmes ?

— Plus aucune. Seule Calista compte.

— Tu l'aimes ?

— Comme un fou.

Je crois que l'on peut dire que l'épreuve est validée. Il a répondu à chacune de mes questions sans l'ombre d'une hésitation.

— Les choses sont mises au point, nous pouvons partir du bon pied. Moi c'est Hina, meilleure amie de Calista depuis plus de sept ans.

Il a l'air de tenir à elle alors je tire un trait sur tout ça. Pour le moment.

Calista me fait un clin d'œil quand nous nous serrons la main. Nous discutons quelques instants puis les amoureux vont faire leurs bagages. Gare à ses fesses, je l'ai à l'œil !

Maria me rejoint.

— Qu'en dis-tu ?

— Bien que je sois de nature méfiante, il semble sincère.

— Il l'est. Je l'avais croisé au port et il faisait peine à voir.

— Il faisait quoi au port ?

— Il était en famille. Pour un mariage.

C'est vrai ! Calista me l'avait dit alors qu'elle était en charge du buffet.

— Tu en penses quoi, Maria ?

— Je les vois aller très loin, ils sont faits l'un pour l'autre.

— J'ai envie de te croire.

— Sur un malentendu, il peut en découler plein de choses. Et je pense que c'est le cas pour eux.

— J'admets que Calista est resplendissante. Ça me plaît de la voir comme ça.

— C'est le principal. Et toi, ta mission ?

Pitié, pas ça. Je veux juste oublier.

— Je préfère ne pas en parler, c'était l'horreur.

— À ce point ?

— Inimaginable.

— Tu restes quelques jours ou tu repars ?

— Pas de missions pour le moment, je vais en profiter un peu.

— Tu en as bien besoin.

— Loin de moi l'idée de me plaindre mais oui.

On n'imagine pas jusqu'où je suis prête à aller pour Calista. C'est une gentille fille, très serviable. Le premier connard à en avoir profité est Brett l'Impuissant. D'emblée, je l'ai détesté. Il ne me revenait pas. Dans un premier temps, Calista a gardé sa relation secrète. Je l'ai apprise lorsqu'elle était bien entamée. Calista était sous son contrôle et ne savait pas comment en sortir. J'ai organisé son déménagement et le mien par la même occasion.

Le sauvetage de Calista comme je l'ai appelé est très vite arrivé dès que j'ai pris les choses en mains. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Je suis en repérage derrière la porte de chez moi en collant mon œil au judas. Une tenue noire stretch complète ma panoplie d'agent secret. Pour le coup, je suis en short et débardeur. Pas très crédible dans le rôle de l'espionne qui veut se faire discrète et invisible.

Dès que j'entends la porte de l'appartement voisin – trop tard pour me changer – , je compte jusqu'à dix puis sors dans le couloir après avoir enfilé un imper. Calista a eu la même idée et nous nous retrouvons nez à nez.

— Prête ? je lui demande.

— Oui, j'ai eu du mal à me contenir.

Elle a surtout peur.

— On fourre tout dans des sacs rapidement et on part sans regarder en arrière. Ok ?

— Ça me va.

Nous nous figeons en entendant un pas lourd se rapprocher. Mon imper arraché, je le balance par la porte restée ouverte et je souffle en remettant des mèches de cheveux en place. Nous tournons notre tête vers ce bruit qui s'avère être le pas lourd de Brett. Il n'a quand même pas tout deviné dans sa parfaite tête d'abruti fini ?

— Tu rentres ? fait Calista d'une voix tremblante.

Je devine qu'elle panique. Je pose la main sur son bras. Elle se détend un peu.

— *J'ai juste oublié mes papiers.*

Nous nous détendons toutes les deux. Ouf !

— *Tu pars maintenant ? me questionne-t-il en nous voyant toutes les deux réunies.*

— *Bientôt.*

— *Je peux te déposer si tu veux ?*

Plutôt mourir !

— *C'est gentil mais j'ai besoin de ma voiture.*

Pour nous déménager. Sans toi !

— *Bien sûr. À une prochaine.*

— *Oui pas de souci.*

Dans tes rêves, mon con !

Il récupère ses papiers puis embrasse Calista à pleine bouche quand il repasse devant elle. La pauvre, ce qu'elle doit endurer pour ne pas éveiller ses soupçons.

Après son départ, nous restons aux abois pendant cinq bonnes minutes qui nous paraissent une éternité. Passé ce laps de temps, nous nous précipitons. Les sacs se remplissent à la vitesse de la lumière et la voiture aussi. Il nous reste que la place pour nous de libre.

Mais avant, il faut faire l'état des lieux. Notre bonne étoile est avec nous car le propriétaire est à l'heure comme il me l'avait annoncé la veille. Ma tentative de flirt a porté ses fruits. Il procède aux deux états des lieux en un temps record – un peu parce que nous le pressons. Tout est propre et en bon état, avantage en notre faveur. Nous lui demandons de ne pas

divulguer notre adresse et il nous le promet. Les clés dans ses mains, nous filons jusqu'à ma voiture et traçons pour ne pas croiser l'Impuissant.

Calista n'avait pas pu visiter le nouveau logement mais elle est sous le charme. Elle le trouve plus joli qu'en photo.

Bingo !

Nous apportons ses affaires. J'ai bien fait de déménager les miennes hier, nous n'aurions pas pu tout mettre dans ma petite voiture.

J'ai bien pris soin de les choisir à l'opposé de où nous habitons pour éviter tout risque qu'il la retrouve. Il va être fou comme un panier de se rendre compte que sa clé ne tournera pas dans la serrure.

Point positif : nous résidons maintenant à cinq minutes à pied de chez Nate.

— On mange ensemble ce soir ?

— Seulement si c'est moi qui invite, exige Calista.

— Comme tu veux mais ce n'est pas une obligation.

— J'insiste. Je ne vois pas d'autre moyen de te remercier.

— Pas de souci. Tu veux de l'aide pour ranger tes affaires ?

— Ça ira Hina, je n'ai pas grand chose, me dit-elle les larmes aux yeux.

— Que se passe-t-il ? je m'affole en la prenant dans les bras.

— C'est l'émotion. Tu m'as sauvée d'un détraqué.

— C'est normal entre amies.

Elle sèche ses ruisseaux en me souriant. Ça ressemble à une grimace mais je ne lui en tiens pas rigueur. C'est le contrecoup. Je m'assure qu'elle va bien et regagne mon appartement.

Le mieux aurait été de faire une colocation. Ça m'aurait plu mais je serai morte de honte de me donner en spectacle. Mes terreurs nocturnes sont impressionnantes. Je ne tiens pas à la traumatiser plus qu'elle ne l'est.

C'est à cette époque que j'ai fait la rencontre de Jill dans le Dîner de Nate et bien plus tard, celle de Candy.

Tout ce chemin parcouru. Brett l'Impuissant est maintenant recherché par la police.

Deux jours plus tard, j'appelle Matt pour une nouvelle mission. L'Espagne c'est bien beau mais je ne vais pas rester à ne rien faire. Ça me casse un peu les pieds vu que j'aimerais m'entretenir avec ma meilleure amie pour être au parfum des dernières nouvelles qu'elle n'a pas pu me confier avant son départ.

— Bonjour Matt. C'est Hina !

— Je sais que c'est toi, ton numéro s'affiche.

Évidemment mais je ne me voyais pas dire c'est moi.

— Je sais.

— L'Espagne te plaît toujours autant ?

— C'est super. J'aime beaucoup.

— Tu veux connaître ta prochaine mission ?

Par exemple. Si je voulais connaître un truc comme les infos, je surferais sur le net !

— Oui, c'est un peu le but de mon appel.

— Ta mission est de rester en Espagne.

— Comment ça ?

— Un certain Monsieur Perez m'a appelé pour, je cite : *la meilleure amie de ma fiancée soit présente à notre retour.*

— En quel honneur ?

— Il ne me l'a pas dit et je ne lui ai pas posé la question. Il me dédommage pour le préjudice subi.

Généreux en plus !

Il se rattrape bien.

— Ça ne te dérange pas ?

— Pas le moins du monde. Tu as besoin de vacances. Tu me fais signe de vie quand tu seras dispo.

— Avec plaisir. Merci beaucoup, Matt.

— Je t'en prie, je n'y suis pour pas grand chose. Amuse-toi bien !

Voilà qui titille ma curiosité.

Pour le coup, je vais pouvoir vraiment me reposer et passer du temps avec la famille de ma meilleure amie en attendant son retour. Il me tarde.

En plein petit-déjeuner le lendemain, je reçois un texto de Jill. Elle me prévient qu'elle et Candy débarquent ici dans quelques jours. Tout se met en place dans ma tête. Julian souhaite faire une surprise à Calista à l'occasion de leur retour. Il remonte dans mon estime. Revoir nos deux amies me met en joie.

BRAD

Dix jours après son dernier appel, j'attends toujours Julian. S'est-il perdu ? Ou il a rencontré une femme et ne sait plus où donner de la tête ? Ce n'est pas son genre de ne pas donner signe de vie. Je mets en stand by les recrutements, je n'en peux plus. Tout ça me donne des sueurs froides. Je n'en dors plus la nuit. Je n'ai même pas réussi à bander lors de ma dernière nuit de débauche comme si j'étais persécuté et la cible d'un complot.

Que quelqu'un me vienne en aide ! Vite !

Ma blonde m'obsède tous les jours un peu plus malgré tous les efforts fournis pour l'oublier. Je suis sérieusement atteint. J'espère la croiser à chaque coin de rue. Je rentre déçu tous les soirs. Comment retrouver quelqu'un dont on ne sait rien ? Même pas le prénom. J'ai beau me torturer, je n'arrive pas à trouver un prénom qui lui va.

L'urgence de me changer les idées me fait aller faire un tour à la salle de sport. L'absence de Carter ne me donne pas envie de prendre un cours avec Flynn. Autant me débrouiller seul.

— Brad. Comment vas-tu ? m'apostrophe Flynn en venant à ma rencontre.

— Bien et toi ?

— Oui, je suis débordé aujourd'hui. Tu veux un cours ?

— Non, merci. Je vais m'entraîner dans mon coin.

— Comme tu veux. N'hésite pas.

— Pas de souci.

Il a tellement de personnes à s'occuper qu'il n'insiste pas. Deux heures plus tard, j'ai bien sué, il est l'heure de partir me sustenter. Je regagne mon domicile. Seul.

Très tard dans la soirée, je reçois un appel de Julian. Il était temps !

— Mon chou, tu t'es perdu ?

— Pourquoi ça ?

— Lors de ton dernier texto il y a dix jours environ, tu m'apprenais que tu rentrais bientôt. Je veux bien croire que ça fait loin mais pas à ce point. Sauf si tu arrives à la nage.

D'ailleurs nager et téléphoner ne doit pas être très pratique.

— Rien de tout ça.

— Développe !

— Je vais me marier !

Sans conteste, il a pris un coup sur la tête !

— Bonté divine. Le soleil a trop tapé !

— Je suis très sérieux.

C'est pire que tout !

— Tu te sens seul donc tu as arrangé un mariage avec une inconnue qui passait ? je lui dis en riant. Ou tu te décides à épouser un homme, c'est en plein boum en ce moment. Si tel

est le cas, je suis vexé que tu ne m'aies pas choisi. Tu me brises le cœur, j'ajoute en joignant le geste à la parole.

Je sais, je suis bon comédien.

— Tu n'es pas le premier à m'encourager à me marier avec un homme.

Je me redresse, intéressé.

— Comment ça ?

Il me rapporte ce que sa tante Bianca a cru deviner lors du mariage de sa cousine. Qu'il ne devait pas avoir honte d'être gay. Il faut tout entendre, c'est d'un risible. Julian gay !

— Tu n'en rates pas une.

— C'est clair. Ta présence lui aurait donné raison.

— Rien qu'à l'idée d'avoir raté ça, je regrette mon absence. Donc tu te maries ?

— J'espère bien que tu seras mon témoin.

— Ça m'aurait rassuré si tu avais commencé par là. Quand et où ?

Mais surtout avec qui ?

— Ici. Dans un mois.

Je siffle. Quand même. Qu'est-ce qu'il m'a inventé encore ?

— Tu n'as pas perdu de temps. Tu vas me la présenter quand ?

— C'est Calista !

Hein ? Ils sont tombés tous les deux sur la tête ?

— Merde ! Aux dernières nouvelles, c'était foutu.

— C'était très mal parti. Elle était si froide et distante. Je ne lui en veux pas, je n'ai pas été sympa. Nous nous sommes expliqués et voilà.

Tout cela aurait pu être épargné dès le début.

— Toutes mes félicitations, Julian.

— Merci, Brad. Tu seras là ?

— Je ne manquerai ça pour rien au monde.

Il me raconte sa folle semaine de vacances à Tahiti tout en prenant des nouvelles concernant mes derniers déplacements qui s'avèrent être inexistantes en ce moment.

Bien après qu'il ait raccroché, qu'elle n'est pas ma surprise de me rendre à l'évidence que Julian se marie pour de vrai. Je vis dans un monde parallèle et on ne m'en a pas informé.

Il a éclairé ma lanterne mais c'est trop... dingue. C'est une histoire totalement surprenante. Il a retrouvé sa belle qui était tout simplement retournée auprès de sa famille en Espagne. Le monde est petit. Il est tellement heureux que je n'ai pas pensé à le refroidir avec mes théories. Cette fille mérite une médaille. Je ne la connaissais pas un minimum, je dirais qu'elle est idiote. J'ai hâte de voir ça de mes propres yeux. Julian qui se marie. Il va en briser des cœurs.

C'est un honneur pour moi d'être son témoin, preuve de ce lien fort qui nous unit. Je peux faire une croix sur des parties à trois.

Téa !

Notre rencontre avec Téo n'était pas calculée. Elle est encore aussi fraîche dans mon esprit qu'à l'époque.

Juchés sur des tabourets dans notre bar favori, nous dégustons notre whisky tout en discutant et célébrant le quinzième établissement Perez. Une main me frôle en s'installant à ma droite.

Je profite de l'absence de Julian, occupé à répondre à un texto pour me tourner vers la propriétaire de cette main baladeuse. Une jolie blonde me sourit.

— *Désolée.*

— *Il n'y a pas de mal. Vous pouvez me toucher autant que vous voulez.*

— *Vous êtes direct, vous.*

— *Je n'aime pas perdre de temps.*

Je reconnais immédiatement ce qu'une femme recherche. En l'occurrence, elle veut seulement s'envoyer en l'air. Je ne suis pas contre.

— *C'est intéressant. Vous êtes de passage ?*

— *Non pas vraiment. Avec mon meilleur ami, nous fêtons la réussite d'une affaire.*

Le quinzième hôtel de Julian, ce n'est pas rien. Les affaires marchent plus que bien pour lui, il a reniflé le bon filon. Il construit un empire et se fait un nom.

— *Donc je bois à vous, me sourit-elle en levant son verre.*

— *Brad, je me présente en lui tendant la main.*

— Téo.

— Enchanté. Et lui c'est Julian, je fais en le désignant du pouce.

En interceptant son prénom dans la conversation, Julian se redresse et serre la main de ma voisine en lui envoyant un sourire poli.

— Enchantée, lui fait-elle.

Il lui adresse un signe du menton et replonge dans son portable.

— C'est un homme d'affaires très pris, ne lui en voulez pas.

— Ce n'est pas ce qui manque ici. Et vous ?

— Nous sommes associés dans l'hôtellerie de luxe.

— Super, siffle-t-elle admirative. Comment vous parvenez à décompresser ?

Je me penche vers elle et lui parle sur le ton de la confidence.

— À l'horizontal.

Nullement décontenancée, elle semble amusée et intéressée.

— Vous avez une petite place pour moi, Brad ?

Une femme directe. J'aime ça.

— D'ordinaire, je ne dis pas non mais je suis accompagné de mon ami. Une prochaine fois ?

— Pourquoi attendre ? Il peut se joindre à nous ?

Oh, mon dieu. J'ai bien entendu ?

— C'est une blague ?

— Au contraire. Je suis très sérieuse. Nous pouvons échanger nos numéros pour une autre fois si vous n'êtes pas intéressés.

Oh si je suis intéressé, chérie !

Je la prévient que j'en parle avec Julian le temps qu'elle part se repoudrer le nez dans les toilettes. Je me tourne vers mon meilleur ami. Il est désespérant avec son portable en permanence sous son nez.

— Juju ?

— Mm ?

— Regarde-moi quand je te parle.

Il lâche à regret son portable et bougonne.

— Quoi ?

— Tu es occupé ?

— Je discute mais ça peut attendre. Tu veux partir ?

— Ma voisine nous propose de partager une chambre et plus si affinités.

Il plisse les yeux en me dévisageant.

— Sérieusement ?

— J'ai eu la même réaction que toi. Elle est, on ne peut plus sérieuse.

Quel homme dirait non à un plan à trois, sérieux ?

— Ça te dit ?

— *Pourquoi pas. Je n'ai aucun malaise par rapport à toi.*

— *Moi non plus. Ça peut-être divertissant.*

— *Ok je lui dis.*

La chambre meublée sobrement est propre. Nous nous contenterons pour ce que nous prévoyons de faire. Je regarde Julian, sceptique. Il reste plongé dans son portable.

Tant pis pour lui.

Je fais face à notre partenaire de jeu en passant une main derrière sa tête. Je nous rapproche et nos bouches se trouvent. C'est doux et excitant. Je promène la langue sur sa lèvre inférieure avant de passer le barrage de ses dents. Elle se fait sensuelle contre la mienne. Nous gémissons de désir et le baiser n'a plus rien d'innocent. Je me recule et lui enlève son haut. Je repars à l'exploration de sa bouche et mes mains explorent sa poitrine.

Du coin de l'œil, je vois Julian s'approcher et coller son torse au dos de Téo. Ses mains attrapent ses hanches et la collent contre son bassin. Il les remonte et malaxe ses seins de ses longs doigts fins. Sous son short, j'agrippe les fesses rebondies de Téo et les écarte.

— *Oh ! gémit-elle.*

D'un signe du menton, mon meilleur ami me demande de m'asseoir. Julian aime contrôler et mener la barque. Moi ça m'est égal, je peux dominer autant que me faire dominer. Tout me va du moment que je prends mon pied et ma partenaire aussi par la même occasion. Rapidement, je retire mes vêtements. Pourquoi perdre du temps ? Nous sommes tous les trois présents pour la même chose.

Quand je suis installé confortablement, Julian promène son nez dans le cou de Téo en le mordillant. Elle ne me quitte pas du regard. Je pourrais certifier que c'est également sa première fois avec deux hommes mais ça a le mérite de lui procurer un effet du tonnerre. Julian descend ses mains vers son short et le déboutonne. Il descend la fermeture puis le glisse jusqu'en bas de ses jambes fuselées.

Je coulisserais doucement mon poing sur mon sexe très dur en découvrant son corps de femme alléchant.

— À quatre pattes. Suce-le, lui chuchote-t-il.

Elle ne se fait pas prier. Elle enjambe son vêtement et s'installe docilement entre mes jambes. Malgré les apparences, c'est clairement elle qui a le contrôle de la situation.

Julian en profite et se déshabille à son tour avant d'enfiler un préservatif. Téo engouffre une bonne moitié de mon membre dans sa bouche en me fixant de ses yeux voilés de désir.

— Oh oui, je souffle.

Les vibrations de ses gémissements se répercutent dans ma queue et envoient des ondées jusque dans mon bas-ventre. Elle s'affaire en un va-et-vient excitant au possible. Je maintiens sa tête pour la guider et m'abandonne au plaisir.

— Plus fort, je lui ordonne.

Mon meilleur ami se met à genoux, lui caresse les fesses et les écarte avant de pénétrer sa chatte lubrifiée. De ce que je peux entendre, elle mouille plus qu'il n'en faut. Les mouvements de bouche de Téo s'intensifient quand Julian la pénètre fort mais lentement en restant bien profond en elle entre chaque poussée. Il lui agrippe fermement ses hanches, elle approuve.

J'éloigne sa bouche pour ne pas jouir trop vite. Elle se redresse et colle son dos contre le torse de Julian en caressant ses seins. Leurs respirations s'accélèrent et le plaisir crispe leurs visages.

— Tu veux aller sur le lit ? lui demande Julian.

— Oui, lui répond-elle en se levant avec son aide.

Quand elle est allongée, Julian me balance un préservatif que j'enfile avant de me placer entre les cuisses de Téo. Son intimité offerte est très appétissante.

— J'ai très envie de lécher ta chatte, je lui dis en plongeant vers elle.

— Oh oui !

J'écarte ses plis avec mes doigts. Son bassin monte vers moi quand je lape son clitoris avec avidité.

Julian se rapproche d'elle en lui touchant la joue. Elle se tourne vers lui et ouvre la bouche pour le prendre. Sa tête se mouve sur son sexe dressé. Elle gémit de plus en plus et je dois bien avouer que c'est excitant de la voir s'occuper de mon ami pendant que j'en fais de même avec elle.

Je me redresse et glisse profondément en elle. Je lève ses hanches et vais et viens en elle bien calé sur mes pieds pour me stabiliser.

Je la pénètre avec force en la voyant accélérer sa bouche autour du membre de Julian qui a passé une main derrière sa tête. Il lui impose son rythme rapide. Elle lâche le sexe de Julian.

— Je vais venir, dit-elle avec peine.

— Laisse ta bouche ouverte, lui ordonne à nouveau Julian.

Elle lui obéit. Je la pilonne avec intensité quand je sens que je ne vais plus tarder également. Julian se branle sur la langue de Téo et il jouit en rejetant la tête en arrière.

— *Avale !*

Elle lui obéit à nouveau puis reprend son membre dans sa bouche. Il grogne. Ce que je vois me fait jouir à mon tour en même temps qu'elle alors que je lui titille le clitoris.

Nous crions tous les deux puis je m'écroule à ses côtés le temps de me calmer.

C'était chaud.

C'est devenu une habitude par la suite.

Plus maintenant.

Ça fait un moment déjà que les séances de trio ne sont plus d'actualité mais là c'est définitif bien qu'il me restait un infime espoir. Ça reste un très bon souvenir. Je passerai à un autre délire. Je me concentrerai sur le *Liberty Club*. Il me fait de plus en plus envie. M'obsède. Peut-être que je devrais passer une annonce.

Bonne idée. Je vais faire ça.

Je m'installe confortablement, m'empare d'un crayon et m'apprête à écrire. Quinze minutes passent, je suis toujours dans la même position sans avoir été capable d'aligner deux mots. Je crains.

Un bref passage en revue : je suis beau gosse sans me vanter. Agréable, de bonne compagnie, bien élevé. Je m'adapte à toutes les situations et je sais me servir de mon service trois pièces. Sans me vanter encore une fois. Aucune ne s'est jamais

plainte. Je vous vois venir, les femmes peuvent simuler. Je m'en serais rendu compte.

Ne gâchez pas mon plaisir.

Deux longues heures après, j'ai un semblant de brouillon pour ma recherche.

Cadre célibataire respectueux de 29 ans, bien sous tout rapport, svelte, agréable à regarder et à côtoyer cherche sa semblable qui n'a pas froid aux yeux pour expérimenter un club libertin. Femme de 25 à 35 ans de préférence. Les candidatures de 36 à 38 ans seront étudiées bien évidemment. Personnes non sérieuses s'abstenir. Possibilité d'aller boire un verre au préalable pour voir si le feeling passe. Libre en soirée et le week-end selon votre convenance.

Tout ce temps pour pondre ce message bateau, encore heureux que je ne suis pas payé au mot. Je le garde sous le coude et le ferai publier après mon retour si mon cerveau ne pond pas une autre idée d'ici là.

Repenser à Téo et envisager le *Liberty Club* ravive mon plaisir. Comme un flash, l'image de ma Belle Blonde traverse mon esprit. C'est clairement elle qui me fait bander à mort.

Où est-elle ?

Après la douche sous laquelle je me suis soulagé deux fois sans avoir évacué la frustration, mon lit m'appelle.

Demain est un autre jour. Je dois aussi rappeler Alexia qui m'a laissé un texto faute de réussir à me joindre.

Le lendemain, c'est pire. Je n'ai pas eu une minute à moi depuis le réveil. J'envoie un texto à Alexia et la préviens que je l'appellerai plutôt demain. Vu le décalage horaire, c'est plus prudent dans son état.

Elle ne l'entend pas de cette oreille et me contacte aussitôt.

— Salut, Alexia !

— Salut, Bradley ! Comment vas-tu ?

— C'est à toi qu'il faut demander ça.

— Je vais très bien.

— Tu n'es pas couchée ?

— Insomnies.

— Ah. Ce n'est pas embêtant dans ton état ?

— Je ne suis pas malade, Bradley. C'est courant en étant enceinte.

Très enceinte. De huit mois !

— Si tu le dis. Pourquoi essayes-tu de me contacter ?

— Je ne sais pas si tu es au courant mais Julian se marie.

— Je le suis. Il m'a appelé.

— Merveilleux. Il est souvent absent donc je m'occupe des invitations.

— Ce n'est pas un peu précipité ?

— Il est l'exact opposé de celui que tu as vu partir.

Je me serai posé des questions si elle m'affirmait le contraire.

— Je suis content pour lui.

— Il est plus qu'heureux. Il faisait peine à voir, il a le droit au bonheur.

Pas la peine d'essayer de me convaincre.

Cela dit, il faut être fou pour se marier !

— Tout à fait, Alexia.

— Tu seras là ? Je peux compter sur toi ?

La question est inutile.

— Je ne louperai ça pour rien au monde.

— Ravie de te l'entendre dire.

— Tu as prévu une accompagnatrice pour moi ?

Je n'ai aucun mal à imaginer de la fumée sortir de son nez.

— Dans tes rêves, Bradley ! Tu ne veux pas que je fasse appel à une prostituée tant qu'on y est ?

— Non, une célibataire fera amplement l'affaire.

Les espagnoles sont réputées pour être chaudes. Non ? J'ai hâte de me faire une idée. L'une d'elles accepterait peut-être de porter une perruque blonde ? À noter sur ma liste d'achats.

— Tu ne changeras pas.

— Jamais, je lui confirme fier de moi.

— Ne t'inquiète pas, ton tour viendra.

— Je n'espère pas. Je suis très bien sans attache.

Paradoxalement, le visage de ma belle Blonde fait irruption dans mon esprit. Elle m'a fait passer la nuit la plus torride que j'ai vécue. Finalement, mon érection se réveille à son souvenir. Je ne suis pas perdu, certainement la fatigue qui s'est fait sentir la dernière fois avec... je ne sais plus qui et m'a empêché de bander correctement.

— Je te laisse à tes occupations, Bradley. À bientôt.

— À bientôt, Alexia. Bon courage pour les préparatifs.

— Tout le monde s'y met.

— Je viens le plus vite possible.

— J'espère bien. Je t'aime, Bradley.

— Moi aussi. Je t'embrasse.

HINA

Je suis terriblement impatiente. Le grand jour est demain. Je vais revoir ma meilleure amie Calista partie une semaine en amoureux.

Que d'émotion !

Elle va en avoir des péripéties à me rapporter. Je pense fort à elle et forcément j'analyse ce que je ressens vis à vis de Julian.

Tellement de choses se sont passées et pas des plus heureuses.

Quand je croisais Julian Perez de loin lors de mes premières missions dans ses magnifiques hôtels bien avant de faire la rencontre de ma meilleure amie, il était mon fantasme. Sublime, on devine un corps ferme et sculpté sous ses vêtements de luxe. Il aurait fait un bon dessert à déguster longuement. Malheureusement ou heureusement, ça ne s'est pas fait. Ça l'aurait fichu mal vis à vis de Calista.

Ensuite, avant de rencontrer Julian Perez en personne il y a une semaine, je le détestais de toute mon âme. C'est violent, j'en conviens mais j'ai des circonstances atténuantes. Je peux en trouver des milliers si j'ai le temps mais ce n'est pas le cas. C'est vrai quoi, j'avais plus qu'une raison de ne pas le porter dans mon cœur. Après tout, il avait brisé le cœur de ma meilleure amie sans réel motif. Il ne méritait pas de fouler le même sol qu'elle ni de la convoiter ou même de penser à elle.

Mais ça c'était avant, il s'est rattrapé depuis. Il avait plutôt intérêt sinon je lui aurais pourri la vie. Non mais. Et j'espère ne pas avoir à le ramener à l'ordre par la suite.

Il a intérêt à prendre plus que soin de Calista. Le fait qu'il ne scille pas face à mes questions mais qu'il y a répondu sans hésitation me rassure. J'ai vu la flamme dans ses yeux quand il les a posés sur elle.

Pour l'heure, il est temps d'aller chercher Jill et Candy à l'aéroport pour compléter la surprise concoctée par Julian.

J'apprécie la conduite fluide dans ce pays. Finalement, je m'y fais mais je n'en doutais pas une seconde. Je m'adapte à tout en fin de compte.

Les yeux rivés sur le tableau des arrivées, je scrute le numéro de leur vol qui s'avère être à l'heure bien que je sois légèrement en avance. Je fixe les portes dans l'espoir d'abréger mes souffrances et de les faire apparaître immédiatement comme par magie. Ça ne fonctionne pas, nous ne sommes pas dans un film. Je vais me chercher un soda et flâne dans les boutiques.

— Hina ! m'interpellent gaiement deux voix en sortant de l'une des boutiques.

Je me retourne, elles sont là. L'heure a défilé plus vite que prévu. Elles n'ont pas changées. En même temps, ça ne fait pas des années que nous ne nous sommes pas vues. Je me précipite vers mes deux amies. Nous nous étreignons chaleureusement et versons une petite larme de fébrilité.

— Quel plaisir de vous voir les filles.

— Nous aussi. Alors ? Calista ?

— Le parfait amour.

— Elle va nous en vouloir de ne pas lui avoir dit que monsieur Perez cherchait à la joindre ?

— Pas du tout, je les rassure avec un sourire. Mais il faudra vous habituer à l'appeler Julian. Il n'est plus votre patron.

— C'est vrai. Tu nous as réservé une chambre ?

Je ris. Ce n'est pas nécessaire. Leur logement durant le séjour a vite été trouvé. Le meilleur endroit que l'on puisse rêver : chez les gens les plus formidables que je connaisse.

— Les parents de Calista vous accueillent dans la maison familiale. Ils ont insisté, je leur précise quand elles s'apprêtent à protester.

— C'est très gentil de leur part.

— Nous y allons ?

— Oui, j'ai hâte.

Elles ont eu la bonne idée de voyager léger. Je me nourris de leurs petites histoires pendant le trajet. Que c'est drôle par moment.

— Alors, raconte-nous ta vie ici !

— À peu de choses près, je n'ai rien changé à mes habitudes.

Me manque juste un certain blond, de quoi me faire passer de bons moments...

— Comment ça se passe avec ton travail ?

— On ne peut mieux. J'ai un patron super conciliant et je vis avec ma meilleure amie. Que demander de plus ? Finalement, mes trajets s'en trouvent raccourcis.

— Pas encore d'homme dans ta vie ?

Rien qu'à cette éventualité, mes mains dérapent sur le volant, manquant de nous envoyer droit dans le décor.

— Ça ne va pas bien ? Jamais !

— C'est ce qu'on dit, se marrent-elles en échangeant un regard complice.

N'importe quoi ici. Il faut tout entendre. Si elles veulent mourir d'un accident dans la fleur de l'âge, qu'elles continuent leur délire.

— Et vous, vous êtes resplendissantes. Qui sont les coupables ?

— Nous avons toutes les deux rencontré quelqu'un mais il faut patienter !

— Pourquoi ça ?

— Nous allons attendre Calista pour ne pas nous répéter.

— Oh ! Allez, vous pouvez bien me dire !

— Non, non ! rien-elles de plus belle. Tu ne sauras rien.

Leur complicité me fait penser à celle que je partage avec Calista. Ça fait plaisir à voir.

Autre point hautement important : l'avantage de vivre en Floride depuis la nuit des temps, c'est que nous parlons toutes espagnol couramment. La langue ne sera pas une barrière et c'est tant mieux.

En effet, l'espagnol est la seconde langue la plus parlée dans cet État de l'Amérique du fait de la colonisation des

conquistadors et de l'immigration de l'Amérique du sud. Forcément, ça aide !

— C'est super beau, s'extasient les filles devant la demeure familiale.

Je suis entièrement de leur avis. J'ai eu la même impression quand j'ai débarqué quelques mois en arrière.

J'aide à descendre leurs valises et nous pénétrons dans la belle demeure. Elles sont un peu intimidées mais je suis là pour mettre tout le monde à l'aise. C'est un don chez moi. Je fais les présentations d'usage. Les parents de ma meilleure amie sont simples et mettent tout le monde à l'aise sur le champ. Nous partageons un repas qui s'éternise afin de lier connaissance avant de regagner notre chambre pour un sommeil réparateur bien mérité. Il le serait si un certain connard blond ne venait pas polluer mon esprit.

— *Hina ?*

— *Oui.*

— *Viens me voir, ma petite douceur.*

Mon cœur bat fort. Je n'aime pas me retrouver sur les genoux de oncle Roger. Il respire trop fort.

— *Oui ? je fais en m'approchant à petits pas.*

— *Où es ta sœur ?*

— *À la bibliothèque.*

Il hoche la tête et il semble content.

— *Approche. J'ai à te parler. Tu aimes les princesses ?*

— *Oui.*

— *Viens là.*

Je fais non de la tête.

Ses sourcils prennent une forme étrange. Ses yeux sont sombres.

— *Allons. Ne te fais pas prier. Ce n'est pas digne d'une princesse. Que va dire Rey ?*

Je suis triste. Je ne veux pas que Rey soit fâchée.

J'avance doucement vers lui.

Il me hisse sur sa cuisse et me cale au creux de son bras.

— *Tu veux être une princesse quand tu seras grande ?*

Plus trop. Ça fait trop mal.

Je secoue la tête.

— *C'est notre secret. Tu te rappelles ?*

— *Je ne veux plus.*

Il me serre plus fort contre lui et sa grosse main presse doucement ma cuisse.

— *Ta sœur sera tellement déçue de toi. Tu vas lui faire de la peine. C'est ce que tu veux ?*

Mes yeux se remplissent de larmes.

— *Non.*

— *Alors sois gentille. Montre-moi ton trésor.*

Je ferme très fort les yeux. Il écarte mes jambes et souffle fort.

— Je ne veux pas.

Sa langue claque contre son palais.

— Tu dois m'obéir. C'est moi l'adulte.

Dans ma tête, je suis avec Rey. Elle me raconte des histoires. Elle me fait rire.

— Ma petite douceur. Ta peau est douce.

Mes petits cris sont étouffés par sa main. Son index est sous ma culotte. J'ai envie de pleurer.

— Je savais que tu aimais ça. Tu es une petite vicieuse, ma douceur.

Serrée contre lui, je n'arrive pas à descendre de ses jambes. Je me débats. J'étouffe. Je ne peux rien bouger.

— Non. Je ne veux pas. Je peux aller dans ma chambre ?

— Attends. On a bientôt terminé. Tu seras bientôt une princesse. Cesse de faire le bébé.

Il rentre dans mon corps. Son doigt est trop gros. Il me brûle.

— Ça fait mal.

J'essaie de bouger mais c'est pire.

— Ton corps réagit. Il aime. Bientôt, je t'en mettrai un second.

Je me redresse d'un bond, haletante. Une plainte s'élève. Désorientée, il me faut un instant pour réaliser qu'elle sort de ma bouche. Je suffoque et des torrents de larmes dévalent mes joues brûlantes. Les dernières images de ma vision cauchemardesque me font frissonner. Je saute du lit et j'ai juste le temps d'arriver aux toilettes. La bile se déverse. Le bruit est amplifié.

Au dernier soubresaut de mon estomac, je me laisse aller contre le mur. Du revers de la main, j'essuie ma bouche et ferme les yeux, appréciant la fraîcheur du mur.

Quand vont cesser ces cauchemars ?

BRAD

Le grand jour est arrivé. Mon vol pour l'Espagne approche à grands pas. Pendant ce temps, je profite pour régler quelques détails à *La Côte* puis passe devant la réception dès que tout est en ordre.

— Georges, vous n'êtes plus obligé de venir. Vous avez travaillé toute votre vie, vous méritez de relâcher la pression.

— Je ne peux pas partir si personne n'est là pour me remplacer.

— Quelqu'un d'ici s'en chargera en attendant de trouver votre remplaçant.

— Je ne peux pas Monsieur Sh... Perez, se reprend-il.

Parler à un mur reviendrait au même, c'est peine perdue. Si ça lui fait plaisir, qu'il reste. Je ne vais pas le prendre par la peau du dos et l'éjecter. Il a consacré toute sa carrière à ce métier, je comprends son attachement. De plus, il a un profond respect pour Julian comme tout un chacun qui le côtoie, moi le premier.

— N'en faites pas trop, George.

Il me sourit d'un air entendu.

Je vais aller rejoindre mon meilleur ami. En parlant de Julian, Alexia m'a souvent tenu au courant de l'évolution des choses au cours du mois qui vient de s'écouler. Elle m'a aussi prévenu de

la naissance de son premier enfant Juan il y a quelques jours. Je pense qu'elle a voulu rendre un petit hommage à Julian en l'appelant comme ça. Alexys, ma seconde sœur, a eu également un garçon. Je n'ai pas retenu le prénom. Oups ! Je fais un frère indigne. Il faudra que je pense à me renseigner discrètement pour ne m'attirer les foudres de personne.

Je crois que ça ressemble à Rick ou Dick. Sans grande conviction.

Tout est enfin réglé de mon côté et pour l'heure, je dois rejoindre le fautif qui a décidé de se marier avec sa belle espagnole d'ici quelques jours. Ce n'était pas gagné d'avance en y pensant. Après l'avoir envoyée chier, il a dû en faire des courbettes pour la reconquérir. Une femme qui ne se laisse pas faire, elle a tout mon respect.

Je trouvais ce mariage précipité mais je comprends Julian d'un côté. L'idée a bien fini par faire son chemin et si c'est sa décision, je respecte. J'ai encore du mal à l'imaginer lié par les liens sacrés du mariage. Que lui a-t-elle fait ?

Depuis la première fois qu'il a posé les yeux sur elle bien des années en arrière, il n'en a plus détourné le regard.

C'est étrange et incompréhensible pour moi.

Avec nostalgie, je repense à ma Blonde.

C'est insoutenable de ne pas en savoir plus. Pour que le grand et efficace Gabe Kutcher ne la trouve pas, c'est qu'elle doit bien se cacher. C'est peut-être une reprise de justice ? Ou elle fuit quelqu'un ? Ou elle a des dettes ? Ou elle est agent secret ? J'en ai encore des idées dans le genre... énormément.

Ou je ferais bien de ne pas me poser autant de questions, ça me donne mal à la tête et penser à elle en permanence ne résout rien du côté de mon entrejambe. J'espère que Alexia a

invité de la célibataire pour moi. Je n'y crois pas trop mais ne dit-on pas que l'espoir fait vivre ?

— Vous prenez souvent l'avion ?

Qui me parle ?

Une personne âgée !

Je ne sais pas bien pourquoi, ils ont dû laisser un mot dans mon dossier ou un truc dans le genre parce qu'à chaque trajet que je ne fais pas en classe affaire, je me retrouve en compagnie d'une petite vieille qui me raconte sa vie et celle de son voisin et celle du voisin du voisin et ainsi de suite.

Fermer les yeux pour faire style que je dors, ça ne fonctionne jamais.

Une idée vient de germer dans mon esprit. Et si je soudoyais le pilote pour faire avancer son appareil plus vite histoire d'abréger mes souffrances ? J'en ai les moyens, ça peut le faire.

À la réflexion, les hôtesses ne me laisseraient pas approcher la cabine.

Vite une autre idée.

Je pourrais corrompre une hôtesse ? De n'importe quelle façon pour mettre fin à mon supplice. Tout me va.

Encore mieux, je m'enferme dans les toilettes jusqu'à la fin du vol. à la réflexion, pas dit que ça plaise aux autres passagers surtout s'ils ont besoin de se soulager.

Sinon, je me taille les veines avec le couteau à beurre. En plastique. Bravo la solidarité. Aucune pitié pour moi.

J'ai juste envie de prendre mes jambes à mon cou et de sauter de l'appareil en plein vol. Je ne le fais pas car ça ne

serait pas du plus bel effet. Je tiens à ma belle gueule, je rappelle.

Comble de malchance, les places surclassées étaient toutes réservées. Quand je dis que l'on s'est ligué contre moi, ce ne sont pas des paroles en l'air.

En tout cas, j'espère que Julian est conscient de mon dévouement.

Youhouhou !

Joie dissimulée.

Ça ne m'apporte rien de plus mais le savoir m'apaiserait.

Je suis tiré de mes manigances par une main qui serre la mienne. Fort. Elle a de la force la mémé !

— Vous savez, ce n'est plus de mon âge ces voyages.

Alors pourquoi prendre ce putain d'avion ?

— J'en suis bien conscient !

— Je vais rendre visite à une vieille amie.

Bien évidemment. Une jeune amie m'aurait étonné !

— C'est important de garder contact.

— Où vous rendez-vous ?

Le plus loin possible d'elle.

— En Espagne.

— Quel beau pays ! Mon premier mari en était originaire.

Mon dieu, son premier ? Le pire, c'est qu'il n'y a pas dû en avoir qu'un. Je plains les pauvres.

— Qu'allez-vous y faire ?

Elle est bien curieuse !

— Un mariage.

— Quelqu'un de votre famille ?

— Mon meilleur ami.

Oui, pourquoi je lui réponds, vous devez vous demander !

J'ai été bien élevé par les parents de Julian. J'étais fourré chez eux dès que j'en avais l'occasion. C'est à dire presque toujours. À l'époque, j'avais même ma chambre chez eux. Ça reste. Je leur serais toujours infiniment reconnaissant de ce qu'ils ont toujours fait pour moi sans distinctions avec leurs autres enfants. Naturels comme Julian et Alexys ou adoptés comme Alexia et moi.

— En fait, je me marie avec lui.

Ça devrait lui clouer le bec.

Ce que je vois me ravi. Gagné, elle perd son sourire et ouvre grand les yeux. Je vais avoir la paix, je suis sur le point de jouir. Je me contente de jubiler intérieurement.

— Je suis choquée !

Bien évidemment. Je lui tapoterais bien la main pour lui remonter le moral mais ça l'inciterait à rebondir sur un autre sujet.

— Ça arrive.

— Choquée que plus d'hommes ne se marient pas ensemble plus souvent. Je trouve ça fabuleux !

Et merde. Je pensais la majorité des personnes âgées contre cette idée. Je la regarde plus attentivement. Tante Bianca ? Aaargh. Sors de ce corps !

— Vous en avez de la chance, ajoute-t-elle en s'extasiant. Vous savez que....

Je n'aurais pas la paix. Autant que je me fasse une raison.

Bien des heures plus tard – même les interventions des hôtesse ne m'ont été d'un grand secours – mon supplice touche à son terme. La descente est annoncée dans les hauts-parleurs. Mon heure a sonné. Enfin. Quel soulagement. Espagne me voilà !

HINA

Encore une fois, j'ai demandé à Matt quelques jours. Je ne pouvais pas rater le mariage du siècle. J'ai un patron très compréhensif, il a retardé toutes mes missions de plusieurs semaines, m'accordant mes congés. Par la suite, je n'aurai pas une minute à moi d'ici un mois. Tant qu'à faire, je vais prévoir mes vacances en même temps. Ce sont mes deux dernières nuits dans la maison avant de prendre mes quartiers dans le palace de Julian. Autant les laisser entre amoureux. L'Espagne a un impact positif sur mes cauchemars. Il était temps, ils m'épuisent et me rendent irritable.

Je suis un peu impatiente de désertier la maison. Julian m'a appris que j'ai droit à la suite la plus prestigieuse. Cadeau. La classe à Dallas ! J'ai hâte d'y être.

Tout en discutant avec Calista, nous pénétrons dans la cuisine où sa mère s'affaire.

— Tu as besoin d'aide, Maria ?

— Non, vous pouvez aller vous asseoir avec les autres.

Nous embarquons quand même quelques plats au passage pour la soulager. Gilles et Julian discutent de je ne sais quoi. Ils s'entendent très bien. Calista a de la chance et c'est tant mieux. Elle rayonne de bonheur. C'est un peu dégoûtant par moment.

Le repas se déroule dans la bonne humeur et les conversations tournent essentiellement autour du mariage. Ça fait plaisir de voir Calista aussi enjouée, je dois bien l'admettre.

Les derniers détails des préparatifs ont été mis au point avec Alexia, la sœur de Julian. Elle a pris en charge l'organisation de ce merveilleux jour. J'ai fait sa connaissance depuis peu et je la trouve adorable. Alexys l'est également bien entendu. C'est une Perez. Maintenant que je connais Julian à force de le côtoyer quotidiennement depuis un mois, je le trouve plus abordable. Ça doit être de famille. Leurs parents sont super gentils. Sa mère déborde d'amour autant que Maria.

C'est déconcertant.

Je n'ai pas connu tout ça. Rey. Elle a été la seule à me donner une définition positive de l'amour.

— Quand ton témoin arrive, Julian ? veut savoir Maria.

Bien vu. Son intervention met un terme à ma mélancolie.

— Je vais chercher Brad tout à l'heure.

— Il travaille avec toi, c'est ça ?

— Oui, c'est mon frère et associé.

— Tu as un frère ? je lui demande incertaine.

Il ne faut pas me demander de retenir les informations. Encore ce connard de blond perturbateur de pensées.

— Il a toujours fait partie de ma vie et mes parents ont décidé de l'adopter il y a quelques mois.

— On peut adopter un adulte ?

— Tout à fait.

On en apprend tous les jours, je me coucherai moins bête.

— Je lui ai préparé une chambre. À moins qu'il ne préfère l'hôtel ? stresse déjà Maria.

— Ne vous donnez pas de mal, Maria. Je pense qu'il voudra prendre le canapé de la petite maison. Nous avons des choses à nous raconter.

Je dévisage Calista, elle boit chaque parole que Julian déverse. Ses yeux le mangent. Elle pourrait se rapprocher encore plus de ses lèvres, elle n'hésiterait pas. C'est beau l'amour. Chez les autres ! Seigneur que c'est écœurant !

— Ça ne sera pas aussi confortable qu'un lit.

— Ça lui conviendra très bien.

— Il reste combien de temps ?

— Tout dépendra s'il a besoin de se rendre dans un hôtel. Des vacances lui feraient le plus grand bien.

À quoi ressemble-t-il ?

— J'imagine. Ça ne doit pas être de tout repos.

— Tu as combien d'établissements maintenant ?

Je fais ma curieuse. Je sais qu'il en a acquis quelques-uns ces derniers mois.

— Avec ceux que nous venons d'acheter, cela fait cinquante.

— Encore plus de travail pour moi, je souris.

— Désolé, s'excuse-t-il faussement.

— Non, ça me plaît énormément de visiter tous tes palaces.

— Ravi que cela te plaise. Étrange que tu n'aies jamais croisé mon frère.

— Je le saurais. Surtout si vous vous ressemblez.

Il pourrait faire une bonne distraction et me faire oublier le beau blond s'il sait y faire. Je mets fin à mes fantasmes pour revenir à la conversation.

— Non, nous ne nous ressemblons pas.

— Tu as dit que vous étiez frères.

— Pas de liens de sang.

— Oh, c'est vrai.

Suis-je bête !

Mon beau blond accapare TOUTES mes pensées une nouvelle fois !

— D'ailleurs, je vais y aller, il ne va plus tarder à arriver. Si vous voulez bien m'excuser.

Il se lève et tous le rassurent. Nous comprenons. Calista se met debout à son tour pour le suivre mais elle revient cinq minutes plus tard.

— Tu n'as pas accompagné Julian ?

Un haussement d'épaules et un sourire en coin souligné d'une adorable rougeur, elle est carrément amoureuse.

— Non, je les laisse entre hommes.

— Tu as le droit de t'échapper un peu avant que tout le monde n'arrive.

— J'avais oublié ce détail. Quelle idée j'ai eue.

Pas le temps de déguerpier que la maison est assaillie de toutes parts. Toutes les femmes de la famille viennent prêter main forte pour terminer dans les temps les derniers préparatifs du mariage.

— Tu veux t'installer où ?

— Allons dans le jardin, je n'en peux plus de ce bourdonnement incessant.

— Tu as raison. Allons prendre l'air.

Nous nous concentrons dans notre tâche. La préparation des bouquets du centre de table. Je discute avec les nièces de Calista. Impossible de les différencier, ce sont de véritables triplées. Luna, Stella et Becka. Tout en parlant, nous avançons bien dans notre tâche. Elles sont très impliquées et heureuses de rendre service à leur cousine. Une main se pose sur mon bras et me fait revenir sur Terre.

— Je te présente ma meilleure amie Hina, fait Calista en m'attrapant le coude pour que je me retourne.

J'abandonne ma tâche pour découvrir qui est donc le meilleur ami et frère de Julian. Je déduis que c'est lui que l'on veut me présenter, j'ai déjà eu le privilège de rencontrer chaque membre de leur grande famille. Sourire aimable aux lèvres, je me retourne.

Oh putain de merde.

Lui !

L'homme à éviter.

Monsieur Orgasmes multiples.

C'est dans ces circonstances que je me retrouve face à *Lui*, lors des préparatifs du mariage de ma meilleure amie. Julian est ami avec le seul homme qui m'a procuré les meilleurs instants de jouissance.

Ciel, je suis mal.

Si on m'avait prévenue.

Absolument pas préparée, je ne réagis pas. Il se pourrait que j'ai l'air d'une pétasse !

— Brad, se présente-t-il de sa voix dégoulinante de sensualité et de luxure.

Quelle ironie du sort !

Un bon point joue en ma faveur. Je suis douée en matière de dissimulation de mes émotions. J'avoue, je suis sèche mais son regard vert est terriblement profond que je mets une barrière entre nous d'office.

Je ne sais pas s'il m'a reconnue, il a une réputation d'homme à femmes. Ça me revient maintenant. Son identité est chuchotée sur toutes les lèvres lors des réceptions, gala...

Grâce au bouche à oreille des femmes présentes dans toutes les réceptions auxquelles je me suis rendue. Brad Sharp. Il est maintenant plus connu sous le nom de Brad Perez m'apprend-on. Comment j'ai pu ignorer cette coïncidence ? Merveilleux ! Pas une seule seconde, je n'aurais pensé que c'est avec lui que j'ai passé une folle nuit orgasmique. Une fille dans son lit parmi tant d'autres. Ça n'a pas d'importance, dans quelques jours, il partira et je ne le reverrai plus. Je peux ignorer sa présence tout en restant polie et distante.

J'ai juste envie d'étriper mon nouvel ennemi – Julian Perez. Il insiste pour une sortie à quatre au restaurant, appuyé par

l'enthousiasme de Calista.

De quoi m'en veulent-ils au juste ?

BRAD

Hina ! Hina ! Hina ! Hina ! Hina !

J'ai beau me le répéter comme une litanie sans fin, ce prénom lui va comme un gant. J'admire son corps quand elle est occupée, l'air de rien. J'en ai l'eau à la bouche et un début d'érection se fait sentir en voyant ses fesses onduler. Bonté divine. Je l'ai tant rêvée !

Elle est à portée de main.

Et tellement inaccessible !

J'intercepte le sourire narquois de mon frère en me voyant mater comme un ado en rut. Sans conteste, je ne suis pas discret en fin de compte. Je vais faire ça plus discrètement, je n'ai pas envie de me faire passer pour un mufle.

Du regard, je remercie Julian pour avoir eu l'idée de ce repas à quatre. J'étudie le cadre de l'établissement de Calista. C'est simple et raffiné. J'aime beaucoup.

Après éclaircissement de ma part et avec l'aide involontaire de Calista qui met les pieds dans le plat en parlant de la soirée de Monsieur Thomsalon, Hina ne peut plus nier que c'est à moi qu'elle a eu à faire en Floride. Elle feint l'indifférence mais je sais très bien qu'elle se souvient de notre nuit. Il me reste à savoir pour quelle raison.

Eh merde ! Thomsalon. On aurait dû commencer par lui.

Personnellement, je vote pour remettre ça. À deux cent pour cent. Sans me poser de question !

Je la détaille de profil, elle est à couper le souffle. Mes souvenirs ne m'ont pas fait défaut, ses traits sont gravés dans ma mémoire. Surtout lorsqu'elle s'abandonne à la jouissance. Elle ferait une bonne copine de baise. Elle n'a pas froid aux yeux et nous nous sommes bien accordés cette nuit-là.

Au cours du repas, Julian occupé à faire la causette avec sa belle, j'essaie de faire parler Hina mais elle ne dévoile rien de personnel. J'aimerais en savoir plus sur elle, elle m'intrigue tout autant qu'elle m'excite.

J'ai beau lui lancer des regards de braise, elle reste de marbre. La frôler lui procure le même effet.

Au soir, en rentrant dans la maison, je n'ai aucune envie d'aller à l'hôtel, j'ai d'autres projets en tête.

La belle Hina. Moi. Nus. Des orgasmes. Multiples et forts.

Calista m'installe sur le canapé. Des heures plus tard, je suis incapable de fermer l'œil de la nuit bien après que tout le monde soit parti se coucher. Allongé sur le dos, les mains derrière la tête, je me repasse cette fameuse nuit. Mauvaise initiative, je bande déjà dur et j'ai chaud dans tout le corps.

Je ne suis pas le seul souffrant d'insomnie. Quelqu'un se lève sans bruit et va se servir un verre d'eau. Je lève la tête et la vois par-dessus le dossier du canapé. Très peu vêtue. Ça ne va pas m'aider. D'un bond rapide, je suis sur mes pieds et me dirige vers Hina qui est de dos. Elle doit se douter qu'il y avait quelqu'un car elle ne sursaute pas quand mes bras encerclent sa taille.

— Salut, je lui susurre dans le cou.

— Bonne nuit !

— Je peux maintenant mettre un prénom sur ton visage.

— Pourquoi ça ? déglutit-elle.

— Pour savoir quel prénom prononcer quand je jouis après m'être caressé en pensant à tes courbes. Après t'avoir baisée dans toutes les positions dans ma tête.

Oh que oui. C'est pire qu'une obsession.

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

— Tu te souviens de moi ! Avoue-le.

— Non !

— Ce n'est pas une question. Je le sais, tu le sais. Ton regard te trahit.

— Ça ne devait pas être moi.

— Oh si. Ne fais pas l'innocente. Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire !

— C'est une question ?

— Une promesse.

Je la retourne et l'embrasse longuement en fourrageant mes mains dans ses cheveux. Sans avoir prononcé un mot, nos pas nous précipitent vers sa chambre sans cesser de nous caresser la langue fougueusement. Je ne quitte pas ses lèvres pour lui enlever sa mini nuisette. Je mettrai ma main à couper qu'elle ne la porte pas d'habitude.

J'apprécie le fait qu'elle ne soit pas petite, je n'ai pas à trop me baisser pour lui dévorer les seins. Je passe la langue sur ses tétons et la fais gémir de plaisir. Elle s'embrase instantanément et plaque mon visage encore plus près de sa poitrine, décuplant ses sensations. Elle baisse mon short et s'empare de mon érection. Je suffoque. Elle me branle doucement, se fait désirer encore plus. Ma main prend la direction du sud et se pose sur sa fente délicieusement humide. Les jambes légèrement écartées, elle ondule sur ma main. J'introduis deux doigts en elle et entame un mouvement de va-et-vient. Délicieux fourreau parfait. Les sensations sont identiques.

— T'es bandante !

— T'es pas mal non plus dans ton genre, s'essouffle-t-elle.

— Tu as de quoi ?

— Toujours !

J'en suis soulagé mais étrangement quelque chose me chiffonne. Qu'elle soit prête pour n'importe quel crétin me fait grogner.

Très délicatement, elle enfile le préservatif sur mon membre. C'est fascinant de la voir faire. Elle seule me l'a mis à plusieurs reprises. Avec les autres, je prends l'initiative de l'enfiler rapidement avant de passer à l'action aussitôt.

Allongé sur le dos, je la laisse venir à califourchon et s'empaler sur ma longueur en prenant son temps. Centimètre par centimètre puis s'arrête au contact de sa peau contre la mienne. Je suis à l'agonie dans son fourreau étroit et brûlant. Sous son regard enfiévré. Elle pose les mains sur mon torse et les balade sur toute la surface. Elles s'immobilisent sur mes pectoraux et jouent avec mes tétons. Des ondes de chaleur se répartissent un peu partout quand elle les pince et me font plier les jambes. J'agrippe ses hanches pour aller à la rencontre de

son bassin et coulisse en elle. Mes hanches ruent vers les siennes et je la pilonne plus franchement.

Dieu que c'est bon !

Je me sens comme à la maison, à ma place. Son regard voilé de désir reste fixé sur le mien qui lui renvoie la même expression. Je lève mon buste, me retrouvant en position assis et la laisser aller à son rythme. Les mains sur sa délicieuse croupe, j'aventure mes doigts entre ses fesses. Elle se cambre dans l'idée de les pousser en arrière comme une invitation. Je ne me fais pas prier et m'introduis après avoir lubrifié mon index de son nectar.

Elle apprécie mon intrusion et se délecte de ses sensations.

Des images d'elle au *Liberty Club*, venues de je ne sais où déferlent dans mon esprit. Ça me rend fou et je la renverse pour me retrouver sur elle. Je la pilonne à en perdre haleine et elle en redemande à chaque coup de reins.

Nous jouissons à quelques secondes d'intervalle. Euphoriques de notre connexion.

Je roule sur le côté, le temps de reprendre mon souffle.

— Ça t'a bien rafraîchi la mémoire ? je lui chuchote quand nos respirations ont retrouvé un rythme apaisé.

— À quel propos ?

— Que l'on a déjà passé une folle nuit ensemble.

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Si tu voulais un second round, il fallait le dire.

— Je ne voudrais pas abuser.

— On va se gêner.

Je la recouvre de mon corps, l'embrasse à nouveau. Cette femme est une drogue et je sais que j'aurai du mal à passer à autre chose lorsque nos routes se sépareront.

Au petit matin, le soleil me réveille. Je me sens étrangement bien, aucune envie d'ouvrir les yeux ni de quitter ce lit douillet. Un lit ? Il était prévu que je dorme dans un canapé.

Je n'ose pas imaginer que ce que j'ai vécu cette nuit soit encore un rêve.

J'entends du bruit au loin provenant de ce qui s'apparente à une cuisine et je n'ai aucune envie de me justifier.

— Que fais-tu là ?

Quelle douce voix ! À qui... ? Ma belle blonde !

L'entendre me fait ouvrir les yeux. Je n'aurais pas dû. Elle est furax. Je lui ai pourtant fait prendre son pied à quatre reprises cette nuit. Six si on compte les fois où nous nous sommes retrouvés à court de préservatifs. Ma langue fait des ravages.

— C'est une question ?

— Si tu as bien fait attention à l'intonation de ma voix, je dirais que oui.

— Je te préférais cette nuit. Tu étais plus coopérante.

— Ne m'oblige pas à te traîner hors de la chambre.

— Ne t'inquiète pas, je vais sortir avant toi.

— Pour que tout le monde s'aperçoive que tu as passé la nuit dans mon lit ? Non merci.

— Je n'ai pas passé la nuit dans ton lit. Nous avons copulé et il me semble que tu en redemandais.

— Ne prends pas tes fantasmes pour la réalité.

Mauvaise foi !

— *Oh oui Brad... Oh oui comme ça... Oh c'est bon... encore... Baise-moi...*, je l'imites la tête en arrière et les yeux révulsés. Je continue ?

Le coin de ses lèvres frétille. Comme si elle réprimait un sourire. Sa bouche prend un pli inquiétant à présent.

— Tais-toi. Ton imitation est merdique et fausse. Il est hors de question que tu passes cette porte.

— Tu comptes me mettre dans une valise pour que je passe inaperçu ? Au cas où ça t'aurait échappé, mes longues jambes ne se caseront jamais dans ton bagage, bébé.

— D'abord ne m'appelle pas bébé. Ensuite, passe par la fenêtre.

— Même pas en rêve.

— Bien sûr que oui.

— Je n'ai rien à cacher. Je prendrais la porte.

— Dans ton intérêt, je te le déconseille.

— Tu vas me faire quoi si je refuse ?

Oh oui, fouette-moi, fesse-moi. Montre-moi comment tu peux être vilaine !

Bon sang ! Cette femme a un potentiel énorme. Dommage ! Elle semble avoir une dent contre moi pour une raison qui m'échappe.

— Ma vengeance sera terrible. Je peux t'assurer qu'après ça, plus aucune femme sensée ne voudra que tu l'approches.

Je pouvais rêver, c'est gratuit !

— Même pas peur.

Franchement rien à faire des autres.

— Tu ne passes pas la porte. Un point c'est tout.

Si intransigeante.

Je n'aurais pas le dernier mot. Sans surprise ! Je n'ai pas envie de me frotter à elle. Pas de doute qu'elle doit être redoutable. Je me lève nu et je suis content de moi de sentir son regard sur moi. Elle ne perd pas une miette de mon corps entretenu et à son goût comme me l'indique la lueur gourmande dans ses iris. Sans me presser, j'enfile mon short.

— Tu as un tee-shirt ample ?

— Non !

— Casquette ? Lunettes de soleil ?

Elle farfouille dans un sac et dieu merci, elle me balance des accessoires qui font « homme ». Est-ce que je dois me poser des questions sur le fait qu'elle a ce genre de choses en sa possession ?

L'heure n'est pas aux explications. Elle ne m'en doit pas.

Je les chausse sur ma tête et ouvre la fenêtre. C'est bien parce que la maison est un plain-pied. Je reviens sur mes pas

et avant qu'elle ne puisse protester, je l'embrasse avec avidité. Elle gémit. J'exulte.

— À plus tard, beauté. Toi et moi, c'est loin d'en avoir terminé.

Je la laisse dans cet état avant que je n'arrive plus à partir. Ce n'est pas tout ça mais mon érection reprend du grade.

— Connard, je l'entends marmonner.

Je ne me retourne pas et cache mon sourire. Elle n'est pas indifférente.

Cette femme me réserve bien des surprises. C'est une certitude.

HINA

Quel con !

De tous les hommes présents sur Terre, il fallait que ce soit lui. Je suis certaine que je le croiserai à plusieurs reprises après le mariage.

Énervée malgré la délicieuse tension entre mes jambes, je me lève, vais faire un brin de toilette. Me préparer mentalement pour une confrontation avec les amoureux autour du petit-déjeuner.

La douche me fait du bien, il fait super chaud pour la saison et l'activité nocturne ne favorise pas le rafraîchissement. Mais c'est qui ce mec ? Il est prêt à faire l'amour juste après avoir joui. C'est un surhumain ? Je ne vais pas prendre le risque de lui demander. Ça le flatterait lui et son ego disproportionné. Ne pas lui donner matière à se vanter de plus belle.

Oh bon sang !

— Mais c'est quoi ça ?

En me découvrant dans le reflet du miroir, j'arbore un sourire totalement niais. C'est quoi ces salades ? Ça vient d'où ? Mes mains frottent fort en appliquant de la crème pour effacer ces débilités. Le fait d'avoir pris mon pied à plusieurs reprises cette nuit ne donne pas droit à me laisser aller. J'ai réussi, je suis indépendante et fidèle à moi-même.

Je déboule dans la cuisine. Si les amoureux s'y mettent aussi, on ne va pas s'en sortir. Ils sont en plein examen approfondi de leurs cavités buccales. C'est mignon tout plein. Beurk ! !

Calista se sent gênée quand je manifeste ma présence. Je la taquine un peu pour la faire rougir mais ça ne me dérange pas. Leur bonheur fait plaisir à voir.

Je suis proche de suggérer à Julian qu'il devrait enfiler un tee-shirt, c'est carrément obscène d'exhiber son corps de la sorte. Calista ne doit pas s'ennuyer avec lui.

Julian pose la question qui tue. Véritable agression.

— Aucune de vous n'a aperçu Brad ?

Connais pas !

Julian en déduit qu'il est parti courir. Il présume bien. Je suis à deux doigts de le lui dire mais ça ficherait en l'air mon ignorance. Pendant leur conversation, j'étudie très attentivement mon thé, on ne sait jamais, il pourrait me révéler plein de trucs dont je ne suis pas au courant.

Un silence se fait, je saute sur l'occasion pour annoncer que j'irai courir avec Calista mais envoie balader Julian, devinant son intervention.

Qu'il nous laisse entre filles.

Néanmoins, le fait qu'il me propose d'habiter sa petite maison de Coral Gables quand je serai en Floride a presque raison de ma décision. C'est la seule fois où mes yeux croisent les siens. La malice dans son regard, il voit clair dans mon jeu et qu'il ne compte pas sur moi pour avouer.

Mine de rien cette proposition, ça me fait vachement plaisir et me soulage. Je n'ai pas toujours envie de faire un long vol et Calista va mieux, elle n'aura plus besoin de moi au quotidien.

Non pas que ça me dérange, bien au contraire mais c'est une consolation de la savoir entre de bonnes mains.

— Des amis doivent me rendre visite en Floride. Tu penses que...

— Pas de souci. Tu en fais ce que tu veux.

— Je te remercie.

Julian est désormais mon meilleur ami. Je peux bien lui accorder cette faveur suite à son offre alléchante. Il me scrute attentivement à plusieurs reprises, je sens son regard et je fais tout pour ne pas rougir. C'est compliqué. Je crois qu'il a vraiment des soupçons.

— La porte est bloquée de l'intérieur. Tu passes par...

C'est ce moment-là que choisi monsieur Orgasmes Multiples pour faire son apparition en parfaite innocence. Je n'écoute plus les explications de Julian.

Arrogant !

Tout en sueur, il s'avance vers Calista et moi en se marrant de penser nous faire profiter d'un corps à corps inondé de sueur.

— Hors de question que tu m'embrasses. Tu es dégoulinant, barre-toi.

— Ce n'est pas ce que tu disais cette nuit, me chuchote-t-il quand les baisers langoureux reprennent de l'autre côté de la table.

Le sourire désarmant et suintant l'assurance en prime, il a le don de me taper sur les nerfs.

Pour le lui retirer, j'embrasserais le premier gars présent. Dans l'unique but qu'il ne se mette pas des trucs en tête. Bon

là, ça ne le ferait pas. Ma meilleure amie ne le verrait pas d'un bon œil puisque le seul homme présent autre que cet arrogant est Julian. Je lui fais une petite grimace complètement puérile.

Seigneur ! Je suis revenue au temps de l'école maternelle.

— Ta langue serait mieux là où tu l'as mis cette nuit.

— Dans tes rêves !

— Non, dans ton lit !

— Connard !

Les amoureux ne s'occupent pas de nous et dieu merci. Je serais morte de honte. Et vas-y que je te fais grimper sur moi. Si on est de trop, il faut le dire !

— Tu crois qu'on peut faire la même chose ? me lance Brad.

Plutôt mourir que de lui avouer que c'est lui que je dégusterais !

Pauvre fille !

— Même pas en rêve. Va voir ailleurs si j'y suis. Ou mieux, demande à l'une des tes nombreuses conquêtes.

— Tu me brises le cœur. Tellement belle mais si rigide.

On y croirait presque. Ce mec m'horripile. Il est beaucoup trop sûr de lui.

Et il en rajoute en disant qu'il boxe. Je rêve. Que ne sait pas faire cet homme ? Je ne le détesterais pas, je l'admèrerais.

Il m'agace !

Pour couper court à ce repas qui m'insupporte, je demande si nous pouvons enfin aller courir entre filles. Je félicite quand même Julian pour tout ce qu'il a préparé. C'était plus que bon. Ils font une bonne équipe tous les deux.

Le lendemain, je remercie de nouveau Julian de m'avoir réservé la suite dans son hôtel et après quelques effusions et embrassades avec ma meilleure amie, je me mets en route.

Rien que l'extérieur enchante les clients. Ses hôtels sont immenses, respirent le luxe et la simplicité.

Une petite brune derrière son comptoir m'accueille en souriant.

— Bonjour mademoiselle. Vous avez réservé ?

— Bonjour. Tout à fait. La chambre au nom de Bell.

Son air change quand elle capte que je suis l'invitée de Julian.
Petite conne.

— Voilà, Madame.

— C'est mademoiselle.

— C'est pareil.

Je reste calme ou bien ?

— C'est moi ou ça brasse du vent ici ? J'ai l'impression d'entendre des conneries depuis tout à l'heure ?

— Je vous demande pardon ?

— Apprenez votre métier. Ma clé.

— S'il vous plaît, marmonne-t-elle en la déposant sur le comptoir.

On aura tout vu ici !

— Je serai polie quand vous serez professionnelle. En attendant, je ne vous salue pas.

Non mais !

C'est quoi ce personnel ?

Je tourne les talons avant qu'elle n'aggrave son cas. En voilà des manières ! Si elle voulait se faire tringler par Julian, elle s'y prend très mal. D'ailleurs, elle n'a plus aucune chance.

— Hina ! me sortent deux voix de mes élucubrations.

— Alexia ! Alexys ! Comment allez-vous ?

La question est inutile. Elles sont très en beauté.

— Très bien. Tu as laissé les amoureux entre eux ?

— Oui, je me sentais trop. J'ai bien l'intention de profiter un peu de la chambre.

— Tu as bien raison. Tu manges avec toute la famille ce soir ?

Leurs sourires sont sincères et radieux. Toutes deux tiennent leurs fils dans les bras. C'est mignon tout plein.

— Avec plaisir. Ils sont trop choux, je fais en m'intéressant aux progénitures.

— De vrais anges.

— Je vois ça.

Pendant quelques minutes, les discussions sur les petits gars les animent. Elles sont folles d'eux. Quoi de plus normal ?

— Nous te laissons aller déballer tes valises. À tout à l'heure.

— À tout à l'heure les filles.

Contre toute attente, j'ai droit à la suite *Royale*. Je suis sous le charme tant elle est sublime et merveilleusement agencée. Autant d'espace pour moi, je rêve. Je profite d'être enfin seule pour me dévêtir. Le pied ! Je tombe amoureuse du dressing aux murs de miroirs. Idéal pour se regarder sous toutes les coutures. Je ne me gêne pas et inspecte ma silhouette. Des épaules sculptées, un grain de peau harmonieux, des seins de petite taille mais très réceptifs et des hanches arrondies, mon reflet me satisfait et je sais que je plais. Sans prétention. J'apprécie les regards sur mon passage.

Dans l'immédiat, je sais ce qui me ferait le plus grand bien. Je vais dans la salle de bain, également superbement bien agencée. La douche italienne achève de me charmer. Sous le pommeau de douche, je prends mon temps et ferme les yeux. Je repense à cette nuit en Floride et à celle plus récente. Dans les bras de Brad. Je n'ai jamais ressenti de telles sensations ni eu d'orgasmes aussi dévastateurs qu'avec lui. Gérard peut aller se rhabiller. Un modèle plus performant me dit bien. Dans l'éventualité où cela existe. J'émetts un doute.

Sous la cascade de pluie, mes tétons se durcissent en passant l'éponge dessus. Je gémiss en accentuant la caresse. Après quelques manipulations qui me laissent sur la faim, je dirige les mains vers mon intimité. Du bout des doigts, je me titille délicatement. Des flashes de ces deux nuits se succèdent et

nourrissent mon imagination. Je halète pareil que s'il était là à me prendre.

Il est d'une beauté renversante, ce con.

Sa langue sur ma fente, je n'ai rien connu de plus orgasmique. La sensation est là. Elle me fait plonger. Ma respiration haletante et mes cris de jouissance se répercutent contre les parois. Je suis toute pantelante, les jambes qui tremblent de surcroît.

Heureusement qu'il reste les souvenirs.

J'enrage. Pourquoi faut-il que ce soit lui ? L'homme qui saute tout ce qui bouge ? Qui a un tableau de chasse aussi long que la Muraille de Chine. J'en ai entendu sur lui par tous ces coups d'un soir.

Merde ! J'en fais partie maintenant. Je suis aussi idiote que ces écervelées.

BRAD

Après m'être mis d'accord avec Julian sur les tâches à effectuer en priorité, je prends la route pour l'hôtel de Séville.

— Bonsoir, Monsieur Perez, me salue la réceptionniste avec un grand sourire chaleureux.

Ça me fait toujours bizarre de me faire appeler monsieur Perez mais revenir en arrière est inenvisageable.

— Bonsoir. La clé de la suite *Royale*, je vous prie.

Elle consulte l'écran de son ordinateur et fronce les sourcils.

— Elle est occupée, Monsieur.

On s'est mal compris manifestement.

— Ce n'est pas ce que je vous demande.

Son moment d'hésitation est vite remplacé par la peur du renvoi ou de décevoir.

— Voilà, Monsieur.

Bien qu'elle rechigne, Délia me la donne avec réticence. Je la remercie et traverse le hall en direction de l'ascenseur qui dessert les suites. Je suis excité avant de voir ma Belle Blonde. Ça ne va probablement pas lui plaire de me voir débarquer sans

prévenir mais je trouverai un moyen de justifier ma présence. Elle va vite ne plus pouvoir se passer de moi.

En même temps, ce n'est pas de ma faute s'il ne restait plus de chambre libre, l'hôtel a bien été obligé de rouvrir au public maintenant que les travaux intérieurs sont quasi terminés. En plus, la suite est assez grande pour être partagée. Je sais me faire tout petit et discret. Ou pas. En tout cas, j'ai trouvé mon excuse.

J'ouvre la porte.

Personne à l'horizon. Je me déchausse mais garde mes fringues. Qu'elle ne prenne pas peur en me voyant ici. Voire que je me retrouve presque nu dans les couloirs. Je m'aventure à pas feutrés à la recherche d'un indice de sa présence. Quand j'arrive devant la chambre de droite, elle en sort en petite tenue minimaliste. Le souffle me manque, comme si je venais de recevoir un coup de poing dans le ventre. On ne lui a jamais dit qu'elle avait un corps de folie ?

Elle sursaute comme de bien entendu, la main sur le cœur mais ne perd pas une seconde pour lancer une attaque.

— Que fais-tu là ?

Je viens te voir, Chérie ! C'est un crime ?

— L'hôtel est complet. Je me suis dit que nous pouvions partager la suite.

— Certainement pas. Va chez Maria et Gilles.

Mais j'ai pensé à tout. Ne te fatigue pas.

Je n'en dis rien, la voir mordre de cette façon m'amuse considérablement.

— Il n'y a plus de place disponible dans la maison.

Elle croise les bras sur sa poitrine.

Mon dieu !

Elle ne joue pas franc jeu sur ce coup.

Je dois faire appel à toute ma retenue et ne pas passer pour un rustre en plongeant la tête entre ses seins. Promener ma langue dessus. Suçoter ses pointes durcies.

Détourne les yeux !

— Va dans la maison de Calista.

— Tu es dure. Ils ont besoin d'être seuls.

Elle plisse le nez. Adorable.

— C'est vrai, admet-elle à contrecœur. Il n'y a pas d'autres hôtels dans les environs ?

— Peut-être. Tu veux une adresse ?

— Dans tes rêves. Tu vas aller te chercher un autre établissement.

La bonne blague !

— J'ai envie d'essayer cette suite, j'insiste lourdement.

Et pas tout seul de préférence. Ni avec aucune autre.

— C'est une blague ?

— Non. En quoi ça te dérange que nous soyons dans la même pièce ?

— J'aime ma liberté. Me promener dans la tenue que je veux. Ne pas avoir quelqu'un dans les pattes.

— Ne te gêne pas pour moi. J'essayerai juste de ne pas te regarder.

Oui, je mens effrontément. J'assume.

— Tu peux regarder, je ne suis pas complexée.

— Si j'ai ta permission, c'est encore mieux.

Je la dévisage plus attentivement. Quelque chose m'interpelle.

Ses yeux. Ils sont brillants. Une rougeur s'étend sur ses pommettes. Comme si elle venait de prendre son pied. Personne dans les parages quand je suis arrivé, j'en déduis qu'elle s'est caressée. Option envisageable et hautement érotique. J'aurais payé cher pour voir ça.

— Tu es grave, toi.

— Avoue que tu apprécies.

— J'ai pris cette chambre, me montre-t-elle du menton la sienne par-dessus son épaule. Tu te débrouilles comme tu veux mais je ne veux pas t'avoir dans les jambes.

— Tu es sûre ? Parce que être entre tes jambes nous fait sacrément kiffer. Aussi bien toi que moi.

Sa respiration s'accélère. Mon membre se tend.

— Pervers, souffle-t-elle d'une voix rauque où se transmet son excitation.

— T'as pas idée. Tu donnes matière à l'être.

Elle lève les yeux au ciel en tournant les talons.

Son fessier ondule dangereusement.

Voluptueusement.

— Tu as pensé à moi ? j'ajoute en toute innocence.

Elle se retourne et me regarde longuement.

— Quand ça ?

— Quand tu t'es masturbée.

— Dans tes rêves.

— Dans mes rêves, c'est très chaud. J'attends de voir ça de mes propres yeux.

Elle s'approche doucement sans lâcher mon regard une seconde. Elle est féline, aguichante et dominatrice.

Elle va m'achever et je n'aurai rien vu venir.

— Étant donné que j'adore ça et que c'est mon occupation première en vacances, tu ne pourras pas en réchapper. Mais tu risques d'être frustré après.

La faire taire de façon pas très catholique me tente bien.

— Pourquoi ? je ne peux m'empêcher de lui demander et surtout pour entrer dans son jeu.

— Parce que tu ne pourras pas y participer.

Elle ne me laisse pas en placer une. Elle se détourne et ses cheveux fouettent mon bras. L'odeur de son shampoing m'excite. Je n'ai pas le temps de réagir, elle claque la porte de sa chambre à mon nez. J'ai l'air d'un con avec mon érection.

— Hina, ma Belle. Ce n'est pas terminé, je rigole à sa porte.

Je saisis mon bagage puis prends possession de la seconde chambre de la suite. Face à la sienne. Je n'ai pas dit mon dernier mot. Tout en rangeant mes affaires, mon esprit dérive vers elle. Je dois mettre le doigt sur la raison pour laquelle elle m'attire autant outre le fait que ce soit le meilleur coup de ma vie. Je repense à mon système de colonne et bizarrement, ça me met mal à l'aise de la cataloguer. Elle est au-dessus de tout ça.

Mon téléphone vibre. Numéro masqué. Encore. Personne ne répond quand je décroche. Je n'en ai pas parlé à Julian, il a la tête dans les nuages et je veux éluder ça seul. Une ancienne amante d'un soir ? Je ne vois pas d'autres explications. Ou un mari jaloux ? Je fais pourtant attention à ne pas sauter de femmes mariées mais certaines parviennent à feinter.

Je me mets également à l'aise en restant en boxer. Elle veut me faire languir. Je n'y vois pas d'objection, je peux le faire aussi.

HINA

Étant donné que j'adore ça et que c'est mon occupation première en vacances, tu ne pourras pas en réchapper. Mais tu risques d'être frustré après.

Qu'est-ce qui m'a pris de sortir de pareilles idioties ? Il va me prendre pour une allumeuse. Me vanter que je me caresse à longueur de journée. J'ai dû choper une insolation, je ne vois pas d'autre explication. Quelle honte. Pour ma décharge, je n'ai plus toute ma tête quand il est dans les parages. Ce n'est pas bon signe. Tout est de son fait !

Il m'agace !

En m'esquivant de la suite, je pars rejoindre la famille de Julian dans la salle de restaurant. Je prends soin d'éviter monsieur Orgasmes Multiples. Il est bien trop déstabilisant. Je n'ai pas besoin de complication dans ma vie parfaitement bien organisée. Je m'assois sur la chaise au bout de la table, à la gauche de Alexia, après avoir adressé un signe de la main à tout le monde.

— Te voilà ! La suite te plaît ?

— C'est magnifique, je m'extasie. Julian m'a dit qu'elle a été rénovée récemment.

— Oui, la première à avoir été achevée.

— Je m'y sens comme chez moi. Ça sera dur de partir.

C'est un euphémisme mais je ne pourrais pas élire domicile ici. Je dois repartir en Floride dans quelques jours. Des projets que je ne désire pas retarder.

— Je veux bien te croire. Pour nous également.

— Vous restez combien de temps ?

— Quelques jours après le mariage. Les vacances sont terminées pour nous, le travail reprend ses droits.

— Toutes les bonnes choses ont une fin. Hélas.

Hélas !

— J'ai pris la liberté de commander pour toi, me sourit la pétillante Alexia.

— Tu as bien fait. Je te remercie.

— Raconte comment tu as fait la connaissance de Calista.

Avec nostalgie et un sourire tendre, je me remémore notre rencontre.

Ça a commencé tout simplement. Entre chaque mission, je prends le temps de venir me reposer dans mon appartement de Floride. C'est la seule chose que je possède. Qui me rappelle que je n'ai pas toujours été seule. Reyna a partagé mes joies et mes peines. Nos rires résonnent encore dans le salon. Je n'ai pas la force de quitter ce logement. On ne peut pas définir cette accumulation sur les étagères d'une décoration à proprement parler mais plutôt d'une collection d'objets qui proviennent de nos voyages, disposés ci et là, qui résument ce que je fais et qui je suis à défaut de photos de famille. Mais je m'y sens bien.

Tout juste de retour d'une mission en Italie – j'ai adoré ce beau pays – je pose mes affaires et arrache ma robe. Comme un écho, deux petits coups sont tapés à la porte. Je lève les yeux au ciel en pensant que c'est encore cette vieille chouette de Madame Twain qui va me tenir la jambe. Elle pense à tort que je laisse mon chien pisser partout. Alors que je n'ai jamais eu d'animaux. À mon avis, elle perd la boule. J'enfile un vêtement vite fait pour ne pas la choquer. Restons prudents !

J'ouvre la porte en ayant l'intention de l'éconduire, prétextant une fatigue qui n'est pas feinte.

Ce n'est pas la vieille chouette mais un petit bout de femme. Très jolie et souriante. Mais timide.

— Salut, je viens d'emménager juste à côté et je manque cruellement de quelques bricoles de première nécessité. Tu aurais de quoi jusque demain ?

— Salut. Je vais te rassembler ça. Mais entre, je t'en prie.

Je récupère *de quoi* dans mes placards, des trucs que j'ai en double en prévoyant de faire des courses le lendemain et lui tends.

— Voilà, je t'ai rassemblé un assortiment. Moi c'est Hina.

— Merci Hina, je te les remplacerai.

— Inutile, il faut bien s'entraider entre voisines. Et tu t'appelles ?

— Calista.

— Tu as un adorable accent. Tu viens d'où sans indiscrétion ?

— D'Espagne.

Ça fait un long voyage.

— Beau pays. Que viens-tu chercher en Floride ?

— Je vais commencer un travail de cuisinier à Belle Cuba.

— Ah oui, je connais. Établissement plus que correct.

— J'espère bien.

— Tu es venue seule ?

— Oui, je viens d'être diplômée.

Tellement de fierté dans sa voix mais elle n'a rien de hautain. Je lui donne des adresses d'endroits fréquentables et d'autres à éviter.

— Merci c'est gentil. À bientôt.

— À bientôt.

Sans mission à effectuer dans les jours qui suivent, je frappe à la porte de Calista le lendemain. Elle est étonnée mais contente de me voir.

— Salut. Ça te dit qu'on aille se faire un truc en ville ?

— Oui, avec plaisir. Entre, je finis de me préparer.

Nous allons chez Nate, il est adorable. Je le connais, je ne sais même plus depuis quand. Il a toujours fait partie de ma vie. À partir de cette rencontre, Calista devient son amie également. Nate approuve mon choix quand elle s'absente aux toilettes. Elle a une telle volonté de bien faire et d'être la meilleure, ça se sent. Tout chez elle transpire la passion de la cuisine qu'elle affectionne.

— Dis-moi, pas de petit copain ? je lui demande quand elle revient.

— Non, ce n'est pas ma priorité. Le travail avant tout. Et toi ?

— Certainement pas, je m'esclaffe.

— Tu préfères... les femmes ?

— Non, je ris davantage de sa déconvenue. J'aime les hommes mais je ne me vois pas rester avec le même.

— Il n'y a pas de honte à avoir si c'était le cas.

— Ça ne l'est pas.

Nous parlons de beaucoup de choses et elle me raconte sa famille. Elle en parle avec tellement de tendresse que j'ai l'impression d'en faire partie. Je me prends à rêver d'en être membre.

La soirée se termine puisque Calista doit prendre son poste dans la cuisine du Bella Cuba demain.

Deux mois plus tard, je la retrouve surexcitée en rentrant d'une mission. Elle a pris une place importante dans ma vie en si peu de temps.

— Que me vaut cette exaltation ?

— Mes parents arrivent tout à l'heure.

— Je suis contente pour toi. Quand ?

— Le temps que je chope un taxi et je vais les chercher à l'aéroport.

— Je t'emmène si tu veux.

— Tu dois avoir plein de trucs à faire, ne t'embête pas.

— J'insiste. Ça me ferait plaisir.

Elle prend rapidement le temps de réfléchir aux avantages de ma proposition. Elle capitule et nous voilà en route pour aller les accueillir. Je me demande à quoi ils ressemblent. Je la sens fébrile, pleine d'entrain et j'ai du mal à la suivre mais je partage ses sentiments. Je m'étonne de ne pas pouvoir la suivre car ses jambes sont plus petites que les miennes. L'excitation de les revoir je pense.

La foule des passagers déboulent. Je sais qu'elle les a repérés quand elle pousse un cri de joie et me tire la main pour aller à leur rencontre alors que j'avais l'intention de rester sur la réserve.

Ils s'étreignent longuement. Ils sont si fusionnels que je me sens de trop.

Je fais un pas en arrière.

— Maman, papa. Voici mon amie Hina, me tire-t-elle par la manche. Elle s'est proposée pour venir vous chercher.

Ils me saluent et me remercient. D'emblée, je sais qu'ils sont gentils et avenants. Ils sont heureux que Calista se soit fait des amis. Pendant le trajet jusqu'à la résidence, tout est passé au crible. Ses sorties, son travail, ses patrons, ses amis. Tout.

Arrivés à l'appartement, ils insistent pour que je reste. Donc je reste. Ils sont aussi adorables que leur fille, aucun doute de qui Calista tient ce trait de caractère. À la fin de la soirée, je peux affirmer qu'ils m'ont adoptée – de façon figurée – et réciproquement. Tout naturellement. Cette sensation est inédite.

Les trois jours passés en leur compagnie sont super émouvants. Au moment du départ, je n'ai pas pu m'empêcher de verser une larme. Comme si je faisais partie d'une famille. Ça fait si longtemps que je suis seule.

Je ne me fais pas prier et relate notre rencontre à Alexia, le sourire aux lèvres. Je poursuis avec le souvenir de l'arrivée de ses parents qui m'ont immédiatement fait une grande place dans leur cœur. Les assiettes arrivent et nous mettent l'eau à la bouche.

— Ses parents sont adorables.

— Les tiens également, je fais rêveuse.

Ils ont tous les deux des parents aimants, attentionnés et gentils. Je chasse au loin les souvenirs flous des miens que j'ai connus seulement sur papier glacé sauf ma sœur. Me souvenir d'elle est douloureux.

— C'est vrai. Ils nous ont adoptés Bradley et moi sans se poser de questions alors qu'ils avaient déjà deux enfants qui les comblaient.

— C'est généreux et admirable de leur part. Tu aimes beaucoup Julian, je constate émue.

— Énormément. Ils ont tous été là pour moi à chaque instant mais avec Julian, c'est plus que ça. Il me défendait à l'école quand on m'embêtait. À chaque pas que je faisais, il surveillait que tout allait bien et ne laissait personne me faire du mal. Il est très protecteur et généreux.

— J'ai cru comprendre. Calista et lui se sont bien trouvés.

— Ils font un merveilleux couple et je ne doute pas une seconde qu'ils finiront leurs jours l'un à côté de l'autre.

— C'est un homme super !

Elle hoche la tête avec émotion et me fait un immense sourire en ouvrant la bouche pour ajouter quelque chose.

— Je vois que l'on parle de moi ici ! fait Brad en s'asseyant en face de moi.

— Bradley ! On ne t'attendait plus. Nous parlions de Julian, ne te lance pas de fleurs. Je pensais que tu t'étais perdu avec toutes ces femmes qui te courent après.

C'est bien ce que je disais. Une liste de prétendantes longue comme au moins la muraille de Chine.

Cochon !

— N'exagère pas, Alexia. Il n'y en a pas eu tant que ça et pas ici.

À la grimace de Alexia, si.

— Je n'exagère en rien. Je peux te faire une liste de toutes tes conquêtes rien qu'en ouvrant les listes d'invitées des réceptions auxquelles tu as été convié.

Tout le monde est unanime !

— J'aime savoir que tu t'intéresses à moi, ma belle Alexia.

— Tu serais plus discret ou plus sélectif dans tes choix, je ne serais pas au courant. Elles viennent toutes me voir et elle n'ont qu'une question : *où puis-je trouver le beau Bradley que j'ai croisé ici samedi ?* prend-elle la voix d'une femme en pleine extase.

Son imitation est parfaite. Je pouffe. Brad nous fusille du regard.

— Désolé, mon charme est naturel. Que veux-tu. Néanmoins, tu auras remarqué que ces derniers temps, tu n'as pas dû supporter ce manège.

De nouveau, je pouffe sans le regarder mais je sens les yeux brûlants de Brad qui me fixent. Ils veulent me faire passer un message.

— Mais oui, c'est vrai. À quoi dois-je attribuer ce revirement de situation ?

— Ces femmes me lassent. J'aspire à autre chose.

Alexia ouvre grand les yeux. Un miracle vient de se produire en direct si j'en juge sa mine.

— Tu changes de bord ? Si c'est pour Julian, c'est trop tard. D'ailleurs, vous êtes frères maintenant. C'est interdit.

— Voyons !

— Tu penses à te caser ?

— Ne m'insulte pas, Alexia.

Elle perd son sourire radieux.

— Fonder ta famille ne te tente pas ?

Je choisis cet instant pour me rendre aux toilettes. Ça ne m'intéresse pas. Je fais durer les choses autant que possible. Quand je reviens à table, la conversation a dévié vers un sujet moins personnel.

Je déguste le dessert. Je n'ai jamais mangé de tiramisu aussi bon que celui de Calista. Julian a bien fait de l'engager, elle a un

talent fou. Ça aurait dommage de le gâcher chez ce con de Dunn.

Deux heures après la fin du repas, nous nous mettons d'accord pour regagner chacun sa chambre afin de permettre aux employés de nettoyer toute trace de notre passage. Je prends congé de la grande tribu Perez et vais directement me doucher. Enroulée d'une serviette, je pénètre dans le dressing pour choisir mes vêtements.

Contrairement à ce que j'ai affirmé plus tôt, je ne vais pas me balader nue devant Brad. Limite à ne pas franchir. Ce n'est pas une question de complexe ni d'être mal à l'aise. C'est juste la bienséance.

BRAD

Quel spectacle.

Hina drapée d'une simple serviette. Si petite qu'elle lui arrive juste au ras des fesses.

Elle se prend visiblement la tête pour choisir sa tenue. Je suis d'avis qu'elle n'en a pas besoin. Je me contente de la déshabiller du regard de l'embrasement de la porte.

— Tu as besoin d'aide ?

Son regard croise le mien dans l'un des nombreux miroirs. Elle est exaspérée et paradoxalement amusée.

— T'as là toi ? J'avais oublié cette présence imposée. Tu peux aller voir ailleurs si j'y suis.

— J'en reviens. Tu n'y es pas.

Ses lèvres frémissent et je la devine sur le point d'éclater de rire. Au lieu de ça, elle se fait plus dure.

Pas crédible.

— C'est drôle ça !

— N'est-ce pas ?

— Trop.

Elle n'a toujours pas bougé d'un millimètre, je prends ça pour une invitation.

Je fixe le reflet de ses yeux en me déplaçant jusqu'à elle. Mon cœur cogne à chaque pas. Pourquoi me rend-elle fou ? Fou de désir. Fou d'appétence. Fou d'elle.

Aucune idée.

Je pose les mains sur ses hanches et la colle contre mon érection. Son souffle se saccade, ses joues rosissent de façon adorable.

— Tu es belle... et attirante.

Je la complimente tout en l'embrassant dans le cou. Elle tend ses fesses en arrière et je les flatte avec l'intérieur de mes mains. Elle a la peau si douce.

Je lui dis.

La tête baissée, elle ferme les yeux en gémissant, rendant ses propos incohérents à son comportement. J'attrape ses cheveux et tire dessus.

— Ouvre les yeux !

Elle m'obéit. Son regard rencontre le mien. Animé de la même étincelle de désir. Elle est aussi excitée que moi.

D'un geste fluide et sans la moindre gêne, elle retire sa serviette en me défiant. Ses mains empoignent ses délicieux seins et elle se caresse. La température de la pièce a encore augmenté d'un cran.

Suffoquant sous mes couches de vêtements, je suis trop habillé mais je ne peux me résoudre à la lâcher. Pourtant, je dois bien m'y obliger. Je lui fais faire demi-tour et l'embrasse à

pleine bouche tout en lui tirant à nouveau les cheveux. Son dos plaqué contre le miroir, elle feule au contact de la fraîcheur.

Je lui écarte les jambes avec le genou. J'enlève mon tee-shirt et baisse le reste de mes vêtements rapidement en ayant pris soin de prendre un préservatif de ma poche. Je l'enfile tout aussi vite, impatient d'être en elle.

— Tu me plais, bébé.

— Ne fais pas dans le romantisme, mec. Baise-moi.

Oh putain, elle m'excite. Un truc de dingue.

Son pied remonte sur mes fesses en une invitation à m'introduire en elle. Je ne me fais pas prier. D'un coup de reins bref, je m'enfonce en elle jusqu'à la garde. Je ne bouge pas, désireux de savourer ce moment et lui lèche ses merveilleux tétons à tour de rôle.

— Encore !

— Encore quoi ?

— Je ne sais pas... tout... Fais ce que tu veux mais bouge-toi..., m'ordonne-t-elle d'une voix rauque.

Je m'active et glisse dans sa féminité trempée avec des mouvements doux et espacés. Prendre tout mon temps est ma seule urgence. Un gémissement silencieux à chaque pénétration s'échappe de sa gorge. Ma bouche remonte vers son visage et je la dévore. Ses yeux sont grand ouvert et fixent un point derrière moi.

Je me demande ce qui peut bien retenir son attention. Au moment où je décide de me retourner pour en avoir le cœur net, je me souviens que les murs de la pièce sont faits de

miroirs. Elle doit avoir une belle vue sur mes fesses contractées à chaque va-et-vient quand je coulisse dans sa belle chatte.

Pour continuer de l'émoustiller, j'accélère la cadence et approfondis mes ondulations. Lui donne matière à fantasmer davantage. À sa respiration saccadée, je sais que j'atteins mon but.

— Ça te plaît ! De voir mon cul bouger pendant que je suis en toi...

D'un regard noir, elle m'ordonne de me taire.

— Fais-moi jouir ! Lèche-moi !

Il ne faut pas me le dire deux fois. Avec une fougue ardente, ma bouche prend possession de la sienne et la réduit au silence. La fait fondre. Alors qu'elle se trémousse contre moi, je sème une pluie de baisers voraces de son cou à son pubis. Je le dévore et goûte son nectar.

Je m'en régale.

À genoux, ses mains dans mes cheveux, elle me plaque davantage au plus près d'elle et ondule du bassin sur ma langue. M'impose son rythme. Ses désirs.

J'introduis deux doigts en elle et titille son point G gonflé. Ses parois commencent à se contracter autour de moi, signe qu'elle y est presque.

Je redouble d'efforts sur son clitoris et je suis récompensé par des cris d'extase qui doivent s'entendre jusque dans le hall. Ma fierté n'a pas de limite. Loin d'en être rassasié, je continue mon lapement de sa belle fente.

— Ça suffit !

Oh que non !

On parie ?

Je ne la lâche pas et besoin de plus en plus entre ses cuisses. Elle tente de les resserrer mais elle n'a plus le contrôle. Elle n'est plus maîtresse de ses décisions, son cerveau a pris les commandes. Lui est branché sur ma fréquence.

— Ça suff... continue !

Qu'est-ce que je disais !

Ses gémissements se propagent en écho à travers le dressing, emplissent merveilleusement bien la petite pièce, quand elle jouit à nouveau dans ma bouche tout en proférant une pléiade de mots impudiques.

Magnifique.

Je la lèche. Me régale de son miel. J'adore ça. Quand elle est bien propre, je l'allonge sur la banquette au milieu de la pièce en lui relevant les jambes. Sensations accentuées. Pour elle. Pour moi.

Immobilisé en elle, le souffle court, je la dévisage.

— Putain ! C'est bon, Bébé. Tu sens ça ?

— Je sens surtout que tu vas partir la queue entre les jambes si tu m'appelles encore une fois bébé ! Compris, connard ?

Je ricane, pas intimidé par sa menace et secoue la tête. J'en prends note toutefois.

Cette femme sera ma perte !

Un coup de hanches, je la remplis jusqu'à la garde puis me retire.

— C'est limpide. Tu es faite pour moi...

Moment de perplexité pour tous les deux.

J'ai vraiment prononcé ces mots ?

Étrange !

Je la maintiens fermement par les hanches et d'une poussée puissante, je glisse en elle progressivement. Efficace pour détourner son attention sur ce que je viens de lâcher. La mienne aussi. Elle tourne la tête sur sa droite. Je fais de même et verrouille mon regard sur notre reflet. Je ne peux détacher mes yeux d'elle.

Ses courbes excitantes et entêtantes. La douceur de sa peau. Son aura charnel. Sa sensualité. Tout chez elle me plaît et me fait bander.

Notre reflet. Le fait d'imaginer avoir un public a l'air de lui faire perdre la tête. Elle mouille en abondance.

Ma raison est partie loin.

— Tu aimes qu'on te regarde ?

— Oui, m'avoue-t-elle simplement.

Je la pilonne sauvagement sans relâche en nous regardant, hypnotisé. Je fixe son beau visage ravagé par le plaisir qui accroît en elle. La chaleur dans ma verge et mes testicules m'annoncent que l'orgasme approche à grands pas. Je ne veux pas jouir seul.

— Tu y es presque, Beauté ?

— Impossible !

Réponse non recevable.

— Si. Tu peux y arriver.

— Va te faire voir !

Les claquements de nos corps se font plus secs.

Du pouce, j'imprime une pression sur son clitoris.

— Ah ! Continue !

C'est mon intention.

Je dessine des cercles sur son bouton de plus en plus rapidement. Sur le point de non retour, je ralentis et jouis en grognant, elle me suit de près en se cambrant.

Je me laisse tomber sur elle, utile pour reprendre mon souffle.

Bon sang !

— Tu me rends fou !

— Arrête. Je vais te croire !

Je souris entre ses seins. Je pourrais rester toute ma vie sur ses merveilleux seins.

Que m'arrive-t-il ? Finir ma vie avec elle ne me paraît pas effrayant comme je le pensais depuis toujours. Peut-être en est-elle au même constat ? Il faut que je lui dise ce que je ressens pour savoir si c'est réciproque.

C'est un peu précipité. L'orgasme me fait délirer. Je la connais à peine mais assez pour avouer qu'elle a cette emprise sur moi. Celle qui m'attire.

— Il faut qu'on parle ! me devance-t-elle d'un ton neutre.

Merde, c'est rarement bon ça.

Ou alors, ça peut être très bon !

— J'ai compris, bébé. Tu veux plus et...

— Non, c'est tout à fait le contraire, me coupe-t-elle sèchement.

Je l'avais dit que c'était rarement bon ce genre de phrases.

— Ce n'est pas l'impression que tu donnes.

— Pourtant c'est ce que je pense. Bouge-toi, Brad.

À regret, je me redresse et la scrute. Ses yeux ne disent pas la même chose qu'elle mais bien vite, elle détourne le regard.

Je soupire.

— Brad. Je n'ai jamais voulu me caser et encore moins avec un homme qui a une liste interminable de conquêtes à lui tout seul.

— Tout le monde peut changer mais...

— Ça ne m'intéresse pas.

Elle ne va rien me céder. Honte à moi, je vais mentir mais je ne sais pas comment gérer tout ce merdier qu'elle sème dans ma vie.

— Laisse-moi finir. Je n'ai pas de sentiments amoureux pour toi. C'est seulement une entente sexuelle incontrôlable entre toi et moi. Rien de plus.

Ça m'arrache la bouche de lui servir cette raison idiote mais je comprends qu'elle ne souhaite pas plus. Dans l'instant. Je peux l'avoir à l'usure.

La seule femme qui me donne envie de me poser ne souhaite pas la même chose.

C'est moche la vie.

En l'occurrence, ça me fait flipper car je ne la connais depuis si peu de temps. Ça me fait encore plus flipper de réaliser la succession de ces pensées aussi extrêmes.

— Je croyais que c'était ce que tu avais en tête, fronce-t-elle les sourcils.

C'est exactement ça ! C'est juste un mensonge.

— Tu croyais mal. Je n'ai pas de sentiments amoureux. Jamais et pour personne, j'ajoute sèchement pour en remettre une couche.

— Tant mieux. Je vais aller prendre une douche et me coucher.

Moi aussi. Glacée la douche. Je me recule, la laisse se lever et partir sans se retourner.

Elle me met un vent phénoménal.

Ça c'est fait !

Comme un con, je reste assis à réfléchir au milieu de tous ces miroirs. Mon reflet semble se moquer de moi de m'être laissé aller à ces conneries. Elle est quasiment une étrangère, je devrais réussir à l'oublier aussi vite. Sauf que je sais que ça ne sera jamais le cas.

Si j'ai fait des pieds et des mains dans l'espoir de la retrouver, c'est qu'au fond, elle ne me laisse pas indifférent. Certainement un mauvais sort que m'a jeté Alexia. En représailles de tout ce qu'elle a enduré à cause de toutes ces greluches qui l'ont *harcelée* après ces galas.

HINA

Dès le réveil, je suis survoltée.

Le mariage de ma meilleure amie va se dérouler dans quelques heures et je n'ai pas une seconde à perdre. Ça m'évitera de penser à ce qui s'est passé hier avec Brad dans le dressing.

Mon dieu que c'était chaud.

Chaud, chaud, chaud-bouillant.

Il m'a presque fait peur en me parlant de sentiments mais c'est bien un truc que je ne veux pas. Je ne me vois pas vieillir autrement qu'entourée d'une tripotée de chats dans une maison isolée. Rien ni personne ne pourra me détourner de mon objectif. Même un aussi bon coup que Brad.

Quoique...

Non ! je m'engueule après avoir pensé reconsidérer la situation.

Je me réprimande mentalement. J'ai dit que je n'avais pas une seconde pour penser à lui et c'est la première chose que je fais.

Quelle ténacité.

Je me lève, saute sous la douche et rejoins le clan Perez dans la salle de restaurant.

— Bonjour, tout le monde, je lance d'un geste vague en me dirigeant vers le buffet.

Affamée, je m'approvisionne en différents mets tous aussi alléchants les uns que les autres. Je ne sais pas quoi choisir tellement le choix est vaste et tout est très tentant.

— Les muffins sont délicieux, m'apprend la maman de Julian en se matérialisant à mes côtés.

— Merci pour le conseil, Nancy. Ils en ont l'air en tout cas.

— Ils le sont, me sourie-t-elle tendrement.

Je me sers et nous continuons de papoter.

— Vous êtes heureuse de marier votre fils ?

La réponse est sur son visage.

— Très. Calista est adorable. Une mère ne désire que voir ses enfants heureux.

— Et ils sont tous heureux maintenant.

— Sauf un. Mais ça viendra, ajoute-t-elle avec un clin d'œil entendu.

— Ils sont pourtant tous les trois mariés, je fais incrédule en fronçant les sourcils.

— Brad.

Je ne m'y ferai jamais.

— Oh oui. J'avais oublié. Vous l'aimez beaucoup.

Son regard et son sourire s'attendrissent.

— Depuis la première fois que je l'ai rencontré, je le considère comme mon fils au même titre que Julian. Il était déjà adorable. Un petit blondinet, tout chétif et timide. Les yeux si expressifs. Plus il grandissait, plus il savait jouer de son charme pour arriver à ses fins sans jamais en abuser.

Timide ? On parle de la même personne ?

Nos assiettes bien garnies et sans nous concerter, nous allons nous asseoir. Le reste de ses révélations ne me surprennent même pas. C'est un charmeur.

— C'est admirable ce que vous faites.

— Ils nous le rendent tous. Je ne pouvais pas être plus heureuse.

— Quelle chance vous avez.

— J'en suis consciente. Et toi, tu as quelqu'un ?

Un chat imaginaire ?

— Non, je ne suis pas faite pour les relations.

— Tu es bien catégorique.

— Oui, je n'en changerais pas.

— Une histoire qui s'est mal passée ?

— *Allez, viens me voir ma petite douceur. On va bien s'amuser avec ton trésor.*

Je chasse le frisson et le souvenir, préférant me concentrer sur Nancy. Moins risqué.

Je ne me vois pas lui confier, entre deux bouchées, les agissements de mon oncle et les cauchemars qui en découlent. Ça ferait désordre.

— Non, pas d'attache.

— Un homme te fera changer d'avis... ou une femme, me fait-elle sur le ton de la confiance.

Nous gloussons discrètement.

— Non pas une femme mais personne ne me fera changer d'avis.

Elle me sourit encore. Elle est aussi belle et gentille que Julian. Enfin c'est plutôt l'inverse vu que c'est elle qui a élevé Julian.

Au dernier moment, je vois Brad se pencher et lui embrasser la joue tendrement. Il m'adresse à peine un regard. Je devrais m'en moquer mais ce n'est pas le cas.

— Bonjour Brad. Tu as bien dormi ? lui demande-t-elle, soucieuse.

— Très bien. Merci et toi ?

— Aussi. Julian a bien fait les choses. Tu te souviens de Hina ?

Bien évidemment, elle ne sait pas que nous avons déjà *communiqué* ensemble.

— Oui, fait-il sans me regarder et en s'asseyant à ses côtés.

— Tu es dans quelle chambre, Hina ?

— La suite *Royale*.

— Oh, j'ai eu la chance de la visiter, elle est somptueuse.

— C'est vrai, je m'y sens bien.

— Le dressing avec ses murs de miroirs est impressionnant.

— C'est vrai, je m'étouffe en me remémorant ce que nous y avons fait pas plus tard que la veille.

Il faudrait en interdire l'entrée.

— Tu vas bien ? fait-elle en caressant mon dos.

— Ça va. J'ai avalé trop vite.

— Tu prévois de rester combien de temps ?

— Quelques jours. Je ne sais pas trop. Et vous ?

— Nous repartons dans deux jours.

— Le retour à la réalité.

— Oui. Nous allons à la plage demain, ça te dit de te joindre à nous ?

— Avec plaisir. C'est gentil.

— Ça nous fait plaisir. Je vous laisse, je dois encore me préparer.

— À tout à l'heure, Nancy.

Elle me sourit et embrasse Brad avant de partir. En grande conversation avec son voisin, il ne s'y attendait pas et sursaute.

Je suis sidérée à nouveau de voir combien elle aime tous ses enfants. Naturels et adoptés. De la même façon.

Elle s'en va et je risque un regard vers Brad. Il m'a à peine accordé une œillade depuis qu'il est arrivé. Ça ne devrait pas m'affecter. Je le suis. Au moins les choses sont claires entre nous. De quoi je me plains ?

— Tu vas rester dans la suite ?

Pas de réponse.

— Brad ?

— Quoi ? fait-il sans me faire face.

Dis le si je te saoule !

— Tu vas rester dans la suite ?

— Je n'ai pas encore décidé. Je verrai.

— Bien.

Son indifférence m'exaspère.

Il m'agace !

Il ne veut pas parler, message reçu.

Ça me va très bien.

Je me lève, le salue à peine et regagne MA chambre afin de me préparer en vue du grand jour.

Je ne perds pas une minute. Un maquillage appliqué avec soin et un chignon sobre font l'affaire. Enveloppée d'une serviette, je vais dans le dressing et sors ma robe protégée d'une housse. Je

la suspends à la poignée de la porte. Je choisis mes dessous et m'assois après avoir retiré la serviette.

Des picotements de chaleur dans mon cou me font rougir. Je ne relève pas la tête mais j'ai la sensation que Brad me regarde. Se régale de la vue de mon corps nu. Une lourdeur s'installe dans mon bas-ventre.

J'aime ça autant que je déteste.

Jambes croisées, je mets mon soutien-gorge et l'ajuste. En lissant les bonnets, mes mains aguichent mes tétons tendus. Une bouffée de chaleur déclenche un gémissement involontaire et me font écarter les jambes. Me cambrer.

— Oh ! fait mon souffle dans un chuchotement.

Survolant mon ventre, mes doigts convergent lentement mais sûrement vers ma féminité. Le premier contact est délicat. Mon corps se trémousse.

— Oh oui...

La tête rejetée en arrière, j'imagine d'autres mains prendre possession de mon intimité, m'investir de façon outrageuse. Paupières closes, ma libido est un festival de sensations inédites. L'orgasme me prend rapidement par surprise. Je m'écroule sur la banquette, le souffle court et le vagin palpitant.

Voilà que je suis devenue insatiable !

Et tellement mouillée !

Les minutes de retour au calme se succèdent.

Doucement, je me mets debout et avance en assurant ma démarche pour prendre ma tenue en marquant un temps d'arrêt. Je ferme les yeux pour faire le vide, surtout après cet orgasme individuel qui a eu le don de chasser ma tension. En

les rouvrant, je regarde vers la porte et ne vois personne. J'ai dû rêver. Au temps pour moi. J'ai dû prendre mes rêves pour la réalité. Tout ça pour rien.

Assez rêvassé !

Je passe mon sous-vêtement, ma robe émeraude, mets ma paire d'escarpins et attrape ma pochette, tous deux noirs. Je suis prête. Une dernière vérification et je trotte vers la sortie, pressée d'aller apprêter et féliciter ma meilleure amie.

Dans le couloir, je percute Brad. Il ne pouvait pas arriver avant lui ?

Il est au téléphone. Le regard brillant de désir.

— À plus, Rachel.

Et il raccroche.

Connard frivole !

Il n'a pas perdu de temps.

— Euh... Désolée, je ne regardais pas.

Je déglutis difficilement. Je ressens des trucs que je ne devrais pas. Savoir qu'il en voit une autre aguiche ma rancœur. Ou c'est de la jalousie. Peu importe.

— Cette couleur te va bien.

Je me force à sourire.

— Euh... merci. Tu n'es pas mal non plus.

Pas mal dans ton rôle de mytho.

— Tout va bien ?

— Impeccable. Je dois aller aider Calista.

— À tout à l'heure !

Je file avant de me poser dix milles questions qui n'ont pas lieu d'être ce jour.

BRAD

Bon, mon appel bidon devrait porter ses fruits. Ma Beauté sera persuadée que je n'espère rien de plus de sa part. Parce que je n'espère rien – sinon rien de plus que de la baise exceptionnelle – , n'est-ce pas ?

J'ai pris sur moi de ne pas la renverser en la voyant se caresser sans pudeur comme si elle avait deviné ma présence. La contempler revêtir ses dessous affriolants et sa tenue était un supplice.

La seule idée de lui arracher m'a presque fait franchir les quelques pas qui nous séparaient.

Je bande.

Je bande à mort !

Dans ma main, mon portable s'affole. Numéro privé. Je décroche

— Allô ?

Seule une respiration sifflante fait écho à ma voix. Je mets fin à l'appel, sourcils froncés.

Je n'ai jamais mis Julian au courant. Il a mille choses à penser, c'est ce qui me fait hésiter. La personne se lassera

d'elle-même. Une « ex » qui désire remettre ça ou... je ne sais pas. Je m'en fous. Une seule capte toute mon attention.

Je saute sous le jet de la douche, m'occupe de mon érection puis me lave. Je ne suis pas doux avec moi-même. Cette femme me rend fou d'elle.

J'en ressors revigoré.

Habillé d'un costard, je prends la route direction le lieu de la réception.

Je repère tout de suite ma Belle Blonde au milieu de toute la foule en compagnie de ses amies de Floride. Je sirote ma coupe en la contemplant. Ce n'est pas comme si je cherchais une connexion à chaque instant.

Je m'efforce de supporter tant bien que mal la compagnie éreintante de la tante Bianca qui a élu domicile à mon bras. Elle ne sait plus s'arrêter. Quelle pipelette ! Un vrai moulin à paroles. Infatigable !

Elle n'en démord pas que Julian et moi sommes en couple depuis notre entrevue à trois dans la cour. Si ça peut lui faire plaisir.

— Vous savez, vous devriez faire comme Julian.

— C'est à dire ?

— Vous marier avec une femme. Ça donnerait le change.

La vision de mon supposé mariage me file la nausée. Mon attention converge vers Hina. Je ressens bien quelque chose pour l'énigme qu'elle représente mais pas assez pour envisager une union.

— Jamais je ne me marierai.

— C'est Julian qui vous brise le cœur ?

Elle n'a pas quelqu'un de sa famille à qui tenir la jambe et débiter ses conneries ?

Julian, tu m'en dois une belle.

— On ne peut rien vous cacher !

— Que pensez-vous de cette belle brune ?

D'un doigt noueux, elle me désigne une bimbo.

— Je ne suis pas attiré par les brunes.

J'ai raté une occasion de me taire. Il n'y a que des brunes en grande majorité. Quelques blondes mariées.

Sauf une.

Et la tante Bianca la remarque bien. On peut lui faire confiance pour mettre les pieds dans le plat.

— Oh ! Celle-là ! s'excite-t-elle, sa main claquant frénétiquement mon bras.

Oh oui ! Elle n'a pas idée. Seulement juste avec les jambes autour de ma taille. Ou de ma tête. Ou... Bref, dans toutes les positions possibles et imaginables sauf le mariage !

— Je ne suis pas là pour ça.

— Oh bien évidemment. La cérémonie était émouvante, dit-elle en reportant son attention vers moi.

— Tout à fait.

— Julian et cette fille sont heureux en apparence.

— Calista. Et oui ils le sont.

— C'est pareil. Je ne voulais pas retourner le couteau dans la plaie.

— Ce n'est pas le cas. Je ne pouvais pas espérer mieux pour eux.

— Mon pauvre !

Mais qui lui a mis en tête que nous étions en couple ?

Ok ! Je plaide coupable !

— Tout va très bien pour moi.

Je pose mon verre vide sur un plateau et m'aperçois que ma Belle a pris la poudre d'escampette. J'étudie les alentours mais ne la vois pas. Je prends congé de la tante pot de colle et décide d'aller me promener à l'extérieur. Un grand besoin de m'aérer l'esprit.

Je vais jusqu'au bout de la propriété et descends l'escalier qui mène à la plage privée. Je m'assois sur le sable, contemple le paysage. La brise légère appelle à l'apaisement.

— Tu t'es perdu ?

Je me tourne vers cette voix amie et souris.

— Salut Juju. Tu as besoin de t'évader ?

Il a abandonné sa belle brune ? L'exploit !

— Quelques minutes. Je peux me joindre à toi ?

— Quelle question ! La plage est à tout le monde.

Il me rejoint en souriant.

— Tu passes une bonne journée ?

— Très bonne. Je n'en reviens pas que tu sois marié.

— Et très heureux.

Pas la peine de le préciser. Ça se voit et se sent encore plus. Il dégouline de bonheur. Il irradie !

— Je n'en doute pas.

— Qui fuis-tu ?

— Tante Bianca, je fais avec une grimace.

— Je comprends. Elle vient juste de me coller. Je t'avais vu partir de ce côté, je t'ai bêtement suivi.

— Avec un peu de chance, elle va bientôt aller se coucher.

Nous rions. Ça serait une bonne initiative de sa part. L'évocation de toutes les conneries que nous avons faites nous font éclater de rire et font défiler les minutes. Le bon vieux temps.

— Je peux te poser une question ?

— Tout ce que tu veux, Brad.

— Comment as-tu su que Calista était la bonne ?

Julian se perd dans les vagues, le sourire idiot aux lèvres. Il est reparti à Paris dans ses pensées.

— J'ai été attiré au premier regard. Elle seule comptait. J'ai eu envie de traverser la pièce et de l'enlever pour la garder précieusement sous clé. L'avoir rien que pour moi.

— Mais tu ne l'as pas fait.

— Non, c'est un peu rustre ce comportement.

— Je te l'accorde. Pendant toutes ces années, avant de la revoir, tu n'étais pas jaloux de penser qu'elle pourrait se trouver avec un autre homme ?

— Non, elle avait sa vie à faire, ses expériences mais je n'aimais pas y penser. À l'heure actuelle, ça me rendrait fou. As-tu l'intention de te caser ? suggère-t-il après m'avoir minutieusement étudié.

— Non. Je suis juste curieux. Je m'attendais à ce qu'on soit célibataires jusqu'à notre plus vieil âge.

Il hausse les épaules comme pour s'excuser mais ce n'est pas ce qu'il ressent. Il a bien raison, il est heureux.

— Je te souhaite tout le bonheur possible, Julian. Sincèrement.

— Merci, Brad. J'espère vraiment que tu le trouveras aussi.

— Je le suis.

— Tu le seras encore plus aux côtés d'une femme. Je vais aller rejoindre la mienne. Tu restes encore ?

— Oui, j'arrive vite.

— À tout à l'heure, Brad.

— Salut, mon Chou !

Il me fixe avec tendresse puis me décroche un sourire en posant la main sur mon épaule et s'en va.

Après plusieurs minutes écoulées, je pense que la tante m'aura oublié. Je me lève en époussetant mes fesses pour chasser le sable et me retourne. Je m'immobilise en voyant Hina au pied de l'escalier.

— Tu me suis ?

— Non, je prends l'air. J'allais remonter quand j'ai vu que la place était déjà prise.

— Reste, je m'en vais.

— Comme tu veux.

Elle n'est pas comme d'habitude.

— Tu vas bien ? je fais inquiet.

Son regard se fait flou et elle détourne les yeux.

— Ça va, oui.

Ses lèvres se retroussent légèrement. Je ne la connais pas depuis longtemps mais en cet instant, elle ment. Je décide de m'installer avec elle sur la dernière marche. Sans parler, nous contemplons l'immensité bleue de l'océan, le brouhaha lointain de la réception atténué par le bruit des vagues. Au bout d'un quart d'heure, je brise le silence, curieux d'en savoir plus.

— C'est le fait de ne plus avoir ta meilleure amie pour toi toute seule qui te met dans cet état ?

— Non. Je suis franchement contente pour elle et je vais bien.

— Tu n'en as pas l'air.

— Pourtant si.

La menteuse ! Si elle ne veut rien confier, je le conçois. On se connaît si peu. Elle a l'air de souffrir.

— Je t'assure que je n'attends rien de toi, si c'est ce qui te tracasse.

— Ça m'a effleuré l'esprit mais j'ai décidé que ça n'avait pas d'importance. Je ne veux pas de ça.

— Amis ?

— Amis, me confirme-t-elle après m'avoir longuement étudié. Pourquoi t'obstines-tu à rester dans la suite ?

Bonne question ! Je dois être convaincant. Tout en délicatesse.

— Parce que je prends mon pied à te faire jouir. Jamais vu de truc aussi dingue.

Elle secoue la tête sans parvenir à cacher son amusement. Ou son excitation.

— Avec toutes ces femmes que tu as déjà eues dans ton lit.

— Aucune n'a partagé mon lit. Ni pénétré dans mon appartement.

Ce qui est la plus stricte vérité.

— Comme c'est pratique !

— N'est-ce pas ?

— Donc, tu vas chez elles ?

— Et à l'hôtel pour toi.

Ou dans n'importe quel endroit.

— Quel honneur de t'avoir fait déroger à la règle, grince-t-elle. Tu n'es pas très original !

— C'est pourtant toi qui a refusé de venir chez moi.

Ce n'était pas l'envie qui me manquait à notre sortie du gala. Sans lui laisser le temps de répliquer, je fais courir ma main le long de sa cuisse jusqu'à effleurer la couture de sa culotte.

— Hina...

— Brad...

Ses joues se colorent, son souffle se raréfie. De mon bras, je lui écarte la jambe pour me permettre un meilleur accès.

Le spectacle qu'elle m'a involontairement offert en se caressant et en enfilant ses dessous me hante depuis ce matin. Je lui embrasse et lui lèche le cou, la faisant haleter.

— Sois discrète. Les invités ne sont pas loin. Tu peux faire ça ? je lui dis doucement les lèvres contre sa peau.

— Oui, murmure-t-elle dans un souffle.

Mes doigts s'infiltrèrent sous sa culotte et je les glisse dans sa fente humide et chaude. Mon nez caresse la peau douce et fine de son cou délicat.

— Tu es tellement belle...

— Oh, Brad...

Mes doigts entrent et sortent, recouverts de son nectar. Je coulisse en elle, serré par ses parois réactives. Je gémissais autant

qu'elle, c'est foutrement bon. Plus que tout, je voudrais passer la langue dessus, la faire crier. Ça ne serait pas du goût des invités alors je m'en abstiens tant que je peux. La caresser est tout aussi excitant.

— J'aimerais te goûter. J'aime te sentir jouir sur ma langue. Tu aimes ça. Moi j'adore !

— Tais-toi, fait-elle en relevant un peu plus sa robe pour écarter davantage ses belles cuisses.

Elle a la plus belle paire de jambes que je n'ai jamais vues ni touchées. Elles sont encore plus à mon goût autour de ma taille quand je la pilonne.

— Réponds-moi. Tu aimes que je te lèche la chatte. Ta magnifique chatte sucrée.

— Oui, oui... oh oui, jouit-elle sur mes doigts.

Ça tombe bien, j'ai l'intention de récidiver. Et plus d'une fois. Plus tard. En toute intimité. Pour l'heure, je suis occupé à la contempler prendre son pied.

HINA

Mais quel cochon !

Un beau cochon.

Un beau cochon qui fait inonder ma culotte !

Je ne vauX pas mieux que lui !

Il sort ses doigts de ma féminité et les porte à sa bouche. Comme ça ! Sa langue récolte le fruit de mon orgasme, ses lèvres se referment dessus. De façon effrontée.

Son geste est très excitant, je ne peux détacher mon regard de sa bouche.

Mais qui est cet homme, bon sang ?

— Hum ! Je n'ai jamais goûté de mets aussi exquis.

Qu'est-ce que je disais.

Un cochon !

Un beau cochon excitant !

Une lueur coquine traverse ses beaux yeux verts quand il se rend compte que je suis hypnotisée par ce qu'il fait.

— Divin...

Il repose deux doigts contre mon intimité. Rapidement, ils sont une nouvelle fois imprégnés du résultat de ma jouissance. Ses lèvres sont proches des miennes, son souffle chaud se mêle au mien. Son nez se promène sur ma joue et sa respiration chaude balaie ma peau et m'émoustille.

Brad retire ses doigts. Je m'attends à ce qu'il va les remette dans sa bouche mais non, il les présente devant mes lèvres. On ne m'a jamais fait ça. Je trouve ça salement excitant. Il en caresse le contour de mes lèvres et les imprègne de fluide.

— Ouvre la bouche et suce, dit-il contre moi.

Pas une seule seconde, je ne proteste. J'obéis à son bon vouloir.

Ma langue s'enroule autour de ses doigts et progresse doucement pour les prendre en entier. Ses yeux s'écarquillent. Il intime un lent mouvement de va-et-vient puis les retire lentement. Il repart en direction du sud. Effleurant mon clitoris gonflé de désir. Instantanément, un orgasme me submerge au premier toucher. Je ne m'étais pas rendu compte que j'étais aussi excitée.

— C'est excitant de te voir jouir, me dit-il en m'embrassant sur la joue, un sourire satisfait aux lèvres.

Il se lève et se réajuste. Son érection est largement visible. Il ne va pas rester dans cet état ?

Il me sourit et s'élançe en lançant un *j'adore l'amitié*. Deux par deux, il remonte les marches et va rejoindre la fête. Je souris. C'est exactement ce que je veux. Une amitié sans sentiment amoureux. Si je suis obligée de supporter sa présence, autant qu'il se rende utile de cette façon.

Pour l'heure, ça a eu l'avantage de me détourner de mes pensées qui n'étaient pas roses.

Plus tard, de retour auprès des convives, la tante Bianca me tombe directement dessus et glisse son bras sous le mien.

— Vous êtes l'amie de... la mariée ?

Oh ! Elle n'a pas l'air de l'aimer. Quelle personne n'aime pas ma meilleure amie ? C'est impossible.

— De Calista, oui. Vous passez une bonne soirée ?

— Oui, je trouve Julian très beau.

Elle ne sait pas cacher ses sentiments.

— Et pas Calista donc ?

— Oh si, elle est sublime mais elle n'est pas faite pour Julian.

Au contraire. Ils sont parfaits l'un pour l'autre.

Mais qui a invité cette personne ? Elle ne devrait pas être couchée à cette heure-ci ?

— Comment pouvez-vous dire ça ? C'est la meilleure personne que je connaisse. Vous n'avez pas des lunettes à porter ?

— J'ai une très bonne vue. Que ça reste entre nous...

Elle se penche vers moi et murmure comme pour me confier un secret.

— Julian est gay !

Je ris.

— Non !

— Chhhhut. Ne parlez pas trop fort. On pourrait nous entendre.

— Il n'est pas gay, je proteste en secouant la tête. D'où tenez vous ça ?

— C'est son amant qui me l'a dit.

Cette femme est folle. Elle me fout les jetons.

— Qui est son amant ?

— Le beau blond, là-bas.

Je suis son regard et découvre Brad en conversation avec le principal intéressé et sa superbe femme. Pourquoi je ne suis pas étonnée ?

— C'est son associé. Vous avez du mal comprendre.

— Impossible, j'ai toute ma tête. Ils me l'ont avoué.

— Ok !

Je percute. Ils voulaient juste avoir la paix.

— Vous allez garder le secret ?

— Bien évidemment, j'ai donné ma parole.

— Pourtant, vous venez de m'en parler.

— J'ai fait une exception. Que vous soyez préparée à lui remonter le moral quand elle le découvrira.

— Oh, ne vous en faites pas, je saurais la réconforter. À ma façon.

Je ne pensais pas que ses yeux pouvaient s'arrondir davantage. Manifestement je pensais mal. Je n'ai jamais vu d'yeux aussi globuleux. Vision cauchemardesque.

Aidez-moi !

— Ce qui veut dire que vous êtes amantes ? Oh merveilleux, j'assisterai un jour à un mariage de femmes. Ça serait bien que vous le célébriez en même temps que les hommes.

Bonne idée.

— Nous y penserons.

— Ma chère, je te cherche, m'apostrophe mon nouvel ami de baise. On a besoin de toi.

Enfin quelqu'un a entendu mes prières. Et pas n'importe qui.

— Ok, j'arrive. Merci, Brad. Je vous laisse, bonne soirée.

Elle m'adresse un sourire contrit et va terroriser d'autres personnes.

Sortez-là !

— Merci, Brad.

Moindre des choses de le remercier.

— Entre amis, c'est normal de se serrer les coudes.

— Elle me fiche la trouille !

— À moi aussi. Elle ne doit plus avoir toute sa tête.

— Sans aucun doute.

Mes jambes prennent la direction de la salle de réception mais la main de Brad me tire à droite.

— C'est par ici.

— De quoi ?

— Que l'on a besoin de toi.

— Oh, je pensais que c'était un mensonge.

— Tu pensais mal.

Vraisemblablement.

Je le suis jusque dans la réserve en me demandant ce que l'on fait ici.

— Que faisons-nous ici ?

— On se cache.

On n'a pas passé l'âge ?

— Oh d'accord. Combien de temps ?

— Quelques minutes !

— Ok.

Ce n'est pas dangereux pour ma santé mentale et mon équilibre de me retrouver dans un endroit aussi réduit en sa présence ?

— Dis-moi, Hina. De quelle façon occupes-tu ton temps libre ?

— Je passe mon tour.

— Tu ne vas rien m'apprendre sur toi ?

— Rien du tout. On peut passer le temps d'une autre manière !

Il se rapproche et se colle contre moi. L'air se raréfie dans la pièce et crépite entre nous. Mes barrières tombent. En symbiose, nos bouches se trouvent et se dégustent sauvagement. Tout mon corps tremble entre ses bras. Je déboutonne son pantalon et faufile ma main dans son boxer. Il pousse un long gémissement comme s'il souffrait quand je l'empoigne et le caresse sur toute la longueur. Il est tellement dur et sa peau d'une douceur incroyable, parfait contraste. Je me jette à genoux et le prends en bouche.

Pour mettre fin à l'examen que ses prunelles font subir à mon visage, c'est exactement ce que qu'il faut.

— Tu es prié de ne pas ficher en l'air ma coiffure. Tu te tiens où tu veux mais pas touche à mes cheveux.

Sous peine de représailles.

Il grogne.

— Tu me tues !

Son bassin s'avance, impatient d'être reçu.

Ma langue caresse son membre appétissant sur toute la longueur et termine par son gland que je lèche lentement. Je me sers de mes mains et le pompe plus profondément.

— Oh putain ! Continue ce que... tu fais avec... oh putain... avec ta langue... tu sucés comme une cochonne... bordel

Ses paroles crues m'encouragent à continuer plus fort et je malaxe ses testicules d'une main. Son grognement me confirme

qu'il apprécie pleinement. Il ondule des hanches, accélérant sa respiration.

— Je vais jouir... oh bordel c'est bon...

Le plaisir déforme ses traits. Ça le rend plus beau, plus viril. Il vient. De longs spasmes accompagnent son orgasme. J'adore l'avoir en bouche. J'adore avoir le contrôle.

Je suis en train de m'attacher à ce connard et ce n'est pas d'actualité.

Très tard et avec regret, je quitte les mariés. Il est largement l'heure d'aller me coucher.

Des souvenirs plein la tête, c'est le plus beau mariage auquel j'ai assisté. C'est le seul, ça doit être la raison. Mais pas de doute qu'il était magnifique et émouvant. Les amoureux vont s'envoler en voyage de noces d'une durée de minimum un mois. Plusieurs destinations ont été retenues.

Épuisée, je file sous la douche avant de me coucher. Le sommeil m'emporte très vite, me privant d'approfondir les questions que je me pose à propos de lui.

BRAD

Hina est introuvable au moment où je décide qu'il est temps de partir. J'en déduis qu'elle est déjà rentrée et je l'imagine endormie dans son lit. Peut-être qu'elle m'attend ?

La raccompagner ne m'aurait pas déplu. Ou alors, elle est partie avec un gars mais je ne pense pas. Elle n'a pas eu l'air de s'intéresser à quelqu'un de la soirée.

Notre interlude dans la réserve a hanté mes pensées toute la soirée. M'impliquer dans les conversations m'a demandé un effort surhumain. Cela n'a pas été chose aisée. Putain, clairement ! Expérimenter une multitude de cochonneries avec elle fait partie de mes priorités !

Et notre échange sur la plage, n'en parlons pas !

Toute la journée, je n'aspirais qu'à me conduire en homme des cavernes et de la revendiquer mienne. Nous n'en sommes pas là. Encore moins au commencement.

Par acquis de conscience, je pousse la porte de la chambre de Hina au retour. Seulement pour m'assurer qu'il ne lui soit rien arrivé si on me demande.

Bon sang !

Profondément endormie, elle est tournée face à la baie vitrée, une jambe repliée au-dessus de l'autre. J'ai une superbe vue sur son dos et son excitant fessier. Comment réussir à fermer l'œil après cette vision hautement érotique ?

Impossible.

Me détourner. Dur, dur. Je dois me faire violence.

Dans ma chambre, je me déshabille et reste nu également, il fait super chaud en cette saison et je bande. Les draps frais m'accueillent mais n'apaisent en rien la tension accumulée. Au contraire, ils l'aguichent. Allongé sur le dos, les mains derrière la tête, je fixe le plafond en attendant une baisse de mon érection.

Quelles excuses pourrais-je inventer pour revoir Hina ?

Maintenant, je sais qu'elle se rend souvent dans les hôtels de Julian pour ses missions. Je peux me renseigner et y être en même temps qu'elle sans qu'elle n'en sache rien.

Étrange de ne l'avoir jamais croisée avec tous les aller-retours à nos compteurs.

Julian ne sera pas contre le fait de m'informer de sa présence en Floride à *Coral Gables*. Il se moquera un peu de moi mais je m'en fous. Hina ne veut rien de sérieux et je présume que moi non plus. Je suis attiré par elle et ça s'arrête là.

N'est-ce pas ?

Je nous vois déjà l'un dans l'autre, dans n'importe quel endroit où elle se trouvera.

Je suis interrompu dans mes pensées par mon téléphone qui s'excite sur ma table de chevet. Numéro privé encore.

Je décroche. Toujours cette respiration horripilante.

— Je ne sais pas qui vous êtes mais arrêtez ce petit jeu. Je n'ai pas que ça à faire.

— Bradley... Nous...

Le sang déserte mon corps.

Des sueurs froides courent le long de mon échine. Je raccroche et balance mon téléphone comme s'il me brûlait.

Bordel de merde !

Comment se sont-ils procurés mon numéro ?

Dans la pièce d'en face, des cris de terreur me sortent de ma torpeur.

C'est quoi cette nuit de merde ?

Je me lève d'un bond et me précipite dans la chambre de ma Belle.

Hina pousse des cris stridents en se débattant.

— Hina ? je fais doucement en m'installant à ses côtés.

Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée de la toucher, je n'ai jamais eu à faire face à ce genre de situation. Ce n'est pas mauvais de réveiller quelqu'un en plein cauchemar ?

Bordel, je me sens impuissant.

Ses cris se calment et elle se redresse d'un bond, hagarde. La respiration saccadée, elle regarde dans le vide, un masque de frayeur sur le visage, en murmurant *il ne faut plus qu'il me touche, pas ça ! Ça fait trop mal.*

Quel est le connard qui lui a fait du mal ? À qui je vais casser sa sale gueule de merdeux ?

Je passe une main devant ses yeux, aucune réaction. Elle dort encore et elle tremble.

— Hina, il faut te réveiller. Ce n'est qu'un cauchemar.

— Rey, j'ai peur !

C'est qui celui-là encore ?

— Tout va bien, Hina. Il faut que tu te réveilles. Je vais te toucher la main, je la préviens en le faisant. Tout va bien, je lui répète. Je suis là. C'est fini.

Lentement, avec mille précautions, je l'enlace et la tiens dans mes bras en la berçant doucement. Je lui murmure des paroles apaisantes, efficaces et apaisant son rythme cardiaque très rapide. Ses beaux yeux grand ouvert et vides clignent lentement puis reprennent vie tandis qu'elle me dévisage perplexe.

— Tu as fait un cauchemar, je chuchote.

— Désolée, murmure sa voix cassée.

— Ne le sois pas. Ça t'arrive souvent ?

Elle déglutit bruyamment, la raideur ne la quitte pas.

— Plus trop en ce moment.

— Tu veux en parler ?

Son corps se tend encore plus, tressaute. Essaie de se dégager. Je resserre mon étreinte. Elle capitule.

— Non, pas vraiment... Non.

De quoi me laisser imaginer le pire.

Tout en la gardant dans le creux de mes bras, je l'allonge doucement dans le lit. Elle s'agrippe à mes bras et pour ne pas la relâcher de peur de briser ce contact, j'attrape le drap avec mes pieds et nous recouvre. Je lui caresse le dos et sa respiration s'apaise petit à petit. Elle s'est endormie.

Que lui est-il arrivé ?

Putain, je vais faire un meurtre !

Je formule des hypothèses toutes plus inquiétantes les unes que les autres et chacune me fait frémir. Me fait enrager. Fait bouillir mon sang.

Dans la clarté de la pleine lune, j'admire ses traits à présent détendus. Elle est belle à couper le souffle. Je me fais une frayeur en pensant que la voir dormir à ma gauche toutes les nuits ne me déplairait pas le moins du monde. Il faut que je me calme. Ça prend des proportions considérables et inquiétantes.

Je me réveille seul au matin. Je rassemble mes pensées. Je ne serais pas dans son lit, je penserais que cette nuit n'était qu'un rêve. Un cauchemar. L'appel irréal me fait encore froid dans le dos. La réaction de Hina me donne véritablement des envies de meurtre. En rassemblant les pièces, il devient évident qu'elle a été abusée pendant son enfance. Faire subir ce genre de maltraitance me répugne.

— Hina ?

Comme je m'en doutais, pas de réponse. Tant mieux, ça m'évite de me faire des idées et d'y mettre un terme. Rien n'en ressortira de bon, c'est son choix.

C'est notre choix.

Un saut rapide sous la douche, je m'habille légèrement et descends dans la salle de restaurant. Il faut que je chasse ce souvenir au loin. Je me sers au buffet et m'attable avec ma

famille. Ça me fait étrange de dire ma famille mais je m'y sens bien et ça a toujours été le cas. Ceux qui m'ont mis au monde ne me méritent pas. Ceux qui ont eu ma garde non plus.

Forçant mon sourire, je salue tout le monde et il en font autant. Je constate que les clients reviennent suite à la fin des travaux. Problème de changement de chambres résolu. Je jette un œil alentour et ne repère pas ma Belle Blonde.

Où est-elle ?

— Bien dormi, Bradley ?

Pas le moins du monde.

— Bien et toi, Nancy ?

— Oh oui. Vos hôtels sont ce qui se fait de mieux.

— Je suis bien d'accord. Il a bâti un empire considérable. Il est à l'écoute.

Elle acquiesce, fière de la réussite de son fils et elle a le même regard bienveillant sur moi.

— Nous allons à la plage. Veux-tu te joindre à nous ?

— Ce n'est pas trop mon truc, la plage.

— Dommage, nous resterons entre filles.

— Alexia et Alexys seront contentes d'aller se prélasser au soleil.

— Oui, elles en ont besoin. Ça fera aussi du bien à Hina, elle avait les traits tirés ce matin.

Qui a dit que je n'aimais pas la plage. Qui parle à ma place ?

— À la réflexion, vous accompagner me dit bien. Je vais faire le chauffeur.

Elle glousse.

— Tu n'es pas obligé.

— J'insiste. Vous profiterez toutes de votre journée au maximum.

— Dans ce cas, je m'en réjouis. Dis-moi, Bradley, je peux te poser une question ?

— Bien entendu. Toujours. Tu n'as pas à me demander.

— Il y a quelque chose entre Hina et toi ?

Merde.

Joker !

Je ne suis pas son fils à proprement parler et pourtant elle me cerne aussi bien que Julian.

— Quelle idée. Tu sais bien que je ne suis pas de ce genre-là.

Sa main caresse mon bras. Son geste est tendre et ses yeux lumineux. Le lien me bouleverse.

— On a tous besoin de passer sa vie aux côtés de quelqu'un. Ce n'est pas dans l'ordre des choses de finir sa vie seul.

— Pour moi, ça sera le cas.

— C'est bien regrettable. Tu es un bon garçon. Tu ferais le bonheur d'une femme. Je te verrai bien avec Hina.

Je manque de m'étouffer.

— Quelle drôle d'idée !

— Je vois vos regards. Je te connais plus que tu ne le crois.

— Pas sur ce coup.

Bien sûr que si.

— On en reparlera. Je file me préparer.

Elle m'embrasse et je m'aperçois que nous n'étions plus que tous les deux. Je n'ai pas vu les autres partir.

Seul à table, je me cale dans le fond de mon siège et repense à ma première rencontre avec Nancy. La mère de Julian est la mienne depuis ce jour. Julian m'avait invité à venir goûter chez lui. J'habitais à quelques maisons dans une famille qui ne s'occupait pas de moi sauf quand il y avait une inspection. Les autres jours, j'étais livré à moi-même et ils n'ont jamais été inquiétés. Ce jour-là, Nancy est arrivée toute souriante dans sa tenue impeccable. Elle m'a parlé comme à son fils et m'a traité comme tel. D'une gentillesse et d'une douceur jamais vues chez une même personne.

Par la suite, elle m'a ordonné de venir aussi souvent que je le souhaitais. C'était tellement facile de me sentir chez moi. Je n'ai pas osé m'imposer les premières fois mais je me suis fait gronder. Donc je venais très souvent et au final sans l'avoir vu venir, je les connaissais mieux que ma famille d'accueil. Les liens ne se sont jamais brisés, bien au contraire. Surtout avec Julian, on en a fait, sans limite.

Je saute sur mes pieds en consultant ma montre. Si je ne veux pas faire attendre ces dames, je dois aller me préparer. Je remplis un sac de plage dans un temps record pour ne pas perdre une seconde.

J'attends dans la voiture que tout le monde soit là. Je ne me suis jamais, au grand jamais, fait dorer la pilule sur la plage ni à l'heure. Il est important de signaler qu'être en avance est un exploit. Des rires féminins et des bribes de conversation se rapprochent. Inutile de me retourner, je devine l'arrivée de mes passagères du jour. Je chausse mes lunettes et enclenche le moteur.

— Salut Brad, me saluent-elles en chœur en prenant place.

— Salut les filles !

Et c'est parti...

HINA

J'ai hésité à venir quand Nancy m'a informée au dernier moment que Brad s'est dévoué pour remplir le rôle de chauffeur.

Ça aurait semblé louche puisque j'avais déjà donné ma réponse. Je me suis tue pour ne pas éveiller les soupçons mais je n'en mène pas large.

Je me sens mal à l'aise d'avoir eu cette terreur nocturne, il a dû avoir la peur de sa vie.

Il a été doux et apaisant. Ce qui me perturbe le plus est de ne pas avoir idée des confidences que j'ai pu laisser échapper. Dans mon malheur, j'espère n'avoir fait que hurler. Il avait l'air super anxieux et tracassé. Je suis vraiment bonne à finir mes jours seule.

Fidèle à son allure d'homme affreusement sexy, son débardeur et son bermuda lui confèrent une prestance tout ce qu'il y a d'indécent.

Ridicule...

Et ses lunettes d'aviateur.

Ridicule....

Et ce hâle doré.

Ri.di.cu.le.

Connard arrogant et prétentieux.

Dans la voiture, je fais mine de dormir pour éviter les questions mais seule la musique nous tient compagnie.

La raison est que le mariage reste dans toutes les pensées. Attendrie, je souris à ce souvenir.

Je rougis en pensant à ce que Brad m'a prodigué. Des orgasmes à foison encore une fois. Cet homme est un robot ou bien ?

Y aurait-il une histoire de viagra là-dessous ?

Curieuse que je suis, j'ai été faire un tour sur le net. La réponse m'a laissée dubitative. Le nombre record d'orgasmes en une heure est... inquiétant ? Improbable ? Dubitatif ?

Je ne sais pas trop.

Cent trente-quatre orgasmes pour une même femme contre seize pour un homme en une heure. Voilà de quoi laisser songeur.

Sachant qu'une heure compte soixante minutes, ça nous revient à un orgasme toutes les vingt-six secondes environ. Je n'ai jamais chronométré un orgasme mais les miens durent... un bon moment. Long et forts. Intenses. Avec un minimum de récupération entre chaque.

Rien qu'à imaginer le déferlement de la jouissance, je me sens humide entre les cuisses.

Je suis bien contente que nous soyons arrivés à bon port et d'échapper au regard insistant de Brad que je sentais sur moi dans le rétroviseur. Je saute du véhicule et extirpe mon sac du coffre. Nous nous dirigeons vers l'étendue de sable. Le soleil étincelant réchauffe déjà nos peaux.

Dernière journée en Espagne pour la famille de Julian.

— Les enfants sont avec leurs pères ? je demande aux sœurs.

— Oui, journée entre nous. Quelques heures pour souffler et nous reposer sans penser à rien.

— Vous l'avez bien mérité.

— À nous la plage.

Je leur souris. Elles n'ont pas encore retrouvé leurs formes d'avant grossesse, c'est trop tôt mais elles sont épanouies et ça leur va très bien.

Nous trouvons une place et y installons nos serviettes.

Nancy, Alexia et Alexys partent se baigner. J'attrape mon tube de crème solaire, en applique une généreuse couche sur les bras, les jambes et m'allonge en soupirant d'aise.

Un linge sur mon visage m'offre une protection, je souris. Je suis bien. Soudain, des mains, chaudes et sensuelles, se posent sur mon ventre.

— Que fais-tu ? je demande mollement sans me découvrir la figure.

— Tu as oublié de mettre de la crème sur ton ventre. Ce n'est pas prudent.

Je me tends. Ça ne fait aucun doute qu'il ne perd pas une miette de mes simples faits et gestes. Je vais devoir me rendre détestable pour qu'il ne se mette pas d'idées en tête.

Ses doigts s'attardent juste sous mes seins et longuement à la couture de mon bas de bikini en y faisant glisser dessous le plat de sa main. Je respire avec peine, il fait monter le désir en moi de façon considérable.

— Retourne-toi !

Je suis sur le ventre avant que je ne me rende compte que je lui ai obéi. Je suis lâche. La caresse de ses mains rend mon souffle laborieux.

Je crois que je viens de gémir et ce n'est pas bon.

Ce qu'il me fait oui mais pas ma réaction.

J'aimerais lui dire d'arrêter. Je suis incapable de parler et ça lui ferait trop plaisir. D'un coup, je suffoque. Brad coince ma culotte entre mes fesses et étale de la crème. Ma culotte rentre dans ma fente et l'écarte. Je suis à l'agonie, à l'affût du moindre contact. Ses mains écartent légèrement mes cuisses et passent sur mon intimité. Je ne suis pas certaine que j'ai besoin de crème solaire à cet endroit.

— Ce n'est pas obligé, là. Je ne compte pas enlever le bas.

— On ne sait jamais. Je m'en voudrais que tu attrapes un coup de soleil sur tes jolies fesses.

Sa voix est suffisamment rauque pour m'informer de son désir.

— Tu fais quoi, Brad ?

— Ce n'est pas assez équivoque ? Tu veux que j'arrête ?

— Oui.

Sur le point de répondre à sa deuxième question, je me ravise. Crevons l'abcès sans attendre. Le vide se fait. Entre mes jambes et dans mon cœur.

Je déteste détester ne plus sentir ses mains sur moi.

Il a néanmoins la délicatesse de recouvrir mes fesses. Sans le voir, je l'entends s'allonger à son tour. Je suis en train de me

dire que je devrais lui rendre la pareille mais ça voudrait dire aller dans son sens. Ce n'est pas ce que je veux.

Toute à ma rêverie et à ma frustration – de mon propre chef, j'avoue mais je lui incombe l'entière responsabilité – , j'échafaude des plans pour mettre au point la mission que je vais me faire un plaisir de mener à son terme : me rendre détestable.

Je m'en veux un peu, il n'a rien fait de mal. Il ne va pas comprendre. Pourquoi faut-il que je me débarrasse du seul homme capable de m'envoyer vers les sommets de l'extase aussi vite, aussi fort et aussi souvent ?

Damnation !

Nos accompagnatrices reviennent de leur baignade et s'allongent à leur tour. Nous papotons de tout et de rien. Deux heures que je fais la crêpe, ou l'étoile de mer, je décide d'aller me baigner à mon tour. Alexia m'accompagne.

— Ça ne te fait pas bizarre de ne pas avoir ton fils avec toi ?

— Si beaucoup. Je ne me sens pas tranquille. Je fais confiance à Neal mais ce n'est pas pareil.

— Je veux bien te croire. Tu es superbe, Alexia.

Son sourire fait plaisir à voir. Elle est resplendissante.

— Tu es gentille mais comme toutes les femmes qui viennent d'accoucher, je n'aime pas mon corps.

— Pourtant, tu as tort et tu n'es pas objective.

— Ça fait plaisir. Merci, Hina.

— Je t'en prie.

— Tu as l'air d'avoir une bonne influence sur Brad ! sourit-elle en mouillant ses bras.

— Je te demande pardon ?

— C'est bien la première fois qu'il nous accompagne.

— Je n'y suis pour rien !

— Je crois que si.

De gêne, je baisse la tête en la secouant.

— Il est plus heureux que d'habitude. Je le sens sous le charme, ajoute-elle attendrie.

Oh bon sang. Trouve quelque chose. Une diversion, vite. N'importe quoi mais vite !

À la vitesse de l'éclair, des visions me viennent par flash et je tiens mon scoop.

— Une certaine Rachel. Il était au téléphone avec elle hier.

— Rachel ? Vraiment ? Je vais devoir mener mon enquête.

J'aimerais bien en connaître les conclusions. Qui est cette pétasse ?

L'eau est bonne et nous trouvons encore le moyen de nous faire draguer. Alexia n'a vraiment aucun souci à se faire quant à son apparence. Les paroles de Alexia dans la tête, nous retournons rejoindre le reste de notre petit groupe et mon premier plan se dessine à l'horizon. Brad dans un demi-sommeil ne m'entend pas arriver. Je me maudis de ce que je vais lui faire.

Je prends ma serviette et la secoue. Grâce – ou à cause – du petit vent présent, le sable virevolte sur mon voisin qui se

redresse d'un bond, prêt à disputer le premier garnement indélicat.

Méchante !

D'un grincement de dents, je fais taire ma conscience.

— Qu'est-ce que...

Il comprend. Je le regarde et fais mon innocente. Je ne m'excuserais pas sinon je ne passerais pas pour une connasse. Je l'ignore en tentant de faire taire cette voix coupable qui m'engueule.

Il est temps de partir. Nous nous entassons à nouveau dans la voiture de Brad. Il se fait plaisir question voiture, elle est luxueuse et racée. Et confortable. Pour un trajet court, l'envie de somnoler est forte alors pour un long trajet, ne pas succomber serait un sacrilège.

Chacun regagne sa chambre après quelques embrassades sauf Brad qui doit travailler. Tant mieux. J'en profite pour commander son repas de fête. La seconde étape dans mon processus. Je peux redoubler d'imagination.

— On m'a demandé de vous passer commande.

— Bien entendu. Je vous écoute.

— Une pizza spéciale homme affamé.

À mon interlocuteur, je précise bien les options et qu'il faut amener le plateau dans son bureau dès que possible.

BRAD

En pleine concentration dans un dossier que Julian m'a demandé de traiter en priorité, je suis dérangé par deux coups discrets à la porte.

— Entrez ! je dis à la personne d'entrer sans relever mon nez.

Une bonne odeur envahit le bureau. Elle me rappelle ma faim de loup. Je n'ai rien avalé depuis ce matin.

Je regarde le sauveur qui se tient de l'autre côté du bureau en lui adressant un sourire de reconnaissance. Un cuisinier en personne a fait le déplacement. Étrange.

— Vous m'amenez un repas ?

— Oui comme convenu, me fait-il durement.

Cache ta joie, mon pote !

Je ne lui ai rien demandé et depuis quand on se fait livrer dans le bureau ? Julian ne m'en a jamais parlé et ce n'est pas son genre.

— Quelque chose ne va pas ?

— Votre repas, m'offre-t-il en me le désignant. J'espère que cela vous conviendra.

Il repart sans me saluer. Qu'est-ce qui lui prend ? Je n'aurais pas si faim, je me lancerais à sa suite pour éclaircir tout ça.

Je range les papiers – précaution utile pour ne pas les salir – fais de la place et soulève la cloche.

Une pizza !

Couverts en mains, mon geste reste en suspend. Sourcils froncés, je la pivote. Des anchois forment le message : *Joyeux anniversaire, Brad.*

N'importe quoi.

Ce n'est même pas le bon jour. Il faut être timbré et avoir vraiment du temps à perdre pour faire ce genre de trucs.

Si le cuistot n'a pas assez de travail, je peux tout à fait lui en trouver. Ce n'est pas ce qui manque ici.

Je verrai pus tard. J'ai faim. Je la dévore.

Elle est bonne mais elle est vachement pimentée. Celui qui l'a préparée a fait tomber le flacon de piment dessus. Je ne sais pas comment ils se sont débrouillés mais je ressens le piment seulement quand je l'ai terminée.

Putain !

Oh putain !

Ma bouche est emportée et en feu.

J'ai l'impression que ma langue va tomber tellement elle est enflammée.

J'ai chaud, bordel.

Terriblement !

Pas dans le bon sens. Je vais m'enflammer comme une torche.

Mes vêtements volent dans tous les sens en pensant que ça va changer quoi que ce soit.

Non, je suis encore en nage.

Je surchauffe.

Je me précipite sous le jet d'eau froide de la douche du bureau et tente de me rafraîchir. Je n'oublie pas ma bouche que j'ouvre en grand sous l'arrivée d'eau.

Bordel de merde !

Qui est l'enculé qui a osé ?

Quand ma température corporelle semble avoir chuté d'au moins cinquante degrés, je me rhabille et prends la direction des cuisines, loin d'être calmé. Ils vont m'entendre.

Rouge, de colère et encore échauffé par la mauvaise blague, j'enfonce les portes battantes. Un grand fracas lorsqu'elles claquent contre les murs, tous s'immobilisent, faisant le silence tandis que je les dévisage durement un par un.

Un seul rougit en baissant les yeux et a l'air d'évaluer la sortie la plus proche. C'est lui mon coupable et je me déplace jusqu'à lui sans le lâcher des yeux. J'attends que son regard rencontre le mien pour entamer les hostilités.

Il est prêt à pleurer, ce morveux.

Il fallait y penser avant de faire des conneries, mon gars !

— Ça vous amuse ?

— N... non, monsieur.

Moi non plus !

— Pourquoi cette blague ?

— Je n'ai fait qu'obéir.

— Obéir ? Obéir à qui ?

— À la personne qui a passé commande pour vous ?

Ok ! Un clampin niveau maternel a envie de faire du zèle. Ma riposte va être terrible.

— Qui est-ce ?

— Je ne sais pas monsieur.

— Que vous a dit cette personne ?

— Triple supplément de sauce piquante et former le message que j'ai inscrit dessus.

— Je vois... Vous n'y êtes pour rien. Désolé si j'ai été brusque.

— Je ne suis pas renvoyé ?

— Non.

Il souffle de soulagement et se détend. Je repars dans le bureau après avoir rassuré tout le monde et reprends ma tâche là où je l'avais arrêtée. Je dois trouver qui est le suspect numéro un.

Établissons une liste.

Elle s'avère ne pas contenir énormément de noms. Peu de monde me connaît intimement en Espagne.

À part Neal ou Hauni, les beaux frères de Julian ou même Franck son père, je ne vois pas. Je vais surveiller tout ce petit monde et noter ce qui est louche. Ma vengeance sera pire. À la hauteur du résultat obtenu.

De retour dans la suite, je traverse le petit salon et vais direction ma chambre.

Hina, assise dans le canapé semble se ronger les ongles d'anxiété. J'oublie instantanément ma colère, désireux de l'aider et lui redonner le sourire.

Je connais un excellent moyen.

— Tout va bien ?

— Oh oui mais j'ai paumé mon téléphone. Je devais appeler les filles.

— Prends le mien.

— C'est vrai ? se lève-t-elle, les yeux étincelants de reconnaissance.

Comme si elle avait remporté le gros lot de la tombola.

Quel enthousiasme pour un si petit service rendu.

— Je t'en prie.

— Je n'en ai pas pour longtemps. Merci.

— Pas de problème. Je file sous la douche.

— Ok.

Un large sourire fend son visage et ses yeux s'illuminent comme jamais vu pour un service aussi insignifiant. Si elle a

besoin de me montrer sa reconnaissance, il y a un moyen sûr d'y arriver.

Je ne lui en fais pas part, tourne les talons pour aller me doucher afin d'enlever toute cette transpiration que les chaleurs m'ont apporté avant de me mettre à l'aise.

Quand j'ai terminé, Hina est introuvable dans la suite. Elle a déposé mon téléphone sur la petite table basse. Je le ramasse et le range dans ma poche puis prends le chemin de la salle du restaurant pour le dîner du soir. Je ne remarque rien de suspect, personne ne fait d'allusions ni ne se trahit. Le repas est bon et la compagnie de ma famille agréable.

Mon téléphone s'emballe quand je suis seul dans ma chambre. Un appel de Julian ? Il n'a pas d'autres chats à fouetter ? Ou chatte comme il veut !

— Salut, mon Chou, je lance en décrochant. Tu t'ennuies déjà de moi ?

— Bonjour, Brady ! fait une voix féminine désagréable que je ne reconnais que trop bien.

Oh merde ! C'est quoi ce bordel ?

Je jette un œil sur l'écran et c'est bien le nom de mon meilleur ami qui apparaît. Impossible que ce soit une blague faite par Calista.

— Qui est-ce ?

Faites que ce soir une hallucination auditive.

— Tu te moques de moi ?

— Je n'oserais pas.

— Brenda ! Tu...

— Ah ! je la coupe.

Mon dieu, quelle horreur !

C'est quoi cette blague ?

Mais que fait-elle dans mon répertoire ?

Pourquoi m'appelle-t-elle précisément maintenant ?

— Cache ta joie !

— C'est ce que je fais. Que veux-tu ?

— On pourrait se voir un de ces soirs ?

Même pas en rêve ! J'ai limite la gerbe rien que d'y penser et aucune réaction du côté de mon entrejambe.

— Désolé, je te capte mal, je passe sous un tunnel, je lui fais en éloignant le téléphone de mon visage. Je ne te rappelle pas !

Je raccroche illico, la mets sur liste noire et supprime son numéro. Qui a mis le numéro de cette dépravée dans mon téléphone ? Je n'ai jamais quitté mon portable de la journée.

Un appel inconnu se manifeste à son tour. Je ne décroche pas. Qui que ce soit, il faudra se faire connaître. J'ai eu ma dose. Je suis fatigué de ma journée. Une bonne nuit et il n'y paraîtra plus rien.

HINA

J'ai fait fort ce soir. Je rentre dans la suite légèrement pompette. Juste quelques verres ingurgités, je ne suis pas saoule non plus, ne déconnons pas. J'ai bien ri en imaginant Brad appeler un correspondant de son répertoire et tomber sur une toute autre personne. Avec un peu de chances, la nympho l'a contacté comme je lui ai demandé par texto. Ça serait trop drôle !

Je payerai cher pour assister à un potentiel appel. J'ai fait des pieds et des mains toute la journée pour trouver le numéro de cette sangsue de Brenda. J'espère qu'elle ne me décevra pas le jour où elle passera à l'action. Pas dans longtemps. J'imagine que Brad ne va pas tarder à réagir.

À pas de louve, je passe devant la porte de Brad. Elle est entrouverte et j'ai une belle vue sur son beau fessier musclé à souhait, merveilleusement bien dévoilé par le drap baissé bas.

Oh je sais ! Je suis inspirée. J'ai trouvé ma prochaine étape.

Je vais chercher de quoi dans ma trousse de maquillage et reviens en réprimant mes gloussements. Je le chatouille un peu et il se positionne sur le dos en marmonnant. Je me mets à l'œuvre tout en retenant ma respiration. On ne sait jamais, il pourrait m'entendre respirer et se réveiller. Je n'aurais pas d'excuse valable pour justifier ce que je lui fais, sauf l'alcool. Ça peut le faire. Je pouffe en silence comme une sottise et contemple le rendu. Ça me va très bien, je peux aller me coucher. J'en ricane encore dans mon lit pendant de longues minutes. Arrive un moment où je ne sais plus pourquoi je me marre. C'est grave.

Je ne sais pas exactement pourquoi mais je me réveille d'excellente humeur ce matin. Je m'étire comme un chat. Le soleil matinal caresse ma peau, un pur délice.

Julian, je risque de prendre goût à ton hôtel et d'y élire domicile.

Après tout, il m'a dit de rester aussi longtemps que je le désire. J'aime trop mon travail pour me sédentariser, dommage.

J'ouvre les yeux et me sens regardée.

Je me redresse doucement sur les coudes pour découvrir Brad renfrogné dans le petit fauteuil face au lit.

C'est quoi ce comité d'accueil de bon matin ?

— Tu t'es bien amusée ?

— Oui, j'ai bien bu, j'ai bien ri, j'ai bien bavardé.

Mais quelque chose me dit que ce n'est pas la raison de sa venue.

— Tu te moques de moi ?

— Euh..., je fais mine de réfléchir, ...non... À quel sujet ?

Est-ce qu'il pourrait être violent ? Il fait intimidant quand il veut. La carrure d'un boxeur. Il est torse nu. C'est d'un sexy. Il faut que je me calme, je suis en train de partir en vrille.

— À ce propos, fait-il en me montrant ses ongles tout bariolés.

Ah !Je n'ai donc pas rêvé !

Oh punaise ! Je dirais que pour quelqu'un de pompette, c'est super bien appliqué.

— Ah !

— C'est tout ce que tu as à dire ?

— Je suis passablement rentrée éméchée, je ne sais pas pourquoi. Tu es certain que c'est moi qui t'ai fait ça ?

Il a des preuves, d'abord ?

— Personne ne m'a approché d'aussi près. À moins que ce ne soit la femme de ménage.

Certaines se permettent bien des choses !

— Probable ? je hasarde en m'en voulant que quelqu'un se fasse disputer pour moi.

— Et cette même personne a passé commande d'une pizza pour mon anniversaire.

Oh merde ! Il a assemblé tous les morceaux. Quelle farce est de trop ?

— Vraiment, c'était ton anniversaire ? Je n'en savais rien. Bon anniversaire alors.

— Ça ne l'était pas.

Il aurait pu faire l'effort de le décaler et dire que l'attention l'avait touché !

— Non ?

— Non !

— Ah !

Je le savais, forcément !

— Cette même personne a modifié tous les contacts dans mon répertoire.

— Qui peut bien faire ce genre de choses ?

C'est moi !

— Je me pose la question, réfléchit-il en avançant son buste et en posant les coudes sur ses genoux. Le bon personnel se fait rare de nos jours. Nous allons être obligés de nous débarrasser des incompetents.

— Si vous ne savez pas qui, ce sera embêtant.

— Je sais déjà qui est le cuisinier pour la pizza. Le reste suivra.

— Le pauvre. Tu ne vas pas le renvoyer ? C'était peut-être sa première semaine.

— Je vais me gêner !

— Qui te dit que c'est lui ?

— Je le sais, se lève-t-il en me surplombant de toute sa hauteur. Que veux-tu ! Aurais-tu une idée à me soumettre ?

Le fait qu'il ne soit vêtu que d'un boxer, les bras croisés n'arrange rien au problème actuel. Mon esprit est déjà loin dans la catégorie fantasme.

Ma langue humecte mes lèvres à mesure que je contemple son grain de peau et sa montagne de muscles ridicules !

— Tu dois te tromper

— Je ne pense pas. Je sais très bien qui a fait le coup.

— Que réserves-tu à cette personne ?

Ses yeux se promènent sur mon corps. Son index écarte le drap et le baisse d'un geste vif. Exposée à son regard brûlant, mon corps subit une brusque montée de température. J'ai le souffle court et ça ne va pas aller en s'arrangeant.

— Je lui réserve le traitement qu'elle mérite. Tu n'as rien à ajouter ?

Rien à faire de tout ça, j'ai d'autres projets en tête et aucun n'implique de discussions sérieuses.

— Baise-moi !

Il se jette sur moi et capture ma bouche. Il me pousse avec une infime douceur et m'allonge. Son corps pèse sur un côté et me bloque.

Douce captivité consentie.

Pour la forme, je tente de me dégager de son étreinte mais il la renforce et utilise sa main pour s'occuper de mes seins.

Caressant langoureusement l'arrondi dessous. Mon corps se tend sous ses délicieuses caresses. En prenant tout son temps, il savoure mes mamelons sensibles et réceptifs.

Ses doigts sont magiques, ils pourraient m'amener à l'orgasme rien qu'en titillant et torturant doucement mes pointes tendues de désir par et pour lui.

— Tu me rends fou, chuchote-t-il contre ma peau.

Je crois que ma volonté se brise à cet instant précis.

Je me délecte de ma captivité, tout en pensant qu'il puisse me faire ressentir autant de sensations. J'ai besoin de prendre les choses en main à cet instant. Je les pose sur ses épaules et

le fais pivoter afin de le surplomber de tout mon corps. Enchanté par mon audace et par ma détermination, il grogne d'appréciation, le regard gourmand et demandeur. Je fonds sur sa bouche et l'embrasse profondément.

Nous gémissons tous les deux.

— Tu en vois d'autres ?

— D'autres quoi ? halète-t-il bassement.

— De femmes !

Pardi !

Je m'arrête avant de ne plus avoir les idées claires et de ne plus savoir ce que je voulais.

— Personne.

— Moi non plus. On peut se passer de préservatif.

Il s'écarte et me considère.

— Sérieusement ?

— Tu tiens à avoir une discussion approfondie maintenant ?

— Non, c'est bon. Continue !

— Ce n'est pas toi qui dis ce que nous faisons. Tais-toi ! je le gronde.

— Bien !

Je récupère un foulard qui traîne à proximité et attache ses mains aux barreaux de la tête de lit. Il n'offre aucune résistance. Je note la montée progressive de son excitation.

— Tu es déroutante, ma Beauté. Ça devrait être toi à ma place.

— Et pourquoi ça ?

— Avec ce que tu m'as fait endurer dernièrement, ce ne serait que justice.

— En l'occurrence, c'est toi qui es attaché.

— Du moment que tu ne me laisses pas comme ça en partant, tout me va !

Je suspends mon geste, ça serait une option. Mon hésitation ne passe pas inaperçue.

— Hina !

Le regard d'avertissement qu'il me lance me dissuade d'aller jusqu'au bout de mes pensées. Je ne suis pas aussi vache que ça. J'ai surtout très envie de faire l'amour et de succomber à une avalanche d'orgasmes. Je descends le long de son corps affriolant et enlève son boxer. Il ne sert à rien pour ce que je prévois de lui infliger. Il soulève les fesses, me facilitant son déshabillage. Le fait de décider et de l'avoir à ma merci me procure un pouvoir enivrant.

— Tu veux que je te prenne en bouche ?

— Putain ! Ce n'est pas une question à poser ! Suce-moi !

Je lui écarte les jambes et embrasse l'intérieur de ses cuisses puis passe la langue sur ses testicules. Il se cabre et semble vouloir donner des coups de reins pour que je le prenne mais il lui faudra attendre un peu. Je continue la progression de ma langue en la promenant sur toute la longueur de sa verge dure et palpitante. Il grogne. Son corps frémit et se couvre de sueur.

— Ta langue fait des merveilles, Beauté, souffle-t-il.

Je jubile de le mettre dans cet état. L'avoir en bouche me fait mouiller comme jamais. Je l'engloutis entre mes lèvres serrées et entreprends un va-et-vient avec ma tête et ma main pour ce qui ne rentre pas. Quand il est sur le point de jouir, je stoppe en plongeant mon regard dans le sien, voilé. Je remonte, le prends dans mon poing et m'empale sur son membre dressé. Son visage se tend, aussi crispé que si la manœuvre lui était douloureuse.

— J'arrête ? je le provoque en faisant mine de me retirer.

— Non ! T'es dingue, m'arrête-t-il. Ce sont les meilleures baise de ma vie avec toi.

Il a l'air de vouloir dire tout autre chose. C'est troublant.

Je m'abaisse jusqu'à la garde et une fois au bout, je me mets à onduler. En transe. C'est sensationnel et euphorisant.

— Putain ! Tu me prends sans capote ! Mais t'es dingue. C'est trop bon !

J'accélère la cadence. Il tente de soulever les hanches pour venir à la rencontre de mon bassin. Notre point de jonction se soude et la pièce se remplit de claquements secs entrecoupés de nos gémissements d'extase. Il se fait plus brutal, ses coups sont moins retenus. L'effort lui fait produire quelques sons gutturaux de temps à autre. sublimes sons d'extase à mes oreilles.

— Je vais... bientôt jouir ! souffle-t-il péniblement.

Au bout de longues minutes de plaisir intense, il se cambre légèrement, en expirant de manière bruyante. Je reçois ses jets de sperme en moi. Un simple frôlement du doigt sur mon clitoris m'envoie aussi loin que lui, si pas plus haut. Je jouis

bruyamment et m'affale sur lui pour reprendre un semblant de respiration normale.

— Putain de merde... Détache-moi.

— Impossible.

— Pourquoi ?

— Je suis incapable de bouger pour le moment.

Quand nous sommes calmés, je lève la tête vers lui. Son regard est tendre, comme s'il venait de comprendre un truc logique.

Ça pue ce genre de réaction !

— Tu ne vas pas t'en prendre à moi si je te détache ?

— Quoi ? Non ! Mais il faudra que tu m'enlèves cette saloperie !

— Tu es certain que c'est moi qui t'ai fait ça ?

— Aussi certain que un et un font deux.

— Ok. Je n'ai pas de dissolvant. Je vais aller en acheter.

— Han, han... Je n'ai pas confiance. Je viens avec toi. Tu serais capable de ne revenir que ce soir.

— Zut ! Tu m'as démasquée.

Le pire, c'est que ça ne m'a pas effleuré l'esprit deux secondes avant qu'il ne le formule.

BRAD

Ça m'a bien fait rire de découvrir mes ongles colorés ce matin. J'avoue pas immédiatement. Qui pouvait bien avoir une dent contre moi ? Ce n'est plus une dent à ce niveau, c'est le dentier. Haut et bas !

Puis j'ai pensé à tout ce qui m'est arrivé dernièrement et après coup, ça m'a bien fait rire. Seule Hina se cache sous tout ça. Quelle imagination. Je ne sais pas encore bien pourquoi mais je compte le découvrir. Soit Hina me déteste – ce dont je doute fortement – soit je ne la laisse pas indifférente – je penche plus pour cette option.

Dans ce cas, pour quelles raisons agit-elle de la sorte ?

Quel est le but recherché ?

Il est impensable que je la laisse aller seule chercher le bordel nécessaire capable de m'enlever cette cochonnerie. La laisser partir seule, c'est lui donner l'occasion de trouver une autre farce douteuse à mon encontre.

Je ne vais pas me rabaisser à me venger... pas dans l'immédiat.

Je ne la quitte pas des yeux de la sortie de la suite à notre montée en voiture.

Je suis une fois de plus frappé par une évidence. Elle est d'une beauté renversante. À mes côtés. Devant moi. Elle n'en

est que plus désirable sous ou sur moi. À me chevaucher, à me...

— Tu es certain que tu ne veux pas garder ce style ? me sort Hina de mes pensées érotiques et décadentes.

— Non, merci !

— C'est encore loin ?

— Tu verras. Si tu te plains, il se peut que je t'oublie sur une aire d'autoroute !

— Tu n'oserais pas !

— Essaie pour voir.

Je me marre intérieurement de son brusque mutisme. Bien entendu je ne le ferais pas mais elle n'a pas besoin de le savoir. Et je compte bien me retrouver entre ses cuisses le plus tôt possible. Dédommagement consenti.

Il ne faut plus très longtemps pour nous rendre au supermarché. Les gens me prennent pour un marginal avec mes tatouages et mes ongles vernis. Il leur en faut peu.

Cependant les femmes aiment ce genre d'originalité.

Par galanterie, je prends le panier et déambule dans les allées. Hina, partie direction le rayon beauté afin de trouver le produit miracle qui me rendra ma part de masculinité, je flâne la main dans la poche. Au détour d'un rayon, deux femmes me tiennent compagnie, me croyant probablement perdu.

Les blonds ne courent pas les rues en Espagne.

Elles sont brunes et pas tout à fait mon style mais c'est agréable de savoir que l'on plaît. Je flirte innocemment. Ça n'ira pas plus loin.

Une poignée de minutes plus tard, Hina revient et met ses articles dans le panier en souriant d'un air narquois. Jubilatoire. Les deux jolies espagnoles se figent et se lancent des regards incrédules en se poussant du coude. Je suis la direction de leurs yeux. Hina a déposé des paquets de préservatifs XXS bien en évidence sur le reste des articles.

La mauvaise.

Ça m'amuse de constater qu'elle est jalouse. C'est clairement ça puisque je ne suis nullement intéressé par les brunes et je ne vois pas pourquoi elle agirait de la sorte.

— Mon cousin a une toute petite bite, se vante-t-elle avec un sourire faussement contrit. Désolée de vous décevoir.

Je m'étouffe.

La garce !

Une riposte !

— C'est de famille d'être hors norme, je réponds du tac au tac. Ma cousine a une chatte difforme !

J'ouvre bien grand les mains.

Elles prennent leurs jambes à leur cou et se sauvent sans demander leurs restes.

— C'était quoi ça ?

— Hein ?

Je montre les articles et la direction prise par les deux espagnoles.

— Tu avais l'air d'avoir besoin d'aide.

— De l'aide pour ?

— Tu n'arrivais pas à te débarrasser de ces deux femmes.

Voyons, Beauté !

— Tu es... jalouse !

Confuse, elle se mord la lèvre, ses yeux vont dans tous les sens. Sa belle bouche s'ouvre et se ferme. Prévisible !

— Certainement pas. Tu ne m'intéresses pas. Je te le démontre quand tu veux.

Têtue ! Pas grave, moi aussi. On va bien s'amuser.

— Je te prends au mot.

Nous prenons la direction de la caisse et nous engageons dans la file d'attente. J'ai pris soin de replacer les boîtes de préservatifs – pas du tout à ma taille soit dit en passant – à leur emplacement.

Une petite vieille devant nous prend tout son temps. Je l'aide à décharger ses courses dans l'espoir d'accélérer le processus. Je n'ai pas ma matinée.

— Tu devrais éviter de toucher.

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas bon pour ce que tu as !

Elle en a encore beaucoup en réserve des conneries ?

Le petite vieille et la caissière s'intéressent à notre échange verbal. De mon côté, la curiosité l'emporte. Que va-t-elle me sortir encore ?

— J'ai quoi ?

Je regrette de ne pas pouvoir ravalier ma question. Ses yeux s'illuminent d'avance pour la connerie qu'elle va me sortir.

— À cause de... tu sais..., fait-elle les gros yeux.

— Non, je ne sais pas. Tu fais erreur.

— Mais si ! Le truc, là !

Ses mains volent dans tous les sens.

— Tais-toi, Hina !

— Je sais bien que tu veux que personne ne sache que tu as la tuberculose mais enfin, c'est important.

C'est donc ça ! Un éclair de victoire traverse ses iris, elle jubile de sa connerie. Personnellement, je m'en fous, je ne reverrai jamais toutes ces personnes.

— Tu ne disais pas ça quand je t'ai baisée ce matin !

Raclément de gorge et hoquet indigné de notre public. Même les deux brunes qui me draguaient plus tôt se sont ajoutées à notre petite fête improvisée.

— Il faut que tu arrêtes aussi ta mythomanie ! s'indigne Hina d'un air très sérieux.

— S'il vous plaît, passez. J'ai encore quelques articles à aller chercher, intervient la petite vieille pétrifiée.

— Ne vous inquiétez pas, nous avons le temps.

— J'insiste !

Voilà comment nous gagnons du temps et sortons du supermarché.

— C'était quoi ça encore ?

— Tu avais l'air pressé. J'ai activé les choses.

— Donc, tu es jalouse, tu tiens à moi et...

— Je ne suis rien de tout cela.

C'est fou cette mauvaise foi !

— Oh si.

— Tu te trompes.

— Prouve-le moi.

Elle réfléchit et hausse les épaules.

— Je n'ai rien à prouver.

— Tu dois aller embrasser le premier venu.

— Ok ! Pari tenu.

Elle scrute les environs. Plusieurs hommes s'affairent. Une poignée a l'air célibataire.

— Celui-là, je lui lance pour la défier en désignant un trentenaire pas trop repoussant.

— J'y vais.

Je n'ai pas choisi le plus moche. Elle se dirige vers lui et plaide sa cause, argumente. Pas longtemps. Le pauvre ne sait pas si c'est une blague ou la réalité.

Finalement, ils se rapprochent l'un de l'autre et s'embrassent. Je peux voir d'ici que ce n'est pas un simple baiser. Assez profond pour dissiper les malentendus.

Vous pensez que je suis jaloux ?

Pas du tout, je trouve même ça excitant. Je sais qu'elle n'ira pas plus loin avec lui mais qu'elle risque fort de finir sa nuit avec moi. D'avoir mon nom sur ses lèvres. De le crier encore et encore au moment de ses innombrables orgasmes.

— Et voilà, fait-elle victorieuse en revenant.

— Ça ne veut rien dire.

— Il te faut quoi encore ?

— Rien pour le moment.

Le trajet du retour se fait en silence, chacun dans ses pensées. Je m'empresse de rejoindre la suite et m'enlève ce foutoir coloré sur les ongles avant d'aller faire mes au-revoir à ma famille d'adoption.

Le départ de la famille me plonge dans une sorte de mélancolie. D'être entouré depuis plusieurs jours et se retrouver seul du jour au lendemain, ça me fait bizarre. J'ai pris l'habitude. Je vais devoir reconsidérer cette idée de compagnie. Un chien ? Un chat ? Aucune idée. Tant de détails à prendre en considération. Mon regard tombe sur Hina dans la suite. Assise le dos droit, son top moulant valorisent ses seins. Et son croisé

de jambes ? Tout simplement divin. Une véritable invitation à les caresser toute la nuit.

— Je sors. Ça te dit ?

— Où ça ? me demande-t-elle suspicieuse.

— Dans un bar. À moins que tu ne préfères un cimetière.

— Le cimetière, c'est trop mortel, me fait-elle rire. Je veux bien. Tu ne projettes pas de coups foireux ?

— Jamais.

Elle me jauge longuement mais ce n'est pas mon but premier.

— Ok, je te suis. Au moindre soupçon, je mets les voiles.

— Tu n'auras pas à le faire. Tu veux te changer ?

— Oui, je veux bien.

Je m'installe sur le canapé tandis qu'elle se dirige vers la salle de bain puis dans le dressing. Je prends de plus en plus de plaisir en sa compagnie. Il faut que je sois convaincant.

HINA

Ça cache clairement quelque chose.

Je suis joueuse mais je reste sur mes gardes. Il ne me fera pas croire ne pas avoir une idée derrière la tête ou qu'il ne cherche pas à se venger.

En même temps, je l'ai bien cherché.

La douche me fait un bien fou et mon choix s'oriente vers une tenue sexy. Des escarpins noirs, une jupe assortie qui m'arrive un poil au-dessus des mi-cuisses et un haut ample gris bleuté.

Mes cheveux laissés en liberté, un maquillage léger et je suis prête.

Je rejoins monsieur Orgasmes Multiples dans le salon.

— C'est bon pour moi, je le préviens en fermant ma pochette.

— Waouh ! Tu es superbe, fait-il en rangeant précipitamment un papier au fond de sa poche.

Tiens, tiens ! Il va falloir que j'approfondisse cette nouvelle piste !

— Merci ! Où m'emmènes-tu ?

Le désir dans ses yeux ne passe pas inaperçu, il peine à déglutir. Ça ne s'annonce pas très bien. Je dois à tout prix le stopper dans ses fantasmes me concernant. Je ne suis pas un

cœur à prendre. Je suis toutefois flattée de provoquer cette réaction chez le Mâle !

C'est qu'il est magnifiquement beau, excitant, doué et à tomber, ce con !

— En ville, fait-il en s'arrachant à sa contemplation.

Je ramasse mon pass au passage et le suis. Dans l'ascenseur, il fait mine d'être plongé dans son portable pour ne pas croiser mon regard, je présume.

— Très bonne idée d'avoir interverti les numéros de certains de mes contacts avec d'autres. Je me suis demandé ce que cette... Tina ou je ne sais plus, fichait dans mon portable.

Par contre, pas de trace d'une certaine Rachel pétasse !

À part ça, c'est vrai, c'était drôle de faire ces échanges.

Je ne vais pas lui révéler le fond de ma pensée. Je ne pense pas que ça serait du meilleur effet si je lui avouais avoir bien ri. Ou si je lui avouais tout simplement en être à l'origine.

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler, je fais innocemment. Je ne connais pas de Tina.

Il relève la tête en me lançant un regard noir. Bien sûr, il n'est pas idiot, il a deviné que j'étais derrière tout ça.

— Vraiment ? Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ? fait-il en se rapprochant d'un pas.

Pour le coup, c'est moi qui ai du mal à déglutir. Ses lèvres frôlent mon cou et ne me sont d'aucune aide.

— Je maintiens que je ne sais pas ce dont tu parles, je reprends d'une voix mal assurée.

Aucune crédibilité !

Il me plaque plus durement contre la paroi. Je lève la tête et questionne ses yeux.

Ils me disent clairement : *j'ai envie de toi et tu es en train d'alimenter mes pensées salaces impliquant nos deux corps dénudés à l'horizontal ou pas.*

Sa bouche fond sur la mienne sans douceur. J'apprécie ce contact viril. Beaucoup trop. Mon cœur succombe. Il prend mes lèvres avec possession tout en agrippant mes cheveux d'une main. De l'autre, il me rapproche un peu plus. Sa langue s'infiltré et vient titiller la mienne.

Plus rien ne compte.

Il m'agace !

Le *ding* de l'ouverture des portes me parvient dans un épais brouillard et je penserais l'avoir imaginé si Brad ne s'était pas reculé pour me lâcher.

La vache.

Ma culotte est toute mouillée du contact sensuel de nos langues.

Il sourit et ça m'énerve. Il va se mettre des choses en tête. Qui ne sont pas totalement fausses, c'est un fait... non avouable. Il me fait de l'effet et ne me laisse pas indifférente mais je ne peux pas me le permettre. Pas après ce qu'a été ma vie jusqu'à maintenant. Je ne veux pas souffrir ni qu'il arrive quoi que ce soit à un poche.

Mon départ imminent est l'occasion idéale de mettre de la distance. De mettre un terme à cette attirance déplacée. Je dois bientôt me rendre en Floride pour aller passer quelques jours avec mon amie d'enfance Lana et ses amis. Aux dernières

nouvelles, ils se font une joie de venir et Jesse et Calvin ont eu un petit bonhomme. J'ai hâte. Je suis déjà mentalement en train de préparer mon retour. Qu'il aille forniquer à droite et à gauche comme il le faisait avant.

En silence, je suis à nouveau Brad et monte à bord de sa voiture.

Arrivés dans le fameux bar, nous choisissons de nous installer au comptoir.

— Tu bois quoi ?

— Mojito, je fais à l'intention du barman.

— Whisky, ajoute Brad. Sec.

Il me fait la conversation et je dois bien admettre que c'est agréable. Il me fait part de ses plus lointains souvenirs d'avec Julian. Sa famille qui l'a adopté, la proposition de Julian de lui demander d'être son associé.

Brad fait signe au serveur de me resservir un mojito. Je remarque qu'il a à peine touché à son verre.

Il tente d'orienter la conversation sur mon passé mais j'éluide ses questions. Je n'ai rien à dire sur ce que j'ai vécu. Trop glauque.

— Tu sais que ça ne serait pas une tare d'avouer que tu tiens à moi, fait-il sûr de lui.

Tiens bon, Hina. Tiens bon ! Nie !

— Ce n'est pas le cas.

— Tu dis non mais tes yeux ne savent pas mentir. Tu t'obstines inutilement.

— Tu divagues, mon pauvre ami.

— Je t'avoue que je tiens à toi et j'apprécie de passer tout ce temps en ta compagnie, me confie-t-il sans fausse pudeur.

Je suis sciée. Que contient son whisky au juste ? Une nouvelle drogue ?

— Ne pars pas dans cette direction-là, Brad. Ce n'est pas pour moi ces mièvreries. Je te l'ai prouvé en embrassant ce type au supermarché.

— Un baiser, ce n'est rien. Ça ne compte pas.

— Ça compte !

— Certainement pas. Trop simple !

— Dis-moi. Je le fais.

Même si ça me coûte d'agir dans son sens. Je n'ai pris aucun plaisir à le faire quelques heures plus tôt.

— Tu es prête à tout ?

— Comme je te l'ai dit. Tu vois.

— Je ne vois rien du tout. Les deux gars là-bas ?

Je suis la direction de son menton. Deux beaux gosses discutent tranquillement en me lançant des regards d'envie furtifs.

Je vois le truc arriver gros comme une maison.

— Oui. Et ?

— Tu dois les embrasser.

— Tous les deux ?

En même temps ?

— Tous les deux, me confirme-t-il d'un air de défi.

— Ça va me faire passer pour quoi ?

— Donc tu refuses !

Oui !

— Pas du tout.

— Alors vas-y.

J'hésite. Pesant le pour et le contre. Son petit air victorieux me fait flancher. Je glisse du tabouret tout en le regardant.

— Tu es sûr de toi ?

Parce que moi non.

— Tout à fait.

Pendant ma descente de tabouret, je me colle à lui et me trémousse légèrement. Mon rapprochement appuie mes seins contre son torse. Il met sa main derrière ma tête et m'attire à lui. Il me donne un long et langoureux baiser qui me laisse pantelante. Je peine à respirer quand il se recule.

— Si tu t'avoues vaincue, ça me va.

On peut compter sur lui pour casser l'ambiance.

Il m'agace.

Je l'ai déjà dit ?

— Jamais, je réponds en colère contre moi.

Je me retourne en remettant de l'ordre dans mes cheveux et vais à la table des deux gars. Les trois mojitos que j'ai ingurgités me procurent un semblant de confiance en moi. Je sens encore la pression des lèvres de Brad sur les miennes et je me déteste pour ce que je vais faire. Je souris en arrivant à leur table.

— Salut, je leur fais.

— Salut ! me répondent-ils en souriant à leur tour.

— Cette place est libre ?

— Pour une jolie femme comme toi, bien sûr.

Je sens le regard brûlant de Brad dans mon dos. Il ne doit pas en perdre une miette. Mais pourquoi je fais ça ? Et lui ?

Je parle quelques minutes avec eux, ils ne sont pas désagréables. J'ai du mal à me lancer mais je n'ai plus envie d'éterniser la situation.

— Bon les gars, je suis ici avec... un ami et il m'a mise au défi de vous embrasser... tous les deux. Désolée si je vous choque mais c'est pour lui prouver un truc donc si ça ne vous dit pas... laissez tomber en fait, c'est complètement stupide...

Un des deux me retient par le poignet au moment où je me lève.

— Pas de problème pour nous, on trouve ça drôle.

Pas moi !

Dans quoi je me fourre encore ?

Il m'attire doucement sur ses genoux et je ne proteste pas

quand ses lèvres capturent les miennes. Il embrasse divinement bien. Ce n'est rien comparé aux baisers de Brad mais j'y prends un minimum de plaisir.

— Ça devrait clarifier les choses, annonce le premier en s'écartant.

Le second attire à son tour mon visage dans sa direction tout en me laissant sur les genoux du premier. Cette situation me plaît mais je ne sais pas encore à quel sujet précisément. Sans doute que ça a un rapport avec Brad. De savoir qu'il ne loupe rien du spectacle, m'émoustille. Le second embrasse tout aussi bien et prolonge même le baiser. Le premier caresse mes cuisses et une pulsation engourdit mon entrecuisses. Ses doigts prennent de l'assurance et flirtent avec la couture de ma culotte.

— Si un jour ça te dit, nous sommes partants pour une soirée à trois, me murmure-t-il en mettant fin au baiser.

Bande de cochons !

Rouge et excitée, je les remercie. Il me file son téléphone avant que je ne quitte leur table.

— Merci, je leur répète simplement en repartant vers Brad.

Une lueur victorieuse et du désir illuminent ses beaux yeux. Il aime se faire du mal ? Aurais-je fait fausse route ?

— Satisfait ?

Je claque le papier sur le comptoir et le toise.

— Très.

— Je ne vois pas ce qui peut t'attirer dans ce genre de situation.

— Ne t'inquiète pas avec moi.

— Maintenant, tu es fixé ?

— Oui, je sais que tu ne l'avoueras jamais et qu'il te faudra en embrasser des tas.

— Même pas en rêve. Tu es cinglé, mon pauvre Brad.

— Penses-tu ? Donc j'ai un problème.

Tais-toi, tais-toi. Ne relève pas sa remarque. Tu vas le regretter.

— Quel problème ?

De sa main, il saisit la mienne et la pose sur son entrejambe en la pressant. De ce fait, je sens bien son érection dure et épaisse. Je suis sidérée.

— Ça te fait bander de me voir embrasser un autre ?

— À croire. D'autres choses m'excitent, fait-il en promenant un doigt sur l'encolure de mon décolleté.

— Lesquelles ? je ne peux m'empêcher de demander, suspendue à ses lèvres.

Il se penche vers mon oreille.

— Toi à genoux en train de me sucer. Toi sur moi. Moi en toi. Moi en train de lécher ta chatte mouillée.

Heureusement qu'il chuchote pour ne se faire entendre que de moi. Je serais terriblement gênée. Pour l'heure, je suis on ne peut plus excitée.

Il m'agace.

BRAD

Le retour jusque dans la suite est décousu dans mon esprit tellement je suis accaparé par des visions hautement érotiques qui me tiennent en haleine. Il m'a fallu rassembler toute ma volonté pour ne pas la prendre dans ce bar au vu de tous et bien leur faire comprendre que cette beauté est à moi.

Elle. Est. À. Moi.

Fin de la discussion.

Elle refuse de l'admettre mais c'est pourtant la vérité. Elle ne peut pas le nier. Rien qu'à voir les orgasmes que je lui inflige et notre connexion, ça veut tout dire. Elle n'en peut plus de se trémousser dans tous les sens, elle ne peut pas le nier.

Putain, elle est parfaite et faite pour moi.

J'ai bien vu qu'elle allait à reculons voir ces deux gars. Je ne suis pas d'un naturel jaloux et je ne peux pas expliquer d'où me vient ce plaisir de la voir embrasser d'autres hommes. C'est un peu tordu dit comme ça. J'assume mes travers.

Debout collée à moi, je glisse une main dans son dos et termine ma course sur le haut de ses fesses. Elle ne proteste pas une seconde, vaincue par son désir flagrant.

Nous nous embrassons fougueusement de longues minutes avant que je ne la dirige vers ma chambre toujours en la tenant par la main.

— Magnifique, je chuchote ébahi.

Devant mon lit, je me positionne derrière elle en pressant mon sexe bandé contre ses fesses. Je dégage les cheveux de son cou et attrape ses seins en coupe. Tout en les malaxant, je promène mes lèvres légèrement humides sur sa nuque puis je reviens en sens inverse avec ma langue. Un frisson de plaisir traverse son corps lorsque je lui mordille son lobe d'oreille. Mon souffle chaud propulsé dans le creux de son oreille, elle gémit. Je la libère un instant, le temps que je lui enlève le haut.

— Je ne me lasse pas d'admirer ton corps parfait. Des petits seins justes parfaits. Parfaitement alléchants.

— Tu parles dans le vent, soupire-t-elle en penchant la tête.

— Je suis sincère.

Elle grogne de perplexité.

Je retire ce que j'ai dit ultérieurement. Toutes les filles minces ne sont pas ennuyeuses. Je ne me suis jamais autant éclaté qu'avec elle.

Plus je m'accroche et moins elle me croit.

— Tu as raison. Je m'emballe.

Par-dessus son épaule, j'ai une vue imprenable sur sa poitrine qui monte et descend au rythme de sa respiration haletante.

Je bande douloureusement.

Le reste de ses vêtements suit le même chemin et elle se retrouve vite nue pour mon plus grand plaisir.

Et le sien.

Une fois entièrement dévêtue, son dos atterrit sur le lit et ses jambes sont largement écartées. J'ai le souffle court. Je la regarde, elle et son intimité suffisamment humide.

— Non pas comme ça, mets-toi plutôt à genoux.

Elle s'exécute d'un geste gracieux et je me rapproche tout en restant debout contre le lit. De ma main, je parcours son dos en partant de sa nuque jusqu'à ses belles fesses rebondies. Mon geste doux et sensuel lui arrache un nouveau frisson et des gémissements rauques.

— Ne fais pas ce genre de choses.

— Tu m'inspires.

Je glisse mon index le long de sa raie bien ouverte par la position imposée. Je ne résiste pas à exercer une légère pression de deux de mes doigts sur l'entrée de son corps à cet instant.

Elle se cambre en rejetant la tête en arrière, son postérieur avance dans ma direction.

— Oh oui ! C'est bon ! déraille sa voix.

Sans insister, je continue mon chemin et les insère entre ses lèvres intimes avant de les enfoncer entièrement dans sa chatte accueillante. Je suis au paradis.

— Recule jusqu'à moi en gardant la position. Je veux te goûter.

Encore une fois, elle s'exécute sans un mot. Je m'installe à genoux, mon visage désormais à hauteur de son sexe. Je pourrais jouir sur le champ face à cette vision de rêve. Mes mains agrippent ses fesses et d'une pression, je la maintiens en place puis ma langue vient parcourir sa fente dans ses moindres recoins. Elle se balade dans chaque pli, chaque ouverture et la lèche abondamment. Son clitoris entre mes lèvres, je le maltraite doucement. Vient le moment proche de l'orgasme. Le moment que je juge idéal pour mettre fin à mon exploration

buccale. Elle grogne de frustration quand j'abandonne son sexe.

— Patience !

— Connard !

— Je sais.

Je me redresse et me positionne debout contre le lit, mon sexe à la hauteur du mien. L'intensité de son humidité suintante me permet de la transpercer d'un seul mouvement ample.

— Oh !

Je reste figé quelques minutes au fond de son ventre et glisse une de mes mains le long de son dos jusqu'à sa nuque. J'attrape ses cheveux et tire dessus de façon à faire basculer sa tête en arrière.

Toujours immobile, mon autre main vient claquer à plusieurs reprises son fessier de plus en plus énergiquement.

— Encore ! glapit-elle.

Elle tend ses fesses en arrière. À son intonation fébrile et à sa respiration saccadée, je devine que c'est une première pour elle. La pièce se remplit de ses supplications à mon encontre, me sommant de continuer sous peine de représailles.

Même pas peur !

Ma queue palpitante entame des va-et-vient dans sa chatte. Très excitée d'être prise de la sorte, son intimité enserre la mienne divinement bien. C'est aussi excitant et bon pour moi. J'alterne fessées et caresses sur ses fesses tout en accentuant mes mouvements de bassin. Mon sexe la pénètre au plus profond à chaque coup de boutoir.

— Tu aimes ça, hein ? Ça te plaît de te faire baiser comme

ça...

Je lui fais bien comprendre que nous sommes là uniquement pour le sexe, les sentiments n'ont pas leur place ici. Ça m'arrache la bouche mais si c'est ce qu'elle veut pour le moment, je peux bien lui donner.

— Oui, vas-y, baise-moi fort !

— Croise les mains dans le dos !

Prestement, elle fait ce que je lui dicte. Toujours aussi docile, ce qui me surprend. Avec une de mes mains, je maintiens ses poignets croisés dans son dos au-dessus de ses reins et la besogne sans relâche en agrippant sa hanche fermement de l'autre main. Mon orgasme proche d'éclater, je déplace mes doigts vers son clitoris, déclencheur de sa délivrance. Nous jouissons longuement en même temps dans des rôles d'extase absolue.

Le pied.

Je me réveille seul au matin. Le contraire m'aurait étonné. Quelle déception, je n'aurais pas été contre remettre ça aux aurores.

HINA

Pauvre idiot !

Je me sermonne de succomber au charme dévastateur de monsieur Orgasmes multiples. Aucune volonté mais qui le pourrait dans ces conditions ?

Sois forte !

Il m'agace !

À regret, j'entreprends de boucler mes valises. J'ai un pincement au cœur, ces lieux vont me manquer.

Oh !

Je ne m'enfuis pas si c'est ce que vous vous dites. C'est seulement que dans quelques jours, je dois rejoindre mon amie Lana en Floride. J'ai hâte.

Elle doit venir avec ses amis si leurs projets n'ont pas changé. Ils sont tous gentils mais m'intimident un peu. Ils dégagent tous quelque chose de fort, de mystérieux. Surtout Jesse.

Se retrouver au milieu d'un groupe d'amis qui se connaissent, ce n'est jamais évident mais j'ai la particularité d'avoir le contact facile.

Ça aide.

Je fais le tour des endroits où j'ai mis les pieds pour vérifier que je n'ai rien oublié. Au pire, ça me fera une bonne excuse

pour revenir. Enfin ça ferait cher pour un oubli.

— Tu pars ?

Il est encore là, lui ? Il ne peut pas aller voir ailleurs si j'y suis ?

— Salut, Brad. Tu m'as fait peur. Je dois aller rejoindre une amie en Floride dans quelques jours. Je préfère partir maintenant et ne pas me prendre le décalage horaire dans la face.

Et pourquoi je me justifie ?

— Quand décolle ton avion ?

— Dans quelques heures.

Oh ben la ferme ! Donne-lui tous les détails tant que tu y es.

— Tu veux que je te dépose à l'aéroport ?

— Non, merci. J'ai déjà commandé un taxi.

— Tu peux le décommander.

— Ça ira.

Ne me tente pas !

— Je ne savais pas que tu avais des amis en Floride. Je pensais que Calista était la seule.

— À tort. Mais Calista et Lana ne se sont jamais croisées.

Ça semble invraisemblable. C'est pourtant vrai. Brad est tout sauf convaincu.

— Tu ne l'inventes pas pour t'enfuir ?

— Ce n'est pas une fuite. Tout est vrai.

— Donc je verrai tes amis à mon arrivée en Floride.

— Ils ne vont pas rester longtemps alors ça m'étonnerait. Ils sont de Chicago.

— De Chicago ? Comment les connais-tu ?

Je n'ai surtout pas de comptes à te rendre mon pote !

— C'est une longue histoire qui remonte des années avant ma naissance.

— Pourquoi ne parles-tu jamais de toi ?

M'énerve d'être aussi sexy au réveil. Ça devrait être interdit par les conventions de la bienséance.

— Il n'y a rien à raconter. Fin de la discussion.

— Tu es dure. Tu me laisses ton numéro ?

— Je n'ai pas l'intention de me lancer dans une relation suivie.

— Moi non plus mais ça serait sympa de se voir de temps en temps. En amis ? On s'amuse bien au lit, non ?

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Comme tu veux. Dommage. Je vais me préparer et aller boucler un dossier. À un de ces jours, Hina.

Ou pas !

Par la force des choses, nous serons amenés à nous recroiser. En effet, nos meilleurs amis sont désormais mariés.

Il s'approche et m'embrasse longuement sans me demander

l'autorisation. Quand bien même il l'aurait fait, je n'aurais pas pu l'envoyer balader.

Connard !

Prétentieux arrogant !

Je gémiss involontairement de plaisir quand il m'embrasse plus profondément. Ses lèvres sont légères et exigeantes. Tout ce qui me fait fondre dans l'instant.

Une lueur victorieuse traverse son regard. Sans un mot, je tourne les talons et vais dans ma chambre. J'entends la porte claquer, signe qu'il est parti. J'attends quelques minutes puis pars dans sa chambre à pas de louve. Je me mets en quête de son petit secret.

Commode : rien.

Table de chevet : toujours rien.

Tout est tellement bien organisé et rangé. Il risque de vite remarquer le moindre objet déplacé d'un millimètre.

Concentre-toi !

Je tourne sur moi-même et scanne les lieux des yeux tandis que mon index tapote mes lèvres.

Quels vêtements portait-il ?

Oh oui, un jean qui lui faisait un cul d'enfer et une veste. J'essaie de me rappeler ce qu'il avait sur le fessier à l'instant et ce n'était pas le même. Je vais dans son dressing et trouve ce que je cherche.

Dans son pantalon : rien.

Je passe à sa veste. Je fouille ses poches et mes doigts le

trouvent rapidement. Je retiens ma respiration, me tortille en m'emparant de son papier.

Quel secret cache-t-il ?

J'ai un moment d'hésitation. Ce n'est pas juste de ma part. Je ne veux pas qu'il en sache plus sur moi et je fais tout l'inverse à son sujet. Et pourquoi d'ailleurs ? Simple curiosité, quoi d'autre !

Les mains tremblantes, je le déplie une première fois.

Je souffle, il est encore temps de renoncer, de le remettre en place et respecter sa vie privée. Son secret. Je tends l'oreille pour être certaine que Brad n'est pas encore revenu. D'un geste rapide et pour abrégé mes souffrances, je le déplie entièrement.

Je lis la première ligne de son écriture élégante et replie son papier.

Mince alors ! C'est fou ça !

C'est une annonce.

Pourquoi a-t-il besoin de faire une telle démarche pour trouver quelqu'un ? Ce n'est pas l'occasion qui lui manque, il quitte toutes les réceptions avec une femme différente. Je ne l'ai jamais vu faire mais son identité est très connue auprès de ces dames. À chaque soirée à laquelle j'ai participé, elles l'avaient toutes sur les lèvres. « Mais où est ce cher Bradley ? ». Sa réputation le précède. Surtout en son absence.

La curiosité l'emporte, je finis de lire son papier.

Cadre célibataire respectueux de 29 ans, bien sous tout rapport, svelte, agréable à regarder et à côtoyer cherche ~~sa semblable~~ *femme blonde* qui n'a pas froid aux yeux pour expérimenter un club libertin.

Femme de 25 à 35 ans de préférence. Les candidatures de 36 à 38 ans seront étudiées bien évidemment. *Femme de 28 ans privilégiée.* Personnes non sérieuses s'abstenir. Possibilité d'aller boire un verre au préalable pour voir si le feeling passe. Libre en soirée et le week-end selon votre convenance.

Je comprends mieux son empressement à cacher son papier. Pourquoi ne l'a-t-il jamais proposé à une de ces aventures ?

28 ans ! Mon âge. La description est fidèle à ce que je suis.

Oh là là. Ça m'excite d'y penser. Y aller avec lui. Est-ce qu'il voudra prendre mon offre en considération ? Je suis complètement folle ma parole.

Un bruit !

Je me précipite et remets l'objet du délit en place avant de filer en quatrième vitesse dans ma chambre, le cœur battant à tout rompre.

Aux aguets, je tends l'oreille mais il n'y a plus un bruit. Mon esprit a dû me jouer un tour.

Il est bientôt l'heure pour moi de partir mais avant je retourne dans le dressing de Brad puisque je suis certaine d'être seule. Tout en bas de son annonce, je note mon numéro de téléphone. Trop tard pour revenir en arrière. J'espère qu'il ne le prendra pas mal le fait d'avoir fouillé ses affaires.

Quand bien même !

En nage de ma connerie, je me déshabille en entrant dans la salle de bain et fais couler l'eau de la douche. Je n'attends pas qu'elle soit à bonne température et entre dans la cabine. Le souvenir de ses lèvres sur les miennes ne me quittent pas. La caresse de ses mains est plus réelle que jamais. Je les sens encore sur moi. Je ferme les yeux et dirige mes doigts vers

mon intimité. Les gestes se font naturellement. L'orgasme me prend. De moindre intensité que ceux de Brad mais ça me permet de ne pas rester frustrée.

À la réception, le responsable m'apprend que la note est réglée. Je le savais mais je ne veux pas partir comme une voleuse. En route pour découvrir la maison de Julian à Coral Gables en Floride. Je n'en reviens pas de son offre généreuse et de son accord à recevoir mes amis chez lui. D'après Calista, la maison est incroyable. Il m'a même mis une voiture à disposition. Il pense à tout. J'ai hâte d'y être.

BRAD

Dès que je quitte la suite – que l'on devrait rebaptisée *antre de la tentation* – , je ne perds pas une seconde. Je réserve le premier vol disponible pour la Floride. Le plus proche est celui de demain. Bien obligé de faire avec.

Je m'attelle à la tâche et après une journée bien remplie, ça me fait chier de me retrouver seul dans la suite ce soir.

C'est horriblement calme. Je déteste cette sensation.

Rapidement, je fais ma valise et je suis prêt sans oublier de vérifier ne rien avoir oublié.

La pensée de sortir en ville me prend après le repas mais l'envie n'y est pas. Sans une certaine blonde, c'est tout de suite moins drôle. Moins tentant. Je suis méchamment excité de me souvenir de la soirée d'hier. Les baisers qu'elle a échangé avec eux. La main du gars sous sa jupe. C'était chaud.

Le sommeil tarde à venir, l'idée de la savoir dans les bras d'un autre me rend fou. C'est assez paradoxal, ça m'excite de la voir aller embrasser d'autres gars sachant que ça n'ira pas plus loin tout en sachant que je suis proche. L'imaginer dans le lit du premier venu ne me fait pas du tout le même effet. C'est tout le contraire.

L'heure est venue de me mettre en route pour l'aéroport. La clé rendue, j'enfile ma veste, empoigne mon bagage et monte dans la voiture de location. Tous les dossiers ont été mis à jour, ce ne sera pas nécessaire de revenir avant un moment. Tant mieux. Je vais pouvoir consacrer mon temps libre à ma belle Blonde.

J'apprécie sa compagnie plus que ce que je ne peux l'avouer. Je ressens des gargouillis quand je pense à Elle. Qu'est-ce que ça peut être ? Pas la moindre foutue idée.

Dans l'avion, pas de mémé à l'horizon. Le soulagement. Si ce n'est pas un signe ça !

Bien installé en première classe, je profite d'être à l'abri des regards indiscrets et décide de vérifier une nouvelle fois mon annonce. Maintenant que je rentre, je vais me mettre à la tâche et tenter de trouver mon bonheur. Celle qui me permettra de rentrer dans ce club privé.

En le dépliant, je relis mes quelques mots. Qu'elle n'est pas ma surprise de trouver un numéro de portable noté tout en bas. Ma bouche s'assèche d'un coup. Un verre d'alcool aurait été le bienvenu.

Je sais très bien qui est-ce. La seule qui ait autant de toupet pour se permettre de fouiller mes affaires ! Une vague de chaleur monte en moi.

Je la veux, putain !

Du mouvement du côté de mon entrejambe, je me tortille sur mon siège. Précaution indispensable si je veux être à l'aise dans mon boxer. Je bande très dur rien qu'à l'idée d'y aller avec elle. J'aime les femmes qui n'ont pas froid aux yeux et qui savent me

surprendre.

Elle est tout ça !

Un tour par les toilettes me permet de faire baisser la tension.

Euphorique après la jouissance, je reprends place sur mon siège. Dans un état second.

Ça me sidère de songer à faire un bout de chemin avec elle pour de nombreuses années. Jusqu'à la fin de ma vie.

Rien que cette éventualité, sauter de l'avion m'obsède. Impossible qu'un truc aussi dingue me soit possible. Des picotements tendent ma nuque, dévalent mon échine. L'amour. Mon raisonnement me fait peur. Le mot m'effraie. J'ignore tout des sentiments de l'amour. L'emballement me fait délirer. Aimer est un bien grand mot. Il est éphémère. Est synonyme de prises de tête et de concessions forcées.

Mon cœur me souffle clairement que c'est le cas mais je le fais taire.

On se calme !

Qu'est-ce qui me prend ? Ça doit être le fait d'avoir rencontré quelqu'un qui partage mes délires. Rien de plus. De l'attachement.

Avant d'aller dans mon appartement, je vais faire un tour à *La Côte*. Me changer les idées et m'assurer que tout va bien.

— Bonjour, monsieur Perez. Je ne vous attendais pas ce jour.

— Bonjour, Georges. Je ne fais que passer. Tout se déroule normalement ?

— Tout va très bien.

— Du nouveau pour les recrutements ?

Son regard se voile. Il devient distant. Triste.

— J'ai sélectionné quelques candidatures. J'allais les déposer sur le bureau de monsieur Perez. Pour le poste de chef, les cuisiniers n'attendent que le retour de miss Lenoir... enfin de madame Perez.

Il rassemble des documents. Je tends la main et il me les remet après une rapide hésitation.

— Vendu, ça sera une prise de tête en moins mais ça ne sera que occasionnel.

— Je pense qu'ils s'en contenteront. Ils l'apprécient énormément.

Leur véhémence lors de sa disparition reste gravée dans mes souvenirs. Ils ont tous tué au moins une fois Julian en pensée.

— Comme tout le monde.

— Si je peux me permettre, j'aimerais garder mon poste aussi longtemps que possible.

Voilà la raison de sa froideur.

— Vous avez mérité votre retraite, Georges.

— Seulement, je m'ennuie en retraite et je n'ai pas de famille. J'insiste s'il vous plaît.

— J'en parlerai à Julian mais je ne vous promets rien.

— C'est déjà très bien. Merci, monsieur Perez !

— Je vous en prie. Puisque tout va bien, je vais rentrer. Je suis venu aussitôt l'avion atterri.

— Bien entendu. Bon retour parmi nous.

— Merci, Georges.

Je ne perds pas de temps en rentrant pour me mettre au lit. Ce vol m'a achevé.

Au réveil, je m'aperçois que j'ai fait le tour de l'horloge. Tu m'en diras tant.

Je me prépare puis saisis mon portable ainsi que mon papier. Que lui dire ? L'inviter à dîner ? C'est un bon début. Ensuite, je vaque à mes occupations. Primordial pour ne pas rester rivé les yeux sur l'écran dans l'attente de sa réponse. Pourvu qu'elle soit encore intéressée, que ce n'était pas un coup de tête de sa part. Ou une blague pourrie.

Dès que j'ai terminé de récurer tout l'appartement – oui, je suis maniaque et il fallait que je me calme sous peine de harceler ma belle Blonde, ça ne fonctionne pas du tout, je suis toujours aussi survolté – , je me rue comme un dingue sur mon portable manquant de le faire tomber à la première vibration.

Un texto.

Elle m'a répondu !

N'est-ce pas merveilleux ?

Elle est libre à dîner ce soir.

Je saute sur l'occasion et lui réponds dans la foulée en lui précisant le lieu et l'heure. Elle est partante. Il ne m'en faut pas plus pour me préparer. Non pas bonne idée, je ne serais plus très frais ce soir. Pour passer le temps et faire acte de présence, je vais rendre visite à ma famille. J'ai du mal à me dire ça, c'est étrange mais je les considère comme telle.

J'adresse un message à Nancy et dans la minute, une réponse arrive. Elle me gronde de les prévenir. Je rapplique en quatrième vitesse.

— Bonjour, Bradley. Je ne te voyais pas revenir de sitôt. Tu avais le mal du pays ?

— Bonjour, Nancy. Tu aurais préféré que je reste quelques jours encore ? Je peux repartir si tu veux.

Elle rit.

D'un geste, elle m'introduit dans le salon et s'assoit sur le canapé. Je me place à sa gauche. En bonne maman, elle m'a préparé une tasse de café qu'elle me tend. Je la remercie.

— Ne sois pas bête. C'est toujours un plaisir de te voir. Tu es mon fils.

— Je sais. Ça me touche à chaque fois. Je me sens privilégié de susciter de l'amour et de l'attachement venant de toi.

Un voile de tendresse passe dans son regard.

— Ça a été le cas depuis que j'ai posé les yeux sur toi et ça le sera encore jusqu'à mon dernier souffle.

— Même si je ne suis pas dans le moule ?

Je mime avec des guillemets la fin de ma phrase.

— C'est quoi cette idée ?

— Je ne serai jamais comme vos autres enfants. Marié, père de famille, etc.

— Quoi que tu fasses, je ne me permettrais pas de te juger. Tu es suffisamment grand et bien équilibré pour faire comme bon te semble. Tu ne vas pas l'entendre de cette oreille mais une femme t'est destinée. Tu croieras sa route, tout s'imbriquera naturellement.

— Ton optimisme me va droit au cœur. Ce n'est pas pour moi. Ça ne l'a jamais été.

Pourtant, je ne pense qu'à ma belle Blonde à cet instant.

— En quoi c'est différent de Julian ? Il tenait un discours similaire il n'y a pas si longtemps que ça. À l'heure actuelle, il est plus qu'heureux et marié. Qui l'eut cru ?

— Il n'attendait que Calista, d'où sa détermination. Ce n'est pas mon cas.

— Ça arrivera.

— Franck n'est pas là ? je fais désireux de parler d'autre chose.

— Non, il avait une course à faire. Il ne rentre que ce soir. Tu veux l'attendre ?

— Une autre fois. J'ai des trucs à faire de mon côté.

— Une femme !

— J'ai l'intention d'aller m'entraîner un peu.

Et c'est vrai.

Bon d'accord, je viens de le décider mais je vais m'y rendre en sortant.

HINA

La petite maison est comme précisée par ma meilleure amie. Incroyable. Tout est pensé et aménagé pour s'y sentir à l'aise. La décoration est récente et chaleureuse. Pas de doute que la grande demeure l'est tout autant. Lana et ses amis y seront bien également. Pour peu qu'ils ne veuillent plus partir. Quelle générosité ce Julian. L'homme idéal. Même s'il a été un connard arrogant pendant un moment, il s'est très bien rattrapé. Rien à redire.

Je suis tirée de ma contemplation par mon téléphone qui se manifeste. Une invitation à dîner par texto de Brad. Déjà rentré ? Il ne perd pas de temps.

Ça fait désespéré si je lui réponds dans la minute ?

Fais-toi désirer !

Pendant deux heures, je dresse la liste des pour et des contre concernant sa proposition. L'élément qui penche lourdement en sa faveur s'avère être le fait qu'il me fait jouir comme personne.

C'est toujours ça de pris.

Je m'occupe comme je peux pour éviter de ruminer et pour patienter. Ce qui consiste à profiter de la piscine en alternant avec exposition prolongée de mon corps au soleil. Je conviens que je n'ai pas une vie facile. Ironie, bien évidemment ! Plaiguez-moi.

Dans l'après-midi, je suis assaillie d'un affreux doute. Qu'est-

ce qui m'a pris d'accepter un tête-à-tête officiel ?

Sérieux !

Consentir un dîner avec Brad. Un rendez-vous.

Ce n'est pas ça qui va me permettre de mettre de la distance entre nous.

Je serais de bon sens, j'annulerais sans plus attendre. Au pire, il fera appel à une de ses nombreuses greluches s'il ne veut pas passer la soirée seul. Ce n'est pas ce qui doit manquer. Je suis persuadée qu'elles se crêperaient le chignon pour avoir la chance de lui tenir compagnie et plus si affinité. Je me laisse le temps de la réflexion jusqu'à ce soir pour prendre ma décision et m'occupe pour me changer les idées.

Farniente !

Bon, je suis définitivement faible. Constatation le soir venu : je n'ai pas annulé. Pire je suis impatiente. Je veux encore des orgasmes multiples comme lui seul sait le faire. Il est comme une drogue et je suis en train de devenir méchamment accro. Il est mon addiction. Il faudra bien que ça cesse un jour. Pas maintenant, j'en ai trop envie.

Fouettez-moi, je suis à perte !

Des dessous noirs en dentelle, une robe de même couleur, un peu de maquillage. Je ne doute pas une seconde de la finalité de la soirée.

Je suis prête.

Un taxi m'emmène sur les lieux du crime.

Il ne s'est pas moqué de moi, c'est un très bon restaurant si

je m'en réfère aux critiques. N'ayant pas encore eu l'opportunité d'y manger, je me réjouie de cette soirée.

Un premier bon point en sa faveur et un mauvais pour moi.

Les lieux sont raffinés, la décoration simple mais luxueuse. Un portier m'ouvre la porte, tout souriant. Une hôtesse derrière son pupitre m'adresse un sourire professionnel.

— Madame, vous avez réservé ?

Mon regard de tueuse devrait lui préciser que c'est mademoiselle.

— J'ai rendez-vous avec monsieur Perez.

— Je vois. Si vous voulez bien me suivre, madame.

MA.DE.MOI.SE.LLE. Ce n'est pas compliqué quand même !

— C'est mademoiselle, je la retiens pour bien faire passer le message.

— Bien entendu, fait-elle d'un air pincé. Je vous montre.

Pétasse frustrée !

Je la suis de mauvaise grâce. Ma colère s'envole en apercevant Brad.

Connard !

Il est sacrément beau et bâti comme un dieu. Dans ma tête, je m'évente. Une vague de chaleur se diffuse dans tout mon corps, limite, de la vapeur sort de mes pores. Ça ferait du plus mauvais effet si je me mets à fumer comme une cocotte sous pression. Prête à jouir visuellement dans la seconde si j'en avais la possibilité, je romps le contact visuel. Il mérite des claques.

Allumeur !

Tellement peu de convictions, mon regard revient sur lui.

À ma vue, il m'adresse un sourire radieux et se lève pour m'accueillir.

Pour couronner le tout, il a de bonnes manières !

Désespérant !

— Bonsoir, Hina.

Il congédie d'un signe de tête la frustrée et me fait une longue bise qui fait virevolter des papillons dans mon ventre.

C'est un coup bas ça. Non ?

Je ne fais absolument pas confiance à mes jambes flageolantes. Elles m'obligent à m'agripper au dossier de la chaise.

— Bonsoir, Brad.

Nous nous asseyons et un serveur, surgi de nulle part, nous tend les cartes et disparaît aussi vite.

— Tu es très en beauté, comme toujours.

— Merci. Tu n'es pas mal non plus, je lui concède de bonne grâce.

Parce que c'est vrai et tant pis pour son ego surdimensionné. Il pourra fanfaronner tant qu'il veut si ça lui fait plaisir.

— As-tu passé une bonne journée ?

— Très bonne. Je mets au point un programme pour la venue de mon amie d'enfance.

— C'est donc vrai ?

— Bien sûr. Elle arrive dans deux jours avec ses amis. Je les ai déjà rencontrés à Chicago.

— J'ai quelques adresses, si tu veux.

— Je veux bien.

Ça peut toujours servir.

— Ils restent combien de temps ?

— Trois jours.

— Où vont-ils loger ?

Il va cesser ses questions ?

— Julian prête sa maison.

Vais-je cesser de lui donner des précisions ?

— Ça ne m'étonne pas de lui.

Le serveur prend notre commande et ramasse les cartes. Ses regards appuyés à mon encontre ont l'air d'émoustiller Brad. Il n'est pas net dans sa tête. J'en conclus que moi non plus.

Enfin seuls, Brad me demande quelques précisions sur leurs goûts et m'oriente vers les lieux idéaux pour les divertir. En espérant faire chou blanc. Nos assiettes arrivent et dès les premières bouchées, je suis conquise. C'est exquis.

— Pour en revenir à nous, il...

— Il n'y a pas de nous, Brad, je le coupe sèchement.

— Laisse-moi finir. Comme tu l'as deviné, j'ai trouvé ton

numéro noté sur mon papier. Es-tu toujours partante pour expérimenter ce club ?

Son doigt se promène sur mon bras.

Encore un coup bas !

Il ne joue définitivement pas franc jeu !

— Je le suis.

— Bien. Excellente nouvelle. Pourquoi avec moi ?

Bonne question que je préfère ne pas me poser !

— Parce que tu en as envie. Je peux y aller avec un autre si ça ne t'emballe pas de le faire avec moi.

— Au contraire, je serais ravi d'aller en ta compagnie.

— Tu proposes quand ?

— Donne-moi tes disponibilités.

— Après le départ de mon amie, mais je n'ai pas de date précise. Je dois m'envoler pour une mission juste après.

— Ça me va. Tu me diras quand tu seras dans les parages.

Le serveur vient nous débarrasser de nos assiettes vides. Nous déclinons le dessert, tous deux excités par la perspective de cette soirée libertine.

Brad refuse que je fasse appel à un taxi et me fait monter dans sa voiture. Classe et luxe la définissent.

D'un accord commun, nous nous rendons chez lui. Maintenant que son identité ne m'est plus inconnue, je suis curieuse de voir son intérieur, son cadre de vie. Je ne suis même pas surprise de

le voir se diriger dans le quartier de *Coconut Grove*. L'un des plus chics de la ville.

Prétentieux !

Nous prenons l'ascenseur jusqu'au *penthouse*. Bien évidemment ! Rien que ça. Il ne fait pas les choses à moitié.

Le contraire m'aurait étonnée.

Brad me prend la main et me fait visiter les pièces à vivre, c'est à dire, cuisine, salon et séjour. Chaleureux et très mâle. Je ne peux pas croire qu'aucune femme ne soit passée par ici.

— Waouh !

La vue sur l'océan est époustouflante et se passe de tout commentaire. Sans le voir, je l'entends s'asseoir sur le canapé derrière moi et sens son regard brûlant dans mon dos.

Lui et moi savons très bien comment la soirée va se terminer et je voudrais qu'elle ne s'achève d'aucune autre façon.

Je ferme les yeux et m'apprête à me retourner vers lui. Je me sens désinhibée. Désirée. Aventureuse.

Et ce qui ressemble à de l'amour.

BRAD

Droit devant moi, j'admire la vue. La vue de ma belle Blonde. Ses courbes tout en finesse, sa chute de reins excitante. Elle est exactement à sa place ici. Elle serait encore mieux nue et sur moi.

Ça va venir, nous ne sommes pas pressés.

Le temps semble s'être arrêté mais c'est une attente agréable. Excitante dans l'expectative de ce qui va suivre. La quintessence de la perfection.

Soudain, elle se retourne et s'approche de moi d'une démarche féline sans baisser une seconde ses beaux yeux. Je reconnais son regard qui dit : *on va baiser, quelque chose de grandiose. Prépare-toi ! Assure !*

Je ne peux pas être plus prêt que ça, ma Beauté.

Arrivée face à moi, elle me caresse avec affection le contour de mon visage et commence à retirer sa jupe de l'autre. Ses gestes sont maîtrisés et lascifs. Elle sait ce qu'elle fait et l'effet qu'elle a sur moi.

C'est plus que ça, Beauté !

Pour le coup, je n'ai pas envie de me noyer dans son regard. Elle me fait chavirer un peu plus à chaque fois.

— Retourne-toi. Penche-toi en avant, je lui suggère en arrêtant doucement son geste.

De cette façon, c'est moins engageant.

Provocante, elle s'exécute et appuie ses mains sur la table basse. Sa jupe retroussée, je fais glisser son string le long de ses jolies jambes. Centimètre par centimètre, aguichant notre désir à son maximum. Arrivé à ses chevilles, elle lève un pied après l'autre et je la débarrasse de son sous-vêtement.

— Tu vas passer à l'action ? halète Hina.

— Ne t'inquiète pas. Tu auras mon prénom sur tes jolies lèvres plus d'une fois, je souffle en direction de ses fesses.

Son cul divin se couvre de frissons. Elle étouffe un gémissement.

Elle se tortille, m'allume.

J'attrape ses hanches et l'avance vers moi, la faisant se cambrer. Sa position m'offre une belle vue sur son intimité. Ma langue glisse vers son clitoris et deux doigts s'introduisent entre ses lèvres bien gonflées de désir.

L'abondance de son excitation ne m'étonne pas.

— Tu es tellement trempée, je m'émerveille, affamé contre sa peau.

Je grogne. Elle gémit. Me fait comprendre d'un mouvement de bassin de continuer. Ce que je fais avec plaisir en rentrant ma langue dans sa chatte affamée et palpitante. Inondée.

Un régal. Visuel et gustatif.

Alternance de lapements et de succions, elle écarte plus largement les jambes.

Je stoppe quand je la sens sur le point de jouir. Nous avons tout notre temps.

— Ne t'arrête pas. J'y étais !

Elle râle pour la forme. Elle sait très bien qu'elle jouira plus d'une fois ce soir encore.

— Patience, ma Beauté. Assieds-toi !

Elle prend place sur le canapé et lève les hanches pour m'aider à descendre sa jupe le long de ses interminables jolies jambes. J'approche mon visage et hume l'odeur forte de son sexe humide. Ça m'enivre.

Ma bouche sur sa chatte odorante, je ne vois pas comment est-ce possible de prendre plus de plaisir. Ma langue se déroule dessus et fouille toute sa fente avec délectation. Les doigts enfoncés dans les chairs de ses hanches, je m'accroche à elle comme à une bouée.

— Ne t'avise pas de cesser...

Je sais. Je te connais.

Je me concentre sur son clitoris et ses genoux s'écartent considérablement sous mes caresses. Ses mains derrière ma tête me maintiennent en place. Je continue un temps. Son souffle court et son goût dont je ne me peux plus me passer me rendent fou.

Elle ne peut s'empêcher de laisser échapper un cri de plaisir lorsqu'elle atteint l'orgasme, me serrant fortement la tête, me privant de respirer convenablement.

Futilité. Ma priorité est son plaisir.

— Continue de lécher, ne t'arrête pas, dit-elle fébrile, le souffle haché.

Avec plaisir !

Je fais ce qu'elle me dit – même si son approbation est inutile tant le plaisir la submerge – et un second orgasme tout aussi

intense la parcourt. Ses jambes se tendent et elle appuie son sexe contre ma bouche. Je voudrais ne jamais m'arrêter. De la faire jouir. De la lécher. De l'avoir pour moi.

— Le pied, Beauté ! Tu as senti ça ?

Sa langue claque contre son palais.

Je n'insiste pas et la laisse reprendre sa respiration. Je m'installe à sa gauche en ayant pris soin d'enlever mes vêtements. La vue de mon corps dénudé la fait respirer rapidement, ses joues rougissent d'une teinte au-dessus de ce que sa jouissance lui a procuré. Après elle dira qu'elle ne ressent rien.

Je bande très dur. Mon poing saisit mon membre et coulisse doucement. Son excitation monte d'un cran.

— Viens.

Ma voix est rauque et basse.

Elle se place à califourchon dans l'axe de ma verge. Je suis émoustillé comme jamais et rouge d'excitation, prêt à exploser. Elle insère alors ma queue entre ses grandes lèvres, en poussant un profond soupir de satisfaction.

S'ensuit un ébat passionnel, où Hina, nue et bandante, s'active sur moi comme une lionne. Je me délecte de cette union pleine de bestialité. La baie vitrée qui me renvoie notre image indécente ajoute un peu plus de piquant à notre union. Nos lèvres se dévorent plus qu'elles ne s'embrassent.

De ma langue insatiable, je lui lèche les pointes de seins. Des cris et des paroles incompréhensibles se succèdent entre ses belles lèvres.

Les mouvements se font soudain davantage brutaux, plus rapides, accélérant nos respirations déjà rapides. L'orgasme

approche, et c'est d'abord moi qui y succombe, fermant les yeux, le visage écrasé contre la poitrine de Hina qui ne tarde pas à me suivre dans un long gémissement sonore.

Putain !

Putain de merde !

Je la veux !

Je la garde dans mes bras, étape nécessaire pour nous calmer et faire baisser la tension de notre fusion.

Je ne pourrais jamais me rassasier de cette femme ni de son corps qui m'envoûte.
Je suis déjà foutu.

— Tu restes dormir ?

— Je ne devrais pas mais je suis trop vannée pour rentrer.

J'aurais juré qu'elle ferait sa difficile ou qu'elle exigerait que je la ramène chez elle. Enfin chez Julian.

Un passage express sous la douche chacun son tour – ne soyons pas trop proches, ça pourrait aboutir sur quelque chose selon Hina. Elle ne l'a pas formulé à haute voix mais ses sous-entendus le faisaient pour elle. Je suis vraiment nul pour les relations de couple. Ce n'était pas mon but mais je dois bien avouer qu'avec elle, c'est une évidence. Naturel.

Impensable de le formuler lors des repas dominicaux comme Julian sous peine de me faire mettre la pression par Alexia notamment.

Elle n'a pas encore deviné que c'est de Hina dont il s'agit. Je suis tranquille de ce côté-là. Je ne me précipite pas.

Calme-toi, Champion !

C'est peut-être seulement une bonne entente sexuelle entre nous, rien de plus. Raison supplémentaire pour me taire. Je la rejoins dans le lit. Elle s'est mise à gauche sous les draps. Nue, je le devine.

Je reste en boxer et me tourne vers elle, tout souriant. Elle fait son innocente et me titille une nouvelle fois. Je ne peux pas lutter. Je grimpe sur elle et lui fais l'amour tendrement, joue contre joue.

Quatre heures et trois orgasmes plus tard, elle s'écroule dans mes bras. Je n'ai jamais autant apprécié tenir une femme de cette façon. Ça me fout les boules. Ça met mon monde dans le bon sens.

— Bonne nuit, je lui susurre dans l'oreille tout en la mordillant avec douceur.

Elle glousse et s'endort en me souhaitant bonne nuit à son tour. Je me prends à espérer que ce ne soit pas qu'un rêve mais le commencement d'un... nous !

HINA

Sans ouvrir les yeux, je m'éveille progressivement.

Clairement, ce n'est pas mon lit.

Je ne sais plus si j'ai vraiment terminé la soirée d'hier avec Brad ou si les événements se sont déroulés comme un rêve dans les bras d'un autre en imaginant être avec le beau blond.

Parce que c'était tellement insensé et surréaliste, j'ai du mal à croire ne pas avoir exagéré les choses. Certaines images me reviennent par flash et pas de doute, ça s'est vraiment passé. Je ne peux pas croire avoir assez d'imagination pour tout ça. Monsieur Orgasmes Multiples a encore récidivé. Et fort si je m'en réfère à la tension dans mon bas-ventre.

Confirmation : une présence bouge à ma droite.

Une bouche chaude se balade paresseusement dans mon cou et un corps puissant me grimpe dessus, un sexe en érection se presse contre mon intimité déjà prête à le recevoir.

— Oui, je souffle en devinant sa question.

J'ondule contre lui et ouvre les yeux pour les plonger dans les siens. Ils sont encore tout ensommeillés mais lumineux et pleins d'éclats d'adoration. Je ne serai pas sur le point de prendre mon pied, je m'enfuirai sans demander mon reste ni me retourner. C'est clairement pas bon ça.

Tout est vite balayé grâce à ses caresses – entre autres. La

meilleure baise du matin de ma vie !

J'en suis encore là quand je regagne la petite maison à *Coral Gables*. Il faut que je me repose, il m'a épuisée. Émotionnellement et physiquement.

Je profite allégrement de la piscine depuis ces deux derniers jours sans penser à rien et en évitant mon portable.

Il est temps de préparer la venue de mes invités puisque j'ai lourdement insisté auprès de l'employée de maison pour m'en charger. J'ai encore raté une occasion de me taire.

— Allez, ma vielle, je m'encourage.

J'embarque les clés de la maison de Julian. Il faut que je fasse les chambres si je ne veux pas être prise au dépourvu.

J'hésite entre deux ou trois. Une pour Jesse et Calvin. Lana et Shayne dorment-ils ensemble ? Non, elle me l'aurait dit. Et elle est fiancée. Pourquoi ne vient-il pas celui-là ? Ah oui, il est célèbre, secret et souvent en déplacement.

Ma curiosité n'est pas satisfaite, elle ne veut rien lâcher. Pourtant, je me souviens des échanges de regards entre Lana et le beau brun. Chargés de sous-entendus, ils en disent long.

Tant pis pour eux. Je vais mettre à disposition trois chambres d'amis. Libre à eux de choisir la distribution qui leur plaira.

J'enclenche la clé dans la serrure mais pas moyen de la tourner. Je fais dans le sens inverse, même résultat.

Quoi alors ?

C'est une serrure récalcitrante ?

Je repars dans la dépendance, trouve mon portable et compose le numéro de Julian. Aucune réponse. Au bout de plusieurs tentatives, je n'ai toujours pas réussi à le joindre. Je ne peux pas penser à contacter ma meilleure amie puisqu'elle n'a toujours pas de portable.

— Merde ! je jure en fusillant l'appareil du regard.

Mes invités vont se pointer dans pas très longtemps. Je ne me vois pas leur proposer de tous nous installer dans le logement qui m'est réservé. Ou alors, Calvin et sa tonne de muscles en viendront à bout ? À la réflexion, ce n'est pas une bonne idée. Ils vont être fatigués de leur voyage. Je ne vais pas leur demander de faire les lits en plus.

Je réfléchis en tournant tout ça dans ma tête et une seule personne me vient à l'esprit : Brad !

Ok, ce n'est pas la meilleure idée. Je vais bien finir par y arriver !

Je m'acharne à nouveau sur cette satanée serrure par acquis de conscience. Elle reste fermée, ne veut rien entendre.

— Salope !

J'envoie un texto à monsieur Orgasmes Multiples et lui demande de l'aide. Bien obligée.

Je ne doute pas un instant qu'il va venir me rendre service.

Nancy l'a bien éduqué.

Je vais passer une tenue décente en attendant puis fais les cent pas.

Quinze minutes plus tard, le bruit d'un moteur de voiture me parvient.

C'est bien lui.

Soulagée.

Mon cœur tambourine comme un fou de le revoir. Je ne lui fais pas voir sinon il ne me lâchera plus et mes plans tomberaient à l'eau.

— Salut, Beauté. Tu as besoin de muscles ?

— *Hein ?*

Il se pourrait que j'ai mal entendu.

Mon cerveau entend : *j'ai envie de toi !*

Pas très net.

Il s'avance plus près et ne cherche pas à m'embrasser. Je lui en suis reconnaissante.

J'ai envie de le frapper.

— Tu as besoin de moi ?

Tu crois, Einstein ?

— Je n'arrive pas à ouvrir la porte et mes invités vont arriver très bientôt. Je n'ai pas encore préparé les chambres.

— Tu sais que tu aurais pu passer par la porte de la salle de sport ?

Ah ! Pas faux. C'est de sa faute.

Ses baisers intensives et ses orgasmes puissants

m'affaiblissent. Me ramollissent ce qui est supposé être un cerveau en état de fonctionnement.

— Je n'y ai pas pensé mais comment je fais pour les faire entrer dans la maison ?

Petit malin !

— En tirant le loquet de la porte qui se trouve à l'intérieur ?

Sotte !

Maintenant qu'il le mentionne, Julian m'avait bien parlé d'un truc dans le genre. Forcément, c'est le seul point que je n'ai pas retenu.

Je lui emboîte le pas jusque dans le hall et constate qu'en effet un loquet bloque la clé de l'extérieur. Porte déverrouillée en deux temps, trois mouvements. Aussi simple que ça.

Je le remercie, m'attendant à ce qu'il s'en aille aussitôt.

— Tu as combien de temps devant toi ?

— Une heure, je lui dis en vérifiant ma montre.

Il était temps que je m'affole !

— Je vais t'aider.

Oh que non !

— Ce n'est pas nécessaire Brad. Tu dois avoir suffisamment de travail comme ça.

Et moi, je n'ai pas besoin de distraction.

— Tu perds du temps en argumentant. Contrairement à toi, je sais où tout se trouve. Allons-y.

Il n'attend pas ma réponse et monte jusqu'à l'espace réservé aux invités. L'avantage comme il l'a mentionné, c'est qu'il est habitué des lieux, ça sera un gain de temps considérable.

Nous nous affairons à rendre les chambres accueillantes. Je découvre les lieux en même temps et on peut dire que Julian ne se moque pas du monde. Sa maison est une pure merveille et comporte tout ce qui se fait de mieux. Les douches italiennes sont justes dingues.

Quand tout est mis en place, je raccompagne Brad dans le hall et le remercie vivement.

Pars, maintenant !

— Je connais un moyen pour ça, me lance-t-il avec une lueur d'envie dans le regard.

Il ne perd pas le nord, celui-là !

— On n'a pas le temps ! Il faut que tu partes maintenant.

— Tu as honte de moi ?

— Ce n'est pas ça mais je ne veux pas avoir à me justifier.

Excuse bidon.

— Sur ?

— Sur... euh... je ne sais pas. Va-t'en !

— Pas avant que tu ne m'aies embrassé.

Voilà autre chose !

— Pourquoi faire ?

C'est moi qui perds du temps. Ce n'est pas comme si ce

n'était jamais arrivé.

Un baiser puis il se casse. Ce n'est pas la mer à boire !

— Pour me remercier de t'avoir aidée à ouvrir cette porte, fait-il comme si c'était une évidence ou un dû.

Je peux bien le faire. Je ne suis plus à ça près, n'est-ce pas ? Ce n'est pas comme si j'en mourrais d'envie depuis qu'il a franchi le seuil.

Je m'avance à sa hauteur et dépose vite fait mes lèvres sur les siennes. Ce n'est pas assez pour lui. Il en profite pour empoigner ma nuque et scelle sa bouche à la mienne. Sa langue franchit la barrière de mes dents et s'arroge le droit de venir taquiner la mienne. Je me trémousse d'excitation. Ma jambe remonte le long des siennes et vient se caser contre sa hanche. Il la maintient d'une main et donne une impulsion du bassin. Ma volonté n'en a déjà plus que le mot. Il sait parfaitement y faire.

Mauvais joueur.

Je vibre. Il grogne de plus en plus fort et se recule à regret. Doucement, il fait glisser ma jambe jusqu'au sol. Qu'est-ce qu'il fait ? Au moment où ça devenait intéressant.

— Tes invités sont là ! souffle-t-il la respiration entrecoupée.

— Quoi ?

— S'ils sont en motos, ils sont là. Sinon, c'est une erreur.

Je perds mes facultés mentales. Les grognements que je pensais entendre sont en fait les bruits des moteurs des Harley de mes invités.

Je souris, impatiente de revoir Lana.

J'ouvre la porte et ils descendent tous de leurs engins. Je suis une fois de plus impressionnée par la carrure de Calvin, le cousin de Lana. C'est la première chose qui retient le regard. Il est grand et large. Tout en muscles bien dessinés mais pas protubérants comme ceux gonflés aux hormones.

Je me précipite vers eux, en premier lieu pour échapper à monsieur Orgasmes Multiples. Brad se manifeste derrière moi et je me vois contrainte de faire les présentations. Il s'en tire bien en les informant qu'il est venu prêter main forte pour ouvrir la porte de la maison de son frère.

Genre !

Étrangement, le courant passe bien entre eux alors que leurs univers sont à l'opposé. Seule Jesse reste en retrait et observe. Nos regards se croisent, je lui souris. Je n'attends pas à ce qu'elle m'imites mais elle m'adresse un signe de tête. Lana m'en a parlé plus en détails et je comprends tout à fait son comportement distant.

— Je vous montre vos chambres ?

— Ok. Nous montons nos affaires pour faire d'une pierre, deux coups.

Je fais visiter la maison, ou plutôt, je seconde Brad et découvre le reste de l'immense jardin en même temps que mes hôtes grâce à Brad qui a pris en main la visite. Je ne m'y étais pas aventurée depuis ma venue plus par fainéantise qu'autre chose. C'est immense et beaucoup d'entretien. Brad se sent comme chez lui, on se rend bien compte qu'il est un habitué des lieux.

Il entreprend de concocter le repas en compagnie des garçons pendant que nous papotons entre filles.

C'est tellement facile et dégoûtant de naturel.

J'ai intérêt de prendre de la distance le plus rapidement possible.

BRAD

— Une bière ? Un whisky ?

— Une bière merci, accepte le plus grand.

Calvin, il me semble.

Je dirais qu'il fait quelques centimètres de plus que Julian et beaucoup plus carré d'épaules. Son look de biker tout de cuir vêtu pourrait en intimider plus d'un mais il semble super sympa. Je présume puisque Hina l'a invité à séjourner quelques jours. Elle n'est pas du genre à accepter la présence de quelqu'un qu'elle déteste même pour faire plaisir à une amie.

Le second, Shayne, de ma taille à peu près, accepte lui aussi une bière. Le même *dress code* tout comme la femme de son copain. Merde, je n'ai pas retenu son prénom, ça la fout mal.

— Comment connaissez-vous Hina ?

— C'est une amie de Lana. Sa mère est originaire d'ici. Sa famille vient passer quelques jours en été depuis toujours.

Je vais en apprendre des informations sur ma belle Blonde.

— Je vois, j'affirme en me tournant vers Calvin. Excuse-moi, je n'ai pas retenu le prénom de ta femme.

— Jesse.

Ah oui !

Étrange. Elle ne correspond en rien à une fille qui porte un prénom à consonance masculine. Elle fait très féminine sans aucun artifice. Ou alors j'ai des à priori idiots.

— Ne t'inquiète pas si elle te parle à peine, elle est comme ça. Ce n'est pas contre toi.

— Je ne m'inquiète pas. Elle est timide ?

Son regard franc me dit le contraire.

Ils s'esclaffent.

— Pas du tout. Elle est juste froide. Enfin, elle fait style parce qu'elle est super. T'es pas obligé de lui répéter ça.

C'est à mon tour de rire.

— Cette maison est à toi ?

— Elle appartient à mon frère mais il est parti en voyage de noces. Il s'est marié ce week-end.

— Je pensais que c'était chez toi. Tu sembles à l'aise ici.

Pas faux.

— C'est vrai. Je passe énormément de temps avec Julian. Nous sommes associés. Et vous, vous êtes dans quoi ?

— Nous avons ouvert un garage de réparation de motos. Associés aussi.

— À Chicago ?

— C'est ça.

— Et ça marche ?

— Très bien. Prendre quelques jours a été difficile.

Je hoche la tête. Je comprends. C'est pareil quand Julian s'absente, ses employés sont tout de suite perdus.

— C'est prêt. Vous préférez manger à l'intérieur ou dehors ?

— Dehors. Profitons qu'il fasse beau.

Chacun ramène deux assiettes à l'extérieur. Hina et sa copine bavardent gaiement et Jesse les regarde sans trop s'intégrer, un peu en retrait. Toute menue sans sa veste, son corps est recouvert de tatouages en tout genre mais aucune couleur. Ça rend les choses un peu tristounette. Elle dégage quelque chose de spécial. Tout en elle crie : *je vais m'occuper de tout. De façon légale ou non. Seul le résultat compte.*

Elle est carrément intrigante.

Pas de doute qu'elle aime son homme, ses yeux brillent quand elle les pose sur lui.

Je dévore du regard ma belle Blonde qui s'agite. Nous les prévenons que le repas est servi. Elles viennent toutes les trois s'installer à table.

Hina et sa copine Lana font essentiellement la conversation. Elles parlent des parents de Lana. En pensant à ça, Hina n'a jamais évoqué les siens. Pas une seconde, je n'ai pensé à lui demander. Je le ferai un autre jour.

Ça m'intéresse !

— Raconte, ça marche bien ta montée d'échelon ?

— Oui, j'ai des clients réguliers. Et pas qu'à Chicago. Je commence à être contactée d'un peu plus loin.

— Tu fais quoi ? je lui demande curieux.

— Décoratrice d'intérieur, rougit-elle de s'adresser à moi.

Elle ne pouvait pas mieux tomber.

— C'est une coïncidence. *La Côte* a besoin d'une rénovation. Le responsable pensait lancer un appel d'offres. Si tu es intéressée, tu peux me soumettre tes idées, je les ferai parvenir en mains propres. Dans le cas où parcourir des kilomètres ne te fait pas peur.

De cramoisie, elle passe à livide et déglutit péniblement.

— *La Côte* ? s'étrangle sa petite voix.

— C'est bien ce que je viens de dire.

Hina s'emballe à son tour.

— Mais c'est super. Tu ne voulais pas aller y manger ?

Parler avec Hina l'intimide moins.

— Exact. Leur réputation n'est plus à faire. J'avais mis cet établissement sur ma liste et le *Bella Cuba*.

Hina perd son sourire.

— Oublie le *Bella Cuba*, balaye ma belle Blonde d'un revers de la main. Et je te conseille également la *Plage Est*.

— Il est pourtant bien placé dans les guides touristiques.

Elle se tourne vers ses amis comme si elle cherchait un soutien. Ils n'ont l'air au courant de rien.

— Je te le concède mais les patrons sont des cons. Tu ne seras pas déçue de ces deux établissements. *La Côte* et *Plage*

Est, répète-t-elle.

— Dans ce cas, je vais suivre tes conseils et ça me permettra de me faire une idée sur les lieux pour monter un projet. Tu penses qu'il y aura encore de la disponibilité pour réserver une table ?

— Je m'en occupe, je les coupe en me levant de table.

J'ai surtout besoin de retrouver mon calme. Je n'en peux plus de cette distance entre Hina et moi. Elle a choisi la chaise la plus loin de moi. Je ne peux même pas la frôler ni lui faire du pied.

Je pars dans le bureau de Julian et appelle le restaurant.

— *La Côte*, bonjour.

— Bonjour, Georges. C'est Brad. Tout se passe bien ?

— Très bien, monsieur Perez. Que puis-je pour vous ?

— Vous avez encore de la disponibilité pour demain ?

Je perçois le bruissement de la page de l'agenda et un décompte.

— Tout à fait, monsieur Perez. Une table de ? Deux ?

Je ne leur ai pas demandé mais je pense qu'ils seront tous présents.

— Cinq personnes, je vous prie.

— Je vous note. Une table de cinq au nom de Perez. Ce sera tout ?

— Au nom de Hina Bell, je le reprends. Ce sont mes invités. Vous veillerez à ce que tous leurs désirs soient comblés.

— C'est ce que je fais en tout temps, monsieur Perez.

Oups. Je crois que je l'ai un peu froissé.

— Nous en sommes tout à fait conscients. Vous faites de l'excellent travail.

— Je vous remercie, me répond-il humblement.

Il est rassuré.

— C'est nous. Bonne journée, Georges.

En sortant, je percute un petit corps.

— Désolé, je ne t'avais pas vue.

— Pas étonnant, je ne suis pas très grande, marmonne Jesse. Je cherche les toilettes, je me suis un peu perdue.

— C'est de l'autre côté, tu n'y étais pas du tout. Suis-moi.

Je la conduis au bon endroit et je n'essaie pas de faire la conversation. Je respecte sa façon d'être. Je suis curieux de savoir ce qui lui est arrivé pour être comme ça mais je ne me permettrais pas d'en discuter ni de la mettre mal à l'aise.

Je ne sais pas gérer les débordements.

— Étonnant des tatouages sur un homme d'affaire.

Je lui souris. Elle ne paraît pas adepte des conversations spontanées avec un inconnu. Venant d'une autre, j'aurais pris cela pour une sorte de technique de drague.

— J'aime bien.

Précision inutile.

— Ça te va bien, fait-elle en entrant dans la pièce avec un petit sourire en coin.

Tout petit mais je ne l'ai pas rêvé.

— Merci. Pas mal non plus les tiens.

Je rejoins les autres dans un état second. Un truc s'est passé. Je ne m'attendais pas à recevoir un compliment. Parce que ça en est un venant de la bouche de Jesse si je me réfère à ce Calvin m'a confié tout à l'heure.

— Brad, on te parle !

Je n'écoutais pas.

— Désolé, tu disais.

— Ça va ?

La tête tournée vers la maison, je fronce les sourcils, me demandant si je n'ai rien rêvé.

— Oui, oui.

— C'est Jesse ?

— Oui ! Je crois.

— Je m'excuse pour elle si elle a été cassante.

— Au contraire, elle a été gentille.

Un sourire attendri se peint sur mon visage. En fait, elle est gentille. Elle se donne un genre de dure à cuire. Je connais ça. Elle espère tenir éloigné les autres. Elle ne veut pas souffrir.

— C'est vrai ? me demandent-ils tous les trois d'une seule voix stupéfaite.

— Oui !

Ils ont la même réaction que moi, s'interrogeant pour savoir s'ils rêvent ou pas. Je vois l'émotion dans leurs yeux. L'espoir ?

Faut la laisser un peu tranquille, les potes !

— Elle va revenir, donc réagissez tous, nous presse Hina. Brad, tu as réservé ?

Réservé quoi ?

— Le restaurant, s'agace ma Beauté.

— Une table pour cinq, demain midi. Ça vous va ?

— Très bien, me confirme Lana en souriant comme si elle allait voir le père Noël demain. Mais tu ne viens pas ?

— J'ai du travail. Je passerai si je ne suis pas débordé.

Le repas achevé, ils me remercient tous pour le repas et pour la réservation de demain.

Je réussis à coincer Hina avant mon départ quand nous sommes seuls dans la petite maison.

Après un passage rapide dans la salle de bain, en l'entendant revenir dans la pièce principale. Je la tire et la plaque contre le mur. Je l'embrasse avec désespoir, passion et plaisir.

Mon cœur s'emballe autant que le sien. Mes mains sont partout sur son corps, sans parvenir à se rassasier d'elle.

Je saisis le bas de sa robe, la passe par-dessus sa tête et me délecte de son goût comme un assoiffé.

Ça m'a manqué. Elle m'a manqué.

— Je n'avais que ça en tête depuis ce matin, je lui chuchote à l'oreille.

Depuis deux jours en fait. Deux jours de silence total.

Elle gémit.

Je suce fort le bout de ses seins et me presse plus fort contre son intimité.

Elle se cambre, fourrage mes cheveux. Je suis encore plus excité.

— Tu me tues, ma Beauté.

D'une main, je lui intime l'ordre de nouer ses jambes autour de moi tandis que je déboutonne mon pantalon.

Je glisse en elle, si mouillée et prends le temps de la regarder sans bouger. Seigneur que c'est merveilleux. Sensation indescriptible.

— Tu es superbe...

Je tais le reste de ma déclaration, ça ne lui plairait pas de savoir qu'elle hante mes nuits, mes jours. Que c'est elle qu'il me faut.

Des coups de reins lents et intenses la remplissent, lui font renverser la tête en arrière. De quoi me réduire au silence. Loin d'avouer ce qu'elle ressent, je capture ses lèvres, m'épargnant des sarcasmes qui n'ont rien à faire ici.

Ses yeux s'expriment pour elle.

Je grogne à mesure que mes mouvements s'accélèrent.

— Je te veux...

Ça m'a échappé.

— Quoi ?

— Toi... moi... C'est pas que du sexe.

Mes coups redoublent. Je ne sais pas comment lui faire comprendre alors je fais de la seule façon que je connaisse.

— Si. Baise-moi maintenant.

— C'est plus. Tu m'obsèdes.

Tout le temps.

— Tu fais chier, Brad. C'est non.

— On en reparlera.

— Dans tes rêves. Soit tu continues et te tais...

Un coup de reins plus profond la laisse sans voix.

— Oh bon sang. Refais ça.

— Comme ça ? je grogne en m'enfonçant en elle brusquement.

Elle hoche la tête frénétiquement et s'accroche à ma nuque en resserrant ses jambes autour de mes hanches.

Je suis sur le point d'en rajouter mais au dernier moment, je me ravise. Elle serait capable de nous frustrée rien que pour prouver son entêtement.

Au moment de jouir, elle niche son visage dans mon cou et mord mon épaule, étouffant ses cris de jouissance. Je ralentis,

la rejoins. Je râle. Je perds connaissance. Je ne sais plus. C'est fort...

Le temps de reprendre notre respiration, nous restons dans la même position. Je souris comme un idiot.

Je n'ai pas envie de bouger et pourtant...

À l'instant où ses jambes quittent ma taille, je ressens un immense vide.

Je la quitte à contrecœur. J'aimerais rester cette nuit avec ma belle Blonde mais pas dit qu'elle l'entende de cette oreille, elle me l'a bien fait comprendre.

Je rentre chez moi et bien que Hina n'a passé qu'une nuit entre ces murs, sa présence est partout. L'oreiller où elle a dormi porte encore son parfum. Je le respire longuement et sombre dans le sommeil.

HINA

— *Ma petite douceur. Il est l'heure de te réveiller. Ton trésor doit aller faire pipi. Viens ! Je vais t'aider et te nettoyer.*

Ma nuit a été agitée. J'ai fait un cauchemar écœurant. Il me révulse et me hérissé les poils. Me rappelle les mauvais souvenirs qui me hanteront à jamais. Heureusement que je me trouvais seule dans le lit. Brad, ou qui que ce soit se serait trouvé à proximité, aurait été traumatisé de ma réaction. C'était une bonne idée de ne pas l'inviter à passer la nuit avec moi.

Il s'accroche. Il est chiant !

La tête en vrac, je tombe du lit et me secoue avant de passer sous le jet d'eau froide. Je ne perds pas une minute et vais confectionner un petit-déjeuner susceptible de convenir à tout le monde. Je dois chasser ces souvenirs de mon esprit avant de me laisser bouffer.

— Mm mm ! toussote une voix.

Je redresse vivement le visage. Je ne m'attendais pas à ce que l'un d'entre eux soit déjà levé. Jesse me fait face, aussi impeccable qu'à tout moment de la journée. Ça me sidère ! J'ai la tête de travers.

— Salut Jesse. Bien dormi ?

— Très bien. Je peux t'aider ?

— Je te remercie. J'ai presque terminé mais assieds-toi et sers-toi.

— Ça sent bon.

— Merci, j'espère que chacun trouvera de quoi se satisfaire.

Elle m'adresse un sourire franc. Le premier que je vois sur son beau visage.

— Pour les garçons, c'est pas compliqué. Du moment que ça se mange, ils s'en contenteront.

Je glousse. Pas faux !

— Probablement, je m'amuse de son ton blasé.

Je lui fais un thé à sa demande et elle pioche quelques mignardises. Pas grand chose mais ça fait plaisir. Nous nous attablons en silence. Aucun malaise entre nous. Je ne peux m'empêcher de l'admirer. Elle hausse un sourcil interrogateur.

— Désolée, tu m'intrigues. Je te trouve changée.

En bien, je la rassure.

— Il paraît.

Elle se dérobe à mon examen.

— Ce n'est pas facile ?

— Non. Je fais des efforts.

Ils sont visibles.

— Je le vois. Tes proches aussi, je pense.

— Probable.

— Les enfants vont bien ?

— Aux dernières nouvelles, c'était le cas. Ils sont chez ma tante et mon oncle.

— Ce n'est pas trop dur de les laisser ?

À sa mine, c'est certain que la réponse est dans la question.

— Beaucoup. J'ai juste l'impression qu'on m'a coupé un bras.

Ça ne fait pas de doute.

J'évite de trop partir dans cette direction, le chagrin est encore bien présent chez elle. Pas besoin qu'elle le formule, ça se sent. Elle hausse les épaules comme pour me dire qu'elle ne veut plus y penser. Je respecte sa décision.

— Je n'ai pas très bien compris. Cette maison appartient à ?

— Le mari de ma meilleure amie. Ils viennent de se marier.

— Je vois. Il fait quoi dans la vie ?

C'est vrai que nous n'avons pas évoqué en profondeur le grand Julian Perez.

— Il est propriétaire d'une chaîne d'hôtels de luxe et du restaurant *La Côte*.

Crâneur.

— Celui où nous allons ce midi ?

— C'est cela même.

— Lana n'a pas cessé de nous bassiner avec ça. Elle veut à tout prix y aller.

— C'est un excellent restaurant. Sans exagérer, le meilleur.

— Il semble l'être d'après les guides que Lana a dévorés.

Elle grimace. Je ris, ça ressemble plus à une sorte d'attachement pour sa meilleure amie.

— Comment as-tu fait la rencontre de Calvin ?

— C'est une longue histoire.

— J'ai tout mon temps, je lui enjoins de continuer en lui souriant.

— Je connais les deux cousins depuis... très longtemps. À nos seize ans, on s'est rapprochés et ses parents ont déménagé à l'autre bout du pays en coupant les ponts.

— J'imagine la déception.

— C'était atroce. Après... il s'est passé ce qui s'est passé et j'ai décidé de suivre le route 66 pour quelques mois. C'est là que j'ai recroisé la route de Calvin. En rentrant, j'ai appris que j'étais enceinte. Et voilà.

Je bois ses paroles comme du petit lait, consciente qu'elle en distille qu'occasionnellement. Je me sens privilégiée. Elle met fin à son récit quand les autres nous rejoignent. La tendresse et l'amour de Calvin pour sa chérie, m'hypnotisent.

C'est beau. Non, c'est sublime.

Une vision de Brad et moi dans la même situation emballe mon cœur. Comment est-ce possible ? C'est un homme volage. C'est seulement l'attrait de la nouveauté qui le motive. Il se laisserait vite et moi je serai malheureuse.

Je refuse.

Nous avons bien mérité une pause après une matinée bien remplie. Vadrouiller dans tous les sens n'est pas de tout repos. Nous sommes tous les cinq ravis de passer les portes de *La Côte*.

Comme à son habitude, Georges s'occupe d'accueillir les clients.

— Mademoiselle Bell, Messieurs, dames. Brice va vous amener à la table de cinq.

Il fait signe à son successeur temporaire, tout juste rapatrié du palace pour le seconder.

— C'est bien cela, Georges. Voici mes amis.

J'apprécie beaucoup Georges. Il est professionnel et bienveillant. Son seul défaut, c'est de ne pas réussir à raccrocher sa veste et partir en retraite. C'est ce qu'il m'a confié quand je suis venue il y a quelques jours.

— Je vous en prie, se matérialise Brice. Veuillez me suivre.

De sa démarche sûre, il nous conduit à la meilleure table de l'établissement. Lana est aux anges en découvrant les lieux et avec Jesse, nous sommes obligées de la tirer par les manches pour qu'elle daigne avancer. Enfin assis, nous charrions un peu la décoratrice. Elle le prend avec le sourire.

— Steeve va s'occuper de vous, nous prévient Brice en adressant un signe discret à l'intéressé.

Il nous distribue les menus et mes invités s'empressent de

dévorant les intitulés des yeux.

Il y en a pour tous les goûts. Étant une habituée des lieux, je leur fournis des précisions sans l'aide du serveur.

— Bon... bonjour, nous salue justement celui censé s'occuper de nous.

Je l'aime bien. Il est très jeune mais compétent. Il a juste de l'assurance à prendre.

— Bonjour, Steeve. Tu vas bien ?

— Bien, merci... Vous... vous avez choisi... choisi ?

Efficace mais facilement intimidé. Son recrutement est très récent. Ses yeux évitent de se poser sur quiconque se trouve à la table. Sauf sur Lana et moi. Je ne peux pas lui en vouloir, les autres sont impressionnants.

Nous passons commande avec patience. Le pauvre, il en oublie la moitié.

— Un couvert supplémentaire, s'il vous plaît monsieur Thomson, se joint à nous Brad.

Mon cœur s'emballa de l'entendre. Son regard est braqué sur moi, me dévore. Ça m'énerve d'être vachement contente de le voir.

Steeve se dandine. Bien sûr, il faut toujours que Brad appelle les employés par leur nom. De quoi ne pas les mettre à l'aise.

— La même chose.

Steeve ne bouge plus. Il semble pétrifié.

— Un souci ?

— Je... j'ignore ce que vous prenez habituellement.

— Plat du jour.

Il part prestement en le notant.

— Tu es dur avec lui. Tu es frustré ? je lui demande en toute discrétion.

— Tu trouves ?

— Oui. Tu ne te rends pas compte que ta carrure et ton air distant puissent intimider. Il est jeune.

Il me bouffe du regard. Je ne romps pas notre connexion. Ma vision périphérique s'est sensiblement raccourcie. Seulement Brad en fait partie. Je suis suspendue à ses lèvres. Dans l'attente d'une parole. Brad humecte ses lèvres et sa voix se fait basse.

— Tu dois avoir raison. Je ferai des efforts.

Notre contact visuel cesse. Il s'intéresse à ce que nous avons fait ce matin et regrette qu'il n'ait pas pu se joindre à nous. Ça sera pour une prochaine fois.

Qu'est-ce que je raconte moi ? Il ne manquerait plus que je l'invite à s'incruster. C'est tout pour me faire perdre mes moyens.

— Qu'en dis-tu des lieux, Lana ?

— J'adore. Je serai honorée de rénover cet établissement.

Elle parvient à lui répondre mais le rouge envahit son visage.

— J'en parlerai à Julian mais il n'y verrait aucune objection. Il m'en avait parlé.

— Je m'en réjouie d'avance.

— Tu enverras tes projets si tu ne veux pas faire la route.

— Ça ne me dérange pas.

Steeve dépose nos assiettes avec l'aide d'une autre serveuse et ils s'éclipsent aussitôt. Les conversations sont agréables. Les deux bikers papotent mécanique et je ne sais quoi exactement. Jesse se contente d'observer ses amis.

— C'est succulent, s'emballe mon amie à la première bouchée.

Sans surprise, nous sommes tous d'accord avec elle. À la fin du repas, ils veulent féliciter le chef mais Brad leur apprend qu'elle est absente en ce moment. À défaut, les cuisiniers seraient ravis de savoir que les mets nous ont beaucoup plu.

— Le chef est malade ou blessé ?

— Pas du tout, c'est la femme de Julian.

— Elle doit être douée pour occuper ce poste.

— Elle l'est et pas qu'un peu, je réponds avec fierté.

C'est la meilleure.

— Tout à fait. Elle n'a pas démerité sa place, appuie ma déclaration un Brad dévoreur de regard.

— Il me tarde de les connaître et de travailler avec eux. Enfin si cela se concrétise.

Le café avalé, nous repartons en vadrouille.

Mettre de la distance en ce beau Blond perturbateur d'esprit et moi.

BRAD

Plusieurs longs mois plus tard...

Je supplie le ciel de me faire croiser la route de Hina. Depuis la dernière fois que je l'ai vue, c'est à dire quand ses amis étaient venus en Floride – ça remonte – , je n'ai pas réussi à la coincer. Elle me file entre les doigts à chaque fois.

Nous avons joué, sans le vouloir pour ma part, au jeu du chat et de la souris tout ce temps. À croire qu'elle possède un radar ultra performant qui l'avertit de ma venue ou de ma présence dans les parages. J'ai fait énormément de sport pour évacuer ma frustration et sauté quelques nanas quelconques qui lui ressemblaient de très loin – en fermant les yeux, ça fonctionne presque... pas. Je n'allais pas m'abstenir de tout rapport, entendons-nous bien.

J'ai tenté de retrouver entre les cuisses des autres ce qu'elle a éveillé en moi.

Ça n'a pas fonctionné.

L'abstinence n'était pas au programme. Je n'aurais plus de couilles à force de les avoir bleues en permanence. Elles seraient tombées comme de vieilles prunes trop mûres. C'est inhumain, n'est-ce pas ?

Julian et Calista ont été enchantés du projet de Lana et me laisse carte blanche dans le lancement des travaux. Elle

trépigne tellement d'impatience de se mettre à la tâche qu'elle m'a gentiment harcelé afin de s'y mettre au plus vite.

Mais ça ne sera pas ces jours-ci. Des petits pieds ont vu le jour récemment en agrandissant le clan Perez et je me dois d'aller leur rendre visite. En Espagne. Il faut que je vois ce phénomène de mes yeux. Julian papa. Qui l'aurait cru ?

Pas moi, sans mauvaise foi aucune mais je suis plus qu'heureux pour eux.

La déculottée que j'ai infligée au connard d'ex de Calista me revient en mémoire. C'était la fois où il lui avait filé une frousse pas possible en Floride.

Quand on touche à mes amis ou ma famille – indirectement, elle est ma belle-sœur – , je n'hésite pas à prendre les choses en mains et là, c'était on ne peut plus important.

Sitôt sorti de chez Julian ce jour-là, j'ai contacté Gabe. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il avait localisé cet enfoiré de première. Le fait qu'il se terre dans un squat isolé a bien servi ma cause. Il a eu le privilège de goûter à mes poings – merci la boxe – et j'ai eu confirmation de ce que je pensais. C'est un impuissant qui s'attaque aux femmes seulement. Il n'a pas bronché et a accepté sa sentence. Je l'accorde, un peu par la force des choses puisque je l'avais ficelé à une chaise. Il fallait bien qu'il se tienne tranquille et reste attentif le temps de l'avertir de ce qui l'attend s'il ne lâchait pas l'affaire.

Bien évidemment, pour rendre les choses équitables, je l'avais ensuite détaché. Il s'est battu comme une merde. Je n'ai pas été tendre et je lui ai bien fait passer le message. Il n'emmerdera plus de femmes sans défense. Heureusement que Julian était avec moi, sans sa présence, je l'achevais. Blague mise à part, Julian s'est également bien fait plaisir au passage.

Malgré son nouveau rôle de père, mon frère m'a assuré venir me chercher à l'aéroport avec plaisir. Nous ne nous voyons plus beaucoup mais restons continuellement en contact. Le problème se résoudra quand lui et Calista poseront leurs valises en Floride.

De loin, je le distingue parmi les nombreux voyageurs qu'il dépasse d'une bonne tête pour la plupart. Il resplendit, je dois bien l'avouer. Ça ne fait pas de doute qu'il est comblé à tous les niveaux. Je ne peux qu'être respectueux de son choix concernant sa belle espagnole.

— Heureux de te voir, Brad !

— Pas autant que moi, mon Chou ! Tu as l'air radieux.

— Je le suis.

Ne le précise pas.

— Félicitations.

— Merci, Brad. C'est indescriptible cette sensation.

— Les mots ne sont pas assez forts ?

Femme idéale ou pas, je n'aurai jamais d'enfants.

— Tu as tout compris.

Les yeux brillants d'une lueur de joie immense, il me fait signe de le suivre jusqu'à sa voiture. Ce sourire béat qu'il arbore en dit long sur son état d'esprit, il est tout simplement rayonnant.

— Tu as des nouvelles de Hina ? me demande-t-il en toute innocence.

Non !

Je me renfrogne.

Ce n'est pas faute d'essayer de tout mettre en œuvre dans l'espoir de provoquer une rencontre à l'improviste.

— Pas vraiment. Je présume que toi, oui.

— Par la force des choses.

Merde !

— Il s'est passé quelque chose entre vous ?

J'ai beau ne pas avoir de secrets pour mon meilleur ami, je ne me vois pas lui débiter que j'ai malencontreusement confié à ma belle Blonde que je me verrai bien partager genre mon quotidien et d'autres trucs. Il trouverait matière à me chambrer. Ce n'est pas son genre mais je préfère me taire.

C'est juste que ça m'effraie.

— Non, on prenait du bon temps, rien de plus.

— Ça finira par s'arranger. Dans pas longtemps.

— Elle est là ?

Il me sourit et je sais que c'est le cas. J'aimerais lui ordonner d'enfoncer la pédale d'accélérateur mais ce ne serait pas prudent. De la prévenir de ma venue. Elle risque de partir si elle sait que j'arrive.

— Je n'ai pas dit que je venais te chercher.

Comme s'il lisait dans mes pensées. Depuis toujours, nous nous adonnons à une sorte de télépathie.

— Toujours aussi perspicace, Julian.

— J'essaie ! Ça va bien se passer.

Il est énervant à faire comme si tout le monde pouvait vivre une histoire passionnée comme la sienne. Ce n'est pas mon but.

Le trajet jusqu'à son domicile m'a semblé long et court. Je suis impatient de revoir ma belle Blonde mais je ne sais toujours pas ce que je vais bien pouvoir lui dire.

Complicé hein ?

— Est-ce que ta famille est là ?

— Notre famille, Brad. Nous t'avons adopté.

— Si tu insistes.

— Il sont repartis hier. Tu as le champ libre, se marre-t-il sans se cacher.

— Quel soutien ! Merci beaucoup.

— Tout l'honneur est pour moi. Prêt ? me demande-t-il en stoppant la voiture devant sa bicoque.

— Toujours.

Mon ton est assuré alors que je ne le suis pas du tout. J'ai tout de l'ado allant à son premier rencard. Je suis pitoyable !

Mon cœur bat au rythme d'un tambour fou.

Je vais la revoir !

C'est déplacé de dire que c'est la première personne sur qui je pose les yeux puisqu'elle n'est nullement l'attraction du moment ? Elle l'est pour moi. Mon palpitant n'en fait qu'à sa tête.

Nos yeux se croisent. Impossible de s'y soustraire.

— Salut...

Hina ravale son hoquet de surprise et bafouille un salut en réponse.

Oh ma Belle ! Je ne te laisse pas indifférente et t'avoir retrouver me fait plaisir. C'est maintenant que tout va se jouer. Je ne vais pas te lâcher !

Du coin de l'œil, je distingue Julian se diriger vers Calista et leur enfant. Je le suis des yeux et m'approche pour la féliciter en me détachant à regret de ma contemplation. Je me console en constatant que son regard est resté rivé sur le mien. Toujours aussi belle et cet éloignement m'a permis dans l'immédiat de prendre conscience de mes sentiments. À moi-même, c'est déjà un grand pas. Ce n'est pas une fixation ni une passade. Il faut que nous parlions avant de ne plus nous revoir.

Retour à l'événement du jour.

Je salue Calista. Nous nous étreignons et je la félicite pour cet heureux événement. Elle est aussi resplendissante que Julian. C'est beau.

— Quelle chose si petite.

— C'est Aimé, ton filleul, si tu le veux bien, Brad, me chuchote Calista émue.

Si je m'y étais attendu.

— Son parrain ? Vous êtes sûrs de vous ?

— On ne peut plus sûrs !

— J'en suis honoré.

Elle me le fourre dans les bras délicatement. C'est si minuscule.

Ma main énorme cale sa petite tête dans le creux de mon bras.

— Qui est la marraine ?

— Hina.

Je lève la tête et fixe l'endroit où elle se trouvait mais je suis déçu de constater qu'elle n'est plus dans la même pièce.

— Il est magnifique. Tout s'est bien passé ?

— Très bien. Il est déjà sage, un véritable ange.

Soudain, comme pour la contredire, il s'agite et chouine. Je le rends vite à Calista. Dépourvu de poitrine, je suis dans l'incapacité de le nourrir. Je laisse les amoureux entre eux et me mets à la recherche de ma Belle.

Je dépose tout d'abord mon bagage dans la chambre d'amis qui m'est attribuée quand je suis dans les parages. Je suis toujours reçu comme un privilégié. Pas de trace de Hina du côté des chambres. Passons aux parties communes, j'en ai assez de ce jeu de cache-cache. Je veux du concret et, il se peut, un avenir ensemble.

Je la veux, putain !

Je rejoins mes hôtes dans la cuisine où ils sont en train de concocter le repas.

— Qu'avez-vous fait du bébé ?

— Il dort. Tu n'es pas trop fatigué du voyage ?

— Ça va, j'ai connu pire. Je peux me rendre utile ?

— C'est presque terminé. Installe-toi !

Je prends place autour de l'îlot central, Julian se place à ma gauche. Des pas légers se font entendre. Ma Blonde arrive, superbe dans sa robe turquoise. Je la dévore des yeux. Mon voisin me donne un coup de coude m'ordonnant en silence de me reprendre.

Je lui lance un regard, l'air de dire : *tu ne vois pas que je suis occupé à faire l'amour à cette divine créature en pensée ?*

Le sien me rétorque, moqueur : *ce n'est pas le moment, tu pourras passer à l'action plus tard. Range ta bite virtuelle.*

Ça vous paraît étrange mais nous faisons une sorte de télépathie ! Tellement de temps passés ensemble nous ont rapprochés. Nous anticipons les pensées de l'autre.

Après leur papotage, Calista et Hina déposent les assiettes et nous nous entamons ce repas. Délicieux soit dit au passage.

— Combien de temps restes-tu, Brad ?

— Je ne sais pas encore. Je m'accorde quelques jours si mon patron me le permet.

Je m'étire en dissimulant mon sourire.

— Il te le permet, se marre Julian. Tu le mérites plus que n'importe qui. Et toi, Hina ?

— Je ne sais pas encore. J'ai trois semaines de congé. J'irai sûrement aller voir Jill et Candy d'ici quelques jours. Je verrai bien comment les choses se présentent.

— Au pire, vous ferez le voyage ensemble, Brad et toi, lance Calista innocemment.

Un ange passe.

— Brad, tu ne veux pas accompagner Hina en ville ? Elle voulait sortir mais pas seule, poursuit Calista.

Toujours innocemment, bien entendu. Quelle finesse.

— Non, je ne vais pas déranger Brad. Je vais finalement rester ici.

— Profite, je pensais sortir ce soir. On pourrait laisser les amoureux en tête-à-tête !

Elle risque un coup d'œil de leur côté et se rend à l'évidence qu'ils n'aspirent qu'à se retrouver à deux. La famille Perez et celle de Calista ont dû investir les lieux pour l'occasion. Un peu d'intimité ne leur fera pas de mal. Je vote pour.

— Dans ce cas, faisons ça !

Julian m'adresse un clin d'œil complice et Calista fait comme si de rien.

— Pourquoi me fuies-tu ? j'attaque direct dans la voiture.

— Ce n'est pas le cas. Je suis très occupée.

Mytho ! Elle n'est pas crédible.

— Si c'est pour l'histoire du club, pas de souci. Je ne t'en veux pas de laisser tomber.

— Quel club ?

— Le *Liberty Club*.

Elle fronce les sourcils puis l'évidence apparaît.

— Oh c'est vrai. J'avais oublié ça.

Franchement, ce n'est pas le plus important. À choisir entre elle et ce club, la question ne se pose pas.

— Tu as fait quoi pendant ces derniers mois ?

— Des mois. Déjà ?

— Eh oui !

Ta fuite est grotesque !

— J'ai rempli énormément de missions sans prendre de vacances. C'est pour cette raison que je prends un aussi long congé.

— On pourrait en profiter pour passer du temps ensemble ?

Son soupir n'engage à rien.

— Brad !

— Hina !

— Je n'ai pas changé d'avis.

Moi non plus. Je te veux !

— Qu'est-ce qui te bloque ?

— Ta réputation.

— C'est tout ?

— Non mais c'est le plus gros frein. Et je n'ai jamais eu de relation de couple.

— On pourrait découvrir ça ensemble ?

Elle reste muette.

Je me gare sur la place du centre-ville et stoppe le moteur en me calant dans le siège. Je me tourne vers elle. Mon cœur pulse. À mon tour, je soupire à fendre l'âme.

— Je suis dans le même cas que toi et pourtant, j'ai très envie de passer du temps avec toi. Partager des moments et plus si affinités.

— Trop compliqué pour nos emplois du temps respectifs.

Je démissionne !

— On pourrait en parler plus en profondeur ?

— Le moment est mal choisi.

— Tu y réfléchiras ?

— Je le ferai, me promet Hina. Tu proposes que nous allons où ?

— Qu'est-ce qui te tente ?

— Le petit bar, là !

Je suis son regard et acquiesce. Elle me retient le bras quand j'ouvre la porte.

— Et je n'ai pas changé d'avis pour le club.

— Je ne te force pas. Je conçois que c'est peu commun. Je préfères me concentrer sur toi.

— Ce n'est pas le cas. Ça me tente, me sourit-elle.

Je charme ma Beauté toute la soirée. Rien que tous les deux. Pas de pari. Nous buvons et rigolons beaucoup, tout malaise et gêne disparus. Nous nous racontons quelques petites histoires sur ces mois passés loin de l'autre.

Comme convenu par Calista, nous prenons l'avion ensemble à l'occasion de notre retour vers la Floride. Pas de petite vieille à proximité, ma Blonde me porte chance. L'envie de la toucher ou de la frôler est omniprésente. Je prends sur moi pour qu'elle ne se sente pas étouffer et la braquer davantage.

Putain, que j'ai envie de l'avoir dans ma vie, mon quotidien, mon logement.

HINA

Mon petit cœur éprouvé bat à cent à l'heure d'être à côté de Brad dans l'avion. Ce n'est pas bon signe. Du tout, du tout.

Prendre de la distance avec lui est une nécessité vitale. Total paradoxe, je suis consciente que ce n'est même pas la peine d'y penser. Cette très longue et pénible « séparation » n'a finalement pas eu l'effet escompté. Bien au contraire.

Il est toujours aussi beau.

Il m'agace toujours autant.

Je suis amoureuse de ce con !

Mettre ma main dans la sienne me traverse l'esprit. L'excuse est toute trouvée. La phobie de l'avion mais ce n'est pas très crédible avec tous mes voyages. Je ne sais plus ce que je veux. Pour être toute à fait honnête... Non, ce n'est pas une bonne idée de reformuler tout ça.

Ce qui m'énerve le plus, c'est que je vais encore être un nom sur sa longue liste de *sérial baiseur*. Aucun doute que je ne vais pas résister à ses avances.

Bécasse !

Prétentieux !

— Je te ramène ? me demande-t-il à la sortie de l'aéroport.

J'hésite puis je décline sa proposition. Il semble déçu. Je prends un taxi seule pour me rendre dans la maison de Julian et

Calista. En arrivant devant la demeure, je suis une fois de plus estomaquée. C'est grand, luxueux et superbe ! Je suis de nouveau sous le charme alors que ça fait quelques longs mois que je n'y ai pas mis les pieds. Rien n'a changé.

Les filles répondent au texto que je leur ai envoyé tout à l'heure. Elles m'attendent avec impatience. Je ne perds pas de temps avant d'aller les rejoindre chez elles. Elles poussent des cris de joie, d'euphorie en me voyant. Je les imite. Ça fait plaisir de les voir. Elles non plus, n'ont pas changé et toujours aussi complices.

— Alors raconte, me pressent-elles.

— Super, j'ai passé un excellent moment avec Calista. Son petit est une merveille.

Je leur montre la blinde de photos. Elles s'extasient. Elles me posent des tas de questions sur mes voyages et j'y réponds sans me faire prier.

— Tu restes combien de temps par ici ?

— Quelques temps. Maintenant que Calista est plus qu'heureuse, je me sens moins coupable de la laisser. J'ai tellement rempli de missions que je suis en vacances pendant un certain temps.

— Très bonne nouvelle.

— Vous travaillez ce soir ?

— Non, journée libre.

Super, j'ai envie de dire.

— L'avantage de sortir avec le boss !

— On peut dire ça. On pensait justement te sortir ce soir.

— Avec joie.

— À moins que tu ne préfères te reposer ?

— Je vais aller faire ça maintenant. Je vous laisse organiser la soirée ?

— Pas de souci.

Je pars piquer un somme en rentrant. Le souvenir de ce que j'ai vécu avec Brad se fera un autre jour. Je suis trop occupée dans l'immédiat.

Quelques petites heures plus tard, l'alarme de mon téléphone me dit que j'ai assez dormi si je ne veux pas être en retard. La perspective de passer une soirée entre filles me fait sourire et je m'active. Bien qu'elles ne m'en tiendraient pas rigueur, c'est un détail que je ne veux pas négliger. Très important la ponctualité.

Pour l'occasion, j'enfile un skinny noir et un haut argenté ample avec des escarpins noirs.

Pile à l'heure, je les rejoins devant le club. Leur choix s'est également orienté vers des pantalons. Nous sommes assorties sans nous concerter.

— Tu n'as pas eu de mal à te lever ?

— Non, pas du tout. Je me fais une joie de passer du temps avec vous.

Elles sautillent. Je me marre.

— Nous aussi. On y va ?

— Je vous suis.

Le videur nous adresse un signe de tête en baissant le cordon.

— Merci, Dan.

À première vue, elles sont habituées des lieux. Ce qu'elles me confirment. Nous avons même droit à un salon VIP à l'étage. Trop la classe. C'est intimiste et à l'abri de tout.

Les vitres nous séparent du contrebas et nous permettent de voir les danseurs se déhancher sur la piste. L'ambiance est bonne.

— En quel honneur tout ça ?

— Lorenzo est un ami d'enfance du propriétaire des lieux donc j'ai mes entrées.

Évidemment. Ça arrange bien les choses. Lorenzo est le fiancé de Jill, ça a l'air de bien marcher leur histoire. Tant mieux pour elle.

— Il va nous faire l'honneur de se pointer ?

— Pas ce soir, il est en déplacement.

— Et toi, Candy ?

— Ryan travaille et préfère nous laisser entre filles.

— Tournée de mojitos, lance gaiement Jill à l'hôtesse qui est venue prendre notre commande.

Elle lui adresse un signe de tête et disparaît. J'aime beaucoup le cadre. Tout est raffiné et la musique nous parvient dans un

son étouffé.

Les mojitos arrivent puis s'enchaînent tout le long de la nuit. Nous sommes en taxi, nous pouvons nous permettre de picoler et de nous amuser. Les filles décident d'aller se trémousser dans la foule compacte mais je préfère rester ici. Je m'approche de la vitre en me déhanchant au son de la musique envoûtante, probablement du fait des boissons ingurgitées.

Les yeux fermés, j'ondule langoureusement.

Je sens des regards sur moi. J'ouvre un œil et un groupe de beaux gosses ne loupe pas une seconde de mon *show*. Je m'imagine que c'est Brad et à son souvenir, l'excitation déferle dans mon corps. J'ai chaud. Je suis à deux doigts de me dévêtir. Et de l'appeler. Il me rejoindrait en quelques minutes. Quoi qu'il fasse.

Il me prendrait nue contre la fraîcheur de la vitre. Devant tous ces gens. Mes entrailles s'enflamment.

Je regarde à nouveau les beaux gosses quand je m'arrête à la fin de la chanson. Pouces levés, ils m'encouragent à continuer. Je leur souris et secoue la tête en pouffant. Je reprends possession de la banquette. Je m'hydrate à coup de mojito que la serveuse s'empresse de renouveler dès que les verres se vident depuis notre arrivée. Les filles reviennent de la fosse en riant et rafraîchissent leur gosier.

— C'était quoi ce déhanché ?

— De quoi vous parlez ?

— Du spectacle que tu nous as offert !

— Vous l'avez vu ?

— Impossible à louper. Tu as fait sensation. C'était chaud.

— Merde !

Je glousse en tentant de dissimuler mon excitation.

— Mais non. Et tu as un fan club, rigolent-elles.

Je suis trop pompette pour me poser des questions. Après avoir bien fait suer nos corps, nous rentrons chacune chez soi. Une bonne nuit de repos s'impose.

— Tu veux que l'on aille chacun de son côté ou on reste ensemble ?

— Tu en penses quoi ?

Ma voix est assurée. Ce n'est qu'une façade.

— Je te l'ai demandé d'abord.

— Ton avis m'intéresse.

Il reste dans ses pensées un long moment tout en regardant loin devant lui. Ma bouche s'ouvre dans l'intention de lui dire que l'on aille chacun dans une direction différente mais il prend la parole.

— Si tu n'y vois pas d'inconvénients, je serais plus rassuré si on reste ensemble.

— Ça me va, je lui réponds avec un sourire timide.

— Tu as des conditions particulières ?

— Je veux bien regarder mais pas qu'un homme me touche.

— Une femme ?

— À la rigueur, je réponds doucement après un petit silence.

Brad rougit et tire sur le col de son tee-shirt, cherchant avec difficulté son souffle. Je me félicite d'avoir réussi à lui clouer le bec.

— Et toi ?

— Aucune objection !

Ça m'aurait étonné. Une pointe de jalousie me pique le cœur en pensant qu'il pourrait baiser une autre femme. Sous mes yeux. Je n'ai même pas le droit de lui en vouloir, c'est moi qui ai refusé de partager plus entre nous.

— Je vois.

Il m'embrasse profondément. Son baiser me rallie à sa cause.

Il descend de la voiture et la contourne. Il m'ouvre la portière en m'offrant sa main. Il peut être si galant et attentionné qu'il serait facile de se laisser aller et vouloir plus avec lui. Je grimace. Où que l'on aille, une femme se rappelle à son bon souvenir comme pour me rappeler que je ne suis qu'une femme parmi tant d'autres. Je ne veux pas me poser de questions ce soir. Je me force à ne pas y penser.

— Allons-y !

L'impatience et la nervosité me gagnent. Une agitation ardente fait trembler mon corps.

Tout en gardant ma main dans la sienne – chaude et douce – , nous traversons le parking arrière du bâtiment donnant sur une petite porte d'entrée avec pour seule indication une

pancarte indiquant « Privé ».

Sans celle-ci, personne ne pourrait s'imaginer que derrière ces murs, des hommes et des femmes s'abandonnent aux plaisirs saphiques dans le respect et avec plaisir.

Le Liberty Club me fait rêver et m'intimide.

Je souffle, nous sommes au bon numéro. La porte s'ouvre dès que Brad applique un bref appui sur la sonnette. La façade impersonnelle de l'extérieur fait penser à l'arrière d'une discothèque. L'intérieur à un boudoir accueillant. Mon accompagnant se rappelle à moi d'une brève pression de la main. En même temps, impossible de l'oublier.

Je le regarde à ma gauche. Si beau. Je sens mon cœur s'emballer d'excitation, d'appréhension et d'autres sentiments que je ne veux pas analyser. Si je passe trop de temps en sa compagnie, c'est obligé que je finirai par succomber à un moment donné.

C'est déjà trop tard, me souffle ma petite voix.

Elle a toujours été plus réaliste que moi.

Dans le petit hall d'entrée, une hôtesse très avenante nous accueille et nous pose les questions d'usage.

— Est-ce votre première fois ?

— Oui, acquiesçons nous en même temps sans nous concerter.

— Vous avez un problème avec la nudité ?

— Aucune, répondons-nous encore une fois d'une seule voix.

Les questions s'enchaînent, inutiles et inintéressantes. Selon moi, une sorte d'évaluation qui octroie ou non le droit de

pénétrer les lieux.

L'hôtesse précise qu'il n'y a aucune obligation de faire quoi que ce soit avec qui que ce soit. Il semble que nous passons cette étape haut la main car elle nous demande de suivre l'un des trois hommes qui servent à diriger les nouveaux venus et faire « une visite des lieux » après avoir mis nos objets de valeur et vestes dans les vestiaires gardés.

— On continue ?

— Oui.

— Au moindre malaise...

— Je te le dis.

Nous déposons nos tenues de soirée dans des petits casiers dépourvus de serrures puis nous pénétrons dans les douches attenantes – comme à la piscine, aucune chaleur ne se dégage de la pièce – pour nous laver. Un couple s'y trouve déjà, ils sont à l'aise et complices. Tous les deux bruns et sans complexe.

Ils parlent de la pluie et du beau temps comme si tout est normal et habituel. Elle est pulpeuse et ça lui va bien. Son compagnon a le corps fin de quelqu'un qui pratique le sport et le poil généreux. Bizarrement, ça ne choque pas sur lui.

Nous les imitons sans cesser de nous sourire. Mon sourire crispé cache ma nervosité.

— Ça va ? me demande Brad soucieux.

— Très bien. Et toi ?

— Aussi. Je te remercie d'avoir franchi le pas avec moi.

— J'en avais envie.

Brad me sèche délicatement tandis que la femme se régale, attendrie, de nous voir faire puis il passe à son tour sous le jet.

— C'est votre première fois ?

— Oui, je lui confirme. Pas vous.

— Exact, rit-elle. C'est une expérience différente à chaque fois.

— J'imagine.

— Vous allez vite être à l'aise et si cela vous plaît, vous reviendrez. Si c'est le cas, nous pourrions faire connaissance une autre fois ?

— Avec plaisir.

Le pire, c'est que ça me dit bien. C'est excitant. Il faut que je calme mes ardeurs.

— Nous nous verrons peut-être au cours de la soirée. Moi c'est Lili et mon mari David.

— Hina et Brad, je nous présente à mon tour.

— David tient un restaurant sur l'avenue principale et moi je suis fleuriste.

C'est hyper bizarre de tenir une conversation basique dans un lieu aussi incongru tout en étant aussi dévêtue mais ça reste assez naturel en fin de compte.

— Le monde est petit. Brad s'occupe d'hôtels et moi j'en teste à travers le monde.

— Vous devez en prendre plein les yeux.

— À chaque instant.

Son mari s'approche. Lili fait les présentations. Il est aussi charmant qu'elle et si j'ai tout saisi, il serait bi à l'occasion ou elle ou les deux. Ou alors je n'ai rien compris. Je n'ai pas tout saisi et je me voyais mal faire répéter.

Ils sortent des douches en nous saluant et nous en faisons de même dès que Brad est séché. Nous passons aux vestiaires et enfilons nos vêtements prévus pour ce genre d'événement.

J'ai arrêté mon choix vestimentaire sur des talons noirs, un string en dentelle de Calais, et une robe noire décolletée devant et derrière. Très courte. Elle est sexy mais pas vulgaire, juste de quoi me sentir à l'aise.

— Tu es superbe.

— Merci. Toi aussi.

La réaction de Brad quand il me contemple m'arrache un petit sourire en coin. Il est sous le charme. Il n'est pas mal non plus avec son tee-shirt gris chiné et son jean noir. Tout est parfaitement ajusté sur ses muscles. Je me demande s'il ne les fait pas sur-mesure. Il fait très habillé malgré la simplicité de son accoutrement.

Nous pénétrons dans la salle principale. Les œillades insistantes des hommes sur notre passage me confirment que j'ai fait le bon choix. La température rend les lieux très agréables. Je découvre une immense pièce magnifiquement décorée. Tout en sensualité, en *sexytude*, sans vulgarité. Des tableaux suggestifs style kamasutra accrochés aux murs, une piste de danse, un comptoir, des fauteuils partout. Nous allons au bar et passons commande. Un scotch pour Brad et moi un mojito.

— On s'assoit ?

— Oui.

Nous prenons place dans un coin sur une méridienne. Quelques couples arrivent, des habitués sans conteste.

La musique retentit doucement dans la pièce. Lui confère une ambiance intimiste.

Depuis notre sortie de la voiture, je me rends compte que Brad ne m'a pas lâché la main une seconde sauf au moment de notre toilette.

Comme s'il voulait affirmer aux yeux des autres que je suis à lui. À ce moment, je suis certaine de l'être.

— Comment tu te sens ?

— Bien. Pour le moment, il ne se passe rien.

— Anxieuse ?

— Non. Impatiente.

Ses prunelles débordent d'envie.

— Tu m'accompagneras dans une des chambres tout à l'heure ?

— Oui. J'en ai envie, je murmure en baissant les yeux.

— Ne sois pas gênée, me répond Brad en posant ses doigts sous mon menton.

Il relève ma tête et plonge son regard dans le mien. Son visage plonge vers le mien et il m'embrasse passionnément. Sa langue caresse doucement la mienne et me fait gémir à coup sûr. Je crois que j'ai vraiment des sentiments pour lui. Je suis foutue. Je perds mon temps à l'éviter.

Ses yeux me dévorent, j'en fais autant. Il m'apaise et je prends conscience que chacun est ici pour les mêmes raisons

que nous. Ni plus ni moins. À partir de cette minute, je décide de profiter sans me poser de questions.

— C'est notre soirée, murmure-t-il contre mes lèvres. Un signe et on s'en va.

— Merci, Brad.

Pour pimenter l'ambiance, l'une des barmaid abandonne son poste et monte dans la cage au milieu de la piste. Elle commence à bouger et se déhanche de façon sexy. Ses gestes sont d'une sensualité hypnotisante. Il ne faut pas attendre longtemps pour qu'elle invite une de ses collègues à venir la rejoindre. Elles dansent toutes les deux de façon très tendancieuse, s'échangent des baisers profonds.

Jusqu'où vont-elles aller ?

Une autre employée les rejoint et l'étroitesse de la cage aidant, leurs corps commencent vite à s'effleurer, les regards des hommes autour d'elles ne les quittent pas. Les caresses entre les trois captives s'échangent. Tout ceci est très sensuel et m'excite beaucoup. Tous les hommes présents profitent du spectacle, avec un désir de participer visible mais non permis en dehors des pièces à l'étage. Sauf Brad. Je sens son regard glisser sur moi, à l'affût de chacune de mes réactions.

— Ça te plaît ?

— Oui.

Ma voix n'est qu'un souffle.

— Tu es belle et sexy, approuve-t-il chaudement. Tu veux aller à l'étage dans la salle *Lounge* ?

— Oui, est ma seule réponse encore une fois.

Sous les regards chargés de désir des mâles sur notre

passage, je me sens audacieuse et attirante – je n'ai pas la prétention de me définir comme irrésistible mais je le ressens de cette façon.

Au pied de l'escalier, un groupe d'hommes nous suit du regard. L'un d'eux me sourit. Un grand brun.

— Bonsoir, charmante personne, susurre-t-il. Vous êtes ravissante.

— Merci, je lui souris.

Le bras de mon compagnon de ce soir glisse sur mes reins et me rapproche de lui. possessif, Brad me tourne vers son buste et m'embrasse profondément. Avec sa délicieuse langue.

— Absolument sublime, s'émerveille le brun. J'aimerais être à votre place.

Brad s'écarte de moi et m'interroge du regard. Dans le sien, du désir et des sentiments plus forts. Il me réduit au silence. Dans la mesure où je n'ai plus rien à prouver maintenant que j'ai fait le point dans mes sentiments, je secoue la tête.

— Une autre fois, peut-être, lui dit Brad.

— Avec plaisir.

Brad me tient serré contre lui, assurant ma démarche.

Nous montons l'escalier jusqu'à une petite salle cosy où se dresse une barre de pole dance. Les lumières tamisées offrent un semblant d'intimité mais c'est une question de point de vue. On ne loupe rien de ce qui se passe. Les attouchements sont autorisés ici, dans le respect et le consentement comme le précise le règlement.

— Tu veux rester un peu ici ?

— Oui.

J'ai surtout un besoin urgent de m'asseoir.

Tout en gardant ma main dans la sienne, Brad nous amène vers une banquette. Nous prenons place sans briser notre contact.

Face à nous, une petite scène. Une brune en tenue affriolante offre un show de toute beauté à son public masculin en grande majorité. Je capte que c'est une mise en scène et qu'elle veut se faire passer pour une strip-teaseuse. Elle fait tomber le haut en se déhanchant langoureusement au rythme de la musique envoûtante et sensuelle. Elle retire ensuite son bas en cambrant ses fesses offertes. Autorisant les hommes proches d'elle de lui distribuer quelques caresses.

Un homme dans le coin ne prend pas part au manège et leurs regards soutenus me font penser qu'ils sont en couple.

Je me demande si Brad aimerait ce genre de choses. Me voir entre les mains d'autres hommes.

Concentre-toi !

Brad, attentif au moindre de mes gestes et à mes réactions, se rapproche de moi en passant le bras sur mes épaules.

Sa main libre remonte sur ma cuisse au-delà de la limite de l'ourlet de ma robe. Son pouce caresse ma fente à travers mon sous-vêtement. Ma respiration ne ressemble plus à rien.

— Tu veux ?

Je rougis de plaisir. Pour toute réponse, j'écarte un peu les jambes et lui facilite l'accès. Il sème une pluie de baisers dans mon cou puis me mordille doucement.

Je suis en feu. Un feu ardent.

— Je continue ? me demande-t-il d'une voix profondément rauque.

Incapable de prononcer le moindre mot, je hoche la tête. Il rit doucement contre ma peau.

Je suis entièrement consentante.

— Tu me tues, Beauté. Je suis raide dingue de toi.

Il décale mon string sur le côté pour ne pas être bloqué dans ses mouvements et m'expose à la vue de tous. Émoustillée par la situation, je ne vais pas tenir longtemps. Il est redoutablement doué quoi qu'il fasse. Sa langue vient lécher l'endroit sensible sous mon oreille puis mon lobe. Mon corps tressaille. Brad trouve le chemin de mon clitoris et concentre ses caresses dessus. Sensuellement.

— Tu vas jouir, ma Beauté. Je le sens. Laisse-toi aller.

Quelques hommes et femmes se régalent de nous voir à l'œuvre. Je rejette la tête en arrière et atteins vite l'orgasme.

— Tu es parfaite, me dit Brad quand je reprends mes esprits.

Je me redresse en me rajustant un minimum et le regarde. Il me détaille comme si j'étais une œuvre d'art, la plus belle chose qu'il n'ait jamais vue. Je crois qu'à cet instant, je suis sûre de moi.

Je l'aime.

— Tu veux danser pour moi ?

Encore sous le coup de ma jouissance, je me focalise sur la piste. Plusieurs personnes dansent, de façon plus ou moins sensuelle, plus ou moins provocante mais sans vulgarité encore une fois. Aucune ne fait plus attention à nous. C'est parfait.

— Tu ne viens pas ? je parviens à articuler.

— J'aimerais te regarder. Je te rejoins vite.

Il m'embrasse langoureusement, ses lèvres sont un appel à la débauche. Il se recule, le regard enflammé de désir puis je me lève. Dos à lui, je me déhanche et ondule lascivement du cul en fermant les paupières. Le brasier de ses yeux brûlants m'enveloppe. Je lève les bras, mes mains soulèvent mes cheveux, permettant à ma robe de remonter à la limite de mes fesses et de mon intimité.

Mon excitation n'est pas redescendue. Mon orgasme m'affame.

Un corps se colle à moi et je sais que c'est lui. Nous bougeons en rythme, langoureusement.

— Tu se sacrément bandante, ma Beauté. Je te veux. Je n'ai pas changé d'avis.

— Oui.

Il n'a pas l'air d'avoir entendu et je préfère. Je suis trop sous le coup de l'émotion. On en parlera plus tard. Au calme.

Je suis fascinée. Des gens autour de nous sont dénudés et se caressent les parties intimes. Cette ambiance m'émoustille encore plus.

Sur la scène, la danseuse enlève doucement son bustier en prenant ses seins en mains et les *offre* à ses admirateurs. Ils prennent plaisir à les têter à tour de rôle sans chercher à pousser les caresses plus loin. Son mari a l'air d'y prendre énormément de plaisir.

— Ça te plaît ?

Je hoche la tête.

— Et toi ?

— Tu me plais, Beauté.

Brad se colle à moi au point que je sens son érection impressionnante entre mes fesses. Et je peux confirmer qu'il est d'une dureté incroyable. Je roule ma tête sur son torse et ferme les yeux, m'imprégnant et me délectant davantage de sa présence. Savoure ses caresses. J'oublie tout. Ses mains remontent le long de mes bras jusqu'à mes épaules. Un frisson de plaisir me parcourt. Ses paumes sur mes seins, le bout de ses doigts reposent à la lisière de mon décolleté. Ma respiration se saccade, impatiente de savoir s'il va aller plus loin.

— Ces hommes te désirent.

Je grogne. J'ouvre les yeux. Quelques personnes se sont tournées dans notre direction et nous regardent, excités. Ils ne sont pas dupes sur notre envie, nos agissements et leurs sourires bienveillants m'encouragent, me désinhibent en me donnant une nouvelle confiance en moi.

— Je peux ? me souffle-t-il dans le cou.

— Oui.

Brad descend ma robe à la limite de mes tétons et malaxe mes seins sous le regard attentif et envieux de notre public. Ses pouces s'infiltrant sous la couture et titillent mes pointes durcies. Mon corps est en feu. Je perds toute notion de la réalité et ferme les paupières. Je le sens secouer la tête. J'en déduis qu'il éconduit un homme qui désire s'inviter à notre petite fête.

— Tu veux aller dans une chambre ?

— Oui, je réponds de nouveau.

Brad reprend ma main et me tourne vers lui. Ses pupilles

dilatées ne trompent pas, il me désire comme un fou. Il m'embrasse avec avidité et passion, de façon exclusive et possessive. Il me rhabille avec tendresse.

— Tu es belle. Je te veux.

Je baisse la tête, soudain intimidée par son assurance et sa ténacité.

Il dépose un baiser léger sur mes lèvres et je lui emboîte le pas.

Nous montons à l'étage et contournons une salle. Elle est un peu plus hot. Sans mur mais entourée de barreaux semblables à une grande cellule pénitentiaire pour les soumis/soumises que l'on reconnaît à la croix de Saint-André et le banc des fessées.

Je m'immobilise quelques minutes. Un homme en laisse suit ce qui s'apparente à sa maîtresse toute de cuir vêtue. Les rôles sont inversés. Je trouve cette situation follement excitante.

— Tu aimes ça ? Avoir le dessus ?

Je me tourne vers Brad en me posant la question.

— Oui. De temps en temps. Et toi ?

— Tout me va, du moment que tu es présente.

Je lui souris. Les mots ne viennent pas. C'est trop sérieux.

Je reporte mon attention aux occupants de la salle.

La maîtresse s'assoit avec élégance sur un banc en ouvrant les cuisses et demande à l'autre homme qui l'accompagne de la lécher. Il lui obéit avec beaucoup de respect et reconnaissance. Je devine que c'est un cadeau qu'elle lui fait. Il s'applique et la lape doucement.

— Suce-le, ordonne-t-elle à son homme en laisse de s'occuper de son lécheur. Sans les mains.

Je suis encore plus excitée de sa demande. Je suis loin d'être la seule.

Jamais je n'avais assisté à une scène entre hommes et je trouve ça captivant. Le suceur pompe de plus en plus vite à mesure que les coups de reins s'intensifient dans sa bouche.

La femme jouit avec élégance.

— Branle-toi dans sa bouche, s'adresse-t-elle au sucé. Montre à ton public que tu aimes te faire sucer par un homme.

Il s'écarte à regret de sa féminité et se redresse, le visage ravagé de plaisir. Il se masturbe vigoureusement dans la bouche de l'homme en laisse. Il sort sa langue et le lape, récolte les premières perles de plaisir.

— Jouis sur sa langue.

Quelques coups de poignet lui sont nécessaires pour répandre son sperme.

— Avale, dit-elle tendrement au suceur.

À genoux, les mains sur les cuisses écartées, il rentre sa langue puis la ressort propre, fier de lui faire plaisir.

— Parfait. Viens me lécher. Nettoie-moi.

Il s'affaire à coups de langue efficaces et je ne doute pas une seconde qu'il est en extase de lui obéir.

Bon sang !

Nous reprenons notre route et longeons une pièce qui s'apparente à un couloir où se trouve un *glory hole*. Ce mur

parsemé de trous laisse passer des sexes tendus que d'autres s'activent à sucer.

Femmes ou hommes.

— Un jour. Ça me plairait. Que toi et moi.

Moi aussi.

Je suis surprise que tout se déroule dans la distinction. Le silence qui règne dans le couloir menant d'une chambre à une autre, nous prouve aussi le respect des voyeurs à l'égard de ceux qui s'offrent en spectacle. Malgré ce qu'il vient de m'avouer, je prends deux secondes en imaginant Brad derrière le mur. En ajoutant d'autres participants, je n'en retire aucun plaisir. Je n'aimerais pas voir une autre femme s'activer sur lui sans en prendre part.

Concentré sur moi, Brad ne rate aucune de mes réactions ni de ce qui m'intéresse le plus.

— On continue ?

— Oui.

Nous arrivons dans l'espace des chambres. Chacune a son thème. Nous nous arrêtons devant celle du fond, la seule de libre.

Dans chaque pièce – sans porte – se trouve à disposition un rouleau de papiers à usage unique et une poubelle. Si nous avons bien tout saisi, nous devons placer la corbeille en dehors de la chambre devant l'entrée. Cette précaution signifie que personne n'a le droit d'entrer dans la pièce. Sans cela, tout le monde peut s'inviter et participer. Nous n'en sommes pas là.

— Tu veux d'autres participants ?

— Non, ça ira.

Brad s'affaire selon mes désirs et vient vers moi. La passion qu'il met dans son baiser m'ébranle. J'aime ça. Ses lèvres sur mes lèvres.

— Tu n'es pas déçue d'être venue ?

— Pas du tout.

— Tu as vu des choses qui te tentent ?

— Me tentent, pas vraiment. Mais qui m'ont excitées oui. Quelle est la particularité de cette chambre ?

— Elle dispose d'une vitre sans tain. Les personnes présentes dans le couloir peuvent nous regarder. Nous ne pouvons que deviner les ombres

— Ça te plaît ? je lui demande à mon tour.

— Beaucoup. Je prends plaisir à te voir dans cet état. Le plaisir que je te donne est visible par tous. Tu es belle.

— Merci, je rougis.

Il reprend ma main et m'amène devant la banquette. Un odeur de propre m'informe qu'un employé vient d'y faire le ménage et de changer le linge. Je peux me laisser aller.

Brad saisit ma robe par l'ourlet et la remonte par-dessus ma tête. Sans perdre de temps, il m'ôte mon string trempé. Je ne porte plus que mes escarpins.

— Assieds-toi. Écarte les jambes.

Je le fais. L'idée que des spectateurs ne ratent pas une miette de notre spectacle me fait mouiller davantage.

Comme un félin, il s'approche avec grâce et assurance, s'agenouille et me fixe en entourant ma taille de ses bras. Son

regard voilé de désir trahit ses sentiments. J'y décode du respect, de la tendresse. Et ce qui m'interpelle le plus : de l'amour.

J'en ai le souffle coupé.

Il ne blaguait pas.

J'ai besoin de me concentrer sur autre chose.

Mon bras se tend et ma main lui caresse affectueusement la joue.

— J'aime que les hommes te désirent sans avoir le droit de te toucher.

— Moi aussi, je confesse sans retenue.

— Tout en sachant que ce soir, tu crieras mon prénom quand je te baiserais, me fait-il fondre. Je peux te lécher ?

Pour toute réponse, je hoche la tête. L'ardeur nous prend. Nos bouches se trouvent, nos langues se chauffent. Nous gémissons. Ses baisers me dévorent jusqu'à mes seins qu'il honore en grognant d'appréciation. Je suis sous pression, prête à exploser entre ses mains expertes. Il continue sa descente, lentement, comme s'il voulait se faire désirer, aguicher mon excitation.

— Oh oui. J'ai envie de toi.

— Moi aussi. Patience.

Des frissons courent le long de ma colonne vertébrale. Des regards. Je sens des regards sur nous. Des tas de regards brûlants d'envie. Les silhouettes des curieux se pressent derrière la vitre face à moi. Épient notre scène. Encore plus excitée de me sentir désirée par des inconnus, mes jambes s'écartent plus largement.

— Magnifique, ma Beauté.

Sa langue caresse et doorlotte mes lèvres vaginales gonflées. Il lèche paresseusement mes chairs. Il les écarte de ses doigts et introduit sa langue dans ma fente. La tête rejetée en arrière, l'abandon aux multiples sensations est total.

— S'il te plaît ! je halète, le souffle court.

Brad abrège sa délicieuse torture en fourrant deux doigts en moi et en capturant mon clitoris entre ses lèvres. Rapidement, il m'amène vers des sommets encore plus hauts que d'habitude. L'orgasme n'a jamais été aussi ravageur.

BRAD

Putain ce qu'elle est belle ! Ma Beauté ! Dévergondée, sans complexe, séduisante et gracieuse.

— Laisse-toi aller, ma Beauté.

Son exhibition de ce soir, me fait bander comme jamais. Elle est rayonnante et moi dur depuis que nous avons pénétré dans ces lieux en l'imaginant jouer le rôle principal au milieu des curieux.

C'est l'expérience la plus hot et la plus mémorable à laquelle j'ai participé. Toutes les autres peuvent aller se rhabiller.

Je répète pour que tout soit clair : TOUTES LES AUTRES PEUVENT ALLER SE RHABILLER.

Il faut à tout prix que je la convaincs de nous donner une chance. Elle ne pourra pas nier bien longtemps que nous sommes – j'hésite à le dire mais c'est tellement flagrant – faits l'un pour l'autre. Nous nous complétons à bien des niveaux, c'est encore plus vrai sexuellement. Certes, ça ne fait pas tout mais deux inconnus ne seraient pas aussi à l'aise dans pareille situation même s'ils partagent des délires et envies semblables.

En rentrant dans le *penthouse*, nous sommes excités comme jamais. Le sol de l'entrée accueille ce que je devine être notre première fois de la nuit.

Soudain, sur le point de m'enfoncer en elle, j'ai un sursaut de lucidité.

— Tu as vu quelqu'un pendant ton jeu du chat et de la souris ?

Elle prend un air gêné. Je ne suis pas jaloux. Bon un peu mais dans le bon sens. Ça me donne encore plus envie de me dépasser et de lui faire oublier tous ces cons.

— Je veux juste savoir si tu t'es protégée ?

Elle me décroche un regard noir.

— Bien entendu. Ne recommence pas à faire ton connard.

— Simple précaution. Alors ?

— Je n'ai eu personne. Et toi ?

Merde.

— Toujours protégé.

— Alors, active !

Nous pouvons nous passer de préservatifs. Aussitôt enfoncé en elle, l'empressement et la bestialité résument notre coït. Nous sommes tellement exaltés par ce que nous venons de vivre que ça ne dure pas longtemps mais ce n'est pas moins intense.

Après l'orgasme dingue, nous restons couchés, nécessaire pour reprendre notre souffle. Je passe une main sur sa joue et picore l'autre de baisers légers. Elle rit, euphorique. J'en fais autant.

— Tu as passé une bonne soirée ?

— Excellente. Expérience intéressante. Et toi ?

— Pas mieux ! Tu voudrais retenter par la suite ?

— Avec plaisir, me répond Hina en venant sur moi.

Elle m'embrasse profondément.

Notre seconde fois de la soirée est tout aussi intense. Hina est endurante et n'a pas froid aux yeux.

Après ça, nous avons assez vu l'entrée pour ce soir. Elle accepte de rester cette nuit. Une douche plus tard, nous filons au lit.

Il faut que je me lance. Je ne peux pas attendre plus, c'est elle que je veux.

— Quoi ?

Quels mots employer ?

— Il faut qu'on parle.

— Cette phrase est la plus pourrie qui soit, Brad.

— Désolé. Je reprends. Il faut que je t'avoue deux ou trois trucs.

— Ça n'arrange rien, grimace-t-elle.

— Laisse-moi parler. Tu veux bien ?

— Bien, monsieur Sérieux.

— Je passe de supers bons moments avec toi, les meilleurs. Je suis convaincu que nous pouvons avoir un avenir ensemble si on s'en donne les moyens. Je suis amoureux de toi.

Le silence se fait. Merde ! J'y suis allé un peu fort.

— Dis quelque chose !

— C'est... beaucoup à digérer. Comment peux-tu en être sûr ?

— Pour les raisons que je viens de te donner. Depuis que l'on se connaît, je ne fais que penser à toi constamment. Tu m'obsèdes à chaque instant. Ces mois d'éloignement ont été horribles.

Elle a peur.

Elle se marre sans joie.

— Je peux savoir ce qui est drôle ?

— Tu dis être amoureux de moi, que tu penses constamment à moi.

— C'est ça.

— Pourtant, tu viens de m'avouer avoir sauté des femmes lors de ces derniers mois.

— Tu te cachais. Je ne pensais jamais te revoir. C'était par dépit. Tu détournes le sujet de conversation.

— Qui est ?

— Nous.

Le dire à haute voix rend les choses vraies.

— Je ne sais pas, Brad. On peut en reparler plus tard ? J'ai besoin de réfléchir.

— Bien entendu. Mais sache que je ne changerais pas d'avis. C'est toi que je veux. Avec moi. Dans ma vie. Partout.

Je ponctue ma déclaration par un baiser où se transmet tout ce qu'elle me fait ressentir. Je l'ai dans la peau. Nous gémissons longuement lorsque le baiser s'approfondit. Je me hisse entre

ses jambes, déjà prêt à glisser en elle mais je n'en fais rien. Je frotte mon sexe douloureux contre le sien en ondulant. Hina accueille chaque frottement en levant ses hanches vers moi.

Notre connexion est palpable. La chambre est remplie de nos halètements, de notre lourde tension sexuelle. Totalement euphorisante.

— Viens, m'enjoint-elle à bout de souffle.

Je m'introduis profondément et m'immobilise au fond d'elle. Je la contemple, espérant posséder le don de lui faire comprendre que c'est elle que je désire plus que tout.

— Tu as aimé t'exhiber.

— Oui, beaucoup.

Je frotte mon nez contre le sien et l'embrasse.

— J'ai aimé t'exhiber. Tu es si belle, je murmure contre sa bouche en claquant mon bassin contre le sien. Tous ces hommes qui te dévorait du regard... Ils te désiraient comme des affamés... Ils ont tous fantasmé sur toi, ton corps magnifique... Chacun voulait être à ma place. Entre tes magnifiques cuisses...

Chaque phrase est ponctuée par un coup de reins lent, sauvage et possessif.

Mes paroles font leur effet, elle se trémousse sous moi. Je la laisse prendre les choses en main et fixe notre point de jonction. Voir sa chatte engloutir ma bite me propulse vers des sommets insoupçonnables. Son déhanché devient de plus en plus audacieux à mesure que son clitoris effleure ma verge. Je n'y tiens plus et m'enfonce en elle en rythme. Nous jouissons très fort encore une fois, à bout de souffle.

Cette femme me rend fou !

— Tu es exceptionnelle !

— Tu me déconcentres. Tais-toi !

Je glousse et roule sur le flanc, l'attire à moi et l'enlace. Elle se laisse faire. À regret, je me lève et vais chercher de quoi nous nettoyer. Nous nous endormons dans les bras l'un de l'autre. Ma dernière pensée est de savoir combien de temps cela va-t-il lui prendre pour se rendre compte qu'elle veut les mêmes choses que moi et que c'est elle que j'ai attendue toute ma vie ?

Le lendemain, je laisse ma Belle dormir non sans l'avoir admirée quelques instants. L'espoir est mon ami ce matin.

Je prends une douche avant d'aller préparer le petit-déjeuner. Comme tous les dimanches, je participe au repas hebdomadaire de la famille de Julian. Devrais-je demander à Nancy si je peux amener Hina ?

Je suis prêt à leur faire face, je suis certain de mes sentiments. Il vaudrait mieux que j'en parle au préalable avec la principale intéressée. Je suis impatient de la présenter comme étant mienne et étant sien.

Ça ne fait pas de doute.

Des bruits de pas claquent contre le parquet. Ils se rapprochent quand je termine de tout installer. Mon cœur bat à tout rompre de peur qu'elle me repousse. Tendus, mon esprit tente de faire le vide et tout l'air contenu dans mes poumons se vide, évacuant la tension en me tournant vers elle, si belle au naturel. Je m'étouffe de la découvrir magnifique au réveil, les cheveux ébouriffés, les joues rouges avec pour seul vêtement mon tee-shirt. Il lui arrive au bas des fesses, mettant en valeur

ses jambes interminables.

Je lui souris.

Elle me sourit.

Mon cœur s'emballe.

Je la laisse venir à moi. Elle m'embrasse. Je réprime un gloussement attendri. Elle est irrésistible d'avoir pris la peine de se brosser les dents avant de venir goûter ma bouche. C'est trop mignon.

— Salut, souffle Hina contre mes lèvres.

— Salut, ma Beauté. Tu es superbe.

Son sourire s'épanouit.

Mon cœur pulse sous mes tempes.

— C'est toi qui a préparé ce festin ? veut-elle savoir en se reculant.

— Oui, j'ai plus de talents que tu ne le soupçonnes.

Son doigt court le long de mon bras.

— Je vois ça.

Je déglutis.

— Il me tarde de te les dévoiler.

Je lui énumère ce qui se présente à nous. Quelque chose a changé ce matin et je n'ose approfondir ce point au risque de faire fausse route. En tout cas, ce matin, c'est naturel entre nous. Pour un célibataire endurci dans mon genre, c'est pour dire. Hina qui met les pieds dans le plat contre toute attente.

— J'ai beaucoup réfléchi cette nuit, commence-t-elle en mordant dans un toast. Il se pourrait que je prévois l'hypothèse d'aller plus loin avec toi. Si toutefois, tu es sérieux et que tu renonces à batifoler à tout va.

Oh putain !

— Il y a bien longtemps que j'ai restreint grandement mes activités sexuelles. Je suis on ne peut plus sérieux. Je te veux toi et aucune autre. Depuis la première nuit que nous avons passé ensemble. Par la suite, je ne serais pas contre l'idée que tu emménages chez moi.

Impulsif, je veux tout, tout de suite. Nous avons perdu assez de temps.

Elle ne partage pas mon délire.

— Ne pousse pas trop loin.

— Je n'y verrais aucun inconvénient.

Je nous y vois déjà !

Elle. Moi. Nous. Ensemble. Tout le temps.

— Trop tôt, Brad. Attendons un peu.

— Comme tu voudras. Je suppose que c'est également trop tôt pour assister au repas de la famille Perez ?

— Tu supposes bien. Ne le prends pas mal.

— Je comprends. Les traditions ne changeront pas, il y aura encore d'autres occasions de nous y rendre ensemble.

Pour faire passer la pilule, Hina me chauffe et nous nous contentons d'un tout autre festin encore plus alléchant.

Je suis l'homme le plus heureux, sans aucun doute.

— Tu es rayonnant, Brad, s'extasie Nancy en m'embrassant quand je passe le seuil de la demeure familiale.

— Je le suis.

— Hina ? me chuchote-t-elle en me décochant un large sourire de maman comblée.

— Comment... Oublie !

— Je le sais, continue-t-elle sans se formaliser de mon air *je veux parler d'un autre sujet*. J'ai vu vos regards pendant le mariage de Julian et Calista. Ça ne trompe pas. Il était temps que vous passiez à la vitesse supérieure.

Je grimace. Ils ne vont pas me lâcher. Vivement qu'elle soit à mes côtés.

— Sois tranquille, je n'en ferai pas allusion, me prend-elle le bras. Viens, Julian et Calista sont justement là !

Première nouvelle. Personne n'a jugé bon de me prévenir ?

— C'est vrai ?

— Oui, ils se sont décidés à la dernière minute. Ils vont rester quelques jours.

Nous nous regroupons tous au salon. J'ai le sourire idiot. Aucun n'est stupide mais ils ont la décence de ne pas relever. Je suis impatient de retrouver ma Belle ce soir.

Je prends le temps de profiter de cette journée. Discrètement, je converse par textos – et sextos – avec Hina. Je surprends le regard amusé de mon meilleur ami à plusieurs reprises.

Julian profite que je m'absente aux toilettes pour me cuisiner.

— Comment va Hina ?

— Je ne sais pas. Tu n'as plus son numéro ?

— Tu veux vraiment me prendre pour un idiot ? Tu me déçois, Brad.

— Si ton but est de te moquer de moi, je n'ai rien à dire.

— Tu sais bien que non. Raconte !

Quelle autorité !

— C'est tout frais mais en bonne voie.

— Je suis content pour vous. Tu es sérieux à son propos ?

— Très. Je suis... amoureux.

C'est dit. De vive voix, ça rend les choses encore plus réelles et belles. J'espère qu'elle ne va pas changer d'avis. Qu'elle attendra mon retour avec autant d'impatience que moi.

— Waouh ! a-t-il du mal à croire à ma déclaration. À ce point ?

— Oui, c'est comme tu l'as décrit. Inexplicable.

Bien pire que ça. Je suis ravagé de l'intérieur. Un véritable tourbillon de sentiments incontrôlables.

— Tu le mérites.

— Merci, Julian.

Je lui souris. Ému et heureux.

— Le dessert est servi, nous interrompt Alexia.

Elle s'avance vers nous et me serre dans ses bras pour une accolade tendre. J'adore cette fille !

Le café ingurgité et tout le monde plus ou moins au courant de ma situation, je grimpe dans ma voiture. Avant mi-chemin, mon portable sonne. Sans regarder l'écran, je décroche, convaincu que c'est ma belle Blonde.

— Salut, Beauté !

— Bradley. Il faut que l'on parle.

Le sang déserte mon corps.

Le volant m'échappe. La voiture fait une embardée et je me rattrape de justesse. Cette voix ! Je ne l'ai entendue qu'une fois dans les mêmes conditions la nuit au mariage de mon frère.

— Qui est-ce ?

Je ne doute pas de qui me parle, je ne veux juste pas l'admettre. Putain ! Je sais très bien au fond de moi à qui elle appartient.

— Nous avons tant à te dire.

— Pas moi !

— Laisse-nous une occasion de t'en dire plus. Nous t'attendons au *Royal* dans trente minutes.

— Non !

— Nous t'attendons.

Je raccroche en hurlant un *Non* enragé.

Putain !

Une colère folle monte en moi. Je frappe mon volant de rage. Ils pensent que je vais rappliquer après avoir fait ma vie sans eux pendant près de trente ans ?

Putain !

Ils ne sont pas gênés.

Sans m'en rendre compte, mon pied enfonce la pédale d'accélération.

Merde ! Merde ! Merde !

Font chier, bordel !

Qu'est-ce que j'ai à leur dire ? Rien. C'est la dernière chose que j'ai envie de faire. Me couper un bras me semble une sinécure comparée à cette rencontre inattendue.

J'appuie à fond sur l'accélérateur, pressé de mettre de la distance entre eux et moi.

Je n'analyse pas d'où me vient cette idée mais avant que cela ne se représente à nouveau, je fais demi-tour. Je dois affronter ce qui m'obsède depuis toujours. Savoir d'où je viens. Pourquoi ?

Ça m'énerve de leur accorder de l'importance. Pédale enfoncée, je roule au-dessus de la vitesse réglementaire et arrive rapidement au rendez-vous. Les pneus de la voiture crissent sur le parking lorsque je donne un coup de frein violent, annonçant mon degré de fureur. Je ne suis pas convaincu que ce soit la meilleure chose à faire. Je respire comme si j'allais monter sur un ring pour le combat final. Ma tête se balance de gauche à droite. Mes cervicales craquent, ma

nuque s'assouplit.

Je suis prêt pour l'affrontement.

Il est l'heure d'avoir des réponses aux questions que je me pose depuis la nuit des temps.

En rage, je pousse les portes du modeste établissement. Grâce au peu de monde présent, je les situe immédiatement. De prime abord, aucune ressemblance physique mais je sais au fond de moi que ce sont bien mes géniteurs.

Lui le crâne luisant a une couronne de cheveux roux sur les côtés, des fentes vicieuses à la place des yeux et rondouillard. Elle est menue, la chevelure grise mal peignée et effacée.

Des connards, oui !

Je prendrais bien mes jambes à mon cou mais visiblement mon corps ne l'assimile pas bien.

D'un pas décidé, je me poste face à eux sans prononcer une parole, bras croisés.

Ils me dévisagent. Aucune trace d'une petite étincelle dans leur regard. Celle semblable à tous les membres de la famille Perez quand leurs yeux se posent sur moi. Rien de comparable avec ces abrutis qui ne méritent pas de perdre du temps avec eux !

Mon téléphone vibre dans ma poche.

Je l'ignore.

Je tourne les talons, j'en ai assez vu.

— Reste, Bradley ! Nous devons discuter.

Furieux, je me tourne vers les auteurs de mes jours.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? je parviens à articuler entre mes dents.

— Tu ne voudrais pas t'asseoir ?

Non !

Mon corps, toujours pas en synchronisation avec mon cerveau, le fait quand même tout en laissant une distance de sécurité plus que raisonnable entre eux et moi.

Je les déteste.

Je campe sur mes positions en croisant mes bras dans un signe de protection et les mâchoires serrées à m'en faire mal aux dents.

— Nous avons beaucoup hésité à t'appeler !

— Pourtant vous l'avez fait.

Je ne veux même pas savoir comment ils se sont procurés mon numéro.

Nouvelle manifestation de mon portable. À nouveau, je ne m'en préoccupe pas.

— Nous voulions constater de nos yeux ce que tu devenais.

— Les journaux relatent assez ma vie. Vous n'aviez qu'à vous servir et continuer comme vous le faisiez avant. M'ignorer et de mon côté, j'ignore votre existence.

Une lueur traverse leurs pupilles. Ce n'est ni de l'amour, de la tendresse, du regret ni rien qui s'y rapproche. Plutôt de l'intéressement. Je peux me tromper mais ça y ressemble.

— Ne sois pas aussi désagréable. Nous n'avons voulu que ton bien.

— M'abandonner, c'était pour mon bien ?

— Nous ne pouvions pas faire autrement.

— Vous m'en direz tant.

— Dans la vie, il faut faire des choix.

Le mien est de ne pas faire leur connaissance.

— Et votre choix a été de... m'abandonner ?

Comme un déchet.

— Oui.

Pas une seconde, ils ne semblent regretter leur geste insensé ou éprouver du remord.

— Vous arrivez à vivre avec ça ? Je veux dire, c'est violent tout de même.

En quel honneur j'ai mérité ce traitement ?

— Nous avons fait au mieux.

— Avez-vous pensé à moi depuis ma naissance ?

— À chacun de tes anniversaires.

Ils se foutent de moi ? Une fois par an. Trop d'honneur ! Trop de générosité ! Abasourdi par leur réponse de merde, mes yeux vont de l'un à l'autre. Des vrais vautours !

Dégage tes fesses de là ! Tu as une Blonde à aller satisfaire.

— C'est une blague ?

— Pas du tout, se défendent-ils comme si je les avais insultés

de la pire des manières.

— Quelle ironie. Une famille aimante m'a adopté et les membres de cette famille n'attendent pas mon anniversaire pour penser à moi.

— Tu es bien capricieux.

— De mieux en mieux ! je m'esclaffe nerveusement. Pourquoi m'avez-vous abandonné ?

La femme – je ne peux pas résoudre à l'appeler autrement – se tripote les doigts et lui se redresse en essayant de calculer la distance de la sortie la plus proche. Leur réponse – si jamais elle vient – ne va sûrement pas me plaire.

— Je veux savoir. J'ai le droit de savoir et vous avez le devoir de me donner une explication.

— Sache que ta maman...

— Non, ce n'est pas ma mère et encore moins ma... maman.

Nancy est la personne qui me vient en tête en prononçant ce mot. Bonne maman. La meilleure !

Putain ! Elle m'a élevé comme si j'étais la chair de sa chair.

— Soit ! Ce ne sont que des mots ! La grossesse a été extrêmement difficile. Elle a failli y rester à ta naissance...

— Alors pour me punir, vous vous êtes dit : tiens, on va le faire chier en lui filant le syndrome de l'abandon et on viendra lui rafraîchir la mémoire pour l'emmerder comme il l'a involontairement fait.

Son poing s'abat sèchement sur la table, nous faisant sursauter. L'animosité transpire par tous les pores de sa peau. Si je lui inspire tant de haine, pourquoi venir m'emmerder ?

— Les... les médecins nous avaient... avertis que tu ne serai probablement jamais normal.

Ça en est trop !

D'un bond, je me redresse en renversant ma chaise, écumant d'une colère trop longtemps contenue.

Dans ma poche, un mouvement se fait sentir.

Et ce téléphone qui n'en peut plus de vibrer !

— Pas normal ? C'est un motif d'abandon ?

— Tu ne comprends pas !

— Non et j'en ai assez entendu. Je ne veux plus jamais vous revoir ni entendre parler de vous. Jamais ! C'est entendu ?

— Ce n'est pas possible.

— Il faudra faire avec !

Pourquoi je ne me tire pas direct ?

— D'après la loi, les enfants doivent assistance à leurs parents si ceux-ci ne peuvent subvenir à leurs besoins de première nécessité.

— Je ne suis pas votre enfant. Je ne veux rien avoir à faire avec vous. Je m'appelle Brad Perez ! Pas Sharp ! Allez.vous.faire.foutre !

Avant de regretter de lui foutre mon poing dans sa face de merde, je pars au trot jusqu'à ma voiture. Je démarre sur les chapeaux de roues, furieux.

Putain de merde !

C'est quoi cette excuse bidon pour justifier l'abandon ? Jamais entendu un truc aussi con.

Quand je pense que Nancy et Franck m'ont adopté sans se poser de questions ni effrayés que je puisse ne pas être normal.

D'abord, c'est quoi être normal ?

Je me rassure en me disant que je ne leur ressemble en rien. Finalement, ils ne m'ont contacté que par intérêt. Les profiteurs.

En dardant mon regard droit devant moi, je me tortille pour attraper mon portable qui n'arrête pas de s'exciter dans ma poche depuis la confrontation. La poisse, il m'échappe et atterrit à mes pieds.

— Putain ! Je suis maudit !

Sur l'écran, le prénom de Hina s'illumine. Mon rythme cardiaque s'accélère tandis que penser à elle m'apaise un peu.

Je me baisse comme je peux et le frôle des doigts. Il m'échappe. C'est quoi ce téléphone à la con récalcitrant ? Je me penche un peu plus sans quitter la route des yeux et je tente de le rapprocher de mon pied.

J'y suis presque. Encore un petit effort.

Je baisse furtivement le regard.

Au ralenti, un bruit fracassant de tôle froissée et de bris de verre horribles se font entendre suivis de coups de klaxon. Tout se met à valdinguer autour de moi. Les bruits sont amplifiés. Mon crâne heurte quelque chose de terriblement dur, jetant un voile noir devant mes yeux.

Puis plus rien. Le néant.

Comme si je me trouvais dans une pièce noire insonorisée.

J'ai juste conscience que j'ai excessivement mal et de mon souffle lourd. La douleur, la certitude que je vais y passer, que ce n'est pas bon du tout. Mon corps entier souffre et ne réagit pas.

Ensuite vient la lumière, éblouissante et enfin le bruit à nouveau. Assourdissant. C'est quoi cette merde ? Ils ont branché une stéréo à côté de mon oreille ? Ça suffit les conneries !

L'envie de dire à tout le monde de se taire et de faire quelque chose pour cette putain de lumière qui me fait souffrir m'obsède. Je donnerai tout ce que je possède pour bénéficier du silence et l'obscurité d'une pièce sombre afin d'achever mes souffrances. Ça serait l'éclate totale. Seulement, je suis dans l'incapacité de prononcer le moindre mot et encore moins de bouger.

Des flash aveuglants.

Je réalise qu'on me déplace de façon précipitée mais avec un semblant de précaution. La douleur est encore plus forte. Je souffre horriblement. Pire que si on prenait un malin plaisir à casser chaque os de mon corps. Des mains me palpent sans tendresse et ne prennent pas en compte mes demandes à stopper cette torture. Je crois que les mots s'échouent lamentablement avant d'avoir franchi ma gorge.

— Pouls irrégulier, lance un homme.

— Vous m'entendez, Monsieur ?

Oui connard ! La ferme, tu me donnes mal au crâne !

— Pupilles non réactives.

Pourquoi j'entends tout si je ne réagis pas à leur bordel ? Est-

ce que ça va bientôt se terminer ? Je suis fatigué et n'aspire qu'à dormir, effacer les stigmates de cette journée de cauchemar.

— Ne perdons pas de temps, on va lui faire un scanner, il est trop long à réagir. Il...

— Hémorragie intracrânienne possible et vu le choc, une vérification de la colonne vertébrale ne sera pas du luxe...

— On le perd !

Ah merde !

HINA

Si je m'étais attendu à ça.

Je raccroche, fébrile.

La nouvelle transmise par son meilleur ami me donne le vertige. Il la tient de l'hôpital.

Est-ce la vérité ? Un cauchemar ? Je nage en eaux troubles, dans l'incertitude.

Le silence plombe l'atmosphère et me paraît insupportable, sinistre. Il est de circonstance.

Je vais me réveiller ? Je ne vois pas d'autres explications.

Ça ne peut être vrai. Il y a erreur sur la personne.

Comment est-ce possible ?

Tout allait si bien ce matin. Nous avions des projets.

À la vitesse de l'éclair, nos moments heureux et d'autres défilent dans ma tête.

La plupart me font sourire, tous sont si vivants et empreints de bonheur. Inadmissible que ce soit véridique.

Le silence s'étale depuis la fin de l'appel. Celui qui fait basculer ma vie à tout jamais. Celui qui va me laisser sans repère. Sans rien.

Je ne réalise pas tout à fait.

Savoir que l'on était deux, il y a quelques heures.

Me projeter dans l'avenir, seule.

Je ne sais pas faire. Comment surmonter ça ?

Automatiquement, je me prépare sans prêter attention à ce que je fais. Rien n'a d'importance.

Il n'y a même pas de corps à aller identifier, il est méconnaissable à cause de la force de l'impact.

Comment faire un deuil dans ces conditions ?

Je ne sais pas. J'agis sans réfléchir. Une partie de moi vient de m'être retirée.

Non, c'est inconcevable, l'hôpital a dû se tromper. Impensable.

On ne peut pas mourir si jeune avec tellement de choses à encore expérimenter.

Nous devons avoir la vie devant nous pour nous rendre à tellement d'endroits, faire des milliers d'expériences en commun.

J'ai envie d'appeler quelqu'un mais je risque d'alarmer quiconque pour rien s'il s'avère que c'est un malentendu. Ça ne peut pas être vrai. Après tout, il doit exister des doublons. Mais oui, bien évidemment.

Je tente de l'appeler mais je ne fais que tomber sur la messagerie.

— Décroche, décroche...

À la fin de la journée, je dois bien me rendre à l'évidence. J'ai rappelé l'hôpital un nombre incalculable de fois. L'être aimé n'est plus, le seul qui compte dans ma vie.

Tout à l'heure, j'ai eu le courage de joindre la première personne qui s'imposait à moi, son meilleur ami. En faisant une mauvaise manipulation, c'est son lieu de travail que j'ai contacté. J'ai eu droit aux condoléances. Mes protestations sont restées vaines. La vérité est apparue. Douloureusement.

Sans un mot après avoir raccroché, les larmes se sont mises à couler. Puis je me suis effondrée en sanglotant, hurlant ma douleur. Mon désespoir. Mon impuissance.

La vibration de mon portable me fait espérer. Que tout ne soit qu'un mauvais cauchemar. Aveuglée par les larmes, je décroche, tremblante.

— Hina. Je m'inquiète, fait la voix rauque de son ami. De quoi as-tu besoin ?

Qu'on me rende ma moitié !

Un gémissement plaintif. C'est tout ce que j'arrive à laisser sortir.

— Tu veux que je vienne ?

— Non.

— Tu peux venir ici. Avec nous.

— Non.

— Ok. N'hésite pas.

— Merci.

Après ça, je n'ai plus eu envie de décrocher. Les appels

s'enchaînent. Je laisse la boîte vocale s'en charger. Je ne les écouterai pas.

Je n'ouvre à personne. Que peuvent-ils pour moi ? Je veux être seule.

Je ne veux pas de leur pitié ou je ne sais quoi !

Tout est de ma faute. Si j'avais accepté de l'accompagner au lieu de laisser mes peurs parler pour moi. Mais non, je nous croyais à l'abri de tout. J'avais tort.

La vie tient à si peu de choses mais je ne mérite pas de me retrouver seule. C'est bien la dernière chose à laquelle on pense quand quelqu'un passe le pas de la porte.

Recroquevillée au fond du canapé sans cesser de pleurer, je finis par m'endormir d'épuisement.

Quelques petites heures plus tard, le réveil est brutal et les larmes se mettent à rouler à peine mes yeux ouverts.

Je ne sais pas comment gérer cette *chose*.

En mode survie, je m'implique dans les funérailles. Désireuse de montrer mon amour et mon attachement, les mots se bousculent, dans le désordre. Mes phrases sont décousues, tout arrive dans le mauvais ordre. L'employée fait preuve d'énormément de patience devant ma peine. Je ne pense même pas à la remercier. Comment le pourrais-je ? Mes bonnes manières ne sont plus.

Que vais-je devenir ?

J'ai tout perdu.

En un claquement de doigts.

Est-ce que je reste entre ces murs ? Tout est tellement

imprégné de sa présence et me rappelle son existence ici. Rien ne presse mais c'est douloureux.

Deux jours après et calfeutrée, je n'ai donné signe de vie à personne, je ne me suis pas alimentée ni douchée. Je reste prostrée sur le canapé, unique refuge sécurisant. Une chape de désespoir s'est abattue sur moi et n'est pas prête de partir.

Le téléphone ne fait que sonner mais plus aucun mot ne franchit mes lèvres. Tout n'est que sanglot. Je ne réponds pas. Je ne peux plus.

Ça n'a aucune d'importance dans l'immédiat. J'espère juste que l'hommage sera à la hauteur de son mérite.

Sur le point de craquer, je suis à deux doigts de ne pas me rendre à l'enterrement mais c'est ma place. Tout devient si réel. Il y a une dernière formalité à remplir avant.

Sans réfléchir, je sors la seule robe noire que je possède et après une longue douche, je me sèche et l'enfile. Sans aucun goût et sans cesser de sangloter.

Le miroir me renvoie l'image de mes yeux beaucoup trop bouffis et rouges. Inutile de me maquiller. De toute façon, je n'en ai pas la force ni l'envie. Ça ne me sera d'aucune utilité.

Notre complicité me manque déjà. Nos taquineries. Notre amour. Tout cela ne sera plus. Seulement un lointain souvenir qui s'estompera au fil des années à venir.

Pourquoi la vie est-elle aussi cruelle ?

Sans entrain, je me rends chez le notaire. Pourquoi ma présence est-elle indispensable ? Je n'ose le demander.

Je n'écoute pas le moindre mot et me contente de signer là où je dois le faire. Sans me poser la question de savoir ce que je signe.

À quoi bon ? Ça ne changera rien. Je veux seulement prolonger ces moments et retarder la véritable séparation.

Son ton doux et patient, son regard emplit de compassion pour ma petite personne, le notaire répète patiemment que j'hérite de tout. Est-ce bien le plus important ?

Je n'en savais rien, nous n'en avons bien évidemment jamais parlé. Nous étions à mille lieux de ça. Son meilleur ami, effondré lui aussi, me caresse le bras dans un geste d'apaisement. Comment fait-il pour tenir le coup ?

Le plus dur reste à faire.

La cérémonie.

Dans la plus stricte intimité.

On me prend dans les bras, me distribue des paroles semblablement réconfortantes mais je n'en ai que faire. J'entends mais n'écoute pas. J'ai fermé mes oreilles. Tout me glisse dessus.

La photo posée sur son cercueil est la plus belle qui pouvait lui rendre hommage.

Son sourire, ses yeux expressifs, sa jeunesse, sa blondeur.

C'est si dur de regarder ce cliché sans flancher.

D'ailleurs je ne me gêne pas pour m'effondrer.

On me soutient, je ne sais pas qui.

— J'ai si mal.

— Ce n'est pas de ta faute.

Si !

Le cortège se dirige vers le cimetière. Je refrène une pulsion. Celle de me jeter sur le cercueil quand il descend en terre. C'est ce que je ferais si je n'avais pas les pieds cloués au sol. Je ne peux pas lui dire adieu. C'est trop tôt, trop vite, trop soudain.

Trop au-dessus de mes forces.

À nouveau, on me guide je ne sais où, je ne reconnais pas les lieux. C'est sûrement parce que je n'y prends pas vraiment garde. Tous ces visages me semblent familiers et étrangement étrangers. C'est déconcertant.

— Hina. Je peux te servir à boire ?

Je n'ai aucune réaction quand on essaie de me faire parler.

Je n'ai rien à dire.

Aucune idée de comment je suis de retour chez moi. Comment je suis parvenue à m'esquiver.

Sur le canapé, seule avec mon chagrin.

Ma vie me semble si triste.

Comment je vais faire ?

Un sourire au moment du départ et c'est fini. Plus rien, fin de l'histoire.

La vie est une garce et elle se fout bien de ma gueule !

J'ai récupéré les quelques effets personnels en sa possession au moment de l'accident. Je vois mes appels en absence sur son portable après avoir déverrouillé l'écran d'accueil où une photo de nous me sourit.

J'esquisse un sourire frémissant à mon tour avant de fondre à nouveau en larmes quand je me rends compte qu'il n'y aura

plus d'autres photos où nous y serons ensemble. Nous avons pourtant la vie devant nous.

Trois mois en pilotage automatique, j'ai évité tout le monde. Je suis à peine sortie pour faire des courses. Le minimum vital. Et encore.

En rangeant un dossier, je tombe sur une de mes photos préférées. Il n'y en a pas tant que ça. Les regrets me tombent dessus sans que je m'y attende. Si on savait ce que la vie nous réserve, on ferait plus ça ou moins ça. Dans ce cas de figure, plus de photos, encore plus de bons moments.

Mes yeux s'embuent devant le cliché de l'être aimé.

Parce que je dois aller de l'avant, je m'arme d'une feuille, d'un crayon et couche mes pensées, émotions et sentiments. Il est temps de lui dire adieu.

À l'amour de ma vie,

J'ai l'impression que c'était hier. Si seulement j'avais su alors ce que je sais aujourd'hui.

Que tu es l'être que j'aime le plus au monde.

Si j'en avais la possibilité, je te serrerais dans mes bras, étreinte réconfortante qui mettrait fin à ma douleur.

Je te remercierais pour tout ce que tu as fait pour moi.

Je pardonnerais toutes les erreurs que tu as pu commettre. Moi-même, j'en ai faites. Des tas. Dont celle de te laisser partir.

Je ferais n'importe quoi pour entendre à nouveau le son de ta

voix. Sentir la chaleur de tes bras. Parfois je voudrais t'appeler mais je sais que tu ne seras pas là pour m'écouter.

Tous les jours, je me sens brisée. Du matin au soir. Je survis. Difficilement. J'ai du mal à admettre ta disparition brutale.

Parfois je veux juste me cacher. Te retrouver dans mes souvenirs. Te faire vivre. Tu es la personne essentielle qui manque à ma vie.

Il est tellement difficile de se dire au revoir dans des moments aussi tragiques.

Me regardes-tu de là-haut ?

Je ne suis pas fière de moi de me laisser aller de la sorte et tu ne le serais probablement pas non plus. À juste titre.

Je ferais n'importe quoi pour avoir juste une autre occasion de te regarder dans les yeux et te voir me regarder en retour comme tu le faisais souvent. Ça me manque horriblement.

Si seulement j'avais un jour de plus, je te dirais à quel point tu me manques depuis ton départ brusque.

Dans les moments de courage, je regarde ta photo. Peut-être que je la ferai encadrer quand j'irai mieux et que poser les yeux sur ton doux visage ne sera plus aussi douloureux.

Au revoir ma sœur adorée.

Reyna...

La nouvelle de l'accident de Brad me ronge les sangs et me replonge dix ans en arrière.

Le jour de la disparition de ma grande sœur.

Le jour où je me suis jurée de ne plus m'attacher à quelqu'un.

JULIAN

Je suis sonné en raccrochant. L'hôpital vient de me contacter. Je suis la personne à appeler en premier dans le portable de Brad. Je viens de l'apprendre.

ICE : *In Case of Emergency*. C'est quoi ces conneries ?

— Julian ! Tu vas bien ? s'affole Calista face à mon inertie totale.

— Non.

— Que se passe-t-il ?

Je fixe mon portable comme s'il venait de me jouer une mauvaise blague.

— L'hôpital. Brad a eu un accident.

Ses bras tombent le long de son corps, comme si elle n'avait plus aucune force.

— Mon dieu. C'est grave ?

— Ils ne m'en ont pas dit plus mais s'ils m'appellent, ça ne doit pas être bénin.

C'est pire que ça.

— Vas-y !

— Je vais sûrement en avoir pour un moment.

— Je ne vais pas m'envoler, Julian. Ton frère d'abord. Je m'occupe de joindre ta famille.

Je demande à Calista d'avertir également Hina afin qu'elle ne s'affole pas tandis que je me précipite au centre hospitalier. Je fais le plus vite possible et trace tout en restant prudent. Nul doute que notre famille va se précipiter à son chevet.

— Vous êtes de la famille ? veut savoir le médecin.

Non. Forcément. Je m'ennuyais ferme et je me suis dit : *tiens et si j'allais au chevet du premier venu pour passer le temps ! Ça pourrait être totalement hilarant !*

Si je lui en fais part, va-t-il se tordre de rire ?

— Nous sommes frères. Dites-moi.

— Le pronostic n'est pas bon. Ses jours sont comptés si toutefois il se réveille. Il aura probablement de graves séquelles. Fractures étagées du rachis des vertèbres T3 à T6 et sa moelle épinière a été compressée.

Main sur la nuque, je frotte dans l'espoir de digérer l'information. Je refuse d'imaginer une seconde mon frère cloué dans un fauteuil roulant. Ce n'est pas lui. C'est un battant.

— Graves à quel point ?

— Deux scénarios sont possibles. Soit il ne se réveille pas, soit il gardera des séquelles. Il faut aussi vous préparer à l'éventualité qu'il demeure dans un état végétatif. Nous ne pouvons pas nous prononcer.

Merde ! Il ne le supportera pas la seconde option ! La première sera douloureuse pour nous.

Quinze jours plus tard, le coma de Brad se prolonge. Aucune évolution. J'ai exigé la meilleure chambre et pris toutes les options qui lui seraient utiles. Autant lui créer un environnement favorable.

Immédiatement après l'accident, une première opération a dû être décidée en urgence.

Nous attendons tous qu'il se réveille maintenant. Je suis celui qui reste le plus souvent à son chevet. Lui parler des souvenirs afin de provoquer une réaction, nous ont conseillé les médecins. Nous en avons tellement fait que ça coulait de source que ce soit moi qui reste.

Chacun a apporté une photo où Brad y figure avec un membre de la famille ainsi que différents objets.

Nous essayons tous de garder les esprits clairs. J'ai flanché une paire de fois, impuissant à voir mon meilleur ami aussi mal. Les espoirs s'amenuisent à mesure que le temps passe. C'est douloureux. Injuste.

Deux coups discrets frappés à la porte me sortent de ma torpeur. Une infirmière ouvre.

— Monsieur Perez. Désolée de vous déranger. Ces messieurs de la police voudraient s'entretenir avec vous.

— Bien entendu. Merci.

Ils entrent, me saluent et se présentent. Inspecteurs Grayson – le plus vieux – et Ford. Je me lève, par politesse.

— Vous êtes son frère, c'est bien cela ?

— Exact.

L'inspecteur Ford dépose un sac sur la table proche du lit.

— Ses effets personnels. L'enquête est bouclée.

La rapidité de l'avancée est impressionnante.

— Quelles sont les conclusions ?

— Un chauffard a grillé un stop. Il était imbibé d'alcool et roulait à une vitesse largement au-dessus de celle autorisée.

Connard !

Que dire d'autre ?

— Le lieu de l'accident ?

— Dans la partie Nord de la ville.

Le reste de l'entrevue est insignifiante.

Je reste focalisé sur un détail et je ne comprends pas ce que Brad fichait à cet endroit à ce moment-là. Il en avait tout à fait le droit mais ce n'est pas logique. J'étais convaincu qu'il rentrerait se jeter sur Hina dès le repas terminé.

On peut lui reprocher de papillonner d'une femme à une autre mais s'il a pris la décision de m'avouer qu'il est amoureux, ce n'est pas pour faire marche arrière.

Ce n'est pas logique.

Au départ des inspecteurs, je prends la liberté de consulter son portable tout en lui racontant ses retrouvailles avec sa Blonde, comme il l'appelait à l'époque, lors des préparatifs de mon mariage. Nous ne nous y étions pas attendus une seule seconde, tout espoir de la revoir s'était évanoui.

Ne jamais désespérer.

Pas de textos de numéros inconnus de son répertoire, je ne pousse pas jusqu'à les lire, c'est personnel.

Plusieurs appels d'un numéro non sauvegardé dont le dernier remonte peu de temps avant l'accident. En faisant défiler son journal d'appels, je constate que ce numéro revient régulièrement. Depuis des mois !

Putain ! On est censés de ne pas avoir de secret l'un pour l'autre.

— Que me caches-tu, Brad ? Tu as des secrets pour moi ? Des soucis ? Pourquoi ne pas m'en avoir touché un mot ?

Je ne perds pas de temps et compose le numéro de mon informateur non officiel.

— Thomas ! Que puis-je pour toi grand Patron ?

Je passe les politesses et lui transmets le numéro.

— Je dois chercher quoi ?

— Tout ce que tu trouves. Je veux tout savoir sur son propriétaire. De combien de temps as-tu besoin ?

— Je suis déjà dessus. Je te rappelle.

— Merci.

Deux heures plus tard, il m'envoie un texto avec les coordonnées et un mail contenant toutes les informations utiles.

Ma surprise est grande.

Si je m'étais attendu à cette éventualité. Ainsi ses géniteurs ont repris contact. Je n'ai aucun indice quant à ce qu'il en

résulte exactement pour mon meilleur ami. La colère ou l'euphorie de les avoir retrouvés ?

Il faut que j'en sache plus.

Je lirai le mail plus tard.

Deux autres coups frappés à la porte me sortent de mes pensées.

— Bonjour, Julian. Comment vas-tu ?

— Bonjour, maman. Ça ira mieux quand Brad sera réveillé. Et toi ?

— Pareil.

Je la prends dans mes bras et la réconforte en voyant ses yeux s'embuer.

— Il faut rester forte. Pour lui.

— Je sais bien. C'est comme une partie de moi que l'on vient de m'arracher.

Je sais.

— C'est pareil pour tout le monde. Il faut garder espoir. Il est fort.

— Tu restes ?

Je secoue la tête.

— Je vais en profiter pour passer un coup de fil.

Je lui fais part de ma récente découverte. Son visage passe par toutes les émotions.

— Prudence, me conseille-t-elle, me tapotant le bras affectueusement.

— J'en ai bien l'intention.

Je fais un saut à *Coral Gables* et vais retrouver mon ange et mon petit gars. Ils me manquent. Lors de nos conversations, Calista me rassure. Elle comprend que j'ai besoin de rester au chevet de mon frère et meilleur ami. Aussi longtemps qu'il le faut.

Comme je m'en doutais, je la trouve en cuisine. Dos à moi, je m'avance et l'entoure de mes bras.

Concentrée, elle sursaute.

— Julian. Que fais-tu là ?

— Bonjour à toi aussi, mon ange. Tu me manques.

— Toi aussi. Brad ?

Sa voix, douce, est une caresse. Un murmure mélodieux.

— Non, toujours pas. Hina ?

Elle soupire.

— Dévastée. Elle s'accroche.

— Il le faut bien. Et Aimé, il va bien ?

— Il devrait bientôt se réveiller. Tu seras encore là ?

— Oui. J'ai un appel à passer.

Le plus vite possible.

— Je te laisse. À tout à l'heure ?

— Oui, j'ai besoin de toi.

Plus que jamais.

— Je t'aime, Julian.

— Je t'aime, mon ange.

Je l'embrasse tendrement.

Parce que ça m'apaise et que j'en ai très envie. Nous n'avons pas fait l'amour depuis l'accident mais il suffirait de rien pour que l'alchimie explose à nouveau. Pour être tout à fait honnête, ma tête serait ailleurs en sachant Brad au plus mal mais Calista a la faculté de tout me faire oublier.

Seul dans mon bureau, je m'assure de fermer la porte et fais le vide avant de composer le numéro transmis par Gabe.

— Allô ?

— Monsieur... Sharp ?

Le prononcer m'écorche la bouche mais ne sachant pas de quoi il en retourne, je m'abstiens de tout commentaire. Ne sait-on jamais. Ils pourraient avoir des intentions bienveillantes.

J'en doute !

— Qui êtes-vous ?

— Le frère de Brad.

Je refuse de dire tout bonnement son fils. Après tout, ils l'ont abandonné à la naissance.

— Il n'a pas le tact d'appeler lui-même !

Ça commence fort et son ton annonce la couleur !

— Il est... indisponible dans l'immédiat.

— Comme c'est pratique.

Je consulte le mail de Gabe en parallèle. Je tombe de haut autant que je n'en suis pas étonné. Il faut tout voir.

— N'est-ce pas ? Pouvons-nous en débattre dans le lieu de votre choix ?

Je prends sur moi. Rester poli et ne pas laisser la colère me submerger. Ça risque de faire des étincelles. Il accepte, trop pressé d'obtenir gain de cause, sans doute. Rendez-vous pris pour tout à l'heure. Je m'accorde quelques minutes, histoire de faire baisser ma colère avant d'aller retrouver la femme de ma vie après avoir imprimé les documents envoyés par Gabe.

HINA

C'est une bonne chose que je sois encore en vacances. Bien qu'elles touchent à leur fin, Matt mon patron accepte de prolonger mon absence autant que ce sera nécessaire.

— Bonjour, je lance à l'intention des infirmières dans le bureau sans m'attarder.

Certaines me rendent la politesse tandis que d'autres chuchotent. Je ne prendrais pas la peine de tendre l'oreille.

Dans la chambre d'hôpital, je pose mes yeux sur Brad. Celui qui fait battre mon cœur depuis cette fameuse nuit que nous avons passée ensemble.

— Te voilà ! J'ai failli te chercher !

Ma tentative d'humour est pourrie mais elle est essentielle pour me détendre.

Brad est placé sous haute surveillance afin que ses fonctions vitales soient maintenues et que le décès soit évité. Il est sous oxygénation artificielle et sa ventilation est assistée. Une perfusion permet de le nourrir et le personnel médical veille en permanence sur lui. Aux petits soins comme le veut les moyens financiers de Julian, il bénéficie du meilleur.

— Bonjour, beau gosse de mes rêves. T'es pas mal aujourd'hui, je lui confie en embrassant sa tempe. Si tu as terminé de faire ta princesse, il faudrait que l'on parle.

Aucune réaction. Rien d'étonnant vu son état.

— Tu te rappelles, je commence en posant un coin de fesse sur le lit. Notre rencontre au gala. C'était chaud. Je t'avais remarqué bien avant. Je te dirais bien que ta beauté et ton charme ont été un élément en ta faveur mais non. C'était tout le contraire. Mais après ! Après, tu m'as fait l'amour comme personne. Tu es doué, Connard. Tu le sais, hein ? Je ne connaissais rien de toi et inversement. Pas même nos prénoms...

Mes confidences amènent un sourire attendri sur mes lèvres. J'ai été vache.

Ma main saisit la sienne. Inerte. Mon cœur se serre.

— Je ne voulais pas l'admettre, pour rien au monde mais je savais qu'après cette fameuse nuit, plus rien ne serait plus jamais pareil. Différent surtout vis-à-vis de Gérard mon sex-toy, je lui confie à voix basse sur le ton de la provocation. Je l'ai viré depuis puisqu'il ne m'est plus d'aucune utilité.

Je glousse même si seulement le silence accueille mes confessions.

Me sentir impuissante me donne envie de le secouer. Dans l'espoir de parvenir à le réveiller.

— Tu as tout chamboulé... C'est fou la vie ! Tu es le seul homme capable de faire naître ces émotions en moi et tu es victime d'un accident. Comme mes parents, comme ma sœur.

J'ai peur de lui avoir attiré le mauvais œil, ça ne serait pas étonnant. Je porte peut-être malheur. Certainement. Sinon pourquoi arrive-t-il des événements aussi graves aux êtres les plus importants ?

Je caresse sa joue. Il me manque.

J'ai une pensée émue pour Rey. Elle était ma vie, ma

sauveuse, ma lumière, mon tout. Du jour au lendemain, lui dire adieu. À peine majeure.

Mon attention revient sur Brad.

— Tu es beau. Tu ne dragues pas en mon absence, j'espère ?

On ne quitte pas quelqu'un dans cet état, pourtant l'idée est là. Pour le préserver. Mais cela ferait de moi une mauvaise personne. Je me fais honte d'y songer. Ces quinze jours passés à son chevet alors qu'il est inconscient sont les plus atroces de ma vie.

L'acharnement de Julian m'arrache un début de petit sourire.

— Tu sais que le personnel hospitalier ne voulait pas me laisser entrer sous prétexte que je ne suis pas de la famille ?

Je ne suis pas de nature à me laisser faire mais les circonstances ne s'y prêtant pas, je n'avais pas relevé et j'étais rentrée en pleurs, accablée et préoccupée par l'état de Brad.

— Elles ont l'air de te couvrir. Ton frère a été efficace une fois de plus. Grâce à Calista. Elle a rempli son rôle de meilleure amie et m'a réconfortée. Plutôt, elle m'a arraché mes aveux. Il n'en a pas fallu plus pour qu'elle en parle à son mari, le tout-puissant Julian Perez. Il a pris les choses bien en main. Je défie quiconque de tenir tête à monsieur Perez et d'obtenir gain de cause. Maintenant, je peux aller et venir à ma guise. Il t'aime beaucoup.

Pendant quelques heures, je reste au chevet de l'homme que j'aime et lui raconte encore quelques souvenirs.

— Même diminué tu parais impressionnant. Il faut que tu te réveilles, Brad. C'est trop dur.

Ma voix s'étrangle dans le silence oppressant de la chambre stérile. Son immobilité est grotesque.

Ensuite, je m'allonge tout contre lui en prenant soin de ne pas l'écraser et d'enrouler son bras autour de mes épaules. Pas longtemps sinon les infirmières font des bonds de quinze mètres lorsqu'elles me surprennent. Mais pour l'heure, je ne me gêne pas, ça nous rapproche. J'en ai besoin.

— On est bien, là. Non ? À deux ? Oh allez ! Ne fais pas ton difficile.

Je m'assure bien d'être seule et lui continue de lui raconter ce que nous avons vécu. Par moment, mon esprit me joue des tours, je suis quasi certaine de voir ses doigts réagir mais il paraît que c'est l'inconscient qui nous joue des tours.

L'espoir...

La déception...

La porte s'ouvre.

— Oh bon sang !

Je me redresse le plus vite que ma position me le permet, de peur d'être prise en flagrant délit. Je suis convaincue que la raison du refus des infirmières est qu'elles veulent Brad pour elles toutes seules. Je suis l'ennemie à abattre. Il a beau être « diminué », il reste extrêmement beau et je peux concevoir leur fantasme.

Être la première qu'il verrait en se réveillant et susciter son intérêt.

Nul doute qu'il va finir par se réveiller. N'est-ce pas ? Ça ne peut pas être autrement.

Mon cœur se serre.

— Saut Hina, chuchote ma meilleure amie.

Je me retourne vers elle en souriant mais ça ne dure pas. Les circonstances ne s'y prêtent pas vraiment, le cœur n'y est pas.

— Salut Calista. Tu es seule ?

— Julian a une course à faire et je suis convaincue que ça a un rapport avec ce qui est arrivé à Brad. J'ai confié Aimé à Nancy.

— Tu es adorable.

Son regard va à Brad. L'émotion est visible sur son visage.

— C'est si peu, bredouille-t-elle en haussant d'impuissance les épaules. Quelles sont les nouvelles ?

Ma gorge se serre. Les mots ont du mal à passer.

— Pas d'amélioration.

— Ça viendra.

— Espérons... Je..

Le regard interrogatif, elle attend la fin de ma phrase. Qui ne vient pas. Mettre des mots sur mes sentiments me fait mal.

— Dis-moi ce qui te traverse l'esprit.

Elle me connaît si bien.

— Penses-tu que je sois à l'origine de son état ?

Elle fronce les sourcils et secoue la tête d'incompréhension.

— Comment ça ?

— J'ai l'impression que je porte malheur. Il est arrivé la même chose à mes parents, à ma sœur. Au moment où je lui avoue

vouloir plus... Comme un signe que ça ne doit pas se faire...

— C'est un concours de circonstances. Ne te mets pas des choses pareilles en tête.

Un silence se fait, rythmé par le bruit des machines. Sa main cherche la mienne et la trouve. Elle la serre affectueusement.

— Tu n'as pas l'intention de le quitter ? souffle-t-elle.

Mon égoïsme est tellement flagrant.

— J'y pense.

— Mais non. Pourquoi ? Tu l'aimes. Lui aussi.

— Je ne veux pas souffrir.

— Et tu ne souffrirais pas de ne plus le voir ?

Plus que ça. Je mourrai à petit feu.

— Bien sûr que oui mais il aurait probablement une chance de s'en remettre si je ne suis pas dans les parages.

— Je t'arrête tout de suite dans tes délires. Ne fais pas ça. Ça ne tient pas la route.

Dans mon esprit, c'est très clair.

— Je voudrais pouvoir te croire.

Ma voix n'est plus qu'un souffle bredouillant.

— Personne ne peut te forcer à rester à ses côtés mais tes arguments ne sont pas valables.

— Ça ferait de moi une lâche ?

— Non, tu ne l'es pas. Attends de voir avant de prendre une décision.

Nous conversons encore quelques minutes puis Alexia fait son entrée. Son tour de veiller sur son frère de cœur est arrivé. Nous la quittons après avoir papoté de l'état de santé de Brad.

Je me laisse conduire par Calista.

— Ça ne te dérange pas que l'on fasse un petit détour ?

— Tu as une course à faire ?

Elle étouffe un gloussement.

— Je dois aller chez les parents de Julian. Tu sais bien. Pour récupérer mon bien. Ton filleul. L'adorable Aimé.

J'ai une pensée émue pour cet adorable enfant. La maternité va très bien à ma meilleure amie.

— Bonjour, les filles. Vous êtes superbes.

Nancy nous accueille chaleureusement, ne faisant aucune distinction entre ses enfants, ses enfants adoptés et nous. Cette femme a un cœur énorme et plein d'amour à distribuer à tout va.

— Bonjour, Nancy.

— Comment va Brad ?

— Toujours pareil.

Elle a beau être forte, quand un de ses enfants est touché, elle flanche. Nous la réconfortons mais ça ne fonctionne pas car nous sommes dans le même état.

Les médecins sont de plus pessimistes et nous conseillent de

nous attendre au pire. Peu de chances qu'il s'en sorte. Si c'est le cas, ça ne sera pas facile à gérer.

S'il pouvait être témoin de l'amour que son entourage lui voue.

— Nous comprendrions que tu ne veuilles pas de cette vie, Hina. Personne ne te jugerait.

Forte de ma conversation avec Calista, je sais maintenant ce que je veux.

— Je reste.

Elle hoche la tête d'un air entendu. Elle me sourit et à l'éclat d'amour dans ses yeux, je sais que je viens d'être à mon tour admise dans cette famille merveilleuse.

JULIAN

À peine arrivé au *Royal*, je distingue déjà le couple qui doit avoir engendré Brad. Il ne leur ressemble en rien mais je sais avec certitude. Leur regard braqué vers l'entrée en dit long. Sans me démonter par leur air non engageant, je m'avance jusqu'à eux. Avec assurance. Je ne m'assois pas, mon but premier n'est pas de prolonger cet entretien qui m'ennuie déjà considérablement.

— Monsieur et Madame Sharp !

— Monsieur, me saluent-ils en chœur sans chaleur dans leur voix. Notre... fi... Il n'est pas là ?

— Il ne peut pas être présent.

— Il se défile. C'était prévisible, lance-t-il d'un ton de dédain. Quelle bonne raison peut-il avoir ?

Je leur cloue le bec tout de suite ?

— Il a eu un grave accident.

— Comme c'est pratique ! Il n'a pas trouvé mieux pour se dégager de ses obligations ?

Voilà le nœud du problème. Ils n'ont pas perdu de temps pour mettre les pieds dans le plat.

— Quelles obligations ?

— De subvenir à nos besoins de première nécessité.

L'avoir ignoré depuis sa naissance devrait lui octroyer le droit de leur dire d'aller se faire foutre.

— Et un accident ne l'excuse pas, d'après vous ?

— Encore faudrait-il que ce soit la vérité.

— Depuis quinze jours, il est dans le coma donc excusez-le de ne pas pouvoir supporter vos sales gueules d'enfoirés de première.

— Je ne vous permets pas, jeune homme. De quel droit ?

— Ça tombe bien, je ne vous l'ai pas demandé. Je me permets tout seul. Maintenant, écoutez-moi bien. Brad a été adopté par ma famille et il est plus qu'heureux parmi nous, donc je vous conseille de l'oublier et surtout de ne plus le contacter à l'avenir. J'ai un dossier très épais sur vous et je ne pense pas que les gens de votre paroisse verraient d'un bon œil que des fidèles tels que vous aient abandonnés leur enfant à la naissance. Venir ensuite lui soutirer de l'argent une fois devenu adulte pour éponger leurs incalculables dettes de jeux et j'en passe. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Comment avez-vous osé inventer une telle histoire ?

Il prend l'air tellement étonné que si Gabe ne s'était pas chargé du dossier, j'aurais hésité à poursuivre.

— Vous savez aussi bien que moi que je n'affabule en rien. Je vous laisse la copie du dossier vous concernant, je leur dis en le balançant sur la table. Si vous vous avisez une seconde de penser à mon frère pour vous sortir du pétrin, je vous garantis que ces documents seront remis entre les mains de toute personne qui en fera bon usage. On est bien d'accord ?

Je m'adresse aux deux mais c'est clairement lui qui mène la barque. Elle a plus l'air effacée, sans caractère à proprement parler. J'ai envie de les biffer quand je repense au petit garçon que j'ai défendu face à des brutes qui le malmenaient au jardin d'enfant. Sa vie n'a pas commencé sous les meilleurs auspices mais c'est de l'histoire ancienne. Épanoui, heureux et équilibré, il ne pouvait pas mieux s'en sortir. Sans eux !

— Combien nous donnez-vous pour ne plus entendre parler de vous ?

Quel toupet ! On marche sur la tête !

— C'est une blague ? je crache en baissant mon visage vers eux.

La fureur dans mes yeux n'est rien comparée à ce que je prévois de leur faire s'ils poursuivent dans cette direction. Et ma sentence n'est pas avouable. Être hors-la-loi ne me fait pas peur. J'imagine que Brett le connard a retenu la leçon lors de notre visite.

— Pas la peine de vous montrer arrogant, jeune homme.

Il tente de dompter le tremblement dans sa voix et dissimule ses mains sous la table.

— C'est véritablement un conseil que je vous donne. Lisez bien mon rapport, je fais en le tapotant du doigt. Si vous êtes assez intelligents pour vous l'imprimer dans ce qui vous sert de cerveau, vous ferez le bon choix. Pour ma part, je n'hésiterai pas à faire le nécessaire pour le bien de *ma famille*.

J'en ai assez entendu. Sans attendre leur réponse, je tourne les talons et regagne ma voiture.

Bande de cons !

Pas étonnant ce qui est arrivé à Brad s'il les a vus juste avant

l'accident. Je lui en veux à l'instant de ne pas m'en avoir parlé. Ça ne dure pas, je ne peux pas nourrir de tels sentiments à son encontre, surtout dans l'état où il se trouve.

J'espère de tout cœur qu'il s'en remettra et vite. Il nous manque. À tous. Pour autant, je sais que nous n'entendrons plus parler d'eux. J'ai été assez clair et on ne peut plus sérieux.

Je dois être dans un état semblable à celui de Brad. Je serai venu avec lui s'il m'en avait parlé.

Après quelques kilomètres parcourus, je ne suis pas calmé et ce n'est pas une bonne idée de rouler aussi énervé. Je stoppe et enfile une tenue de sport que je garde dans un sac rangé dans le coffre. Quelle bonne initiative.

Je cours sur des sentiers, nécessaire dans l'évacuation de la tension. Les kilomètres s'enchaînent et je me concentre sur mon ange. Quand je ne pense plus qu'à elle, c'est le signal pour revenir à mon point de départ et aller la rejoindre.

Comme je m'y attendais, Calista s'étonne de me voir en tenue de sport et tout dégoulinant.

— Que se passe-t-il, Julian ?

Inutile de lui mentir.

— J'ai vu les parents de Brad.

— Quel rapport ?

— J'en avais besoin.

— Ça veut dire qu'ils vont se retrouver ? Tu crois que ça va bien se passer ?

Si innocente. Hélas toutes les familles ne sont pas comme les nôtres. Elle ne va rien comprendre. Il me faut une douche. Elle

me suit dans la salle de bain et se régale de me voir me dévêtir. L'électricité entre nous fait son office.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Pourquoi ? revient-elle à la discussion en quittant mon corps du regard.

— Brad a eu son accident juste après les avoir rencontrés et j'en ai assez vu aujourd'hui pour affirmer qu'ils sont essentiellement motivés par l'argent.

Je lui rapporte notre entrevue sans trop rentrer dans les détails. Elle est tellement émotive que les larmes lui montent aux yeux. Trop sensible. Je la prends dans mes bras.

— Quelle horreur, parvient-elle à bredouiller la gorge serrée. Il est si bon.

— N'y pense pas, il a trouvé une famille formidable depuis longtemps. Tu prends une douche avec moi.

Je sèche ses larmes et respire son odeur.

— C'est une invitation ?

— Un ordre !

— Tu me manques.

— Toi aussi.

Elle s'empresse de me rejoindre sous le jet et nous savonnons chacun le corps de l'autre. Les choses dérapent bien évidemment, les moments complices sont d'une rareté en ce moment.

— Oh, Julian !

Je grogne.

Nos langues se cherchent, nos mains nous palpent, nos gémissements s'accordent, nos sexes s'unissent. L'instant est intense.

— Tellement belle...

Ce corps qui me rend fou même s'il n'a pas repris sa forme d'avant grossesse. Ce n'est pas le plus important. Seul notre amour compte et il dépasse tout. Notre orgasme est dévastateur, rapide et nous laisse pantelant.

Le ruissellement de l'eau contre les parois de la douche nous ramène à la réalité. Je coupe l'eau et nous enveloppe dans des serviettes moelleuses puis sèche mon ange. À regret, je pense déjà à repartir au chevet de Brad.

— Vas-y, Julian. Tout va bien. Brad est plus important.

Calista a très bien interprété mon changement de comportement. J'ai déjà dit que je l'aimais de tout mon cœur ?

— Je te promets de me rattraper plus tard.

— File, Julian. De toute façon, ça va être l'heure de nourrir Aimé et à moins d'être pourvu de seins, tu ne peux rien y faire.

Je ris. J'adore ses seins.

Ce moment de légèreté est bref mais bienvenue.

HINA

Brad cumule maintenant un mois de coma. C'est très long. Une éternité. Il nous a fait très peur la semaine dernière. Un arrêt cardiaque a surgi d'un coup. Je pense qu'à ce moment-là, le cœur de toute personne présente dans cette chambre aseptisée s'est arrêté à l'unisson.

Les médecins sont pessimistes quant à la suite et nous avertissent de nous préparer au pire. Je ne veux pas y croire une seconde. Comme tout le reste de la famille Perez. On peut dire qu'il est on ne peut mieux entouré.

La semaine dernière, ma meilleure amie m'a mise au courant des circonstances éventuelles. Celles qui ont causées l'accident de Brad. Je suis tombée sur le cul. Comment peut-on se comporter de cette façon avec son enfant ? Ça me dépasse.

Pour l'heure, je ne sais plus où j'en suis. J'ai toujours été indépendante. Je me retrouve coincée. Travailler ne fait pas partie de mes priorités.

Un éloignement à l'autre bout du monde et Brad trouverait le moyen de se réveiller. Il est capable de tout pour m'agacer.

Aujourd'hui, je viens relayer Alexia au chevet de Brad.

— Quelles sont les nouvelles ? je demande sans m'attendre à une réponse différente de celle des jours précédents.

— Pas d'amélioration. Ce n'est pas faute de le stimuler.

Bien évidemment !

Il va tout faire pour se faire désirer.

Alexia s'en va. J'ai amené la seule photo que j'ai de nous deux. Elle a été prise à notre insu au mariage de Julian et Calista. Sur ce cliché, bizarrement nous faisons couple amoureux alors qu'à cette époque, il me tapait sur le nerfs au plus haut point.

Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas apportée avant. Je dépose le cadre bien en évidence et je prends le temps d'admirer mon beau Brad. Ça me retourne de le voir avec tous ces tubes et ces machines qui le maintiennent en vie. Ce n'est pas lui. Même le lit semble ridicule pour son mètre quatre-vingt-cinq. Je m'approche, le cœur battant, et ma main englobe la sienne. Sa peau si douce.

— Bonjour, Brad.

J'embrasse ses doigts puis sa joue.

— Tu vas encore te faire désirer longtemps ?

Je marque une pause. J'ai tellement envie de pleurer et de le secouer mais ça n'arrangerait rien.

— Tu manques à tout le monde. Il n'y a même plus de repas dominical chez les Perez. Ils ont essayé mais sans toi, ce n'est pas pareil. Tes histoires fascinantes font défaut. Tu t'es vraiment retrouvé dans cette ruelle avec un trans ? Tu n'en rates pas une, toi.

Le personnel de l'hôpital nous a encouragés à lui parler et le stimuler. Ce que je fais. En accord avec sa famille, je suspends une pancarte sur la poignée de la porte en ayant pris soin de les en informer au préalable. Je vais pouvoir m'occuper de lui. Le chouchouter. Lui faire sentir ma présence.

— À nous ! Je vais pouvoir faire tout ce qui me chante de ton

corps !

La chambre à la bonne température, je lui retire ce qui le recouvre et lui fais une toilette complète. Mes mouvements sont doux et lents. Si ça peut lui procurer un semblant de bien-être, c'est le principal.

— Tout propre. J'espère que tu apprécies un minimum. Fais-le moi savoir la prochaine fois.

Il ne sent plus l'hôpital. Je prépare le matériel de rasage.

— Maintenant, c'est très sérieux. On ne bouge pas. Surtout. Je n'ai pas envie de couper ta belle peau.

Il rigolerait s'il était conscient.

J'ai mal.

Yeux fermés, je vide mes poumons.

J'assure mes gestes et procède comme on me l'a montré. Délicatement et avec application pour éviter la coupure.

— Ta peau est douce maintenant. Tu vas pouvoir pavaner dans ta cour, Don Juan ! Maintenant, la partie que je préfère.

Mes yeux situe le flacon d'huile et je l'attrape en vérifiant la température.

Je le masse tout aussi doucement en commençant par les pieds sans cesser de lui parler ou en lui fredonnant ses chansons préférées qui emplissent la pièce. C'est Julian qui a fait la playlist puisqu'il connaît ses goûts mieux que personne.

Du bout des doigts, je trace les tatouages de son bras gauche, opposé à moi, tout le massant. Un frisson me parcourt de sentir un contact. Je tourne la tête et regarde son visage mais ses traits sont toujours autant figés. J'étais convaincue

d'avoir senti ses doigts me frôler. J'ai encore dû rêver.

— C'est bientôt fini de te faire désirer ? On sait tous que tu aimes ça mais il faut savoir être raisonnable. Reviens-nous.

Je termine le massage et le recouvre puis m'allonge à ses côtés pour lui raconter quelques histoires. Mon tour est bientôt terminé. Quelqu'un va venir prendre la relève. Ça me rend triste de devoir le quitter mais je n'ai pas le droit d'imposer ma présence. Sa famille aussi veut être présente. Je comprends.

— Tu me manques, Brad, je murmure d'une voix tremblante. Reviens-nous vite.

J'embrasse sa joue et reviens à la contemplation de son beau visage. L'éternité sépare notre dernier tête-à-tête. Le matin où je lui ai avoué vouloir plus avec lui. Qui l'eut cru ?

Je joins nos doigts et les contemple. Il a de belles mains, douces et puissantes.

Oh ! mon ! dieu !

Il vient vraiment de bouger sa main. Je l'ai vu de mes yeux à l'instant. Ce n'était pas une impression tout à l'heure. Je ne sais plus ce que je dois ressentir. Tout s'emmêle. Je saute sur mes pieds et appuie comme une cinglée sur le bouton d'appel. L'une d'elles débarque en courant.

— Ce n'est...

— Il a bougé sa main ! je la coupe sans lui laisser l'occasion de parler.

Lentement, elle désactive l'alarme et se plante devant Brad. Elle relève ses constantes et l'ausculte brièvement.

— Je vais en informer les médecins. Toutefois, je dois vous prévenir que le réveil se fait le plus souvent très

progressivement. Il y a une évolution parfois très lente de quelques heures quand c'est rapide ou quelques jours voire quelques semaines. Cette phase est très aléatoire.

Sur ces faits, Julian fait son entrée et devine qu'il y a du nouveau.

— Il a bougé ! je me réjouie.

— Quelle bonne nouvelle ! Il va se réveiller. Ça va prendre longtemps ?

Il le regarde et fronce les sourcils.

L'infirmière répète son laïus et repart.

— Il n'y a plus qu'à attendre. Comment vas-tu ?

— Un peu mieux. Tu penses que...

— Je n'ai aucun doute. C'est un battant, il va nous revenir. J'envoie un texto à toute la famille pour les prévenir.

Je le savais qu'il allait trouver le moyen de m'énerver. Maintenant que je dois partir, il se manifeste.

— Je te laisse, c'est ton tour, je fais à contrecœur.

— Mais non, reste. De toute façon, ils vont tous finir par arriver.

— La famille d'abord. Ça va, Julian.

— Reste. Tu as ta place parmi nous.

Ok ! Quelle autorité !

Julian lui parle à son tour.

— Tu t'es bien fait désirer. Il ne faut plus tarder à te réveiller. Tout le monde sait tu aimes arriver en retard et prendre son temps mais ça suffit. Reviens-nous !

Julian dégaine son portable et prévient la famille mais en leur disant que le réveil sera assez lent, que tout le monde ne doit pas se précipiter, ça ne changerait rien dans l'immédiat.

Il me sourit en raccrochant. Son sourire n'atteint pas ses yeux. Il est fatigué. Vidé.

— Comment vois-tu l'avenir ?

— Je ne sais pas très bien, Julian. J'espère aux côtés de Brad.

— Je l'espère aussi. Tu es importante pour lui.

— Tu penses ?

— Il ne s'est jamais comporté de cette façon avec d'autres. Il m'a parlé de ses sentiments juste... avant l'accident.

Je n'imaginai pas qu'il irait jusqu'à se confier.

— Vraiment ?

— Oui, il était très heureux de le dire.

Le coin de sa lèvre se lève. Il doit se rejouer la scène.

— Tu crois que ça serait arrivé si je l'avais accompagné comme il le voulait ?

Son sourire disparaît.

— Ne pars pas dans des suppositions. Ça lui serait arrivé à un autre moment.

Je ne comprends pas son raisonnement.

— Pour toi, c'est une fatalité qu'il soit dans le coma ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je pense que tout est écrit à l'avance. S'il doit t'arriver quelque chose, tu auras beau faire ce que tu veux, l'éviter, le contourner, si c'est ta destinée, un événement similaire se produira à un autre moment.

Notre discussion est animée pendant ce qui s'apparente à un long moment. Un coup d'œil à ma montre m'apprend que ça fait trois heures. Ma gorge sèche ne s'en étonne pas. Je me lève et me dirige vers la sortie.

— Où vas-tu ?

— À la cafétéria. Chercher de quoi nous hydrater. Tu...

Je suis stoppée dans mon élan. Brad a les yeux grand ouvert.

Julian suit mon regard et ne paraît pas assimiler ce qui se passe. C'est tellement inattendu.

Soudain, Julian se lève d'un bond et sonne les infirmières. Je ne sais pas pourquoi, je suis pétrifiée. Aucune réaction de Brad.

Je passe la main devant ses yeux et rien. Pas un clignement.

— Il ne bouge pas. Il est aveugle ?

— C'est tout à fait normal en phase de réveil. Ça peut durer encore un peu, essaie de nous rassurer l'infirmière.

Après trois semaines de phases d'éveils difficiles, sans réaction et agités, le réanimateur nous signifie que Brad a un

mauvais réveil. Il restera peut-être ainsi, pas plus éveillé. Ils procèdent à des examens et enregistrent les réactions cérébrales à certains stimuli.

En attendant les résultats, nous continuons à nous relayer au chevet de Brad. À tort, très souvent les personnes ont l'impression que le réveil va se produire de manière assez rapide et instantanée comme à la fin d'une sieste. Mais en réalité, il n'en est rien. Nous ne sommes pas dans un film !

Enfin les résultats arrivent, plutôt satisfaisants. Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, c'est le jour des résultats que nous constatons une avancée dans le réveil. Tout le monde est soulagé et reprend espoir. La plus émue est Nancy. Mais tout le monde l'est !

Il nous revient !

BRAD

La douleur et l'inconfort se font sentir dans mes membres engourdis. Des incertitudes demeurent.

Mes yeux s'ouvrent difficilement. Voulant aller trop vite, mon cerveau essaie de faire une mise au point. Elle est longue et laborieuse. Tout est trouble. Bruyant.

L'inconnu.

Au bout d'un nombre incalculable d'essais, je distingue des ombres. Concentré, j'essaie de percevoir chaque réalité. Je me rends compte que je suis allongé et que des tuyaux sont branchés sur moi – la bouche, les bras, le... sexe, c'est quoi ce bordel ?

Je n'ai pas signé pour cette assistance.

Je me sens tout cotonneux. Je discerne la silhouette d'une jeune femme entourée d'un blanc lumineux. Je fais une mise au point sur elle. C'est une infirmière. Elle me regarde, l'air sérieux. Les bips sonores des machines martèlent mes oreilles. Je n'ai plus de notion du temps, tout est flou. Je ne distingue pas grand chose. Je voudrais me rendormir.

Progressivement, au fil des jours, mes moments de pleine conscience durent plus longtemps. Je vois clairement, j'entends

le bonjour de l'infirmière qui m'observe, je sens ma main se serrer et j'essaie de bouger les jambes et là, rien ne se passe.

Que s'est-il passé ? Je ne sais plus rien. Qui je suis, qui sont ces gens qui me fixent émus. Remplis d'espoir. Angoissés.

Intubé, je suis dans l'impossibilité de m'exprimer. L'infirmière perçoit mon inquiétude et fait sortir tout le monde de la chambre. Une seule personne ne veut pas quitter les lieux. J'ai l'intuition que nous sommes très liés. Je suis désemparé de ne pas m'en souvenir. Son regard est très protecteur. Je sais que tout ira bien.

— Vous avez eu un grave accident. Ça vous évoque quelque chose ?

Je sors un son qui s'apparente à un non. J'ai soif. Je ne me souviens de pas grand chose. De rien du tout.

— Vous avez été percuté par une voiture il y a presque deux mois. Votre famille s'est bien occupée de vous. Vous en avez de la chance. Surtout votre petite amie, me dit-elle sur le ton de la confidence.

Une petite amie ? Merde. Je suis un veinard ! Est-ce que je vais la reconnaître ? Je n'en sais foutrement rien. Comment est-elle ? Depuis combien de temps ? À nouveau, je suis désemparé.

L'infirmière continue son monologue que j'essaie de retenir puisqu'elle est supposée m'aider à me resituer.

Elle m'informe que j'ai aussi la chance d'être en vie même si je suis paralysé.

Quelle chance !

Pour un peu, j'en sauterais de joie !

Désolé si je ne partage pas son enthousiasme.

— Personne ne peut se prononcer sur le fait que vous allez remarquer ou non, ajoute-t-elle. Si dans les six mois, il n'y a pas d'évolution, vous serez condamné à vivre en fauteuil roulant.

Je déglutis. Au moins, je suis fixé sur ma nouvelle réalité. En moins de cinq minutes. Je sais dès lors que je suis le seul responsable de mon avenir.

— Rassemblez vos forces, monsieur Perez. Vous n'êtes pas isolé.

Super !

Elle s'en va, me laissant seul avec je ne sais pas qui. Au regard qu'il me lance, je devine que je suis important pour lui.

Qu'il est grand. Et beau, je dois l'avouer. Est-ce que je suis homosexuel et il serait... mon mari ? Il a une alliance. Plein d'interrogations, je jette un œil à mes mains et n'en vois pas. Bon ça n'a pas l'air d'être ça. Ça me revient que l'infirmière m'a parlé d'une petite amie.

Je suis fatigué.

— Salut, Brad. D'après les médecins, tu ne te souviens de rien. Julian, se présente-t-il. Nous sommes frères. Adoptifs mais tu l'as toujours été pour moi. Un coup de foudre amical.

Son regard plein de tendresse constamment posé sur moi trouve une signification à ces quelques mots.

Il me parle quelques minutes. C'est comme s'il communiquait dans une autre langue. Je finis par m'endormir.

Deux jours plus tard, je peux respirer seul, on me débranche. Je réussis à bouger légèrement le haut du corps mais pas les jambes. Je suis effrayé de me dire qu'il est possible que je reste dépendant jusqu'à la fin de ma vie.

Quelques jours plus tard, je perçois une certaine sensibilité sur les jambes, je suis juste capable de dire où l'on me les touche mais rien de plus.

Les chirurgiens ne s'engagent pas sur un pronostic. Ils disent que je peux rester paraplégique comme remarcher. Tout dépend des patients. Je peux dire couché ce qu'ils disent debout, c'est moins fatiguant. Les spécialistes affirment toutefois qu'ils ont bon espoir vu ma constitution.

Un mois après, les souvenirs sont revenus au fil des jours et j'arrive à situer les proches mais je bute beaucoup sur les mots et c'est douloureux de parler. Je préfère me taire. Nous communiquons essentiellement grâce à une tablette.

J'ai refait la connaissance de ma... petite amie. Hina.

Qu'est-ce qu'elle est belle. Je serais en état de parler, je suis convaincu que je bafouillerai.

Elle est tellement... waouh ! J'ai vraiment charmé cette sublime créature ? Je me félicite et me fais un high five mental.

Dix semaines après mon réveil, je quitte la réanimation et rejoins le centre de rééducation.

Avec joie, espoir – et un peu de réticence – , je suis de plus en plus « présent » avec eux. Je réagis, j'interagis, je bouge de mieux en mieux le haut du corps. J'arrive à sourire, à regarder la télévision. Serrer les mains plus franchement, regarder

quelques minutes quelqu'un, assurer mes gestes. J'ai des bons et des mauvais jours. Ces derniers priment sur les premiers.

La rééducation des jambes a commencé mais ça me semble titanesque. Mission impossible. Ma kiné attirée s'appelle Sandra, elle est blonde. J'ai une préférence pour les blondes, c'est une évidence. Elle a beau être patiente, douce et m'encourager, ça ne change rien. Je dirais même que pour l'heure, elle me fait royalement suer. Pour rester poli.

— La séance du jour terminée, monsieur Perez. Tout va bien ?

— Ouais.

Génial.

— Je peux vous laisser seul ?

Je grogne.

— Rassurez-vous. Je ne vais pas aller bien loin.

Ah oui, j'ai récupéré ma voix. Il était temps, je n'en pouvais plus de la tablette.

Ma sublime créature fait son entrée.

Putain qu'elle est époustouflante. Tous les hommes doivent se retourner sur son passage. Je l'imagine avec d'autres et moi diminué. Ça ne me plaît pas. Me dire que les risques de rester paralysé sont grands ne m'aident pas à me projeter à ses côtés. Ces pensées me rendent mauvais.

Je me rappelle que ça ne fait pas longtemps que nous sommes ensemble, nous ne nous sommes même jamais dit *je t'aime*.

L'ai-je déjà dit à quelqu'un ? J'ai beau fouiller ma mémoire désordonnée, je ne le pense pas. Par contre, nos parties de

jambes en l'air sont encore bien présentes dans mon esprit et ça je ne serai probablement plus capable de faire.

— Salut, Brad.

Mon salut ressemble à un grognement d'ours mal léché.

— Comment s'est passée ta journée ?

— Ça pourrait être mieux, je grince de mauvaise foi.

Ah oui, la grande nouveauté, je suis de temps en temps imbuvable. Même très souvent. Les vestiges du coma. Mes proches sont compréhensifs, ils m'assurent tous que je ne suis absolument pas comme ça d'ordinaire. C'est bon à savoir. La mauvaise humeur est tenace et redouble à mesure que les jours passent.

— Désolée.

— Pas autant que moi. J'ai réfléchi...

Oh, oui. Je ne fais que ça. Elle devine sans mal quelle sera la conclusion de notre entrevue. Je ne veux plus de la pitié de tous. Je vais commencer par elle.

— Non !

— Quoi non ?

Elle n'est pas toute seule à décider. Je n'ai plus le contrôle de mon corps mais j'ai gardé celui de mon cerveau.

— Ce n'est jamais bon ce genre de phrases.

— J'ai réfléchi quand même.

Mâchoires serrées, elle me fusille du regard.

— Je ne te laisserai pas, Brad, siffle-t-elle entre les dents.

C'est ce que l'on va voir.

— Je.ne.veux.pas.de.toi.dans.ma.vie. Compris ?

C'est dit. J'ai mal. Je ne reviendrai pas sur mes mots pourtant.

— Tu n'as pas le droit !

— Pourtant si. Je veux que tu arrêtes de venir me voir et de fonder des espoirs. Je ne veux pas de toi.

— Pour quelles raisons ? Tu as fait le plus gros.

— Je ne veux pas de ta pitié.

— Ce n'est pas le cas.

— Pourquoi resterais-tu avec un infirme ? À t'encombrer d'un boulet ? Tu as quelque chose à prouver ?

Exactement ce qui va se passer. Je ne récupérerai jamais l'usage de mes jambes. Elles sont un poids mort.

— Ça ne fonctionne pas comme ça. Un jour, tu te remettras à marcher. Tu as déjà fait tellement de progrès.

Elle va partir, oui ? Elle ne fait que rendre la situation difficile.

— Ne rends pas les choses pathétiques. Aie de la fierté, bordel. Barre-toi !

— Non ! Nous sommes un couple. On s'est mis d'accord.

Je me déteste de ce que je lui fais. Les larmes qu'elle essaie de retenir sans succès menacent de me faire flancher. À cet instant, je suis un connard fini. Mais c'est mon accident, elle n'a

pas besoin d'en faire les frais.

— Dégage, Hina. Fous-moi la paix. Oublie-moi. Il n'y a pas de nous. J'ai eu ce que je voulais. Je t'ai baisée comme toutes les autres ! Tu as fait l'affaire seulement pour aller au *Liberty*. T'as cru quoi ? C'était que pour ça. Y a rien entre nous.

Son nez se fronce de dégoût en me dévisageant.

— Tu ne vas pas te débarrasser de moi aussi facilement.

De rage, elle saisit la photo nous représentant et la balance sur mes jambes. Mon cerveau leur ordonne de la virer mais rien ne répond. Encore. La colère m'opresse. Il faut qu'elle se casse. Elle mérite mieux. Le meilleur.

— Tu m'as charmée, Brad, chuchote-t-elle la voix tremblante. Cesse ce genre gros connard hors catégorie que tu te donnes.

Ses doigts, froids, pianotent dans ma direction, cherchant ma chaleur. D'un mouvement brusque, je la repousse.

— Tu te barres, putain ! Tu ne vois pas que j'en ai rien à foutre de toi ? Tu vas t'entêter longtemps ? Tu aimes te faire du mal ? T'as rien d'exceptionnel. T'es bonne qu'à être baisée.

Les larmes strient ses joues. Dévastent son joli visage. Je plonge dans un trou sombre et étroit sans fin. La douleur dans ma poitrine est bien pire que celle ressentie lors de l'impact de l'accident.

Rester froid et impassible est un exploit dont je ne suis pas fier.

— Très bien. C'est ce que tu veux ? Tu n'auras pas d'autre chance. Rappelle-toi de tout cela lorsque tu remarqueras. Mets-toi bien en tête que je te dirai d'aller te faire mettre. Tu es vraiment un connard de première. Oh non, mieux ! Reste à te

plaindre, puisque tu n'es bon qu'à ça.

Comme je le mérite, elle part. Même si j'en suis le principal responsable, j'ai le cœur brisé mais je ne veux pas qu'elle reste auprès de moi dans ces conditions. Personne ! Au tour du prochain. Les femmes sont les plus faciles à atteindre, je vais me concentrer là-dessus.

JULIAN

En voyant Hina sortir de la chambre en pleurs, j'imagine ce qui a dû se passer sans grande surprise. Ça faisait quelques jours qu'il avait l'air d'y penser. Surtout dans ses pires jours. Tête de mule.

Malgré nos encouragements, il se voit déjà cloué à un fauteuil roulant, dépendant, pour le restant de sa vie. Vu sa constitution et sa jeunesse, je suis convaincu qu'il peut se remettre sur pieds en un rien de temps. Les spécialistes sont unanimes. Il ne l'entend pas de cette oreille et c'est bien dommage.

Hina essaie tant bien que mal de cacher ses larmes mais elle n'est pas assez rapide.

— Il n'est pas de bonne humeur ? je lui demande en lui présentant un mouchoir.

— Pas vraiment. Il ne veut plus de moi auprès de lui.

Pas étonnant. Son orgueil en a pris un sacré coup.

— Il est en colère.

— Je peux le concevoir mais je n'ai plus la force. Il passe constamment ses nerfs sur moi.

Sa voix chevrote et je la sens profondément touchée.

— Ça passera. Je le connais.

— En attendant, si ça peut lui rendre service, je préfère me tenir éloignée.

Quel con !

Il m'a pourtant cassé les pieds bien comme il faut pendant de longs mois avec sa Blonde.

— Ne lui donne pas raison. Il retrouvera la raison.

— Laisse-tomber, Julian. Il a toute sa raison.

— Fais comme bon te semble. Il va le regretter.

Même si je pense que c'est la meilleure solution dans l'instant, l'admettre est dur.

— Ça sera sans moi. Je te laisse, Julian. Bon courage.

Je ne vais pas la retenir de force. Après tout, si Brad la vire, je suis qui pour lui demander de rester ? Avec cette séparation, ça lui donnera probablement la motivation pour se dépasser. Il vaudrait mieux pour lui.

Il va s'appesantir dans son malheur comme le bougon qu'il est depuis son réveil. Il nous faudra, à ma famille et moi, toute la patience et les nerfs solides pour le pousser dans ses retranchements.

Ce n'est pas avec le sourire aux lèvres que je rentre dans sa chambre.

— Salut, mon frère, je fais pour annoncer ma présence.

Il m'ignore.

Je prends place sur le siège et le dévisage d'un air neutre. Il ne me regarde pas.

Je n'ai pas l'intention de bouger et tel que je me connais, je ne serai pas tendre si je l'ouvre en premier. Tout dépendra de ce qu'il me dira pour ouvrir les *hostilités*. Il a merdé grave sur toute la ligne depuis ces derniers jours.

— Tu as l'intention de poireauter encore longtemps comme ça ?

— J'en ai bien peur.

— Putain, soupire-t-il las. Barre-toi, Julian.

S'il commence à passer ses humeurs sur moi, ça va le faire moyen. L'accident a dû lui retourner ses cases. Nous ne sommes pas comme ses géniteurs qui l'ont abandonné à la naissance.

Je fonce vers lui et approche bien mon visage du sien.

— Nous sommes une famille, Bradley ! Tu es *mon* frère. Il est impensable que je t'abandonne si c'est ce que tu as en tête.

Jamais !

— Nous ne sommes pas une famille. Je ne suis pas un Perez ! Arrêtez avec votre pitié. Vous avez fait une bonne action, tout le mérite revient au clan Perez.

— Ce n'est pas ce que dit le papier.

— Tu m'emmerdes.

— C'est réciproque. Depuis quand es-tu un être faible ?

Je ne le reconnais pas.

— Je ne suis pas faible !

— Alors bouge ton putain de cul ! j'expose hors de moi.

— C'est d'un drôle ! Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je ne peux pas bouger.

La faute à qui ?

— Parce que tu le veux bien. Tu n'as jamais participé aux mouvements de la kiné. Tu te laisses porter par la vague. La vie ne fonctionne pas comme de cette façon.

— C'est facile de la ramener. Tu n'es pas à ma place, à ce que je sache.

— À toi de faire en sorte que ça change. Les cartes sont entre tes mains. Je te laisse avec ta mauvaise humeur mais nous n'en avons pas terminé toi et moi.

Avant d'étriper le connard qu'il est aujourd'hui, je pars. Ça lui évitera de prononcer des paroles qu'il regrettera bien évidemment plus tard quand tout ira mieux.

Je vais me défouler au sport. Je ne veux pas faire *profiter* mon ange de ma mauvaise humeur. Pour le coup, je me serais bien battu. La dernière fois, c'était il n'y a quelques années de ça et ça m'avait bien défoulé. Malheureusement, la seule personne sur qui je lèverai la main en ce moment est clouée au lit. Je parle sous le coup de la colère. Faut que je me calme.

J'arrive à la salle de sport et sans m'occuper des personnes présentes, je m'active comme un forcené. Forcément, mes tatouages sont des émules et trois pouffes ne peuvent s'empêcher de me tourner autour. Je les ignore mais ça ne les décourage en rien.

— Salut, ose l'une d'entre elles.

Je souffle d'exaspération et arrête la machine. Sans un regard, je me dirige vers les douches. La même greluce me retient par le poignet.

— Tu es nouveau ici ?

— Je suis marié, je lui dis en montrant mon alliance.

— Oh ! Ce n'est pas grave !

— Salope !

Voilà c'est dit. C'est tout ce qu'elle mérite. J'ai le champ libre maintenant et face à sa tête à claques, ma répartie me fait retrouver un semblant de bonne humeur.

De retour à *Coral Gables* tard le soir, j'arrive après le coucher de Aimé. Calista prépare le repas en m'attendant, belle en toute circonstance. Je me manifeste et elle me regarde par-dessus son épaule.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette, Julian.

Je me colle à son dos et l'enlace en humant son odeur de femme sexy. Ça me reconforte. Je ferme les yeux et m'en imprègne tout en lui semant des baisers légers dans le cou.

— Je préfère autant que possible éviter de t'en parler.

— Brad ?

Sujet inévitable.

— Tu as vu Hina ? je déduis en soupirant.

— En pleurs. Elle est partie en longue mission.

Butés tous les deux. Ils se sont bien trouvés.

— Merde !

— Il faut faire quelque chose.

— Je me laisse le temps de la réflexion. Ça ne s'annonce pas bien.

— Il faut que tu en parles avec ta famille. Ensemble, vous saurez faire front.

Mais oui ! Soudés, nous serons plus forts que cette bourrique. J'envoie un texto à mes parents et mes sœurs. Nous nous retrouverons le lendemain afin de mettre un plan d'action en marche.

— Tu es un petit génie, ma femme. Tu as bientôt terminé ?

— Mm mm. C'est prêt.

Je cogite avant de m'endormir et l'idée vient à moi. Je suis presque certain de ce qu'il cherche à faire. Se faire détester et rejeter comme *ses géniteurs* l'ont fait à sa naissance.

Mon pauvre brad !

Mais ça n'arrivera pas. Il y a entre nous tous ce lien très fort qui s'appelle l'amour et la fraternité.

Je comprends ce sentiment d'abandon qu'ils lui ont légué comme lourd fardeau à traîner toute sa vie. Pourtant, il n'a aucun souci à se faire. Notre famille l'a adopté et accepté tel qu'il est. Un homme aimant et bon. Un frère. Lui seul n'en a plus conscience du fait de sa colère. Je compte bien lui rafraîchir la mémoire.

Le lendemain, dans la demeure familiale, nous en discutons. Tout le monde a répondu présent. Je n'en doutais pas une seconde.

— Comment était Brad, hier ? me questionne ma mère de plus en plus inquiète.

— Buté. Il pense que nous allons l'abandonner.

— Jamais ! répondent-ils d'une seule voix.

Réaction évidente et prévisible.

— C'est ce que je lui ai dit. Il a viré Hina.

— Oh non ! Je ne l'avais jamais vu comme ça avec une femme.

C'est exactement ça. L'éternel célibataire qui tombe sous le charme d'une femme. Impensable et pourtant, le constat est là.

— Il faudra appuyer là-dessus et sur tout ce qui peut le faire réagir. Aucune limite.

Inutile de prendre des pincettes. La douceur ou le fayotage seront inefficaces.

— Tu es dur, Julian, proteste ma douce Alexys. Il est cloué sur un lit.

Je sais. C'est douloureux.

— Quand tu te retrouveras en face de lui, tu comprendras. Il a réussi l'exploit de m'énerver hier.

Ils ont tous l'air déballé. C'est la première fois de ma vie que je suis en colère contre Brad. Nous sommes tellement complices et sur la même longueur d'ondes habituellement. Ça me sidère de repenser à son débordement.

— Que proposes-tu ?

Je les regarde tous un par un. Leur attachement envers Brad est sincère et profond. Nous devons le faire. Pour lui.

— Chacun lui rend visite une semaine complète et le pousse afin de le remettre sur les rails physiquement et émotionnellement.

— Et s'il s'avère qu'il ne marchera plus jamais ?

Non. Il remarchera.

— Ce n'est pas pour ça que nous le laisserons tomber.

— C'est certain mais ce n'était pas le sens de ma question. Il ne supportera pas de rester sur un fauteuil jusqu'à la fin de ses jours.

— Raison de plus pour le bousculer un peu. C'est un battant, un dur. Ce n'est pas lui de se laisser abattre. C'est de sa seule volonté. Il peut y arriver.

Il va y arriver !

— Qui y va la première semaine ?

— J'irai, je les informe. Ensuite, à vous de vous organiser pour la suite. Dans tous les cas, nous nous tenons tous au courant de l'évolution de choses.

Forts de cette décision, la première semaine s'avère catastrophique. Brad ne veut rien foutre lors de ses séances de Kiné. J'ai envie de lui en balancer une dans les dents et de le secouer mais ça n'arrangerait rien. M'énerve. Il me pousse à bout au lieu de canaliser cette rage de manière constructive. Nous avons plusieurs mots l'un envers l'autre et je dois bien

avouer que rien ne le fait réagir. Aucune chance qu'il ne se débarrasse de moi. Il peut se mettre le doigt dans l'œil et partout où voudra bien se le foutre.

Le dernier jour de ma semaine, sa kiné sort de la chambre et entre presque en collision avec moi.

— Bonjour, monsieur Perez ! Excusez-moi. Je ne vous avais pas vu.

— Bonjour, Sandra. Ce n'est pas grave. Quelles sont les nouvelles ?

— Des petits progrès, infimes, mais rien de probant. Je le soupçonne de se laisser aller et je vous avoue que je ne trouve pas le déclic chez lui.

Incroyable cette fainéantise soudaine.

— Nous en sommes au même constat.

— Vous y arriverez. Il est tout à fait compréhensible de se comporter de la sorte. N'importe qui se retrouverait dans son état serait abattu face au travail titanesque que représente la rééducation. Tout réapprendre. Il faut être plus têtu que lui.

— Nous n'avons pas l'intention de le laisser tomber.

— Je n'en attendais pas moins de vous et votre famille. Tout le personnel est témoin de l'affection et l'amour que vous lui portez. Tenez bon, fait-elle en partant.

— Merci.

Je fais le vide d'air avant d'entrer dans la chambre. D'un coup contre la porte, je manifeste ma présence mais je n'attends pas son invitation à entrer. Il ne risque pas de me donner son autorisation.

— Salut, Brad !

— 'lut ! se renfrogne-t-il de mauvaise humeur.

Je prends place à nouveau dans le fauteuil et reporte mon attention sur lui. Je déteste de plus en plus le fait de le voir diminué. Il est tellement plein de vie et à faire ses conneries que je donnerai tout ce que je possède pour revenir en arrière. Je suis épuisé de nos joutes verbales et lui plus que moi.

— Ça serait bien que tu viennes rendre visite à ton filleul un de ces jours.

— Quel comique tu fais, Julian.

Je soupire. À bout.

— Je sais. Il faut vraiment que tu te bouges, Brad. Plus tu attends et moins ton corps répondra. Il faut te remettre en selle et vite.

— Fais pas chier.

Qu'il est chiant !

— Toi, fais pas chier, bourrique d'âne bête !

Il hausse ses épaules dans un geste de *je m'en foutisme* royal.

— Hina est partie.

Une lueur de déception traverse le vert de ses yeux.

— Bien. Il était temps.

— Elle risque d'en rencontrer un autre.

Réagis !

— Grand bien lui fasse.

— Putain, Brad ! Pour la première fois dans ta vie, tu rencontres quelqu'un pile dans tes critères et tu laisses tomber ? Une femme dont tu es amoureux.

Il ricane.

— Je ne suis pas amoureux. Tu es complètement con, ma parole !

— Ce n'est pas parce que tu le déments que je vais te croire. Tu me l'as avoué. A.vou.é ! Ta mémoire sélective a oublié ce détail ?

Il fronce les sourcils et veut me faire croire qu'il fouille sa mémoire parsemée de trous. Il hausse les épaules.

— À croire que je me faisais des idées.

— Tu n'es qu'un connard égoïste !

Je repense à cette conversation que nous avons eue quand il me disait que si je ne me bougeais pas, Calista se retrouverait dans les bras d'un autre. Ça m'avait bien remué d'imaginer la scène. Ça peut le faire si nous allons tous dans cette direction. Je note dans un coin de ma tête.

— Donc ça ne te dérange pas qu'elle se retrouve dans les bras d'un autre ?

— Non ! répond-il trop vivement.

— Qu'elle se fasse caresser par un autre ? Hum ! J' imagine bien la scène !

— Non, grogne-t-il.

Ses poings refermés sur le drap, ses jointures blanchissent.

— Qu'un autre lui fasse l'amour ?

Réagis, bordel !

— Non, hurle-t-il, furieux. JE M'EN FOUS ! Ok ? Putain, t'as qu'à la baiser si t'en as tellement envie !

Il stoppe sa tirade, haletant et les narines frémissantes. J'ai mal pour lui. Un élan de compassion me remue les tripes. J'y suis allé un peu fort.

— Elle n'est absolument rien, reprend-il d'un air détaché. Je te donnerai des conseils au cas où !

Finalement, il m'achève.

— Pas bête. Elle a besoin de passer à autre chose. Un trio, ça me dit bien. En plus, elle et Calista se connaissent. Ce n'est vraiment pas bête.

Tu vois ! Moi aussi je peux faire mal.

— Barre-toi ! T'es un vrai connard !

— Je le savais.

— Tu sais rien du tout.

Ce n'est pas ce que dit ta voix mal assurée !

— Pourquoi tu ne veux pas l'admettre.

— Barre-toi !

Je m'assure qu'il a tout ce qu'il lui faut et le salue avant de partir. Je vais le laisser mijoter un peu. Avec de la chance, ça lui remettra les idées en place.

Bon, je ne suis pas très fier de moi au final.

ALEXYS

Je me suis dévouée pour la semaine après celle de Julian. Je ne sais pas trop où je vais et j'aurais volontiers passé mon tour. Je ne me sens pas de taille à affronter un Brad grognon et récalcitrant. Il est si adorable d'ordinaire. Et moi facilement intimidée. Et déstabilisée.

Je m'informe auprès du personnel de son état qui n'a véritablement pas bougé d'un iota. C'est bien ma veine.

En route pour la sentence !

— Bonjour, Brad, je fais doucement en poussant la porte.

— 'jour, Alexys.

Comme je le fais pour mes enfants, je le couve d'un regard tendre en le rejoignant. Mon cœur se serre douloureusement dans l'attente d'une quelconque manifestation.

— Tu te sens comment ?

— Au top !

— C'est vrai ! je m'extasie, prête à appeler tout le monde.

— Oui, vraiment. Rester allongé dans un lit me met dans un état de transe exceptionnelle. Tu devrais essayer !

Bon, il a décidé de me mener en bateau.

— Ce n'est pas drôle, Brad.

J'ai envie de lui faire avaler son sourire narquois.

— Je trouvais que ça sonnait bien.

— Tu devrais te concentrer sur ta rééducation au lieu de passer tes nerfs sur nous. Tu ne veux pas essayer ?

— Prends ma place ! Après on pourra en reparler si tu y tiens tellement.

Pas vraiment. J'imagine l'impuissance.

— Sans façon. Je sais que si j'étais à ta place, je me bougerai pour mes enfants et notre famille qui nous aime. Tu peux être désagréable autant que tu veux, nous serons toujours là. Et quand tu iras mieux, tu t'en voudras de ce que tu auras pu nous dire. Mais je ne suis pas à ta place. Je suis désolée pour toi.

— Allez tous vous occuper de votre petite vie tranquille et parfaite. J'ai à faire.

En effet, le chantier est titanesque.

— Tu vas enfin te décider à bouger ?

— Ne fais pas l'idiote. Barre-toi.

Mon cœur se brise.

— Avec joie. À demain, Brad.

Je ne peux pas m'empêcher d'aller lui embrasser la joue. Mon geste de tendresse ne le laisse pas indifférent. Je presse sa main doucement et le fixe dans les yeux. Les larmes menacent et je cligne des yeux pour les chasser mais ça ne lui échappe pas. Je vois le regret dans les siens bien vite chassé par son air de dédain.

— Je t'aime, Brad. Garde ça en tête.

Le mercredi, je suis déjà au bout du rouleau. Dans la cuisine, je touille mon thé, l'air absent.

Quoi faire ?

— Maman ? m'agrippe Sarah.

Je lui souris.

— Oui, mon cœur.

— Je peux venir avec toi voir oncle Brad ? Il me manque.

Sarah face à un Brad connard. Je ne crois pas.

— Je... Tu sais, ce n'est pas très drôle un hôpital. Ce n'est pas pour les enfants.

— Je sais bien. Tu m'as pris pour une enfant ? J'ai huit ans, je te rappelle. Dis oui. S'il te plaît.

Ciel. Qui est cet enfant ?

— Impossible mon cœur. Tu as des activités prévues.

— Je peux les annuler. Oncle Julian ne dira rien.

— Non, Sarah. Pas dans l'immédiat.

— Ok, soupire-t-elle à fendre l'âme.

J'ai envie de rire et de lui dire que c'est largement surjoué. Elle m'adresse un sourire, termine son petit-déjeuner et débarrasse.

— Tu lui feras coucou de ma part ?

— Oui, mon cœur.

Elle grimpe dans sa chambre et Hauni fait son entrée en pointant du pouce l'escalier.

— Je rêve ou elle est déçue ?

— Elle voulait venir avec moi.

— C'est une bonne initiative.

Je ne trouve pas.

— Brad est trop différent. S'il s'en prend à elle...

Ses bras m'enlacent et je me laisse aller contre son torse.

— Tu ne perds rien à l'emmener avec toi.

— Imagine s'il est désagréable avec elle.

Autant qu'avec nous.

— C'est son problème. Je ne le vois pas faire le con avec sa nièce préférée. Sarah est mature malgré son jeune âge. Elle saura faire la part des choses. C'est une enfant, d'accord mais il sera probablement attendri et moins désagréable qu'avec des adultes. Tente.

Il a peut-être raison. Je n'ai aucun doute sur le lien qui unit Brad à chacun de nous – même s'il essaie de le renier – et je sais avec certitude qu'il adore Sarah.

Je monte annoncer la nouvelle à Sarah et sa joie débordante ne parvient pas à me dérider. Je redoute cette entrevue.

Mon petit sondage auprès des fans de Brad – sous-entendu

l'équipe médicale qui s'occupe de lui – m'apprend qu'il est adorable avec elles et même charmant.

Tiens donc !

Sarah, pas impressionnée pour deux sous par les lieux me suit en silence. Du haut de ses huit ans, elle gère.

— J'ai hâte de voir oncle Brad !

J'ai cru comprendre.

— Il sera content de te voir, je tente de me rassurer

Si seulement je pouvais en être certaine. Je veux juste que cela se passe au mieux pour Sarah, qu'il n'en fait pas qu'à sa tête d'âne buté.

L'idée de prendre des détours et de reculer au maximum la confrontation germe dans mon esprit mais ça ne m'avancera à rien. Nous voilà arrivées devant sa porte. Je m'arrête mais pas Sarah qui fonce.

— Bonjour, oncle Brad.

Je rentre à mon tour dans la chambre et le tableau qui se dresse devant moi me fait monter les larmes aux yeux. Je suis émue. Sarah est montée sur le lit et serre fort de ses petits bras le corps puissant de Brad.

— Bonjour...

Avec l'accident, ça fait un moment qu'il ne l'a pas vue. Additionné au coma, il lui arrive d'avoir encore des trous de mémoire. Je peux le comprendre. Je ne lui en veux pas.

— Sarah, je souffle en arrivant à ses côtés.

— Sarah, reprend-il d'une voix douce et émue.

— Bonjour, Brad, je lui chuchote en l'embrassant sur le front.

— 'jour, Alex.

Il a le don de me ramener sur Terre en deux mots. Beurk, je déteste quand il utilise nos diminutifs. C'est impersonnel puisque avec ma sœur, nous avons le même. Il doit s'en être rappelé. Je ne vais pas lui en tenir rigueur. Pour cette fois.

Il lâche Sarah mais elle reste dans le lit au creux de ses bras. Immortaliser ce moment me semble une excellente idée mais je m'abstiens. Il suffirait de ça pour qu'il soit de mauvaise humeur. J'aimerais autant que possible éviter, surtout en présence d'enfant.

— Tu vas bien, Oncle Brad ?

— Super bien.

Mes pensées stoppées par sa réponse, je le dévisage, pleine d'espoir.

— C'est vrai ?

Il me dévisage d'un air de défi.

Je l'avertis des yeux qu'il a plutôt intérêt à se tenir à carreaux. Frère ou pas. Valide ou infirme.

— Bien sûr. Je passe mes journées à m'amuser comme un fou.

— C'est bien que tu t'amuses.

Manifestement ma fille ne maîtrise pas l'ironie. À son âge, rien de surprenant.

— Je suis juste importuné.

— Par quoi ?

— Par des gens qui ne veulent pas me lâcher. Des vrais pots de colle. Aucun répit. Ils feraient mieux de se mêler de leurs affaires et de leur vie si parfaite, hargne-t-il mauvais en me regardant droit dans les yeux.

J'étouffe. Je sais qu'il ne sera pas méchant avec Sarah alors je vais m'isoler dans les toilettes. Je m'accorde le droit de verser quelques larmes pour mon frère qui me manque et refuse notre main tendue.

Je n'y arriverai pas !

Je ne suis pas taillée pour mener ce genre de bataille.

J'espère qu'Alexia aura plus de succès avec son caractère rentre dedans. Je vais finir ma semaine tant bien que mal mais je suis quasi certaine de m'effondrer à chaque fois. Je comprends mieux ce que nous disait Julian « d'appuyer sur le point qui fait souffrir et sur tout ce qui peut le faire réagir. Aucune limite. »

Sans surprise, ma sensibilité ne me permet pas d'endurer ces joutes verbales. Rien que le fait d'apprendre qu'il avait eu un accident et était plongé dans le coma, ça a été une sacrée épreuve. Le fait que les médecins nous avertissent qu'il ne s'en sortira pas avait fini de m'achever. J'ai prié à de multiples reprises pour son rétablissement. Je ne comprends pas sa réaction. On peut être en colère, c'est tout à fait dans la nature des choses mais qu'il renie en bloc tout ce qu'il a acquis à nos côtés, je ne le conçois pas.

Quoi qu'il arrive par la suite, nous l'aimerons comme il est. Valide ou en fauteuil. Notre lien est indéfectible.

Je vérifie ma sale tête dans le miroir et me donne une meilleure contenance dans la perspective de ma prochaine

confrontation. Je reste dans le couloir quelques minutes près de la porte entrouverte. Je tente d'intercepter leur conversation murmurée mais sans en saisir une seule bride.

Je pousse la porte et entre en évitant le regard de Brad. Je ne désire pas qu'il s'aperçoive de mon état et en joue davantage. Je sens le poids de son regard sur moi mais il le détourne quand je pose les yeux sur lui. J'ai envie de lui hurler « *bats-toi, prends les choses en mains mais fais quelque chose d'utile.* »

Je n'en fais rien. Je laisse ça à Alexia et Julian. Papa peut-être. Maman certainement pas.

Je me lève et mets fin à la visite.

— Nous y allons, Sarah.

— D'accord maman. À bientôt, oncle Brad. Je t'aime.

Sarah enlace Brad. Elle approche la bouche de son oreille et fait paravent avec sa main comme si elle lui confiait un secret. Elle descend du lit en me souriant. Je sais qu'elle ne me dira rien de ce qu'ils se sont racontés. Je ne peux hélas pas compter sur ses aveux, elle sait tenir sa langue.

Je m'approche de mon frère et l'embrasse sur le front.

— À demain, Brad. Nous pensons bien à toi. Nous t'aimons. Je t'aime.

Il reste de marbre sauf sa mâchoire qui tressaute. Je dépose un nouveau baiser, qui dure plus longtemps, sur le front.

Si je peux me permettre, il peut toujours courir pour se débarrasser de nous.

ALEXIA

Après deux semaines peu concluantes, c'est à mon tour de prendre la relève pour la mission « sauver Brad » comme je l'appelle.

Mission titanesque !

Alexys et Julian ont essayé de le faire réagir mais rien n'y a fait.

Je m'informe auprès des infirmières avant de relever le challenge.

— Où en est-il ?

— Toujours stationnaire, mademoiselle.

J'ai bien envie de lui dire que c'est madame mais passons.

— Je vois... Est-ce normal ? Est-ce qu'il devrait être plus loin dans sa rééducation ? Est-ce que nous pouvons faire quelque chose de plus pour lui ?

— Hélas, il n'y a pas pas délai bien précis dans ce genre de rééducation. Tout dépend de la vitesse à laquelle son corps se remet de lui-même, de ses efforts et surtout de sa volonté. Avec le seul paramètre sur lequel nous pouvons avoir un avis médical c'est sa condition physique. Je peux vous assurer qu'elle est optimale. Il peut se rétablir mais il faut que ça vienne de lui. Les dégâts psychologiques peuvent prendre plus de temps et de travail que ceux physiques...

Sa tête de mule a besoin d'une opération de toute urgence !

— Je vois, merci beaucoup.

— Ne me remerciez pas, c'est mon travail mademoiselle, soupire-t-elle d'impuissance, les yeux dans le vagues.

Madame !

Évidemment même amorphe et complètement apathique, mon frère arrive encore à charmer les infirmières. Je sens ces choses-là comme j'ai senti l'amour entre Calista et Julian tout comme je sais que Hina et Brad, ça ne peut pas en rester là. Les minauderies de l'infirmière ne me trompent pas, je sais qu'elle espère bien qu'il se remette mais pas uniquement par professionnalisme...

Il a toujours été beau gosse et les femmes se crêperaient le chignon pour un regard de braise. Celui qu'il adresse à la chanceuse qui aura le privilège de partager son lit. Toute la nuit.

Toutes ces femmes en mal d'amour pour lui n'en pouvaient plus de venir me harceler après chaque gala. Dans le seul but d'obtenir ses coordonnées.

Quand j'entre pour cette première journée dans la chambre de Brad, en dépit de tout ce qu'on m'a dit, je reste choquée. Que lui est-il donc arrivé pour en être là ? Ce n'est pas lui. Le plus douloureux, c'est de le voir négligé.

Maintenant que Hina n'est plus là et qu'il peut manifester son désaccord, il passe rarement un rasoir sur son visage.

Le pire est censé être passé mais pourtant le voir dans pareil état, alors qu'à présent il est conscient, me cloue au sol. J'essaie de me donner une nouvelle contenance et avance gaiement vers lui. On va essayer de bien commencer les

choses ! En douceur.

— Bonjour, bel homme !

— 'Lut, Alex.

Bon, monsieur grognon rôde et persiste !

Je passe le *A*/ex.

— C'est ma semaine de coaching. On va essayer de s'y mettre, ok ?

— Pas envie.

Blablabla...

— Bon... on peut peut-être juste discuter pour aujourd'hui et on met les bouchées doubles demain. Ça te va ?

— Mm, grogne-t-il comme un ours sorti précipitamment de son hibernation.

— Que comptes-tu faire en sortant d'ici ?

— Encore faudrait-il que j'en sorte, d'ici.

On est mal barrés mais je ne me m'avoue pas vaincue ! Je continue de parler avec lui, je survole tous les sujets susceptibles de le faire réagir et je vois très bien que son travail et Hina ne le laissent pas de marbre quoi qu'il laisse paraître le contraire... Je vais faire à partir de là dès demain...

Le deuxième jour, nous en sommes toujours au même point. Il a juste de la chance que je n'ai pas la force pour le lever et le traîner de force parce que je n'hésiterais pas une seconde !

À défaut, j'essaie de lui parler un maximum des hôtels. Nous savons tous à quel point il aime son travail...

Ça a le mérite de le faire parler un peu mais je ne trouve plus l'étincelle dans ses yeux qu'il y avait à l'époque...

C'est perturbant et douloureux.

Le troisième jour, toujours pas décidé à bouger le petit doigt, je l'attaque sur un autre pan de sa vie, Hina. Julian m'a parlé de son idée visant à lui faire croire que Hina est susceptible de rencontrer quelqu'un.

Donc je vais m'en servir sans remord.

— J'ai eu des nouvelles de Hina. Elle...

La réaction est immédiate.

— Rien à foutre, me coupe-t-il sèchement.

— Tu te fous de la femme de ta vie ? Ce n'est pas très élégant de parler d'elle de cette façon.

Il m'envoie sur les roses à nouveau, refusant d'aborder ce sujet mais je ne l'écoute pas.

— J'aime bien, Hina. Indépendante et forte. Tous ces hommes qui vont la vouloir. Certains lui voudront du bien. D'autres seront des connards. La feront souffrir. Mais c'est la vie. Il faut espérer qu'elle tombe sur celui qui voudra prendre soin d'elle. La protéger. Le monde est dangereux.

Il déglutit et ses yeux s'écarquillent d'horreur. Comme s'il visionnait une scène horrible.

— Ferme-la, Alex. Va la retrouver si tu y tiens tant.

— Elle est en Polynésie. La chance. Les polynésiens sont beaux. Et respectueux, je continue en pensant à Hauni, le mari de note sœur, issu de cet archipel. Oh ! Tu crois qu'elle restera là-bas si elle rencontre un homme bien ?

— Arrête ! Putain. Lâche-moi avec elle.

Mais non ! Ça ne fait que commencer.

Maintenant que j'ai trouvé son talon d'Achille aucune chance que je laisse tomber.

J'entame un long monologue puisqu'il ne daigne pas ouvrir la bouche le reste de la visite. Inventant des histoires sur Hina, pour le faire craquer à un moment ou un autre. Lui rappeler ce qu'il était, ce qu'il peut toujours être et qu'il se rende à l'évidence sur cet amour indélébile entre eux.

Encore une fois, je repars bredouille mais pas défaitiste...

Nous sommes jeudi. Les nouvelles des infirmières ne sont pas encourageantes. Il n'a toujours pas fait le moindre effort. Il va voir de quel bois je me chauffe ! Je ne peux tout de même pas faire les exercices à sa place non plus ! Trop c'est trop ! Je sais en arrivant aujourd'hui que ça se passera mal...

— Comment va l'un de mes frères préférés aujourd'hui ?

— Arrête de te donner du mal, Alex, commence-t-il d'un ton doucereux totalement faux. Je sais que je t'exaspère alors laisse tomber, ok ?

Le tout avec un sourire moqueur.

— Comment ça ? Espèce de gros fainéant pathétique ! Moi je te promets que tu vas bouger tes grosses fesses de ce lit. Tu m'as comprise !?

— Aucune chance. Ça ne sert à rien et je m'y sens bien dans ce foutu lit !

Son ton mordant a vite refait son retour !

— Écoute-moi bien, mec. T'as peut-être perdu ta dignité en

même temps que ton cerveau dans l'accident mais c'est pas pour autant qu'on va laisser tomber, tu vois !

— Fous-moi la paix, Alex ! Ça va partir en live. Barre-toi !

— Je fous rien du tout la paix, Bradley ! Les parents se font un sang d'encre à te voir te morfondre ! Tu as réussi à merder avec la seule personne qui aurait supporté ton infâme passé de *sérial baiseur* et tu nous rejettes tous. Faut que ça cesse et maintenant !

— Alex, sors d'ici avant que je m'énerve davantage. Va retrouver votre super amie Hina !

Ho ho ! Sa voix tremble quand il prononce son prénom ! Appuyons bien là-dessus. Sa tristesse me bouleverse mais c'est nécessaire.

— Oui je vais aller la retrouver et je vais la regarder sourire en me disant que ça au moins tu ne l'as pas détruit. Qu'elle a trouvé bien mieux que toi dans sa vie. Tu ne mérites pas l'attention qu'on te porte !

— Hé beh, tu apprendras qu'au fond, on sait tous les deux que nous n'appartenons pas vraiment à cette famille parfaite, éructe-t-il plein de rage mal contenue. Que toi et moi n'avons donc de toute façon rien à foutre l'un envers l'autre. Alors maintenant casse-toi et ne remets plus un pied ici. Est-ce que j'ai été assez clair ?

— Tu es cruel, Bradley ! Nous sommes une famille. Unie. Nous nous aimons.

Je ne parviens plus à dissimuler mon désespoir. Pourquoi diriger sa rage envers nous ?

— Dans tes rêves. Nous ne sommes pas une FAMILLE ! Putain ! Allez vous faire foutre ! Tous !

Je garde mes larmes tant que je suis dans la chambre ne laissant exprimer que ma colère mais en sortant dans le couloir, je ne suis plus certaine d'être capable de quoi que ce soit pour lui, surtout pas de venir demain. En sortant de l'hôpital, je vais directement voir nos parents. J'appelle Julian et Alexys en leur demandant de m'y rejoindre.

J'aurais pu encaisser n'importe quoi mais ses dernières réflexions ne passent pas et j'ai envie de m'effondrer...

JULIAN

— Il ne t'a pas dit ça ? je demande incrédule à Alexia en pleurs.

Ses sanglots me bouleversent.

— Je t'assure. C'est plus grave que ce que l'on croit. Je ne supporterai pas de le perdre. C'est notre frère, merde. Il délire totalement.

Encore bouleversée de sa dernière confrontation avec Brad, Alexia en tremble encore et les larmes coulent sans qu'elle ne puisse les retenir. Je l'enlace et promène ma main dans son dos pour l'apaiser en essayant de garder à l'esprit la nouvelle apprise par Calista ce matin. Mes gestes sont un peu brusques, je suis littéralement fou de rage.

Peiné aussi de constater qu'il va réussir son mauvais coup. Se faire détester.

— Je vais lui parler.

— Ça changera quoi ? Il est buté.

Moi aussi.

J'ai une sérieuse discussion à avoir avec lui, je n'ai plus l'intention de prendre des pincettes ni de le ménager. Il est obligé de se bouger et a obligation de résultat. Il ne va tout de même pas rester oisif tout sa vie. Je vais tout faire pour le pousser dans ses retranchements. À cette heure-ci, nos parents

se trouvent à ses côtés.

— T'inquiète. Je te promets qu'il nous reviendra bientôt tel qu'il était.

Je suis tellement convaincant que j'en suis persuadé. Je la laisse en m'assurant qu'elle va bien et pars voir notre frère.

Juste avant de pénétrer dans sa chambre, je m'informe auprès des infirmières de son moral.

— Il était gai ce matin. Un homme vraiment aimable et charmeur. Sa... femme ne vient pas ?

Tentative ridicule.

Son numéro de charme ne m'étonne même pas. Elles sont toutes tombées en pâmoison de ce bel homme charmant.

— Où en est-il dans sa rééducation ?

— Il a fait quelques efforts.

— Les avancées ne sont pas aussi rapides que les prévisions. Une idée de la raison ?

Elles ont l'impression que nous ne parlons pas du même bonhomme. Le con ! Ainsi, il a décidé de faire son beau avec ces dames alors qu'avec nous, il est le total opposé. Quel enfoiré.

En arrivant dans le couloir du service où il se loge, je tombe nez à nez avec mon père qui me fait signe de ne pas faire de bruit.

— Que se passe-t-il ? je chuchote.

— Ta mère est en train de lui parler.

— Pourquoi es-tu à l'extérieur ?

— Je voulais les laisser seul à seule. Ils ont des choses à se dire. Une mère sait trouver les mots pour toucher son enfant.

Tant de bonté et générosité chez mes parents. Des valeurs qu'ils nous ont inculquées. Je les admire.

J'ai beau tendre l'oreille, ils discutent tellement bas que je n'entends rien du tout mais au moins, il lui parle et ne hausse pas la voix comme il a pu le faire pour chacun de nous.

Les pas de ma mère se rapprochent, signe qu'elle en a fini de sa visite. En sortant, elle n'a pas le sourire que j'escomptais.

— Si tu arrives à lui faire entendre raison, me fait-elle les larmes aux yeux en me caressant la joue.

— Je vais faire le maximum.

— Je te raccompagne à la sortie. Alexys vient te chercher, lui dit mon père. Je reviens après, ajoute-t-il en se tournant vers moi.

Je rentre et fais face à mon frère, complice et meilleur ami qui me manque atrocement. Je ne reconnais pas cet étranger qui n'en a pas l'étoffe. Ce n'est même pas une pâle copie.

— Salut, Brad !

— 'lut !

— Quoi de neuf ?

— La routine !

— Tu dragues les infirmières ?

— J'en ai le droit.

— Tout à fait. D'ailleurs, j'ai eu des nouvelles de ta Blonde et c'est sur la bonne voie également pour elle.

— Ce n'est pas ma blonde.

— Tu as raison. Elle n'est plus à toi et est sûrement en train de prendre du bon temps avec un gars qui l'apprécie à sa juste valeur.

Mes paroles ont l'effet d'un coup de poing en plein plexus. Il se décompose.

— Tu vas m'emmerder longtemps ?

— Jusqu'à ce que tu réagisses. Puisque ça ne te dérange pas qu'elle se fasse sauter par un autre, je l'encourage dans cette direction.

Pas de doute que ça le fait enrager mais il est trop fier pour le montrer. Je le connais trop pour ne pas m'en apercevoir.

Sur ces entrefaites, mon père revient et salue froidement Brad.

— 'Lut pa' !

— Ce n'est pas la peine de commencer avec tes « pa », que ce soit bien clair entre nous ! Avec ce que tu as dit à Alexia, je crois que le « pa » ou toute forme de familiarité n'est plus de rigueur entre nous, Brad. Tout le monde a été patient, t'a donné ta chance et parfois même plusieurs. Tout le monde t'a soutenu mais rien n'y fait. Je ne suis pas là pour rire après ton comportement envers ta mère, non pardon, ma femme. Je pense qu'il est grand temps que nous mettions les points sur les « i ». Dans mon esprit, je te considère comme mon propre fils jusqu'à mon dernier souffle car c'est ainsi que je t'aime. Vu ce que tu as dit à MA fille et ton comportement qui est tout sauf celui du fils que j'aime, je viens t'annoncer que ce sera ma

dernière visite. Si tu ne te décides pas à changer ton fusil d'épaule, je ferai ce que tout chef de famille digne de ce nom ferait, je te renierai. Jamais je ne tolérerai que quelqu'un tienne les propos que tu as tenus, il en va de même pour chacun de mes enfants !

Brad encaisse mais ne dit rien.

— Bien. Si tu n'as rien à ajouter... Au revoir, Brad.

Sur ce, nous sortons de la chambre. Les paroles de mon père ont été dures mais si ça peut le faire réagir, je l'encourage dans ce sens ! J'espère que nous n'en arriverons pas à cette extrémité.

— Tu t'en veux ?

— Je me sens un monstre pour ce que je viens de lui dire. Je ne suis pas en mesure de le renier.

Il est très doué. J'ai cru chaque mot prononcé.

— Je sais. Il faut lui laisser le temps de digérer tout ça.

— Espérons que ça ne lui prenne pas des lustres.

— Nous ferons tout pour l'épauler. Ça finira par rentrer.

— Je te ramène ?

— Inutile, j'ai ma voiture.

— À demain, Julian.

— À demain.

Devant ma voiture, je fouille mes poches mais impossible de mettre la main sur mes clés. Un seul endroit où j'ai pu les oublier. Je retourne sur mes pas jusqu'à la chambre de Brad. Je

suis à deux doigts de demander à une infirmière si elle peut aller voir pour ne pas avoir à subir un second affrontement mais je me ravise. Je ne suis pas un lâche.

J'ouvre la porte après y avoir frappé et je suis sonné de ce que je vois. Brad est décomposé et a les larmes aux yeux. Je ne l'ai jamais vu dans un état pareil et je suis d'un côté content. Notre père a réussi à atteindre la corde sensible.

Bien qu'il nous ait tous énervés comme il faut, je ne suis pas rancunier et sous le coup de la colère, tout le monde dit des choses qu'il ne pense pas. Moi le premier. Coûte que coûte, je dois le rassurer assez pour qu'il se remette en question. Surtout que j'ai une nouvelle à annoncer. Il sera en quelque sorte mon confident. Celui qui tient mieux ce rôle, c'est lui.

Il ne fait même pas l'effort de se cacher pour se frotter les yeux brièvement. C'est un bon début.

— Tu as été courir un cent mètres pour être dans cet état ?

Je fais mouche, il a l'air de trouver ça drôle. Puisque ni mes bousculades, ni la douceur de Alexys et ni le rentre dedans de Alexia n'ont fonctionné, je peux tenter l'ironie. Ça ne peut pas être pire.

— Oui, j'en reviens. Tu m'excuseras de ne pas me lever, je suis un peu fatigué.

— Tu pourrais t'appliquer mais c'est bon pour cette fois.

— Tu es trop bon.

— Il paraît. Tu es drôle, Brad. Ton humour manque.

— J'ai pas très envie de rire si tu vois ce que je veux dire.

— Je comprends. Moi-même, ça ne me fait pas rire que tu fasses la gueule tout le temps. Tu prévois de rester en

rééducation jusqu'à la fin de tes jours ? Bravo la maturité.

— Va te faire voir.

— Je vais être à nouveau papa, je lui murmure encore chamboulé de la nouvelle.

Comme je le prévoyais, il se radoucit et ne riposte pas.

— C'est tout frais, tu es le premier au courant.

— Pourquoi ?

— Disons qu'avec Calista, nous ne nous protégeons pas alors...

— Merci, je sais comment ça se passe. Pourquoi me le dire à moi ?

— Je trouvais que c'était une bonne idée. La famille va s'agrandir et il manque un membre au milieu de tout ça. Tu sais un connard qui envoie tout le monde bouler. Tu le croiserais, tu n'accepterais pas la façon dont il parle à chacun des membres de TA famille. Cette famille qui a accepté en son sein, un petit garçon qui est devenu un homme bien, très complice avec moi et mes sœurs. Tout le monde se fait beaucoup de soucis pour lui. Il s'apitoie sur son sort et je peux le concevoir mais même en fauteuil roulant, il est tout à fait possible de travailler et faire bien d'autres choses.

— Quel con !

Nous savons tous les deux que ce mot est destiné à lui-même.

— Je ne te le fais pas dire, je souffle sans le quitter des yeux.

Et j'aspire à lui faire comprendre en silence qu'il peut toujours compter sur nous. J'ai l'impression de retrouver un minimum de

complicité avec lui.

— Cela dit, il a peut-être ses raisons.

— Si tu veux mon avis, elles ne valent rien, ses raisons. Il n'a pas envie de se resservir de ton service trois pièces ? Il en a fait et raconté aux repas du dimanche. Toujours à nous faire rire avec ses aventures. Et à boxer ? Je me rappelle que juste avant mon mariage, il a appris à ma femme à se battre, à se défendre. Tu sais à boxer. Un homme patient et gentil qui ferait n'importe quoi pour ceux qu'il aime. Il a même été casser la figure à Brett le connard avec son meilleur ami. La raclée de sa vie. Je ne l'ai jamais remercié comme il se doit, je ne sais pas très bien pourquoi. Par pudeur ou autre... Merci, Brad.

Silence. Mais son regard trahit son émotion.

— Tu peux encore tout arranger avec Hina. Fonce. Ça ne tient qu'à toi.

Bien qu'il ne réponde toujours pas, ses yeux parlent à nouveau pour lui. Je sais que j'ai tapé dans le mille mais il n'est pas encore capable de se l'admettre et encore moins de se l'avouer. Il finira bien par l'assimiler.

Il lui faut du temps. Je crois en lui. Il sera encore détestable quelques temps probablement puisqu'il est dans le déni mais ensuite viendra l'acceptation puis la colère qui lui donnera la volonté de se battre.

En partant, je tourne le cadre où se trouve une photo de lui et Hina bien en évidence face à lui. Qu'il garde en tête sa motivation.

En passant à proximité du bureau des infirmières, j'apostrophe Sandra la kiné. Je sais qu'elle l'encourage et c'est l'une des rares qui ne nourrit pas d'espoirs à son intention.

— J'ai mis bien en évidence une photo que mon frère doit voir à chaque instant.

— Celle avec sa petite amie ? Elle est très belle, ils vont bien ensemble. Je veillerai à ce qu'elle reste en place.

Même pas besoin de terminer ma phrase. Que demande le peuple ?

— Merci beaucoup.

Brad

Toute cette colère en moi. Je la dirige vers les mauvaises personnes. Je dépasse les bornes à chaque instant. Me sens inutile. Un poids mort pour eux et je veux qu'ils arrêtent de perdre du temps avec moi. Chaque visite me remue un peu plus, chacun titillant mes points sensibles, espérant me faire réagir. Je vois bien que malgré mes efforts, la rééducation ne donne rien. Les voir valider est pour moi le pompon. Comme s'ils me narguaient. Si je réfléchis bien, ils n'y sont pour rien, bien au contraire.

La honte de me faire assister par tout le monde décuple ma colère. Incapable de me déplacer seul, d'aller pisser seul, de me doucher seul. J'en ai marre qu'on fasse tout à ma place. Ce n'est pas de la mauvaise volonté. Rien ou presque ne répond.

Ma belle Blonde. Elle ne quitte jamais mes pensées. J'ai mal d'avoir viré ma Beauté aussi méchamment. Elle ne méritait pas cette vie.

La photo où elle apparaît à mes côtés a été tournée bien en évidence par Julian lors de sa dernière visite. Souriants tous les deux, il faut être aveugle et con – comme moi – pour ne pas s'en apercevoir. S'il veut me faire du mal, c'est réussi.

Notre rupture tourne en boucle dans ma tête. Comme une punition.

À la seconde où j'ai prononcé ses paroles immondes, il était trop tard. J'étais lancé et furieux. J'ai atteint mon but. Les regrets viennent vite.

La savoir sans défense. Je me sens le roi des cons. Sa terreur nocturne à Seville tourne en boucle dans ma tête et alimente mon impuissance. Et si cette personne reprenait contact avec elle ? Si elle recommence ?

Plus je suis en colère et moins je parviens à reprendre le contrôle de mon corps.

À plusieurs reprises, Julian m'a engueulé bien comme il faut.

Il a toujours été bon avec moi, lui plus qu'un autre. C'est pour cette raison que c'est à lui que j'en veux le plus. Si j'arrive à me faire détester de lui, ils suivront tous. Pas de doute qu'ils tiennent à moi et je ne comprends pas. Mes géniteurs m'ont renié car j'aurais été un fardeau toute leur vie selon les médecins. Ce qui s'avère être faux puisque jusque avant l'accident, j'ai réussi ma vie. Maintenant que je suis vraiment un fardeau, ceux qui se qualifient ma famille ne m'abandonnent pas comme ils devraient le faire.

J'ai déconné grave.

Comment rattraper mes bourdes ? Quand sera la prochaine visite ? S'ils mettent de la distance entre eux et moi, je comprendrais. Ils en ont le droit.

Non, Julian viendra me botter les fesses, s'il le faut.

Les souvenirs remontent. Ils me donnent une leçon, me font sentir ingrat. Ils défilent. Beaucoup m'émeuvent. La patience, le bonheur, l'amour. Jamais ils n'ont été en colère ou m'ont reproché le moindre faux pas.

Rien n'arrive par hasard et si le destin m'a placé sur la route des Perez, c'est pour une bonne raison. Grâce à Julian et sa famille, je suis un homme bien et je peux dire qu'ils sont tous fiers de moi, m'acceptant sans concession ni jugement. C'est ce qu'on appelle l'amour inconditionnel. Il m'a fallu la remontrance

dure et pleine de vérité de celui que j'ai toujours considéré comme mon père. Celui qui m'a élevé, m'a poussé vers le haut et m'a aimé immédiatement. Ils m'ont tous aimé à la seconde où j'ai franchi la porte de leur domicile. J'étais répugnant, repoussant, maladroit et mal fagoté. Ils ont aimé le gringalet chétif, sale et timide.

Ces quatre dernières semaines ont été éprouvantes, à aucun moment ils n'ont flanché malgré mon comportement de connard. Les photos présentes dans la chambre me font de l'œil. Je ne peux pas détourner mon regard de ma Blonde. Quel con de l'avoir virée.

— À nous deux, Monsieur Sharp !

Surtout pas !

— C'est monsieur Perez.

— Ah ! Ce n'est plus Sharp ?

— Non !

Je ne veux plus aller à contre sens, je veux y arriver !

Je suis un vrai connard de les avoir reniés et refusé leur main tendue. Ils ont tous raison, il faut que je me bouge davantage. Je veux revoir ma Beauté. S'il n'est pas trop tard. Il faut que je m'en donne les moyens.

— Vous avez enfin trouvé la motivation ?

— J'espère, je réponds sans détourner mes yeux du beau visage souriant sur papier glacé.

Sandra suit mon regard.

— Je comprends mieux votre frère.

— À quel sujet ?

— Il m'a demandé de veiller à ce que cette photo reste bien face à vous.

Je ne suis même pas étonné. Les larmes me montent. Dès l'instant où nos routes se sont croisées, il a veillé sur moi.

— Il a toujours de la suite dans les idées.

Ma voix flanche. Je ne m'en cache pas.

— Elle est très jolie. Ne traînez pas trop.

Ma gorge se serre d'espoir et d'appréhension.

— J'y compte bien, je réponds confiant.

Carrément belle !

À partir de cette prise de conscience, je vais m'appliquer comme je peux mais Rome ne s'est pas fait en un jour, n'est-ce pas ?

Cette séance m'a épuisée. Sandra a été très patiente et encourageante. Les efforts fournis sont considérables pour moi mais minimes d'un point de vue extérieur. À peine couché, je m'endors.

Julian m'accueille à mon réveil. Sous ses airs impassibles, je n'arrive pas à cerner son état d'esprit puisqu'il ne laisse rien transparaître de son humeur. Pas étonnant avec tout ce que je lui ai balancé dans les dents depuis quelques semaines. À lui et à tous les membres de ma famille. J'ai énormément à me faire pardonner. S'ils veulent encore bien de moi auprès d'eux. Ma famille.

— Désolé, Julian... Pour tout.

Une lueur passe dans son regard. Nous nous sommes retrouvés.

— Tu as retrouvé la raison ?

— Je crois. J'ai honte de...

— Ça va, Brad. Je n'ai pas besoin de tes excuses. Bas-toi et ne baisse pas les bras.

Bonté et complicité.

— Tout le monde m'en veut ?

— Non, tout le monde se fait du souci.

Je sais. Je suis un con.

— Depuis combien de temps es-tu là ?

— Un moment.

— Tu n'as jamais lâché l'affaire.

— Inconcevable. Ça n'arrivera jamais. Jamais. Tu es mon frère, Brad.

— De toute évidence, j'ai des choses à me faire pardonner. Ils viennent quand ?

Il se lève et se dirige vers la porte.

Qu'est-ce qu'il fait ?

Il l'ouvre et tous rentrent, le sourire aux lèvres, les larmes aux coins des yeux. Ils n'ont jamais douté de moi. Comment est-ce possible ? La première à m'enlacer est Nancy. Elle sanglote tout contre moi et je me laisse aller, j'en fais autant.

— Pardon ! Je te demande pardon.

Elle se recule en posant ses mains sur mes joues et m'embrasse.

— Tu ne pouvais pas me rendre plus heureuse. Tu avais parfaitement le droit d'être en colère et tu as réussi à te reprendre. Je t'aime, Brad.

— Je t'aime, Nancy. Tu es la meilleure maman, je lui chuchote la gorge entravée par l'émotion.

Tous veulent me prendre dans les bras et je m'excuse platement auprès de chacun. Julian m'avait prévenu que je dirai des choses en le regrettant par la suite. C'est le cas. Je regrette chaque parole déversée sous le coup de la colère.

Vient le tour de Franck.

— Pardon, je...

— Je regrette aussi ce que je t'ai dit. Je n'en pensais pas un mot et j'ai été dur.

— C'était nécessaire. Merci pour tout.

Son regard luit d'une émotion mal contenue. Il me tapote maladroitement le bras et hoche la tête.

Après des excuses en règle, il est l'heure pour eux de partir. Sauf Julian.

— Quels sont tes projets pour la suite ?

— Attends, cette question me fatigue. Je ne peux même pas me débrouiller tout seul.

— Ton poste t'attend. Active, je ne peux pas tout faire seul.

Un éclair de malice traverse le bleu lumineux de ses yeux. J'esquisse un sourire d'excuse. Ça peut le faire.

— Elle est vraiment partie ?

— Oui, je n'ai pas réussi à la retenir.

— Toi ?

— Je n'ai pas tellement essayé. Tu sauras où elle se trouve le jour où tu remarqueras.

— Comment peux-tu en être si sûr ?

— Parce que je te connais et que tu ne te contenteras pas d'un fauteuil.

C'est tout à fait vrai, je ne sais pas pourquoi j'en ai douté aussi longtemps. Dorénavant, je vais donner le maximum de moi-même. Parce qu'elle en vaut la peine.

HINA

Je ne comprends toujours pas le comportement de Brad même avec le recul de plusieurs mois. Un vrai connard. Il était adorable avec les autres sauf avec moi. Je tiens de Calista que les choses ont changé après mon départ. Il s'est mis à se rendre détestable auprès de toute sa famille. J'ai mal au cœur pour lui. Pour eux.

Je me résigne. Ce n'est plus de mon ressort.

Deux mois après son réveil, mettre un terme à mes visites m'a brisé le cœur. Je ne pouvais plus supporter ses piques et son caractère de cochon. Peut-être ai-je réagi de manière trop précipitée ? Je m'en veux d'être partie aussi vite. D'avoir abandonné à la première difficulté.

Julian m'avait promis que ça s'arrangerait mais qu'en savait-il ? Je n'avais plus la force de m'accrocher et d'espérer. À regret, j'ai tiré un trait sur notre... *relation*. Peut-on parler d'une relation ? Ou alors, on peut l'évoquer en disant qu'elle a duré quelques heures. Le matin de l'accident. Les seuls moments où je me suis sentie aussi vivante.

Résignée à m'éloigner et tirer un trait sur tout ça, je n'ai pas hésité à contacter Matt pour reprendre mes activités. Ça ne servait à rien que je m'apitoie sur mon sort. Le besoin de bouger se faisait sentir, j'étouffais.

Matt l'avait bien compris et je me rappelle chaque mot que nous nous sommes échangés.

— Salut, Hina. Quoi de neuf ?

— Salut, Matt. Tu aurais une mission pour moi ?

— Ce n'est pas prévu mais je peux t'y mettre. Pourquoi veux-tu reprendre ?

— J'en ai besoin.

— Est-ce que je dois m'inquiéter pour toi ?

— Non.

— Je planifie ça et t'envoie un mail prochainement.

— Aujourd'hui, Matt.

— Je vois ce que je peux faire.

Deux heures plus tard, mon bagage était bouclé et mon ordre de mission tombé. Une longue mission, comme si Matt l'avait pressenti. Je l'ai chaleureusement remercié en retour et pris aussitôt la direction de l'aéroport. Partout où je me rends, je souris par automatisme alors que je suis anéantie à l'intérieur. Comment est-ce possible ? Au moment du départ, Calista était triste de me voir partir mais parfaitement compréhensive.

Elle ne cautionne en rien l'attitude de Brad. Elle estime que c'est une façade pour me préserver. Elle m'a appris aussi qu'elle et Julian seront à nouveau parents d'ici quelques mois. J'ai promis de venir les voir à ce moment-là.

Quelques temps plus tard, dans un hôtel au Cambodge, je fais plus ample connaissance d'un parfait gentleman. Il me fait rire. Blond aux yeux verts – forcément. Il voyage beaucoup et ce n'est pas la première fois que nous nous croisons. Rémi. Il est adorable. Nos rencontres se font la plupart du temps autour d'un repas. Jamais ça ne va plus loin. Brad me manque. Je repousse son souvenir dans un coin reculé de ma tête.

— Où dois-tu te rendre ? me demande-t-il en sirotant son café.

— Je reste en Asie pour le moment mais dans différents pays. Et toi ?

— Je m'en vais demain. Dommage !

— Pourquoi ça ?

— Tu me plais, Hina.

— Oh !

Je ne sais pas quoi dire. Je suis incapable de me projeter avec un autre homme. D'ailleurs, j'ai racheté un sex-toy. À vrai dire, je n'ai même pas envie de m'en servir. Je fais un genre de petit blocage sexuel.

J'ai mal.

— Tu ne partages pas mes sentiments.

Constatation inutile à nier.

— Ce n'est pas contre toi. Tu es adorable.

Je le voudrais tellement.

— Mais il y a quelqu'un.

Je hoche a tête, d'un air défaitiste.

— Tu as tout compris. J'aurai l'impression de me servir de toi juste pour ne pas rester seule.

— Je n'y vois pas d'inconvénients. Sers-toi de moi.

Sa réponse a le don de m'arracher un sourire. C'est un gentil.

Je préfère rebondir sur autre chose.

— Tu te rends où ?

— En Europe.

— J'aime beaucoup l'Europe.

— Moi aussi.

Notre discussion s'oriente vers les pays que nous y avons traversés. Tant de belles choses à voir dans tant d'endroits.

— J'ai passé une excellente soirée. C'était un plaisir.

— Plaisir partagé, je m'émeus de me dire que je serai à nouveau seule dans quelques minutes.

Notre festin terminé, Rémi me raccompagne à ma chambre. J'ouvre la porte et me tourne vers lui. Au moment de se dire au revoir, le silence se fait. Ses yeux me sondent. Je ferme les paupières en guise d'acquiescement. Un soupir de résignation me serre le cœur.

Ses lèvres se posent sur les miennes. Douces et délicates. Il me picore avec douceur. Tout en tendresse, sa langue vient m'entrouvrir la bouche et se mélange à la mienne. C'est bon mais j'ai mal. J'en ai besoin. Depuis combien de temps, n'ai-je pas été touchée et caressée ? Mes pensées virevoltent.

Je pense à Brad.

L'effet que lui procurait les baisers que d'autres me distribuait à sa demande. À partir de là, je reste focalisée sur ce détail et m'abandonne aux baisers de Rémi. Je peux presque sentir le regard brûlant de Brad fixé sur moi. Sans un mot, nous avançons dans ma chambre jusqu'au lit. La pénombre aidant, il ne m'est pas difficile de faire comme si.

Ses mains me déshabillent lentement en savourant ma peau au passage. Je me laisse aller. Dans un geste d'une infinie tendresse, il m'allonge sur le lit. Je suis émue et sur le point de craquer.

Je pourrais dire que ce moment est exceptionnel mais il n'en est rien. Je ne vais pas mentir, il a été très bon mais je ne pense pas être prête. Je doute de l'être un jour. J'ai tout de même atteint un mini orgasme mais en gardant à l'esprit que Brad était là à me regarder. C'est tordu. J'en conviens. J'assume mon délire.

Après quelques mois de missions, Julian me prévient que des petits pieds ont fait leur entrée dans le monde. Je le félicite et promets d'être présente dans quelques jours en Espagne puisque je n'ai plus d'obligations professionnelles pour le moment. Je n'ai pas osé demander des nouvelles de Brad et Julian ne m'en a pas donné non plus. C'est mieux comme ça. J'espère pour lui qu'il est remis sur pieds et qu'il s'éclate. Sincèrement.

Une poignée d'hommes a partagé mon lit au passage durant ces mois écoulés mais je n'ai jamais retrouvé le grand frisson. Celui qui fait tendre mes jambes, recroqueviller mes orteils et perdre la tête.

La maison aux chats me fait de l'œil.

C'est Julian qui vient me chercher à l'aéroport trois jours plus tard. C'est énervant comme il est beau. Il pourrait se mettre à mon niveau, je dois très certainement ressembler à... pas grand chose de potable. Au bout du rouleau. En mal d'amour.

— Tu as fait bon voyage ?

— Autant que possible. Comment vas-tu ?

— Très bien...

Un silence gêné se fait. Je devine qu'il allait me donner des nouvelles de Brad et je ne sais toujours pas si j'ai envie de savoir ce qu'il en est vraiment.

— Calista, comment va-t-elle ?

— Plus que très bien. La maternité lui va à ravir.

— C'est une bonne nouvelle. Comment l'avez-vous appelé ?

— Amy.

— C'est joli. Elles sont rentrées ?

— Oui, elles n'attendent que toi.

— Merci pour les photos que tu m'envoies. Félicitations !

— Je t'en prie, c'est avec plaisir et merci, me sourit-il.

Nous nous taisons jusqu'à ce que nous arrivons chez eux. En traversant l'allée, nous discutons de mon hébergement.

— Les chambres d'amis sont en travaux mais je t'ai réservé une chambre à l'hôtel si cela te dit.

— Avec plaisir. Je compte bien rester quelques jours si c'est possible.

— Aussi longtemps que tu veux.

— Merci, Julian.

— Non. C'est la moindre des choses.

Il me sourit, j'en fais de même. Dans l'allée, je le suis en essayant de ne pas me laisser distancer par ses longues jambes. Même de dos, il est beau. À tomber.

Un petit effort, Julian !

Calista est éblouissante et très heureuse de me revoir. Je suis dans le même état. Aimé a bien grandi et me reconnaît. Adorable. Amy est une petite crevette toute mignonne également.

Je me suis bien extasiée et bien profité de leur présence. De quoi me détourner de mes angoisses et pensées noires.

Tard le soir, je prends la direction de l'hôtel. Julian n'a pas fait les choses à moitié encore une fois. La suite *Prestige* m'a été gentiment attribuée. Semblable à celle que j'avais partagée avec Brad à l'époque.

Une chambre toute simple serait largement suffisante. Le silence qui m'accompagne dans cette visite rend les choses irréelles. J'arrive au dressing qui est en tout point identique.

Tout me revient en pleine face. Je m'avance vers le banc dressé au milieu de la pièce et laisse tomber mes fesses dessus. Je soupire en fermant les yeux. Mes divagations me font entendre des pas feutrés.

Les pas de Brad me font croire mon imagination.

Je sens un regard brûlant.

Celui de Brad, veut me faire croire mon inconscient.

— Bonsoir, Hina.

J'entends même une voix. Celle de Brad. Je tressaille. Je secoue la tête et la rejette en arrière, essayant de retenir les larmes d'émotion. Il me manque ce con.

Qu'il sort de mon esprit !

Il est si loin. Comment est-ce possible que mon esprit me joue des tours tordus ? J'expire longuement en baissant mon visage. J'ouvre les yeux et me fige. Mon esprit me joue vraiment de vilains tours.

— J'arrive même à te voir plus nettement que d'habitude. Je suis aussi fichue que ça ? Combien de temps je vais encore souffrir ? Laisse-moi tranquille !

Ça ne peut pas être vrai.

— Je suis vraiment là, Hina.

Suis-je dans un rêve ?

— Que fais-tu là ?

Je ne sais plus si je divague encore ou si c'est la réalité. Je suis certainement en pleine invention.

— Il fallait que je te vois.

C'est fait. Va-t'en !

— Que veux-tu ?

L'objet de mes délires se rapproche. Ma respiration s'accélère. Avec précaution, il s'installe à côté de moi et prend ma main dans la sienne. Comme dans mon souvenir. Chaude, ferme et douce. C'est bien lui, il est là. J'avance l'autre main en direction de son visage puis je me ravise. Trop facile. Beau et sexy

malgré le fait qu'il soit un peu diminué. Son regard me fixe dans le miroir qui nous fait face.

Mon émotion est grande. Il est réellement là.

— Je suis désolé. Sincèrement. Pardonne-moi.

Il ne s' imagine tout de même pas que c'est aussi facile ?

— Pas autant que moi... Depuis quand remarques-tu ?

— De façon normale, depuis quelques semaines.

— C'est bien. Je suis contente pour toi, je fais en retirant vivement ma main.

Je les niche entre mes jambes et serre les cuisses pour ne pas être tentée ni le tenter. L'émotion comprime ma gorge. C'est con mais je suis heureuse de le voir. Une rage s'élève des tréfonds de mon âme. La houle de notre *rupture* me fait garder mes idées au clair. Quelques larmes s'échappent. Je les chasse rapidement, ce n'est pas moi de me laisser aller. Il ne mérite pas mes larmes.

— Je ne voulais pas que tu me vois dans cet état, s'excuse-t-il tout bas.

Quel con !

Il recommence à m'agacer !

— Pourtant, je t'y ai vu et ça ne m'a pas fait renoncer à toi. J'avais pris la décision de rester à tes côtés.

— Tu n'avais pas à te sacrifier.

Énervant. Agaçant. Exaspérant. Je vais devoir ouvrir un dictionnaire pour trouver d'autres synonymes. Il n'y en aura jamais assez.

— Ça ne l'a jamais été.

— Tu te voyais rester au chevet d'un infirme ? Toute la vie ?

Ses questions font écho aux miennes. En fait, je n'en suis pas tout à fait certaine.

— Je n'étais pas là que pour les bons côtés. C'est un tout, Brad.

— Je sais, désolé. Je tiens à toi. On pourrait... tout reprendre ?

S'excuser ne fait pas tout.

— Quoi c'est tout ? Tu me rejettes et tu me reprends quand ça te chante ? Dans tes rêves !

— J'ai beaucoup réfléchi. Je ne peux pas m'imaginer vivre sans toi.

Il faudra bien. C'est ce que je fais depuis notre rupture.

— Va te faire mettre, je m'écrie en me levant d'un bond. Que ce soit bien clair. Tu. Ne. Restes. Pas !

— Hina...

— Non. Tu t'en vas. Tu ne peux pas me faire du mal et revenir comme si de rien en t'excusant aussi connement. Si tu as des couilles et tiens un minimum à moi, tu innoves. Je veux être seule. Tu n'as rien à faire ici. Je ne veux pas de toi dans ma vie parce que TU l'as décidé. Barre-toi ! Et va fourrer une pétasse tant que tu y es ! Moi j'ai donné ! Va chier ! Va chier ! Et va chier !

Du poing, je lui frappe le torse, le fais pivoter et le dirige droit vers la sortie.

— Ok. J'ai merdé, admet-il par-dessus son épaule en se laissant maltraiter. Je me rattraperai. Je ne peux pas remballer mes affaires dans l'immédiat mais je le ferai. Tu ne m'auras pas dans tes jambes. Je peux te prendre dans mes bras ? Juste pas longtemps ?

Alors ça, c'est hors de question.

— Non.

— Quelques secondes ? Je t'en prie. Je ne ferai rien de plus. Promis.

— Non.

— Je garde les mains dans le dos ?

Mon maso de cœur bat sourdement. Il était en veille et le revoir le ranime.

— Non.

— Je tourne la tête ?

Pour toute réponse, je tourne les talons sans oublier de lui adresser un majeur par-dessus mon épaule. Ça a le don de le faire glousser en reniflant.

Quel con !

Quel toupet !

Il va pouvoir s'accrocher et siffler longtemps ! Je ne vais certainement pas lui simplifier la vie. Au contraire. Il a voulu jouer au connard. Je vais lui rendre la monnaie de sa pièce. Pas plus tard que ce soir puisqu'il ne daigne pas changer de chambre.

Dans ma chambre, je fais les cent pas. Nécessaire pour

mettre au point mon plan d'attaque. Ma vengeance. Je hais ce mot mais je ne suis plus capable de réfléchir avec discernement. Ah il ne veut pas quitter la suite dans l'idée ! Fort bien !

À nous !

Avec un sourire pervers, je repense à ma préparation. Consciente qu'il ne louperait aucun de mes mouvements, j'ai attisé sa curiosité. Et pas que.

Nue dans ma chambre, j'ai pris tout mon temps pour choisir mes vêtements. J'ai finalement opté pour une robe courte. Ça c'était la première étape. J'ai ensuite décidé de ma lingerie. J'ai passé des ensembles tous plus sexy les uns que les autres. Entendre ses grognements m'excitait. Savoir qu'il me dévorait des yeux. Devait se contenter de sa vue. Ne pas se servir de ses mains sur mon corps. De sa bouche. De son sexe. Ça a dû être une torture pour lui. Bien fait !

— Tu as besoin d'aide ?

Mon majeur lui a répondu.

Finalement, j'ai seulement enfilé ma robe et mes escarpins, sans lingerie.

Brad suffoquait. Son regard ne m'a pas quittée lorsque je suis passée dans le couloir sans le calculer. Je crois avoir entendu le bruit caractéristique d'un poing autour d'un membre lorsque j'ai passé sa chambre.

Parfait !

L'idée première est de m'enivrer. Par sécurité, je suis restée bien sagement au bar du palace. Au premier mojito, un client s'est approché. Pas trop repoussant, c'est juste ce qu'il me

fallait. Il est la personne idéale pour faire ronger son frein à Brad. Il y en aura d'autres si besoin.

Sa conversation n'est pas désagréable. Surtout après six mojitos. Aucun mot n'a de sens. Je ris. Je l'aguiche. Ma robe remonte haut sur mes cuisses. Dévoile ma peau. Titille mon envie. Revoir Brad a réveillé ma libido. Je suis trempée. Le laisser me prendre dans ses bras aurait sonné ma perte. J'ai des valeurs. Elles ne tiennent pas à grand chose mais elles sont bien là. Pour combien de temps ?

Mystère !

— Vous êtes de passage ?

— J'ai une chambre. Ça te dit d'y monter ?

— Vous êtes directe. Ça vous arrive souvent ?

— La franchise est une qualité. J'ai très envie de baiser. Ton tour est maintenant ou jamais. À toi de décider, je rétorque en me levant.

Sans attendre un geste de sa part, je m'avance vers l'ascenseur. Une présence dans mon dos, je souris.

— J'ai envie de combler tous vos désirs.

— Commence par me tutoyer.

Dans la cabine, avant la fermeture des portes, sa bouche me dévore. Je suis tellement pompette que je ne saurais pas dire si c'est bien ou passable. Mes mouvements ne sont pas coordonnés. Pas plus que mes pensées ni mes réactions.

Mon pass est actionné du premier coup. C'est un signe.

Mon manque de discernement a fait disparaître les raisons de ma conduite imprudente.

Dans la suite, la faible luminosité est idéale. Elle me permet de laisser mon imagination fureter dans la direction désirée.

La porte claquée, je glousse de sentir ses lèvres sur les miennes et ses mains par-dessus l'étoffe de ma robe. L'une sur mon décolleté et l'autre à l'intérieur de mes cuisses mais pas sous mon vêtement.

Mes doigts tremblent en défaisant sa ceinture. Je n'y parviens pas. Je crois que ce n'est pas ce que je veux au fond ni pourquoi je m'obstine.

— C'est bien ce qui me semblait. Pas de culotte, fait-il en tâtant la naissance de mes fesses. C'est terriblement sexy, Beauté.

Je me raidis, sur le point de fondre en larmes. Seul Brad est autorisé à m'appeler comme ça.

— On... on peut faire ça en silence ?

Mon désir s'évapore doucement.

— Tout ce que tu veux, ma petite douceur...

Je halète d'horreur. Mon cœur se serre d'effroi.

La pièce rétrécit et bientôt, je suffoque.

Ces mots...

— Pars, je chuchote tout bas en faisant un pas en arrière.

Il avorte ma tentative de fuite en resserrant l'étreinte de ses bras.

Je suis redevenue cette petite fille apeurée et abusée. Sans défense.

— Ah bébé ! Tu m'as amené un partenaire de jeu, fait la voix de Brad comme dans un brouillard.

Le soulagement de l'entendre me fait repousser l'homme dont je ne connais même pas le prénom. Jusqu'où j'allais aller ? Et lui ? Il n'a pas perçu ce changement ?

— Pardon ? fait-il en sursautant.

— Ma femme aime amener des hommes dans notre suite pour mon plaisir.

— Je... je ne suis pas au courant. C'est quoi ton problème, pétasse ?

En un bond, Brad est sur lui, le regard furieux. Saisi par le col, il touche à peine le sol.

— Comment tu l'as appelée ?

— Quoi ? Si c'est votre truc, tant mieux. Elle m'aurait mis au courant, je ne serais pas monté.

— Barre-toi, s'énerve Brad en l'envoyant valdinguer.

La porte claque. Mâchoires crispées, ses gestes sont brusques en réajustant ma robe, me donnant une apparence moins... *dépravée*. Le silence se fait. Sans un mot, nos regards s'affrontent. Les mots sont inutiles. Je voulais lui donner une bonne leçon. C'est retombé sur moi.

— Tu vas bien ?

Mon cœur saigne. J'ai envie de pleurer.

— Non. Tu n'aurais pas dû revenir. Je gérais.

Enfin, je croyais gérer. Manifestement, pas !

On pourrait tout effacer, aller de l'avant.

Pas après ce qu'il m'a dit.

— Tu étais dans mes pensées chaque jour, murmure-t-il. Je voulais voir que tu allais bien.

Son nez frotte contre le mien. Sur mon visage, son souffle chaud balaie ma joue.

— Je fais avec.

— Je pars demain. Je peux te prendre dans mes bras ?

— Non.

— On peut faire comme si ce n'était pas moi. Tu te dis que c'est un autre. Je me dirais que c'est un rêve. Ça me va.

Au point où j'en suis, son ton suppliant me retourne le cœur. Dégrisée mais comme dans un univers parallèle, j'accepte sa requête. La fermeté et la chaleur de son corps me font fermer les yeux et apprécier le contact. Son odeur n'a pas changé. Des frissons me parcourent et je retiens ma respiration de sentir ses mains remonter le long de mes bras. Je soupire. Réprime un gémissement.

Il m'encercle presque timidement. Délicatesse. Respect. Bonheur. Mes sens s'étourdissent. Tout se remet en place. Tout s'axe autour de lui. Lui qui fait battre mon cœur à un rythme décadent. Lui qui me fait sentir bien. Qui me fait me sentir moi. Sans artifice. Sans faux semblant. Au naturel. Celui capable de chambouler ma vie. De toutes les façons possibles. Que je le veuille ou non.

Comme une plume, ses lèvres se posent sur mon front et y restent. Peut-on rester indéfiniment dans cette position ? C'est si bon. Libérateur. L'apaisement.

— Merci, Hina, chuchote-t-il contre ma peau.

Je n'ai pas confiance en ma voix pour répondre quoi que ce soit. La déception fait place au bonheur de ne plus sentir sa chaleur autour de moi.

— Prends soin de toi.

— Toi aussi, je murmure sans le regarder.

Il me contourne. S'arrête à ma droite. La tête tournée vers moi, le poids de son regard me brûle. L'émotion de notre au revoir serre ma gorge. C'est fini.

Sa paume attrape ma nuque. Un grognement monte dans sa gorge. Sa bouche, douce, se pose sur ma joue. Efface une larme. Le chagrin me guette. Je refoule mes émotions. Mon nez pique. Je vais craquer d'une seconde à l'autre.

— On peut rester amis ? Les occasions de nous revoir vont se présenter. Et si un jour tu veux plus... Je suis prêt à tout te donner. Je t'attendrai mais ne fais plus ce genre de choses. Ce n'est pas toi. Tu vaux bien mieux que ça. Tu as besoin de briller. Pas de te brûler.

Maintenant, je suis allongée dans mon lit, sans parvenir à trouver le sommeil. J'ignore comme j'ai réussi l'exploit d'atterrir ici. Et surtout d'avoir enfilé une nuisette. D'abord, depuis quand j'en porte ? Sans importance. Revoir Brad m'a fait du mal et du bien. Il va mieux. Il a eu le temps de se préparer à notre rencontre. Pas moi. J'ai agi sur le coup de l'impulsion. Je ne sais plus quoi. La nuit porte conseil. Pour l'heure, le sommeil me fuit. L'obscurité, le silence et la solitude ne sont pas d'une grande aide.

J'ai deux mots à dire à ce connard de Julian Perez. Me tendre

un piège ! Ils ne sont pas frères pour rien. Les frères Toupet ! Ça leur va bien tiens ! Les frères Connard ! Encore mieux.

Mon regard dévie vers la chambre face à la mienne. Au son régulier qui s'en échappe, il va sans dire que Brad dort. À croire que rien ne l'atteint.

Un gémissement plaintif s'élève. Soudain, son corps se tend. Sa voix rauque peste et il allume la lampe de chevet. Assis, il se masse la cuisse en grimaçant. J'ai l'impression que c'est une crampe.

— Ça va ? je ne peux m'empêcher de lui demander.

Il sursaute.

— Ça va.

— Tu as besoin d'aide.

— Non. Ça va passer. Une crampe.

— Je peux dormir avec toi ?

Pour toute réponse, il se recule et soulève les draps.

Je l'ai vraiment dit à haute voix ? Voilà que je perds les pédales et ma raison. Je devrais tourner ma langue sept fois dans sa bouche. Oh non ! Je n'ai pas vraiment pensé ça. Sept fois dans MA bouche, je voulais dire. On peut la recommencer ? Non ?

— Si tu as changé d'avis, ce n'est pas grave. Je ne te toucherai pas. Tu as ma parole.

Me félicitant d'avoir enfilé une nuisette, je marche jusqu'à lui et m'allonge à sa gauche. Tout de suite, la chaleur qu'il dégage me fait du bien. Un vrai radiateur. Il a dit qu'il ne me toucherait pas et il s'y tient. Même pas un effleurement ou contact

involontaire.

— Ta remise sur pied est une bonne nouvelle. Je suis contente. Pour toi et ta famille. Ils s'inquiétaient beaucoup.

— Je sais. Ils sont extra.

— Ça t'a fait quoi de retrouver tes... géniteurs ?

Silence. Il soupire de frustration.

— Ils n'existent pas pour moi. Ça m'a fichu en rogne. Ils m'ont servi un motif futile pour justifier l'abandon. Les médecins leur ont dit que je ne serai jamais normal. Ils voulaient seulement être entretenus sans lever le petit doigt. Je n'ai plus eu de nouvelles. Julian s'est chargé de tout pendant ma convalescence. Je lui dois tout.

Leurs liens sont exceptionnels et forts. Ils sont liés et rien ne peut les séparer.

— Il t'aime.

— C'est réciproque.

Je n'en doute pas une seconde. À tâtons, je cherche sa main et la trouve. Il se tend mais ne bouge pas. Je lui presse doucement et c'est comme ça que je m'endors.

Au réveil, sans ouvrir les yeux, j'ai la certitude de ne pas me trouver dans mon lit. Sur des charbons ardents, je pousse un soupir de contentement. Je suis bien. Un souffle chaud me balaye la tempe. Un sourire paresseux étire mes lèvres. Je suis

tellement bien que j'aimerais rester dans cette position jusqu'à cent ans.

Mille ans !

Ça me semble plus correct. Plus agréable aussi.

Avec difficulté, mes paupières papillonnent, le temps de s'acclimater à la luminosité. La joue posée sur un torse ferme et musclé, un filet de bave s'écoule du coin de ma bouche. Le reste de mon corps a lâchement échoué sur celui d'un homme en érection tout à fait aguicheuse.

Ai-je abusé de la boisson à ce point ?

Qui est-ce ?

Brad, espère mon cerveau comateux.

Un bras tatoué – pas inconnu – remonte le long de mon dos et me serre. Mon cœur galope comme un cheval fou.

Brad, s'embrase mon cerveau complètement détraqué à l'instant. De pire en pire ! Il sera bientôt aux abonnés absents.

— Que fais-tu là ? je marmonne contre sa délicieuse peau à l'odeur bien virile.

— J'essaie de dormir dans mon lit mais tu m'as grimpé dessus en pleine nuit. Même si nous sommes seulement... amis, je n'ai pas fait l'amour depuis plus d'un an. J'ai des envies naturelles et... je suis toujours attiré par toi.

Prudence est mère de sûreté, elle est proche de basculer vers tous les vices.

— Brad...

— Je sais. C'est un simple constat.

Pas tout à fait réveillée, bouger d'un centimètre est une épreuve trop délicate. Mon corps étalé sur le sien a trouvé sa place.

— Je vais encore dormir un peu si tu le permets. Sur toi.

— Tout ce que tu veux...

Sa respiration se relâche d'un coup et je sombre, le sourire aux lèvres. Le réveil va être difficile et compliqué. Très !

La désorientation totale en sortant du sommeil. Une sensation d'abandon me fait frissonner. J'ai comme l'impression qu'il manque un élément primordial.

Brad.

Il est parti.

Le silence est anormal. Une atmosphère et une énergie différentes selon qu'il soit présent ou pas me rend vivante ou amorphe. Cette journée sera terriblement naze. Comment allons-nous nous comporter lors de notre prochaine rencontre ? Quand aura-t-elle lieu ?

Mes yeux s'ouvrent péniblement. Ma tête me lance. J'arrête de boire. Nouvelle résolution. Les draps sentent encore le parfum de Brad. Un véritable délice. Mon nez est au paradis. Les affaires de Brad ne sont plus là, comme je m'y attendais. Il ne m'a même pas dit au revoir.

Sentiment partagé.

Je ne suis pas encore prête à lui pardonner ses conneries. Mon cœur le veut mais pas mon cerveau. Chacun fait sa petite résistance, ne me laissant aucun répit. C'est un chamboulement perpétuel. Un grand huit émotionnel.

Une douche rapide, j'atteins la salle des petits déjeuners en traînant le pas. Sur une banquette, j'échoue plus que je ne m'assois, la carte me servant de paravent entre les autres et ma sale tête. La commande passée en un temps record, le serveur a deviné mon besoin d'être rapidement servie. Tout étalé devant moi, rien ne me fait envie. En temps normal, j'aurais dévoré ce festin alléchant. Pas là. Plongée dans la contemplation de tous ces délicieux mets, je n'ai encore esquissé aucun geste.

Mon mutisme et ma passivité attirent l'attention du serveur.

— Quelque chose ne va pas ? Je peux changer...

— Non. Merci. Je veux être seule.

— Bien, mademoiselle. Prenez votre temps. Je suis à votre disposition si nécessaire.

Il s'éloigne et je replonge dans mes pensées.

Je survivais avant l'apparition de Brad. Maintenant, je suis en mode déprime. Le temps a passé, je devrais lui donner une seconde chance ? Ce n'était que des paroles d'homme blessé et diminué.

Non ! S'insurge mon traître de cerveau.

Oui ! Se ramollit mon cœur.

Faut voir ! Hésite mon inconscient.

Qui veut encore prendre la parole ?

Des volontaires ? Non ? Tant pis, le temps de parole est écoulé !

— Hina ?

Hé merde ! Mon beau connard arrogant est de retour !

— Quoi, je fais les yeux dans le vague sans se résoudre à le regarder.

— Tout va bien ?

— On ne peut mieux.

Vraiment pas.

— Je peux me joindre à toi ?

— Non.

— Je peux faire quelque chose pour toi ?

— Va te faire mettre.

Brad éclate de rire.

— Si c'est par toi, je ne dis pas non.

La conviction qu'il met dans sa voix me fait un étrange effet. Me fait rougir. Me picote la peau.

— Sincèrement, si tu désires...

— Va draguer ce mec au bar, je le désigne du menton.

Toujours sans lui accorder le moindre regard.

— Hein ?

— Tu vois ! Tu...

Il tourne les talons et me lance par-dessus l'épaule qu'il s'en charge.

J'admire son dos, son allure. Son petit cul bien moulé. Même

de loin, il est à tomber.

Tactile et charmeur, il revient avec son numéro moins de cinq minutes plus tard. Il se permet de prendre place à ma gauche, le papier plié bien en évidence entre deux doigts. Ces doigts magiques. Ceux capables de me faire atteindre le septième ciel rapidement et longtemps. Ma salive manque de prendre le mauvais chemin. Je bois une gorgée de thé pour faire passer ma quinte de toux.

— Tu vas m'écouter maintenant ?

Ce n'est pas à l'ordre du jour.

— Va l'embrasser.

— Sur la bouche ?

— Oh oui ! Avec la langue.

— Devant mes employés ?

Ah oui, merde.

— Devant tes employés !

Ma vacherie ne m'amuse même pas.

— Ok.

Il se lève avant ma réaction et se dirige droit vers le gars d'une démarche assurée. Son charme opère instantanément. Bien sûr, je ne veux pas qu'il aille jusque là. Prise de remords, je me lève d'un bond et les rejoins lorsqu'ils sont assez proches. Voir leur visage sur le point de fusionner me fait me sentir mal. Ce n'est pas une raison pour ternir sa réputation et le ridiculiser devant ses employés.

— C'est bon. Tu as gagné.

Aucun des deux ne bougent. L'un trop heureux d'être presque embrassé par un bel homme et l'autre trop heureux de me donner une bonne leçon. Je glisse une main sur sa cuisse et il tressaille, revenant à moi d'un clignement de paupières.

— On peut parler, Brad ?

— Je te suis. Même au bout du monde...

— Et moi ? interroge l'homme visiblement déçu.

— Pas cette fois ci, mon grand. Elle passe avant.

Un pincement au cœur en passant à proximité de ma table d'imaginer que je ne vais pas toucher à mon repas. Ce n'est rien comparé à la chaleur diffusée dans mes reins de sentir sa main me guider.

Chaleur qui a atteint son point de fusion en arrivant dans ma suite.

— Tu allais vraiment le faire ?

— Je suis prêt à tout pour toi. Te reconquérir. Les relations de couple me sont étrangères. Dis-moi, je le fais sans discuter.

— On ne va pas se remettre ensemble. Oublie. Soyons en bons termes. Pour Julian et Calista. Ok ?

— On peut réessayer ? Ça marchait bien entre nous avant mon égarement. Je peux m'excuser à genoux. Me traîner. T'implorer. Te vénérer. Tout ce que tu veux. Réessayons...

Je ne doute pas de sa détermination.

— Je ne pense pas, Brad.

— Pourquoi ça ?

Pour plein de motifs. Les évoquer va faire remonter des souvenirs douloureux à la surface.

— Ce qui t'est arrivé... ça me fait peur... mes parents sont décédés dans un accident de la route... ma sœur a mis fin à ses jours... et maintenant, toi. Je porte la poisse à quiconque m'approche et envers qui j'éprouve des sentiments forts.

— Tu penses me porter la poisse ?

— Oui. Je ne vois pas d'autre explication.

Il secoue la tête. Ses yeux sont déterminés.

— Si tu veux toujours de moi, cette fois sera autant dans les bons que dans les mauvais moments et je vais te prouver que tu te trompes à propos de cette supposée *poisse*.

Ça semble si simple et évident. Comment peut-il en être convaincu ?

Changeons de sujet de conversation. C'est trop sérieux ! Je vais m'effondrer ou succomber. Trop facile pour lui.

— C'est Julian qui t'a dit que je serais ici en Espagne ?

— Je suis sur place depuis quelques jours. J'ai déduit tout seul que tu viendrais leur rendre visite dès que Julian t'annoncerait la naissance de Amy. Ça m'a véritablement brisé le cœur de t'obliger à partir.

Mettons les choses au point immédiatement. S'il nourrit des espoirs avec moi, il doit tout savoir.

— J'ai eu beau penser à toi à chaque instant... je me suis abandonnée dans les bras d'autres hommes... Je... je fermais les yeux et... C'était dans tes bras que j'étais... Ton regard que je sentais sur moi... Ton consentement...

Il s'enferme dans le silence. Ne pas l'entendre augmente mon stress.

— Je ne peux pas t'en vouloir pour ça. Effectivement, j'aurais préféré que ce soit moi à la place d'un autre mec mais je ne peux pas revenir en arrière. J'assume puisque c'est moi qui t'ai imposé la rupture... d'une façon abjecte... Je vais t'embrasser, Hina. J'en crève d'envie. Si tu veux m'arrêter, c'est maintenant.

J'aimerais avoir la volonté de le repousser mais la volonté me fait clairement défaut. Ses lèvres plongent doucement vers les miennes. Un effleurement délicat, je suis déjà irrécupérable. Nos mains se touchent et nous dévêtent sans retenue. Sans précipitation.

— Tu es si belle, respire-t-il avec peine.

Je caresse son corps qui m'a tellement manqué. Il a perdu un peu en masse – ça se voit à peine – mais il reste totalement appétissant. Il tourne ma tête sur le côté et embrasse mon cou, ma clavicule, mes seins. Il me dévore. Je prends conscience à cet instant que nos pas nous ont guidé vers le dressing.

— Je ne veux rien t'imposer. Je te promets d'être là. Je tiens toujours mes promesses.

— Vas-tu te taire ?

— Toi et moi... C'est fort. C'est intense. Je ne pourrais plus m'en passer.

Moi non plus.

Je suis subjuguée, incapable de regarder ailleurs que notre reflet. Avec d'infimes précautions, il m'allonge sur l'assise et descend sa bouche vers mon intimité palpitante. Elle est insatisfaite et perpétuellement frustrée depuis notre dernière fois. Sa langue se fraye un passage et me cajole.

— Oh Brad... Fais-moi du bien...

Le voir me lécher sous tous les angles possibles me fait perdre pied. Impossible de détacher mon regard de cette bouche qui me dévore avec gourmandise. Sa langue experte, qui n'a rien perdu de son savoir-faire, me fait jouir non pas une mais deux fois d'affilée.

Il recommence ses vantardises et... je m'en fous en fait. Qu'il se vante tant qu'il peut, j'ai trop besoin de prendre mon pied. Grâce à lui.

Pour être plus à notre aise et confortable, Brad m'emmène sur le lit. Je crois que je suis en plein rêve et tant pis pour mon amour propre. J'ai trop souffert de son absence.

BRAD

Je pourrais presque jouir instantanément en la sachant enfin entre mes bras. Ou pleurer. Ou les deux. J'en ai tellement rêvé pendant ces mois de séparation. Il faut que je me rachète.

— Bon sang, Beauté. Ton corps me reconnaît...

— Cesse de faire ton intéressant. C'est un traître ! Applique-toi !

Quand Hina est sur le dos, je me penche sur ses seins, les caresse et les suce avec délectation. Ma main chemine le long de son ventre et poursuit vers son sexe offert. Le titille.

— Là ?

— Oui... Touche-moi...

Un long baiser langoureux sur la bouche, l'attise encore plus. Ses gémissements se déversent dans ma bouche. Ce son m'a manqué. Tout chez elle m'a manqué à commencer par sa présence. Ses mains fourragent dans mes cheveux, sur mon dos, mes épaules. Elle semble insatiable de me toucher. Comme une droguée privée de sa dose pendant une cure.

Sans cesser mes caresses, je la dévore des yeux. Ne perds rien de ses réactions. Elle prend un maximum de plaisir à se laisser regarder.

— Embrasse-moi, Connard. Rattrape-toi !

Je fonds sur ses lèvres et les baise sans retenue tout en me hissant sur elle. Nos hanches viennent à la rencontre de l'autre. Les frottements obscènes de sa peau contre la mienne mettent à rude épreuve ma détermination à faire durer notre ébat. L'attirance que je ressentais pour elle n'a pas disparue. Au contraire, elle s'est renforcée. Je n'en suis pas étonné.

— Je me suis toujours protégée.

Et je la crois.

D'un geste précipité, mon gland glisse en elle et je m'introduis.

Dieu que c'est bon !

Immobile au fond d'elle, je suis sur le point de jouir de bonheur. Je prends le temps de l'embrasser à nouveau. Ses lèvres, ses épaules, son cou.

Je passe les mains sous elle tout en léchant sa gorge. Je me remets en mouvement lentement, la bouche près de son oreille, je chuchote :

— J'ai pensé à toi à chaque instant.

À chaque mouvement durement effectué.

À chaque nouveau progrès.

À chaque victoire.

— Moi aussi, Brad.

Un coup de reins sec fait cambrer son corps. Pointes de seins en avant, je les suce.

— Ces hommes... Ils te faisaient jouir comme je le fais quand tu cries mon prénom ?

— Non que toi, souffle-t-elle de plaisir. Tu as été dans mes pensées à chaque instant.

— Te savoir dans les bras d'autres m'excite méchamment. J'aurais aimé voir ça. Tu y as pris plaisir ?

— Seulement en imaginant que c'était toi en moi. Ton regard sur moi... Baise-moi, Brad !

Mon sang ne fait qu'un tour. J'accélère la cadence et la pilonne sans m'économiser. Notre souffle se fait court, signe que la jouissance déferle en nous. L'orgasme explose faisant enfler le plaisir entre mes reins. Je jouis longuement et durement. Hina n'est pas en reste et crie son extase.

Je m'écroule sur elle.

Bon sang de bonsoir.

Je suis un homme heureux.

Nous nous sommes retrouvés. Je vais tout faire pour qu'elle me pardonne.

Avant elle, j'ignorais ce que c'était de partager des sentiments amoureux réciproques avec l'être aimé. Maintenant, je sais : c'est effrayant mais je ne me suis jamais senti aussi vivant.

Je roule sur le flanc, de peur d'écraser ma belle Blonde et souris comme un idiot en retrouvant un rythme normal.

Hina vient nicher son visage dans mon cou en posant une main sur mon torse qu'elle caresse paresseusement.

— Il faut que je te dise...

— Je déteste cette phrase, Brad, fait-elle en levant son beau visage vers le mien.

— Je t'aime.

Contre moi, je la sens frissonner, une rougeur colore ses joues. Les yeux brillants, elle semble retenir sa respiration.

— Préviens quand tu fais ce genre de déclaration. Tu es sérieux ?

— On ne peut plus sérieux. Je ne l'ai jamais été à ce point. Une année à ne penser qu'à toi, j'ai eu le temps d'analyser mes sentiments sous tous les angles. Je t'aime, Hina. Je t'aime plus que je ne pourrais jamais te le dire.

— Tu es un connard.

— Entièrement d'accord, je fais en riant. Le plus gros connard de la Terre qui a de la chance de te connaître. Je t'aime, je m'emballe plein d'allégresse.

À son tour, elle glousse d'émotion.

— Je t'aime, Connard.

Surnom justifié. C'est confirmé, je suis le plus heureux des hommes. Les Julian, Calvin et Adriel peuvent aller se rhabiller. Hahaha, les ignorants ! Petits joueurs !

Un baiser langoureux clôt notre déclaration et nous finissons par nous endormir, heureux. Hina fatiguée de tout ça et moi par ces longs mois passés en rééducation. Elle aurait pu se faire désirer plus longtemps, je l'aurais amplement mérité.

Les jours qui suivent, nous les passons enfermés et coupés du monde dans la suite. Toutes les pièces sont témoins de nos ébats, de nos retrouvailles. Bien à l'abri dans notre repaire, les choses se passent très bien entre nous. Je n'ai pas encore envie de sortir. Avec mes conneries, je crains qu'elle prenne la fuite et

recommence son jeu du chat et de la souris. Comment peut-elle me pardonner aussi vite ? Impossible. Ou alors, elle me concocte une vengeance. Qui ne vient pas.

— À quoi tu penses ?

— À toi, Beauté. Tu complotes une vengeance ?

— Pour qui ? tombe-t-elle des nues.

On dirait bien que non.

— Moi. Je m'attends à tout et ça serait justifié.

— Tu te leurras, mon pauvre ami. Tu es un connard. La vie est assez dure, je n'ai pas besoin de me mettre des plombs dans les chaussures. Je ne suis pas rancunière, Connard.

— Ah, donc, tu vas m'appeler connard à chaque phrase ?

— Probable. Histoire de ne pas l'oublier.

— Ça me va. Je veux de toi dans ma vie.

Ses traits se tendent de douleur à mesure que son regard se voile de tristesse.

— Connard, répète-t-elle en se rappelant notre discussion houleuse dans la chambre d'hôpital.

— Ça n'a jamais été pour la baise ni pour le club.

— Connard, murmure-t-elle, émue.

Chaque mot échangé est gravé dans ma mémoire comme un rappel à me faire du mal en permanence.

— Je n'en ai pas rien à faire de toi. Tu es exceptionnelle et je veux une seconde chance.

— Merdeux.

— Tu innoves ?

— Connard Merdeux. Tu vas t'apitoyer sur ton sort longtemps ? me provoque-t-elle la voix tremblante.

Les mains sur mes épaules, elle saisit ma nuque et approche mon visage du mien. Notre baiser n'a rien de tendre. Il est affamé. Brutal. Excitant. Notre étreinte qui suit remet les choses à plat entre nous.

Notre réclusion a assez duré après une semaine en huis clos. Il faut bien faire acte de présence un jour. Dès mon réveil, sans quitter le lit, je réserve une surprise pour ma belle Blonde via mon smartphone. Connaissant ses goûts, ça devrait le faire à fond. Je suis impatient. Je prévois une journée chargée.

Un texto arrive.

Julian : *Est-ce que tu t'es perdu ? Tu passes ce soir ?*

Moi : *Plutôt en début d'après-midi si cela te va ?*

Julian : *Très bien. Viens manger un de ces jours au midi.*

Moi : *Ça devrait le faire pour aujourd'hui. À tout à l'heure, mon chou.*

Ma beauté se réveille. Elle m'adresse un sourire renversant et épanoui. Je sens que je ne m'en laisserai pas avant au moins...

cent mille ans !

— Bonjour, Beauté !

— Hum ! Je vais y prendre goût !

— C'est fait pour.

— Bonjour, Brad.

Je ne me prive pas de l'embrasser. Mes lèvres butinent les siennes et je me colle à son corps tout chaud. Je balade ma main sur sa hanche jusqu'à l'épaule, la rapprochant de moi.

Il serait très tentant de lui faire l'amour. Surtout qu'elle est plus que réceptive. Je refrène nos ardeurs sans réelle conviction.

— J'ai prévu deux ou trois trucs aujourd'hui. Pas le temps de paresser.

— Tu vas où ?

— Non. Où allons-nous ! Surprise. Prévois une tenue confortable et des baskets pour la première partie.

La route est interminable. Hina me fait rire à plusieurs reprises. Entre deux anecdotes de voyage, elle mène sournoisement son enquête. Elle veut à tout prix savoir où nous nous rendons. Elle comprend tout quand le grand hangar se dresse face à nous.

Nous passons par l'accueil où un homme nous donne quelques explications que Hina tente de mémoriser. Pas de souci à se faire, les instructions seront données à nouveau dans quelques minutes mais son émerveillement fait plaisir à voir. J'ai plus l'impression que c'est à moi que l'on fait un cadeau. C'est le cas, je pense.

Hina se faufile dans la file d'attente. Étape incontournable. Elle doit passer une visite médicale sommaire. Elle consiste à lui prendre la tension et à vérifier si elle n'a pas de fractures et luxations en tout genre. Après une palpation en règle, Hina est autorisée à enfiler une combinaison dix fois trop grande pour sa silhouette svelte. Elle doit ensuite passer un SAS étroit pour arriver dans un espace circulaire où se trouve en son milieu le lieu du crime : un simulateur de chute libre qui monte jusqu'à une dizaine de mètres et souffle à deux cent cinquante kilomètres/heure grâce à six moteurs électriques. Rien que ça ! Ça va décoiffer.

Avant ça, elle revient vers moi, plus heureuse que jamais.

— Ça va être génial, s'extasie-t-elle en sautillant et applaudissant. Merci, mon Connard. Tu es le meilleur.

D'un bras possessif, je la rapproche de moi. J'éclate de rire. Mon nez se niche dans le creux de son cou et frotte sa peau délicate. Je dévie et embrasse ses lèvres.

— Tout le plaisir est pour moi. Maintenant, file. Le moniteur t'attend.

Il lui explique la bonne position à adopter pour pouvoir s'envoler, les gestes pour communiquer – vu les cent cinquante décibels, il vaut mieux préserver les oreilles en mettant des bouchons, un casque et se faire comprendre avec les mains. L'excitation est visible quoique l'appréhension palpable. À chaque étape, je prends la blinde de photos derrière la vitre en capturant le plus possible sa joie non dissimulée.

Putain, j'ai le souffle coupé tellement elle est belle et heureuse.

Hina patiente sur le banc en regardant les premiers s'élancer, le cœur battant probablement très fort. Avec son poids plume, quand vient son tour, elle n'a pas le temps de s'allonger sur la

grille pour se mettre en position qu'elle s'envole directement en gesticulant de surprise. Le moniteur est donc obligé de la plaquer au sol. Elle est euphorique à l'idée de voler mais il la rassure avec ses pouces levés. Elle assure grave.

Elle entre dans la cabine et ferme la porte. Face à elle, le vide et le moniteur qui se tient debout sur la grille sans difficulté, il lui tend les bras. La connaissant, je suis certain qu'elle est en train de souffler pour se donner du courage.

Deux petits pas puis elle s'envole dans le tube. Le moniteur la plaque de nouveau au sol pour l'aider : à genoux, ensuite sur le ventre, les jambes et les bras légèrement fléchis. Tout doucement, elle se soulève.

Le guide lève le pouce, ça la rassure mais lui lâche les bras sans prévenir : elle s'extasie de s'envoler dans les airs ! Très haut. J'immortalise son visage rayonnant. Elle n'a plus peur, elle vole. Elle virevolte. Légère.

Bien vite, le tour est terminé. Elle ne tarit pas d'éloges sur son expérience et me remercie à chaque phrase. Son enthousiasme fait plaisir à voir.

— C'était sensationnel. Merci.

Je souris, amusé.

Je parie qu'elle serait immédiatement partante si je lui proposais d'effectuer un second tour mais j'ai d'autres choses de prévues.

Nous prenons maintenant la direction du domicile de nos meilleurs amis. Hina est ravie d'aller les voir.

— Que va-t-on leur dire ?

— Bonjour, pour commencer. C'est bien non ?

— Haha. Très drôle !

On peut innover mais je ne vois pas comment.

— Sérieusement. À quel sujet ?

— Pour nous ?

— Qu'on est ensemble et qu'on s'aime.

Bon sang. Le dire me fait monter l'adrénaline. J'aime une femme. Incroyable. Une femme sensas.

— Tout simplement ?

— Tout simplement.

— Tu es vraiment sérieux ?

Même moi, je n'en reviens pas.

— Je suis on ne peut plus sérieux quand je dis que je t'aime.

Manifestement, un doute subsiste.

— Je sens ta réserve. Dis-moi !

— Avec toutes les femmes que tu as connues ?

Je ne me souviens d'aucun visage. D'aucune baise passée.

— Aucune n'a compté. J'en ai... baisé beaucoup, c'est vrai. Toi seule me mets dans cet état et j'espère de tout cœur que tu seras la dernière.

Elle sourit.

— Tu n'as aucun souci à te faire. Je t'aime, je lui dis en la fixant quand nous sommes arrivés à destination.

— Je t'aime, Brad.

Nous commençons à nous embrasser et bien vite la passion prend le dessus. Avant d'offrir un spectacle inédit à nos hôtes, nous nous écartons l'un de l'autre pour moins de tentation.

Nous allons vers le porche au moment où Julian ouvre la porte avec un large sourire. Forcément, il a tout compris. Ça n'a aucune importance, je n'ai rien à cacher. La longue discussion que j'ai eue avec lui a clarifié les choses. Quand j'étais au plus bas après ma rupture avec Hina, il m'en a voulu de me faire du mal. Je ne pouvais pas demander à ma sublime créature de se sacrifier.

Nous nous étreignons tous et pénétrons dans la maison.

— Vous voilà, fait Calista en nous accueillant.

Les filles s'enlacent longuement. Comme si elles ne s'étaient pas vues depuis... hier. Julian et moi, toujours aussi complices, rigolons de leur réaction.

— Dites-moi que vous êtes véritablement ensemble ! s'emballe la belle brune.

Sans nous faire désirer, nous confirmons et portons un toast. Hina s'extasie de sa simulation de chute libre et donne envie à sa meilleure amie de tenter l'expérience. Elles se mettent d'accord pour le faire ensemble dans quelques jours.

Le dessert dégusté, nous disons au revoir à nos amis pour le second cadeau de Hina. Direction Madrid.

— Qu'allons-nous y faire ?

— Du shopping !

— Tu vas supporter un shopping ? Les hommes n'aiment pas ça.

— Je ne suis pas un homme, je suis le tien et j'ai envie de te faire plaisir.

— Ce n'est pas nécessaire. Je n'ai besoin de rien.

— J'y tiens.

HINA

En amoureux, nous nous promenons dans les rues de Madrid. Je soupçonne Brad d'avoir une idée en tête mais il ne veut pas m'en dire plus. Agaçant pour ne pas changer.

Quelques magasins visités mais rien ne me plaît vraiment. Ce n'est pas le plus important, j'ai pris un pied d'enfer ce matin dans le hangar pendant ma chute libre. Encore plus entre ses bras ces derniers jours. Je suis surprise que Brad ait pensé à m'offrir d'aussi bons frissons. J'ai hâte de recommencer avec Calista.

— Tu veux entrer ? me fait Brad en s'arrêtant devant la vitrine d'une très chic boutique de prêt-à-porter.

Faites que je ne me réveille jamais, cet homme est adorable ! Il se rattrape merveilleusement bien.

— Oui, ça m'a l'air pas mal.

Brad m'ouvre la porte et s'efface pour me laisser entrer. C'est le genre de boutique privée où il faut prendre rendez-vous. Une vendeuse s'avance vers nous en souriant aimablement.

— Mademoiselle Bell ? Monsieur Perez ?

Ok, c'est véritablement une boutique privée. Je ne vais pas oser regarder les étiquettes et j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou. Comme bientôt. Dans trois, deux, un...

Une main serre mon poignet.

— C'est exact, affirme Brad en anticipant ma tentative

d'évasion.

— Je vous en prie. Veuillez me suivre au salon privé.

Oh bon sang, il n'a pas fait les choses à moitié. Un regard et un sourire complices échangés, nous lui emboîtons le pas. Je n'ai pas l'intention d'acheter le moindre article si petit soit-il.

Elle ouvre une porte et nous introduit dans une belle pièce superbement décorée de rouge, de miroirs et d'un fauteuil très confortable en velours. Lumière tamisée, chaque détail et surtout les clients sont mis en valeur.

— Je vous ai sélectionné des pièces à votre taille et correspondant à votre style, me dit-elle en désignant le portique de vêtements.

Comment peut-elle avoir prévu ce qui m'irait ?

— Votre conjoint ne s'est pas trompé dans les mensurations, affirme-t-elle en appréciant ma silhouette du regard. Par quoi souhaitez-vous commencer ?

Je fonds. Il a quand même mérité de se faire appeler Connard. Au moins pour encore quelques temps.

J'essaie quelques robes sous l'œil admiratif de Brad qui a droit de vote. Il les choisit toutes. Vient le tour des sous-vêtements. J'enfile délicatement de belles pièces délicates avec l'aide de la vendeuse, Chiara. Belle espagnole de mon âge.

Les ensembles sont plus beaux les uns que les autres, je suis perdue, il y en a tellement.

— Avez-vous une robe très courte ? demande Brad.

Probablement habituée à ce genre de demande, elle ne s'en formalise pas et revient au bout de quelques minutes avec une robe – euh tee-shirt est le mot plus approprié – extra courte.

Dans le même genre que celle que je portais au *Liberty Club*. À priori, Brad a des idées en tête.

Je ne dis pas non.

— C'est une robe sous laquelle il est impossible de porter de la lingerie, s'excuse la vendeuse.

— Ça ne me dérange pas, je la rassure avec un sourire.

— Dans ce cas, je vais vous laisser.

— Inutile, vous pouvez rester, se manifeste Brad. C'est seulement un essayage.

Une lourdeur s'installe dans mon bas-ventre. Il a la faculté de rendre toute situation totalement excitante. Sous leurs regards, brûlant de désir pour Brad alors que celui de la vendeuse se veut professionnel mais il se fait plutôt admiratif, je me prépare à enfiler le mouchoir impudique.

Je me retrouve tout à fait nue et me drape de la douce étoffe avec l'aide de Chiara. Ses mains sont légères, elle évite de rester fixée sur moi et, à la rougeur de son visage, je devine que la situation ne la laisse pas indifférente. Brad est heureux de constater l'envie que je suscite chez les autres, hommes ou femmes.

— Je verrais bien une paire d'escarpins avec cette robe, nous interrompt Brad.

— J'en ai justement préparé.

Elle me les montre et je les essaie. La bonne pointure. Ils me vont très bien et me font des jambes interminables. Brad vient se coller à mon dos face au miroir.

— Tu es magnifique, ma Beauté.

— Je vais vous laisser... en discuter, se fait entendre la vendeuse.

— Inutile, nous avons besoin de votre avis. Que pensez-vous de cette robe ?

— Elle va parfaitement bien à votre fiancée.

Il acquiesce sans me quitter des yeux, les mains sur mes épaules. Dans un soupir, il les descend sur mes bras. Sa chaleur me fait suffoquer.

— Elle serait mieux comme ceci, tranche Brad en baissant un peu le décolleté à la limite de mes tétons durcis.

— Tout... tout à fait, Monsieur.

— Tu vois, tu es follement attirante avec cette robe. J'aimerais refaire un tour au club... Avec toi, murmure sa voix rauque de désir au creux de mon oreille.

Des frissons couvrent mon corps. Mes cuisses se serrent, ma féminité palpite à cette excitante demande.

— Oui, je souffle.

— Tous ces hommes qui te mangeraient du regard et ne penseront qu'à toi en se touchant.

Pendant qu'il me chuchote ses paroles obscènes, sa main se déplace jusqu'à l'ourlet de ma robe et la relève légèrement. Il flatte mon intimité sans que la vendeuse ne puisse détourner les yeux. Elle semble clouée sur place. Moi aussi. Derrière moi, nichée entre mes fesses, son érection me nargue.

— Laisse-toi aller, fait sa voix rauque et basse. J'aime te donner du plaisir.

Il n'en faut pas plus pour me faire décoller. Un orgasme inouï

me fait renverser la tête contre son torse. Les yeux fermés, je me laisse aller à cette délivrance en toute discrétion. De son autre main, il tourne mon visage dans sa direction et m'embrasse tendrement.

— Tu es magnifique.

J'atterris et ouvre les yeux. Il ne reste que nous. La vendeuse et les articles essayés ont disparu.

Brad m'aide à remettre mes vêtements.

— Rassure-moi, tu n'as pas l'intention d'acheter tous ces articles ?

— Tout ce que tu as essayé me plaît. Je prends.

— C'est trop, Brad.

— Rien n'est trop beau pour toi.

Je gaspillerais de la salive en argumentant. Je le remercie chaleureusement.

Que dire d'autre ?

Le retour se fait en silence mais Brad ne lâche à aucun moment ma main. Je suis crevée et la journée est loin d'être terminée.

— Ça te dit qu'on sorte ce soir ?

Je suis aux anges de constater que tout est naturel chez nous.

— Bien sûr. Tu m'emmènes où ?

— En ville.

— Le temps de me préparer et c'est bon pour moi.

— Tu mets une robe ?

— Si tu veux.

De toute façon, je ne me vois pas mettre un pantalon avec ce temps.

Sous le jet de la douche, le constat est simple. Ma vie est tout à fait l'opposé de ce qu'elle était avant le retour de Brad. Je pensais finir ma vie seule – entourée de chats à la rigueur – mais certainement pas avec quelqu'un. Sauf avec Brad et je n'aurai jamais parié là-dessus. Il éveille des émotions et me révèle. Avec aucun autre, je n'oserai faire ce qu'il m'encourage à faire. Forte de cette constatation, j'enfile une robe turquoise d'allure correcte – c'est à dire qu'elle m'arrive à mi-cuisses – avec une culotte noire très échancrée en plumetis.

Un sifflet d'admiration accompagne mon entrée dans le salon de la suite.

— Pas sûr que ce soit une bonne initiative de sortir. J'ai très envie de toi.

Brad m'enlace et fait courir ses mains sur mes bras dénudés. Je frissonne avec délice.

Depuis quand est-il aussi important pour moi ? Il apparaît et ça y est ! Je ne sais plus me comporter normalement.

— Ça ne me dérange pas de rester.

— Bien essayé mais nous y allons, m'entraîne-t-il en saisissant ma main.

Le trajet, rapide, s'effectue dans la bonne humeur. Le plus gros des touristes a déserté la région, se garer n'est pas compliqué.

— Tu veux bien faire un truc pour moi ?

— Tout dépend.

Une lueur brille dans ses prunelles vertes. Celle qui annonce du grandiose. La même lourdeur que tout à l'heure s'installe dans mon bas-ventre.

Oh, bon sang !

— Retire ta culotte. Donne-la moi.

Sans hésiter, je me tortille, la ôte au plus vite et lui remets entre les mains. Brad la porte à son nez et inspire en fermant les yeux.

Mais quel cochon !

C'est d'un érotique !

Il se tourne vers moi et m'embrasse sauvagement. Il n'en faudrait pas plus pour que je le supplie de me prendre sans formalité au vu et su de tous. Bien que nous soyons dans la pénombre et à l'extrémité du parking là où se trouve un mur formant un angle, personne ne devinerait.

— Tu vas en faire quoi ?

— Je vais la garder bien précieusement en attendant une meilleure utilisation. Je te trouvais trop habillée.

Je pouffe et nous sortons de la voiture en nous dirigeant vers un bar sans nous lâcher. Bras dessus, bras dessous. Deux places à l'extrémité du comptoir nous attendent et nous y prenons place tout en bavardant. J'apprécie quand Brad me parle, il est très agréable. Qu'est-ce qu'il est beau.

Au bout d'un moment, il s'absente aux toilettes. Je sirote mon troisième mojito pendant ce temps. Une présence se fait sentir à ma droite. Un effleurement. Je me tourne dans la direction mais ce n'est pas lui.

— Bonsoir, fait un brun en me souriant.

— Bonsoir !

— Vous êtes seule ?

— Non.

— Dommage. Vous êtes de passage ?

— Oui.

Je ne sais même pas comment définir Brad. Il faudra que je lui demande.

— Rob, se présente-t-il.

— Hina.

— Aussi joli que vous.

— Merci, je lui souris en contemplant mon verre.

— Ah, tu es là !

Brad vient de revenir et je distingue clairement une lueur malicieuse dans son regard. Il prépare quelque chose.

— Oui, je n'ai pas bougé. Je t'attendais.

— Ma cousine a perdu sa culotte en chemin, dit-il très sérieusement à Rob en extirpant mon sous-vêtement de sa poche.

Je ne suis même pas surprise du tour qu'il me joue.

— Mais non, tu te trompes, je le contredis en rentrant dans son jeu. C'est la tienne. Mon cousin aime porter des culottes et des jupes de femmes. Il apprécie de se faire fesser cul tout nu.

Rob se décompose et semble se demander ce qu'il fait au milieu de nous.

— C'est une blague ?

— Oui, ma cousine est une nymphomane qui sème sans cesse ses culottes. Je peux le prouver.

Je n'ai pas le temps de réagir que Brad remonte le bas de ma robe à la limite acceptable et dévoile un mince fragment de peau censée rester dissimulée. Juste assez pour que Rob suffoque, les yeux agrandis d'horreur et d'excitation. Heureusement que mon beau blond fait écran avec le reste de la salle, ça ferait désordre dans ce lieu public.

— Cousin et cousine ?

— Mais oui, répond Brad sérieux, furetant sa main sur ma féminité.

Rob en a assez vu concernant ce cousin ainsi que cette cousine lubriques et part sans demander son reste de peur de choper notre tare.

Nous rigolons en sortant de l'établissement en regagnant la voiture. Brad me bloque contre la carrosserie de la voiture et promène sa délicieuse bouche sur ma mâchoire, ma bouche, mon cou sans se rassasier un seul instant.

— J'ai tout le temps envie de toi. Que m'as-tu fait ?

— Parce que c'est de ma faute ?

— Entièrement.

Le plaisir monte et nous nous frottons l'un contre l'autre en gémissant. Brad en profite que nous sommes dans un coin d'un parking isolé et laisse libre court à son envie. Il déboutonne son pantalon, libère son sexe tendu et me pénètre après avoir

retroussé ma jupe. Je m'accroche à ses épaules en l'embrassant tandis qu'il lève ma jambe en bloquant mon genou contre son flanc. Ses mouvements sont rapides et c'est précisément ce qu'il nous faut à l'instant.

— Je t'aime ! Tu es belle... et sexy, articule-t-il difficilement à cause de l'effort fourni.

J'accompagne ses mouvements, multipliant plus encore les sensations. D'une main experte, je caresse mon clitoris désireux d'être soulagé. Je jouis, la tête rejetée en arrière. Brad me suit de près dans un long grognement rauque. Quelques minutes d'immobilité nous sont nécessaires pour nous calmer en nous butinant les lèvres avec douceur.

— Merci pour la soirée, je fais en caressant sa joue du bout des doigts.

— J'aime passer du temps avec toi.

Les membres engourdis et la tête dans un brouillard cotonneux, je suis incapable d'esquisser le moindre geste. Brad se rhabille et se baisse à mes pieds. Je me pose la question de ce qu'il compte faire quand doucement il lève un de mes pieds.

— Tu mérites le meilleur...

Le plus délicatement du monde, il passe ma culotte et en fait de même avec le second. Il la remonte en prenant son temps et me la met correctement en place. Je le remercie. Il me sourit.

Trois jours plus tard, nous retrouvons nos meilleurs amis. C'est aujourd'hui que je réitère l'expérience du simulateur de

chute libre avec ma meilleure amie. Elle n'est en aucune façon adepte des sensations fortes mais mon récit ainsi que mon émerveillement l'ont beaucoup tenté.

— Prête ? me fait Brad en se garant sur le parking.

— Oh oui, oui, oui, je m'enthousiasme le cœur battant d'adrénaline.

Je pourrais déjà y être, ça ne fait pas de doute que j'aurais déserté la voiture au lieu de discuter. J'ai véritablement pris mon pied la dernière fois. Je n'assimilerais pas ça à un orgasme, c'est tout à fait d'autres sensations mais puissantes et incomparables. J'en frémis d'avance. Julian et Calista arrivent à leur tour et nous ne perdons pas de temps. Je tire sur la manche de ma meilleure amie et nous nous engouffrons dans le hangar. Je trouve le moyen de faire la conversation à Calista.

— Comment vont les enfants ?

— Très bien, maman a bien voulu les garder pendant ce temps.

— Évidemment, sinon tu ne serais pas là. Prête ?

— Je ne la ramène pas mais je ne vais pas me dégonfler.

Nous patientons comme la dernière fois pour passer un semblant de visite médicale. Je me laisse faire puis vient le tour de Calista. Je vois Julian regarder d'un mauvais œil qu'un autre tripote sa femme. Je souris intérieurement et échange un regard complice avec mon Connard. J'en ferai part à ma meilleure amie au moment où nous serons à l'abri d'oreilles indiscrètes.

Subjuguée et appliquée, Calista reste attentive aux consignes de l'instructeur, perturbée de louper une information capitale. Nos hommes nous regardent, heureux de nous voir aussi

réjouies. Ils ne nous quittent pas des yeux mais pas pour les mêmes raisons. Julian principalement parce qu'il surveille qu'aucune main baladeuse ne s'égaré sur le corps de sa femme.

C'est mignon !

L'instructeur nous introduit dans le tunnel et nous nous avançons jusqu'au centre de la soufflerie. Calista se lance la première mais part dans tous les sens. Elle n'arrive pas à s'arrêter de rire nerveusement. Je la rejoins et les mains dans les mains, nous volons. Nous n'en pouvons plus de nous émerveiller de le faire ensemble. Bien évidemment avec le bruit, les bouchons et les casques, nous ne pouvons communiquer verbalement donc nous nous contentons de regards et de sourires. Bien vite, notre tour prend fin. Nous rejoignons nos hommes qui sont heureux de nous avoir offert ce plaisir et nous nous mettons d'accord pour tous aller dans leur demeure.

— Bonjour, nous accueille Maria.

Brad et moi la saluons. Chaleureuse comme elle est, elle nous étreint.

— Ça fait un moment que l'on ne t'a pas vue, Hina. Tout va bien ?

— Très bien, je reviens d'Asie. Une longue mission. J'ai souvent pensé à Gilles et toi.

Julian, Calista et Brad nous laissent papoter tranquillement.

— Toi aussi. Tu as l'air très heureuse.

On ne peut rien cacher à une maman et Maria l'est pour moi.

— C'est le cas.

— Les frères Perez sont irrécupérables. Tous les deux ont brisé

le cœur de mes filles.

Les larmes me montent aux yeux. Savoir que Maria me considère comme sa fille me fait chaud au cœur.

— Tu es un amour, Maria. J'aurais aimé avoir une maman comme toi.

— Tu es une fille adorable. Tu as très bien réussi ta vie. Tu es admirable.

— Je suis émue, je murmure en l'enlaçant.

Elle aussi.

— Tout va bien ? s'inquiète Calista en apparaissant.

— Oui, très bien.

Elle nous rejoint et s'ajoute à notre câlin.

— Brad a des choses à se faire pardonner, je lance. Je vais rester dans les parages quelques temps.

— Quelle excellente nouvelle. Je suis contente pour vous. Mais surtout pour toi. Fêtons ça !

— On le fera plus tard, je la rassure. Tu ne peux pas boire d'alcool.

— Arf, c'est vrai ! On fera ça sitôt l'allaitement terminé.

— Avec plaisir.

Les hommes arrivent et les yeux de Brad pétillent. Je pense pouvoir affirmer sans me tromper que nous sommes heureux et formons tous une superbe famille. Que le pire est passé et loin derrière nous.

Entre-temps, Julian et Brad viennent d'apprendre que Georges, le réceptionniste de *La Côte* est souffrant et ne peut plus assurer son poste. Pour éviter le voyage à Julian et qu'il puisse profiter de sa famille, Brad se dévoue. Je n'hésite pas. Je le suis. N'importe où, je le suivrais.

BRAD

Nous avons bien profité de nos quelques jours en Espagne. Je suis plus qu'heureux d'avoir retrouvé ma Beauté et qu'elle m'ait accordé une seconde chance aussi vite sans perdre de son mordant. Le défi, immense et quasi insurmontable au début de ma convalescence, vaut carrément le résultat.

En voyant nos meilleurs amis aussi heureux et parents, je me demande si Hina veut des enfants. Elle n'en a jamais fait état – en même temps, nous ne sommes pas ensemble depuis longtemps mais je me prends à espérer pour une éternité – et pour ma part, je ne sais pas trop où me situer.

Il est un peu tôt pour en parler et dans l'immédiat, je ne veux pas m'encombrer de ça.

Pour l'heure, j'ai des entretiens à faire passer pour le poste de Georges. Définitivement. Je suis allé chez lui pour lui rendre visite hier et c'est évident qu'il va prendre sa retraite, Julian l'a exigé vu son état de fatigue. Je suis d'accord avec lui.

La première candidate me fait bonne impression et je ne peux qu'admettre qu'elle est plus que présentable et... putain, honte à moi, carrément trop bandante.

Cette miss Smith a tout pour me plaire.

Blonde aux yeux bleus. Mince, des formes attrayantes, de ma taille.

Je ne devrais pas le penser. La raison de ma présence n'est

pas de cet ordre.

Et pourtant...

Son jeu de jambes me fascine. Elle en joue. Elle les a croisé lascivement, impossible de détourner les yeux. Il le faut bien. La sensualité de l'oscillation de son pied le long de sa jambe m'hypnotise.

Je les détaille des pieds jusqu'aux cuisses, m'arrêtant à l'ourlet de sa jupe, me demandant ce que ça me ferait de glisser ma main en dessous. La remonter. Vérifier quelle genre de culotte elle porte. Peut-être qu'elle n'en a pas ? Mon malaise augmente. Surtout au niveau de mon entrejambe. Mon regard dérive et remonte le long de son corps. Des hanches menues, idéales à agripper pendant que je coulissais en elle.

Sa tenue, professionnelle, a été choisie avec minutie laissant apparaître ce qu'il faut de décolleté incitant à l'imagination déplacée.

De plus, ça serait très tentant de l'avoir à portée de main à chaque instant. Cela dit, je ne mélange pas travail et plaisir. Une petite exception ? C'est très attirant. Pourtant elle fait l'affaire, elle est à l'aise, parle plusieurs langues et de façon réfléchie. Son parcours n'est pas celui demandé mais elle a des références.

— Je pense que la place est pour vous, mademoiselle Smith. Je dois encore en débattre avec mon associé mais vous m'avez fait bonne impression.

C'est la candidate la plus compétente reçue à ce jour.

Elle accepte humblement mon compliment sincère.

— Je vous remercie. Combien de temps pour la réponse définitive ?

Maintenant ?

— Très vite.

Je me lève et l'invite à en faire autant en contournant le bureau.

— Dans ce cas, je vous dis à bientôt, me fait-elle en me présentant sa main.

Je la saisis doucement et la serre, concluant notre futur contrat. Ce contact me fait perdre tout sens de la réalité.

— Je ferai le nécessaire pour mériter votre confiance.

— Je m'en réjouie.

— Peut-être pourrions-nous en discuter autour d'un verre ?

Ce n'est pas un verre que j'ai en tête.

Oh merde !

Pas ça !

— Avec plaisir.

Elle retire sa main de la mienne. Je ne m'étais même pas rendu compte de ne pas l'avoir lâchée.

— Je fournirai le meilleur de moi-même. Je ne vous décevrai pas, monsieur.

— Jusqu'où êtes-vous prête à aller ?

Elle se mord la lèvre et sans hésiter me débraguette en se jetant à genoux.

Oh bon sang !

Ce n'était pas censé aller jusque là. Il serait encore temps d'arrêter seulement je suis incapable du moindre mouvement. Elle verrouille un regard de luxure au mien et passe la langue sur mon gland.

Bordel !

Je suis faible !

Comment je vais justifier cela ?

Elle continue sa délicieuse torture en refermant ses lèvres gourmandes sur ma queue, l'engloutissant. Ses gémissements de ravissement m'excitent. Dresse davantage mon membre.

Voir mon sexe dur rentrer et sortir de cette bouche captivante ne fait qu'accroître encore plus mon désir. Au bout de quelques minutes, elle le ressort et promène sa langue sur toute la longueur sans oublier mes testicules.

— Encore...

Elle referme de nouveau ses lèvres sur le haut de ma verge et la prend profondément puis la laisse entièrement ressortir avant de reprendre encore une fois mon sexe palpitant dans sa bouche. Ses bruits de succions sont excitants. Un orgasme phénoménal naît entre mes reins. La chaleur se propage à mesure de l'avancée de son enivrante besoin. Involontairement, mon bassin vient à la rencontre de cette divine bouche chaude et humide à souhait. Je bouge en elle.

— Bordel, Beauté. Je vais jouir.

Elle produit un son divin. Il répercute des vibrations dans mon membre et m'envoie vers les sommets de l'orgasme.

Je m'appuie contre le mur pour reprendre mon souffle en la contemplant me rhabiller. J'aime cette femme.

— Alors, je suis prise ? claque-t-elle des mains en se redressant.

Quelle question !

— Oh oui. Tu es sûre de toi ?

Je l'enlace, elle se pelotonne contre mon torse.

— Sans hésitation aucune. Je veux être près de toi.

— Ne plus voyager ne va pas te manquer ?

Je suis convaincu que si.

— Je le ferai mais moins.

— Tu ne vas pas quitter ton job de testeuse d'hôtels ?

— Non, je me dis que ça serait bien de faire ça ensemble. Je peux m'arranger avec mon patron pour aller tester les établissements de Julian là où tu dois te rendre ?

Elle pense à tout !

— Je trouve que c'est mûrement réfléchi et c'est tout à fait réalisable.

Elle a dû retourner ça dans tous les sens depuis qu'elle a postulé. Ou bien avant.

— On est d'accord dans ce cas.

— Tu sais que tu n'as pas obtenu ce poste grâce aux dons de ta belle bouche ?

— Je sais. C'était un petit bonus.

Un sourire se dessine sur mes lèvres. Cette mise en scène,

c'est son idée.

— Pourquoi Kate Smith ?

— Mon nom d'emprunt lors de mes missions.

— Tout s'explique. Je t'aime, Hina.

— Je t'aime aussi, Brad.

Son regard dit Connard sans qu'elle ait besoin de le formuler. Je ris et l'embrasse.

Depuis une semaine, je trépigne littéralement d'impatience. J'ai été *invité* à une soirée très privée. Privée genre il faut une carte indiquant un pseudo et un mot de passe. Sans ces précautions, impensable d'imaginer pouvoir y accéder.

La seule condition obligatoire est de venir masqué. S'il n'y a que ça pour leur faire plaisir, je ne vais pas faire le difficile. La petite *fête* se déroule dans une demeure style manoir perdu au milieu de tout.

Je stoppe la voiture une poignée de mètres avant ma destination et enfile le loup sur mon visage. Un coup d'œil dans le rétroviseur intérieur, je suis à tomber dans mon smoking noir.

Beau gosse !

Tu as bien raison, fais-toi plaisir !

À travers mon masque, on ne peut que remarquer mes yeux vert mousse. Ils font l'unanimité auprès de la gent féminine.

Je me remets en route. Bien vite, je m'arrête face à un portail noir en fer forgé et présente mon laissez-passer à un agent d'accueil casé dans une petite guérite.

L'image de ma Beauté s'ancre dans mon esprit.

Oh bon sang !

— Mot de passe ? fait-il d'une voix monocorde.

— Affriolant.

Comme moi !

— Bonne soirée, Black.

Je remonte la vitre, le remercie et avance au pas au volant de mon bolide à la levée de la barrière.

Je suis persuadé de passer une bonne soirée et il faudrait que je pense à envoyer une bonne bouteille et une boîte de cigares à ma vieille connaissance d'avoir pris la peine de me convier à sa soirée en guise de nouveaux remerciements. Je sais juste qu'il y a un peu plus de femmes que d'hommes et aucune obligation de consommer. Mais cela serait du gâchis.

Ne gaspillons pas !

Stationné, je confie les clés au voiturier et me dirige vers l'entrée d'un pas nonchalant. Une superbe hôtesse d'accueil s'occupe d'orienter les nouveaux arrivants à coup d'œillades engageantes.

Les hôtesse ne sont en aucun présentes pour autre chose que ce à quoi elles ont été recrutées. C'est bien dommage. Elles se distinguent toutes par le même *costume*. Un redresse-seins, un string et porte-jarretelles. Toutes de noires vêtues sauf un petit tablier blanc, un petit plateau dans leurs mains sur lequel

est disposé des boissons à offrir, elles font le tour de la salle principale.

Je prends le temps de m'imprégner des lieux qui se veulent intimistes grâce au décor baroque. L'éclairage est apaisant limite il invite à la débauche de par sa teinte chaleureuse, des sièges confortables et rien de superflu. Quelques surfaces plates pour s'adonner aux plaisirs en tout genre sont réparties un peu partout.

D'ailleurs, certains *couples* sont en train de *lier plus ample connaissance*. Je m'installe sur une banquette à la droite d'un couple qui observe tout comme moi.

Je dois garder à l'esprit que je suis ici en tant que voyeur. Toucher, effleurer m'est interdit...

Les serveuses se veulent aguichantes mais aucune vulgarité ne dénote, sans ambiguïté.

— Bonsoir, monsieur, me susurre l'une d'elles en adoptant un ton de soumise.

— Bonsoir.

— Désirez-vous quelque chose, monsieur ?

— Scotch, s'il vous plaît.

Elle tourne son plateau et m'en présente un avec deux glaçons dedans. Je le saisis et la remercie.

Elle s'incline et se penche davantage vers mes voisins jusqu'à ce que son téton soit proche de mon visage. Il me suffirait de passer la langue pour le laper. Je reste raisonnable, je n'ai pas envie de me faire jeter à peine arrivé.

Ce n'est pas difficile de résister.

Ça ne plairait pas à ma Beauté.

Quelques personnes copulent aux quatre coins de ce qui s'apparente à un vaste salon. Rien n'est interdit entre invités dans ces murs. Expérience à tenter. Cependant, je passe mon tour.

Le verre à la main, je me lève et déambule de pièce en pièce. J'atterris dans celle où une femme est attachée et prend manifestement énormément de plaisir à se faire fesser durement par un homme pendant qu'un autre entre et sort de sa bouche. En me déplaçant, je peux voir qu'elle a un sex-toy dans sa fente. Elle est possédée et réceptive du traitement qu'ils lui procurent. Elle convulse quand il la sodomise. Elle n'en a plus pour très longtemps.

Je peux dire que le ton de la sauterie est donné.

Visualiser ma Beauté dans cette configuration ne m'excite pas. Mon chemin se poursuit.

Dans la pièce suivante, trois femmes se caressent et se lèchent. Les gémissements se font entendre de partout. Plusieurs queues autour d'elles se branlent sans retenue. L'une des filles présente sa croupe et deux hommes la strient de sperme, la seconde offre sa poitrine qu'elle prend à deux mains et se fait asperger à son tour par trois hommes tandis que la troisième tourne son visage vers le dernier de leurs convives.

Même constat, ma Beauté n'a rien à faire dans ce genre de pièce. J'en ai assez vu pour ici.

— Vous trouvez ce que vous êtes venu chercher ?
m'apostrophe une appétissante blonde dans le couloir.

J'ai envie de m'enfoncer dans ma Blonde.

— Pas jusqu'à maintenant.

Mon regard chargé d'intensité l'informe que sa venue ne me laisse pas indifférent.

Son parfum envoûtant a ce quelque chose de captivant.

— Ça viendra. Toutefois, nous pourrions peut-être en convenir tout à l'heure si vous en êtes encore au même constat.

— Avec plaisir. Tout de suite ?

Un vrai obsédé en manque.

— Plus tard...

Elle me sourit tout en continuant son chemin. Je me retourne vers elle. Son fessier se balance tant que je ne peux détacher mon regard. Elle tourne au bout du couloir et le charme est rompu.

Dommage !

Dans un espace un peu plus loin, je découvre une femme attachée debout à une sorte de banc qui pivote et se plie au bon vouloir de ses *partenaires*. Un bandeau placé devant ses yeux l'empêche de voir ce qui se passe.

— Vous voulez participer ou regarder ? vient s'informer un homme.

— Quelle est la manœuvre ?

— Ma femme a le fantasme de servir d'objet sexuel pendant une bonne partie de la nuit. Les personnes de l'autre côté sont sur la liste.

Je regarde à nouveau la femme, très attirante, très nue et très à la merci de chaque.

— Votre femme est très désirable mais je passe mon tour.

Je veux juste glisser dans ma Beauté. Bouger en elle. La combler.

Patience.

— J'espère que vous passerez un bon moment.

— Je n'en doute pas.

Apparemment, je suis le dernier à arriver car les choses sérieuses commencent.

Le mari rappelle les règles.

— Pas de maltraitance non consentie, vingt minutes par passage et tous se protègent.

Rien que ça et j'ai envie de dire, cela va de soi !

Par curiosité, je m'adosse au mur quand le premier *candidat* prend place. Il lui tripote timidement les seins. Bien vite, il s'aventure plus bas encouragé par les gémissements de la captive consentante. Juste avant son temps imparti, il lui donne ce qui est sans conteste le premier orgasme d'une longue liste.

— Messieurs. C'est à vous.

La femme redevient attentive.

Pour le second passage, deux hommes la souhaitent en position couchée. L'un prend possession de sa bouche en ayant pris soin de lui ôter son bâillon tandis que l'autre la pilonne fermement en lui titillant le point sensible. Chacun jouit et je me demande combien de fois elle atteindra l'orgasme.

Sa bouche est à nouveau recouverte.

— C'est à vous, enjoint-il la prochaine candidate à s'occuper de sa prisonnière.

Une femme s'approche, se met à quatre pattes en offrant une vue indécente sur sa fente et lui lèche la sienne. Ses coups de langues sont efficaces et l'extase à nouveau au rendez-vous. Deux fois pendant les vingt minutes.

Le prochain la veut sur le ventre. Il la positionne de façon à ce qu'elle ait les fesses en l'air, les épaules plaquées contre le banc de façon à ce qu'elle soit exposée aux yeux de tous. Ayant payé pour deux tours, il lui lèche le clitoris la première partie puis finit par la pénétrer en alternant coups de reins sensuels et ruades énergiques.

Malgré le bâillon dans sa bouche, on devine très bien qu'elle est sous le coup de l'extase à chaque seconde.

J'en ai assez vu pour cette pièce. Ma Beauté ne sera jamais à sa place.

Encore plus loin, deux femmes donnent du plaisir à un homme allongé sur un lit. Les deux langues gourmandes se promènent sur son sexe dressé et ses testicules avec un désir manifeste de le faire jouir.

— Oh oui, grogne-t-il.

Pour les inciter à accélérer le mouvement et y aller plus profondément, il pose ses mains sur la nuque des deux femmes. Elles s'arrêtent de temps en temps pour s'embrasser à pleine bouche dans l'esprit de l'allumer un peu plus.

Dans la dernière pièce, un homme tient une femme en laisse et la promène. Il s'arrête. Il n'a pas besoin de prononcer un mot. Elle comprend qu'elle doit en faire autant et il lui demande de sucer des sexes d'hommes ou de femmes présents. Elle a l'air de se régaler du traitement qui lui est réservé.

Ma Beauté n'ai rien d'une soumise. C'est certain.

En revenant sur mes pas, je retrouve la belle blonde qui m'a abordé dans le couloir.

— Re-bonsoir, bel inconnu !

— Re-bonsoir, belle inconnue, je fais à mon tour, la voix grave et basse.

— À priori, vous n'avez pas trouvé votre bonheur.

Normal, il se trouve devant moi.

— C'est exact.

— Voulez-vous me suivre à l'étage ?

Parce qu'il se passe aussi des choses plus haut ?

— Je pensais que seul le rez-de-chaussée abritait la petite fête.

— C'est le cas mais je ne suis pas contre le fait de partager une chambre avec vous.

C'est la meilleure idée de la soirée. La plus excitante.

— Vous êtes une habituée ?

— En aucun cas. C'est ma première fois. J'ai mené mon enquête. Plus exactement, on me l'a proposé.

Elle me sourit, contente de son effet. Elle se permet de me toucher la main. Des frissons dévalent le long de mon échine et ma concentration se focalise sur elle.

— C'est avec vous que je désire m'y rendre.

— Que se passe-t-il exactement à l'étage ?

— C'est plus intimiste. En bas, on peut regarder mais sans obligation d'avoir envie de passer à l'acte aux yeux de tous. L'accès est assez restreint.

Bien entendu que ça m'emballe. Ça ne me dérange pas de me dévêtir en public mais en club à la rigueur. Ici, les règles sont minimales. N'importe qui peut toucher un corps sans demander la permission même si tous sont consentants.

— Je vous suis.

En souriant, elle prend ma main et je la suis jusque devant une porte en haut de l'escalier.

Elle l'ouvre et n'allume qu'une petite lumière tamisée.

— Avez-vous des limites ? Des tabous ? susurre-t-elle en se rapprochant d'une démarche féline.

— Rien de tout cela. Et vous ?

— Aucune.

Sa délicieuse odeur capiteuse m'apporte la réponse que je me pose. À savoir : est-elle passée entre d'autres mains avant ?

Je n'en peux plus de bander depuis notre rencontre dans le couloir. Je la rapproche de moi et l'embrasse furieusement. Elle y répond avec la même intensité tout en me déshabillant. J'en fais de même et bien vite, nous sommes nus à nous frotter l'un contre l'autre, nos corps se reconnaissent et agissent naturellement. Je tends les mains pour lui ôter son masque mais elle stoppe mon geste et me dit qu'elle préfère que nous les gardions.

— Tu me tues, ma Beauté.

— Incognito, me rappelle-t-elle.

Un clin d'œil, je lui fais comprendre que j'ai saisi.

Elle me demande de m'asseoir sur un petit fauteuil. Elle s'agenouille de façon sensuelle, me fixant les yeux mi clos. Elle prend ma queue dans sa belle bouche chaude et humide en gardant son regard plongé dans le mien. Ses mouvements se font de plus en plus profonds si bien que je grogne en lui maintenant la tête à deux mains.

Bordel de merde !

Elle s'interrompt et me chevauche. Ses hanches ondulent tandis que je lèche ses tétons à tour de rôle. Le masque toujours en place sur nos visages apporte une touche d'érotisme supplémentaire.

— Mords-moi !

— Bon sang, ma beauté. Tu vas me rendre fou...

— Du moment que c'est fou de moi.

— Ça va de soi, je grogne.

Je plante les dents en exerçant une pression qui a l'air de la ravir. Les doigts sur son clitoris, elle s'accorde un orgasme qui la fait crier.

C'est comme si je la voyais éclore à chaque orgasme.

Le temps de se calmer un peu, elle descend de mes jambes, se retourne et me présente ses fesses en appuyant son buste sur une banquette.

— Viens !

Il ne faut pas me le dire deux fois. Sa croupe est divine.

D'une poussée puissante, je suis en elle. Je m'active suivant ses directives. Elle pose les mains sur ses fesses en les écartant et me répète de venir. De ce côté, cette fois.

— Tu es sûre ?

— Oui !

Je sors de sa chatte et enduis l'entrée de son corps de lubrifiant qu'elle a préparé au préalable. Je présente mon gland à l'entrée de son petit trou plissé. Lentement, je pousse en même temps qu'elle tend sa croupe vers moi. J'entre en elle et remplis son cul jusqu'à la faire pousser des cris déchaînés.

— Plus fort !

— Je vais bientôt venir ! je la préviens. Putain de merde. Tu me fais la totale ?

— Moi aussi ! Arrête de parler.

Pour se faire, elle caresse sa fente sans oublier mes testicules. La jouissance sur le point de déferler, je souffle de plus en plus péniblement et m'active avec tout autant de fougue. Un orgasme terrible nous submerge au même moment comme si nous étions synchro. Je m'affaisse sur son dos, désirant être au plus proche d'elle le temps de reprendre une respiration normale.

Je dépose les lèvres au milieu de sa nuque et soupire contre sa peau.

— Je t'aime, je fais sans bouger.

Mes mots contre sa peau la font frissonner.

— Je t'aime, Brad.

C'est elle qui bouge la première et je n'ai pas d'autre choix que de me retirer. Je me débarrasse du préservatif et nous rhabillons l'autre en silence. Notre complicité est évidente et fait gonfler mon cœur. J'ai trouvé la femme de mes rêves. Celle qui partage mes délires.

— Merci pour ce moment exceptionnel, lance-t-elle en franchissant la porte.

Je m'élançe et la rattrape dans le couloir. Rapprochée de moi, je l'enlace et notre baiser est passionné.

— Qui t'a draguée ?

— Homme. Femme. Couple. De tout.

— Quelqu'un t'a tapé dans l'œil plus qu'un autre ?

Ses lèvres s'étirent et sa main vient se perdre dans mes cheveux.

— Jaloux ?

— Si tu te fais draguer en mon absence, oui.

— Tu n'as aucun souci à te faire. On délire, on expérimente mais je ne suis pas infidèle. Et toi non plus, je le sais. Allons-y, bel homme. Tu me montreras ça.

J'ai mérité une bonne douche et une bonne nuit de sommeil. En duo. Chez nous.

Brad

Un mois que Hina travaille à mes côtés à *La Côte*. Julian a été enchanté de notre idée. Nous ne lui avons pas fait part des détails croustillants de l'entretien sous peine de représailles. Bien qu'il ne s'est pas gêné pour s'en donner à cœur joie avec sa belle espagnole à l'époque. Je le tiens de source sûre, sous entendu par Julian lui-même. Heureusement pour moi, je n'en ai pas été témoin direct.

Hina assure dans son rôle de réceptionniste et les clients sont charmés. Sans difficulté. Je peux tout à fait le concevoir et j'aime le fait que les têtes se retournent sur son passage. Hommes et femmes, peu importe. Elle ne laisse personne indifférent et je suis plus qu'heureux qu'elle m'ait choisi pour partager sa vie. Je le serai encore plus quand elle aura accepté de venir habiter chez moi. À sa place. À mes côtés. Ou n'importe où elle veut résider.

Je suis interrompu par ma Beauté. Elle fait son entrée dans mon bureau comme si l'endroit lui appartenait. Par bonheur, j'ai également réussi à recruter un second réceptionniste. Son travail s'en trouve allégé, je vais pouvoir profiter d'elle. Et inversement.

— Salut, belle Blonde.

Je m'affale dans mon siège et balance le crayon sur le bureau.

— Salut, beau Blond. Ma journée est terminée. Je rentre. Tu restes là ?

Clairement pas !

— Je n'ai pas vu l'heure tourner. Il n'y a pas moyen que je passe une minute loin de toi.

— Je préfère ne pas savoir à quoi tu passes ta journée dans ce cas, dit-elle en posant une fesse sur le coin du bureau.

Je bave.

Elle est exactement la femme qu'il me faut. Celle capable de me canaliser, de me suivre dans mes délires et de me combler.

— J'en doute. Je ne pense qu'à toi.

De l'index, je longe sa cuisse.

— Comme c'est... adorable, sourit-elle en se penchant pour déposer brièvement ses lèvres sur les miennes.

— J'aimerais retourner au club tout à l'heure, je fais en louchant sur la naissance de ses seins que sa position penchée m'offre.

— J'en suis, souffle-t-elle par anticipation.

Yeux luisants et pommettes rouges, répondre n'était pas nécessaire.

— On rentre ?

Elle acquiesce. Je range mes dossiers éparpillés qui faisaient office d'excuse pour quiconque serait rentré. Une bonne soirée nous attend.

La même hôtesse nous accueille tout sourire au *Liberty Club*. Les cartes de membre présentées, nous suivons l'agent. Personne dans les douches, pas étonnant, nous sommes en début de soirée.

Après s'être lavée et séchée, Hina enfile la robe que je lui ai offerte à Madrid. Dans la partie bar, elle fait sensation auprès des rares membres présents. Nous commandons des boissons tout en discutant.

Un couple nous rejoint. David et Lili. Le duo que nous avons croisé la dernière fois dans la douche. Hina, fidèle à elle-même leur fait la conversation comme si elle les connaissait depuis des lustres. J'apprécie cette aisance. Leurs regards appuyés à l'attention de ma belle Blonde ne m'échappent pas. Ça me rend fou de désir. De fierté.

Le courant passe relativement bien. Bien vite, Lili propose de passer un moment ensemble dans une des *chambres*. Nous nous mettons d'accord sur ce que nous ne souhaitons pas. Avec naturel. Pas de double pénétration pour les femmes ni de sodomie et pas de pénétrations pour nous les hommes. Pas d'échangisme, juste du partage. De l'exhibition.

Nous entrons à quatre dans la même pièce que la dernière fois en prenant soin de placer la poubelle devant l'entrée pour signifier : pas d'autres participants. Que des spectateurs.

Hina et moi prenons place sur la banquette face à la vitre sans tain. Nos compagnons de jeux investissent celle à notre gauche. Ainsi, notre public ne pourra rien louper du spectacle. Les scénarios n'ont pas été clairement définis mis à part les limites aussi je reste attentif aux réactions de Hina. Un seul signe d'elle et nous partons. Pour le moment, elle n'en fait pas état et tremble d'excitation.

Bien que j'ai déjà eu une expérience de triolisme, le plan à quatre – en public – n'a jamais effleuré mon esprit. Partager ma petite amie non plus. Je ne sais pas bien jusqu'où je veux aller, je verrai comment cela se présente. Je suis ouvert et prévenant.

Nous discutons quelques instants, de quoi se mettre en condition. Le couple qui nous fait face a vraisemblablement l'habitude de ce genre de situation et dirige les opérations.

Les choses sérieuses commencent lorsque David baisse les bretelles de la robe de sa femme.

— Tu vois comme les seins de Lili sont bien gros et réceptifs ? attaque le mari en direction de Hina. C'est une petite coquine. Elle aime s'exhiber. Exhiber ses gros nichons.

David porte les mains sur la généreuse poitrine en prononçant ses derniers mots. Il les pétrit et les libère de leur fine protection apportée par le tissu précieux de son bustier bleu nuit.

Il les soupèse avec douceur. Ses pouce pincent ses mamelons.

— Tu peux en faire autant. Viens-lui caresser les seins.

J'embrasse Hina et de la main, je l'encourage à les rejoindre. Dans l'expectative d'une nouvelle expérience, elle saute sur ses pieds et s'installe à côté de Lili. David prend alors sa paume et la pose sur le sein rond de sa femme.

— Ça t'est déjà arrivé de caresser une femme auparavant ?

— Non, jamais.

— Tu apprécies ?

— Oui, c'est très doux.

Il fait un signe de la tête à sa femme. Un signe qui lui fait comprendre de rendre la pareille à ma Blonde. Elle n'hésite pas une seconde, tend alors ses mains pour apprécier les seins de Hina. Lèvre inférieure mordue entre les dents et yeux plissés, elle caresse la petite poitrine qui m'appartient. Car elle est à moi, sans conteste.

— Embrassez-vous.

Au ralenti, leurs bouches se joignent dans un long baiser excitant. Leurs langues se mêlent tandis que leurs mains parcourent la poitrine de l'autre.

Je bande.

Je m'approche de ma Beauté, touche sa joue. Elle tourne le visage vers moi et je l'embrasse passionnément. Ma langue vient caresser et aguicher la sienne. Je suis tout à elle.

David part s'asseoir sur l'autre fauteuil et se contente de regarder pour le moment.

— Tu es tellement belle...

Comme si je déballais un cadeau, je baisse encore plus la robe de Hina, en prenant mon temps. Elle lève ses magnifiques fesses lorsqu'elle lui arrive à la taille. Comme la vendeuse l'a annoncé, aucune lingerie ne peut être portée sous ce morceau de tissu. Je la pose sur le côté et jette un œil vers le mari. Il n'est nullement indifférent à ce qu'il voit – qui le serait ? – et m'adresse un signe de tête entendu.

Très doucement, Lili vient déposer un chapelet de baisers des seins de ma Blonde jusqu'à son mont de Vénus. Sa bouche est légère mais efficace si j'en crois la réaction de Hina.

Mes doigts s'aventurent vers la fente de ma Beauté et effectue des mouvements lents et circulaires sur son clitoris

trempé.

— Tu veux la lécher ?

— Oui, acquiesce Lili envieuse, subjuguée par mes caresses.

Elle se met à genoux et sème des baisers appuyés sur l'intérieur de ses cuisses tout en se rapprochant de son but. Arrivée à sa fente, j'écarte ses plis. Lui offre. Sa langue commence à explorer et à sucer les grandes lèvres de Hina. Nous sommes tous les deux en pleine contemplation du spectacle.

Ses caresses buccales se répandent sur toute la longueur de sa superbe vulve. Elle mordille et titille son clitoris, qui je n'en doute pas, se gorge de plaisir. Hina se tend et halète tant le plaisir est immense.

— C'est bon ce que te fait Lili ? se fait entendre la voix chargée de désir de David.

— Oh oui !

— Elle prend beaucoup de plaisir à sucer ta petite chatte, murmure-t-il avec envie.

Pour preuve, celle-ci confirme d'un grognement sans cesser sa délicieuse torture.

— Caresse-toi, lui intime son mari.

Ce qu'elle fait de ses doigts en se cambrant pour lui offrir le résultat de son orgasme qui approche à grands pas.

Ma beauté se tourne vers moi et ne me lâche plus des yeux. Nos bouches se rejoignent encore une fois, enflammant nos esprits et nos corps.

Un bras autour de ses épaules, je lèche ses seins tout en

gardant l'œil sur Lili. Sa bouche gourmande lape sans retenue le sexe de Hina. Elle se régale à sucer ce sexe de femme, les paupières alourdies de désir.

Je me déshabille, me penche vers le visage de ma Beauté et nos bouches se dévorent pour un long et langoureux baiser.

Ses yeux convoitent mon sexe dur, anticipant le moment où elle l'aura en bouche. Elle jouit longuement en même temps que Lili qui se délecte du nectar de Hina.

Le temps de reprendre un souffle normal, Hina se jette à mes pieds et engloutit ma verge durcie. Elle s'applique dans un mouvement de va-et-vient indécent qui me fait frémir. Une question silencieuse avec ma suceuse. D'un accord muet, elle permet à Lili d'embrasser mon bas-ventre avant de venir lécher mes testicules.

Bordel de merde !

— Je t'aime, je souffle à ma Beauté.

Elle me fixe au travers de ses cils.

Hina retire mon sexe de sa bouche. Lili s'en empare après une nouvelle demande de permission silencieuse à ma Blonde. Elle le suce quelques instants avant de la remettre dans la bouche de Hina qui n'a pas bougé de place, subjuguée de voir une bouche autre que la sienne sur ma queue. Elles continuent de se l'échanger pendant plusieurs minutes. Du pur plaisir divin force dix.

Voir cette tête blonde et cette tête brune s'activer sur mon membre avec avidité m'excite au plus haut point. Je me délecte de savoir que derrière la vitre, tous aimeraient être à ma place, sous l'assaut de ses deux belles paires de lèvres gourmandes et bouches chaudes.

— Je vais venir, je les préviens en haletant.

Ma suceuse en profite et me garde en bouche jusqu'à ce que je jouisse très fort en gardant ses yeux fixés dans les miens.

Dans l'intervalle, Lili a rejoint son mari. Elle lui offre un formidable sourire qui en dit long sur les sensations qu'elle vient d'avoir. Elle le chevauche, s'offrant et fait le show.

Je regarde ma Blonde. Elle semble hypnotisée par le coït sensuel qui se déroule sous ses yeux.

— Tu vas bien ?

— Oui.

Le brouhaha du couloir derrière la vitre obscure m'informe que les curieux ont l'air de se presser. Ils n'en perdent pas une seconde pour venir s'exciter encore plus si c'est possible.

J'en veux plus. De la main gauche, je viens flatter l'intimité de ma Beauté. Elle est toute trempée et réagit immédiatement en se cambrant. Les doigts luisants de son jus, je les porte à ma bouche et la goûte.

— Délicieux.

Hina gémit, les yeux plissés.

D'un mouvement fluide, elle vient s'asseoir sur moi en posant son dos contre mon torse. Elle écarte les jambes de façon à exposer son sexe aux regards des admirateurs. Elle se soulève tandis que je tiens mon sexe dur à nouveau vers sa fente affamée. Elle se baisse lentement, le temps de se faire à mon épaisseur. La mélodie érotique de ses gémissements d'extase augmentent mon envie d'elle.

Hina l'engloutit et ondule des hanches sans quitter du regard le couple qui nous fait face. Je pose les mains sur ses hanches

et l'aide à me chevaucher.

— Tu veux encore lécher sa chatte ? demande David à sa femme.

— Oh oui, s'enflamme-t-elle d'un air gourmand.

— Vas-y !

Les yeux brillants d'envie, elle se dirige vers nous à quatre pattes en balançant son fessier à l'intention de son mari. Impatiente de venir déguster le sexe de Hina. Elle suce le clitoris gonflé avec sa langue. Sa bouche descend sur sa fente et elle commence à lécher ses lèvres. Elle en profite et suce ma verge qui s'active dans son fourreau préféré. Elle continue sa progression vers mes testicules qu'elle honore comme il se doit. C'est permis tout ça ? Tout ce plaisir ?

— Continue de lécher sa belle chatte ! Ne t'égare pas, la réprimande David.

Il la guide en prenant place à côté de nous et me demande d'un regard s'il peut se permettre. Dans la mesure où il a permis à sa femme de nous procurer autant de plaisir, je n'y vois aucune objection. Je lui donne mon accord après une vérification de Hina.

Il est nu. À quel moment s'est-il déshabillé ?

Il prend les seins de Hina en coupe et les malaxe en approchant sa bouche de ses pointes durcies. Il les gobe tout en les mordillant. Hina se tortille de plus en plus, les sens exacerbés par les regards brûlants que l'on sent sur nous.

David passe d'un téton à l'autre sans les épargner de sa langue ni de ses dents.

— Oh oui ! rugit ma Beauté.

Elle tourne la tête vers moi en quémendant un baiser profond.

Je glisse une main sur son cou délicat et grogne dans sa bouche en sentant les doigts de Lili sur mes testicules.

— Suce-moi ! lui lance David.

Lili nous abandonne et engloutit le sexe de son mari. Elle le pompe sans ménagement, ravie de le faire gémir à son tour.

De mon autre main, je chatouille le clitoris de Hina. Mes mouvements circulaires sont un interrupteur. Ils ont le don de lui faire accélérer le rythme de sa chatte sur ma queue.

— Je vais jouir, prévient David à sa compagne.

Ce qu'il fait en se déversant sur la langue tendue de Lili.

— Avale !

Elle lui obéit, les yeux brillants de désir non dissimulé puis suce son gland. Sa langue, insatiable récolte les dernières gouttes de son sperme.

Sans attendre qu'elle ne retrouve une respiration plus calme, il la soulève sans effort, l'assoit à côté de moi en plongeant sa tête entre ses cuisses et la pénètre de trois doigts. Très vite, elle jouit suivie par Hina et moi.

Dans un geste de possession, je la tourne vers moi et nos bustes se collent.

Haletants, en sueur et le corps échauffé, je garde ma Blonde dans mes bras et promène paresseusement mes mains dans son dos. Tendrement enlacés, je la couvre de baisers, lui susurre des promesses dans le creux de l'oreille.

Cette femme est tout pour moi.

HINA

Depuis notre retour en Floride, j'assiste aux repas dominicaux chez les Perez. C'est toujours un plaisir de les retrouver. Ils sont tous super adorables et sont plus que ravis de savoir Brad heureux.

Un dimanche, Nancy m'a confiée qu'elle s'était fait énormément de soucis pour lui quand il m'avait congédiée. Je comprends très bien les motivations de Brad même s'il n'avait pas à décider pour moi. Cette période étant un mauvais souvenir que plus personne n'a envie de se rappeler, nous avons convenu de ne plus en parler. Après cela, nous sommes retournées auprès des autres convives dans la salle à manger.

— Les voilà !

Aujourd'hui, Julian et Calista nous font l'honneur de leur présence ainsi que leurs enfants, Aimé et Amy. Adorables. Il y a aussi les sœurs de Julian et leurs maris ainsi que leurs enfants. Sarah qui a huit maintenant, Nick son frère a deux ans et Juan leur cousin né un mois après lui. Les enfants sont tous en train de jouer tranquillement tout en prenant mille précautions avec Aimé, le plus jeune.

Amy reste accrochée à Calista, de peur de ne pas avoir son garde-manger à portée de mains, je présume.

Le repas terminé, la tradition veut que les hommes se retirent dans le salon pour discuter. On les entend éclater de rire d'ici. Je donnerai cher pour y assister afin de savoir ce qui se dit.

Nancy est occupée avec ses filles Alexia et Alexys à faire je ne sais quoi, je ne sais où. Puisque Calista est seule avec moi, je vais la cuisiner un peu. Histoire d'attiser ma curiosité puisqu'elle esquive mes questions au téléphone.

— Ça se passe bien avec les enfants ? Tu arrives à concilier vie de couple et mère de famille ?

— C'est parfait. En fait, je travaille au restaurant ou à l'hôtel quand c'est nécessaire et c'est Julian qui s'occupe des enfants. Cette situation nous convient à tous. Et toi, tu prévois d'avoir des enfants ?

Quelle question ! Non ! Je m'étouffe. Il s'avère que nous n'en avons jamais discuté avec Brad, je ne connais pas son avis sur ce point. Mais pour moi, c'est non.

— Je passe mon tour. Tu ne regrettes pas d'avoir tenté l'expérience de la chute libre ?

Elle glousse et secoue la tête.

— Je ne la ramenais pas mais j'ai apprécié de le faire. Avec toi, c'était super.

— Pareil pour moi. C'était dingue ! Expérience sensationnelle ! Tout à fait autre chose, j'ai cru que Julian allait dévisser la tête du gars qui a pratiqué ta visite médicale.

— Ce n'est pas impossible. Il est d'une jalousie. Mais j'aime beaucoup. Brad ne l'est pas ?

— Non, pas du tout et je préfère.

Je ne vais pas lui raconter tous les détails, je vais même m'arrêter là. Elle risquerait de me faire une syncope. Ce n'est pas ce que je veux. Ça ferait désordre.

— La prochaine étape pour vous deux, c'est quoi ?

— Brad aimerait que j'emménage chez lui.

— Et ?

J'ai hâte.

— Je pense que je vais accepter. Je le laisse encore mariner un peu mais ça va très vite.

Il faut bien que je me fasse désirer un peu. Il l'a mérité.

— Ce n'est pas toi qui m'as dit un jour que la durée ne veut rien dire ?

— Exact.

— Alors fonce. Vous vous entendez bien, vous vous aimez. C'est le principal.

— Tu as raison. Je veux juste le faire attendre un peu.

Elle pouffe. Je la rejoins.

Amy se réveille et réclame son repas à grands coups d'œil vers l'endroit incriminé. La poitrine volumineuse de sa maman. Calista en profite que nous soyons seule et la nourrit. Même si c'est sa famille, je suis convaincue que son mari ne verrait pas d'un bon œil qu'un autre pose les yeux sur le sein de Calista.

Je comprends tout à fait ce sentiment même si je ne le ressens pas. La jalousie ce n'est pas naturel chez moi. Enfin à certaines doses. Une femme draguerait lourdement Brad devant moi, ça ne fonctionnerait pas de cette façon. L'inverse est valable également. Nous partageons mais d'un accord commun.

Le reste de la journée se déroule entre femmes et enfants. Pas le temps de s'ennuyer. Jusqu'à la sortie de leur tanière des hommes. Les embrassades du départ durent, je suis certaine

que Nancy ne verrait aucun inconvénient à garder tout ce petit monde sous son toit. Indéfiniment.

La famille Perez est adorable.

— Bonjour, me susurre Brad au réveil en déposant une pluie de baisers sur mon épaule et dans le cou.

— Bonjour, je lui réponds en souriant et m'étirant.

— J'ai un petit cadeau pour toi.

Ma curiosité est piquée au vif. J'ouvre grand les yeux et me retourne pour le regarder.

— Quel genre de cadeau ?

— Le genre où il faut être habillé. Ça se passe à l'extérieur.

D'un bond, je suis sur pied en direction de la douche. Sous son regard amusé, je m'habille avec les premiers trucs qui me passent sous la main et ne prends pas la peine de m'octroyer un petit-déjeuner que je suis déjà dans le couloir.

— Pas si vite !

Brad me rattrape en rigolant et me fait faire demi-tour. Il m'oblige à venir me mettre un truc sous la dent.

Il m'agace mais qu'est-ce que je l'aime.

Ça équilibre.

J'engloutis un toast en deux bouchées sous son regard ravi. Je fonce vers la sortie et il ne fait pas doute que je suis pressée. Je ralentis le pas et l'attends. Je ne sais pas s'il est autorisé à faire du sport. Il me prend la main en passant à ma gauche et nous empruntons l'ascenseur. Direction le parking souterrain vers sa voiture.

Arrivés devant son bolide, j'attends qu'il m'ouvre la porte comme ses bonnes manières le lui imposent mais il n'en fait rien. Il colle son torse contre mon dos et m'embrasse la nuque après l'avoir dégagée de mes cheveux. Il me contourne et me fait face, les yeux pleins de malice.

— Ton cadeau est ici, pas la peine de se déplacer.

— Tu veux faire l'amour dans le parking ? je lui demande surexcitée par cette pensée.

Il semble réfléchir et considérer ma proposition.

— Ce n'est pas mon but premier mais pourquoi pas par la suite.

Je frôle son entrejambe et constate qu'il est déjà dur. C'est bon signe. Notre baiser reprend et s'approfondit mais il se recule.

Frustration !

— Je disais, ton cadeau est ici.

Rabat-joie !

— Ah oui. Dis-moi.

Une lueur danse dans son regard quand il pose les mains sur mes épaules. Il me retourne et ne bouge plus. Je ne comprends rien. Je lui en fais part.

Il se penche vers moi et chuchote dans mon oreille :

— Ça sera plus efficace avec ça, s'amuse-t-il en me montrant un trousseau de clés.

— Tu ne m'as pas...

— Si.

— Brad, c'est trop, je fais en me retournant.

— Rien n'est trop pour toi. Tu as besoin d'une voiture. Je t'assure que ça me fait plaisir.

Waouh ! Que dire ?

— Merci, Brad.

J'adore !

Une mini Cooper comme j'avais avant de quitter la Floride. Brad m'ouvre la porte et je m'y installe. Il me détaille les options et je découvre qu'elles y sont toutes. Que dire d'autre que merci ? Pourtant, ça me paraît tellement dérisoire ce petit mot.

— Comment te remercier ?

— Viens-là !

Il saisit mes mains dans les siennes et me relève en nous dirigeant vers l'arrière de sa voiture. Je me laisse aller contre la carrosserie et il s'étale sur moi. Son corps chaud et ferme pèse ce qu'il faut. Sa proximité me fait frissonner. Un simple frottement aguiche notre appétence de l'autre.

Tout en m'embrassant, il frotte son bassin contre le mien. Il retousse ma jupe et flatte mon intimité qui ne demande que ça.

— Oh oui. Ne t'arrête pas.

— Jamais...

J'ouvre son pantalon et enroule mes doigts autour de sa queue turgescente. Son grognement se déverse dans ma bouche. J'étales du pouce le liquide qui se forme. Il gémit encore et redouble d'intensité ses caresses sur ma fente tout en se branlant dans mon poing.

— Baise-moi !

Il n'en faut pas plus pour qu'il glisse en moi et me besogne sans ménagement.

N'importe qui peut nous surprendre et cela suffit à alimenter nos pulsions. L'urgence de la situation.

— Putain de merde ! jure dans le creux de mon cou sa voix rauque et sexy. Je t'aime !

Ses va-et-vient s'accélèrent. Je suis proche de jouir. J'approche la main de mon bouton sensible mais Brad m'en empêche. Avant que je n'ai le temps d'ouvrir la bouche et protester, il est à genoux et lèche à grands coups de langue ma chatte. Puis il concentre ses caresses sur mon clitoris gonflé, il le suce en faisant le tour avec sa langue. Ses lèvres descendent sur ma fente et il commence à me pénétrer de sa langue. Me lape. Je m'abandonne à mon orgasme. Mon bassin oscille de convulsion et se frotte contre le bas de son visage. Mes mains bloquent sa tête contre moi, prolongeant l'extase.

— Oh, Brad...

Il se redresse, m'embrasse et me pilonne à grands coups de boutoir. Nous perdons pied. Un second orgasme me prend par surprise et entraîne le sien. Le lieu où nous étions m'était sorti de la tête mais le plaisir au rendez-vous.

Maintenant que je possède une voiture, je suis plus libre de mes mouvements. En effet, je ne dois plus constamment demander à Brad de me déposer. Ce n'est pas que ça le dérange mais en l'occurrence, j'ai une course personnelle à faire. Il n'aurait pas été contre de m'accompagner si je lui en avais donné la raison. J'ai dans l'idée de me trouver quelques pièces de lingerie affriolante. Ce n'est pas que j'en manque, d'ailleurs Brad en est fou et ne se prive pas de me sauter dessus dès que je déambule en petite tenue indécente.

Ce qui arrive fréquemment puisque je n'ai pas abandonné ma manie de me dévêtir dès que je suis entre quatre murs. Juste chez lui, je ne vais imposer ça à Julian et Calista quand je séjourne à Coral Gables.

Je me gare dans le parking souterrain du centre commercial et déambule dans les allées des vitrines sans que rien ne me tape dans l'œil.

Un sentiment de panique et de malaise me trouble. Depuis plusieurs jours, je sens un regard sur moi et ça ne me plaît pas. Autant j'apprécie que l'on s'attarde sur ma silhouette mais pas là. Ce n'est pas ce genre d'œillade gratifiante. Elle est malsaine. Crispe mon corps.

Je passe en revue ma tenue. J'ai eu une bonne intuition de porter un pantalon et des derby, ce qui me faciliterait les choses si le besoin de courir se présente. Je me rassure en me disant qu'il ne peut rien m'arriver dans ce lieu public. Dans le reflet d'une vitre, une forme me fait froid dans le dos. Je me retourne, personne.

Préoccupée, j'ai perdu mon envie de shopping. Je presse le pas, pressée de regagner la sécurité de ma voiture et de retrouver Brad. Bien en vue, je ne perds pas de temps à la déverrouiller. Je saute dedans et démarre. Une silhouette se précipite et s'immobilise devant le capot.

Merde !

Les lèvres de l'homme qui ne fait plus partie de ma vie se retroussent de perversion et articule : *enfin je te retrouve ma petite douceur.*

Mon oncle.

Celui qui a baladé sa main sur moi pendant ma jeunesse et bien pire.

Il n'a pas changé.

Je suis tétanisée.

— Va-t'en, je le supplie tout bas d'une voix tremblante.

Il ne bouge pas. Avance d'un pas.

Sans détacher mon regard de lui, je tends la main vers mon sac, le souffle court. D'une main fébrile, je cherche mon portable. Je suffoque. Après un balayage de la main efficace, je le déniche et scrute l'écran pour passer un appel. Ma respiration semble s'accélérer un peu plus, paniquée de ce qui pourrait m'arriver, les souvenirs refont surface et entretiennent ma peur.

Portable collé à l'oreille, je relève la tête. Il n'est plus là. Je scanne les environs et il a vraiment disparu. Je laisse couler quelques larmes de soulagement tout en fermant les yeux. Je mets fin à l'appel qui ne s'est pas encore déclenché.

Deux coups contre la vitre me font sursauter et décuplent mon angoisse.

Je pousse un petit cri de surprise.

Mon cœur est sur le point d'exploser. Effrayée, je me tourne vers cette présence et je suis rassurée de voir que ce n'est qu'une femme qui me fait quelques signes. Par précaution, j'ouvre la vitre de deux centimètres.

— Tout va bien, mademoiselle ?

— Ça va, je vous remercie. Ça va.

— Vous n'en avez pas l'air. Vous voulez que j'appelle les secours ?

C'est un psy qu'il me faut.

— Inutile. Merci

— Je vous en prie.

Je démarre après l'avoir à nouveau remerciée. La voiture démarre sur les chapeaux de roues. Vite, mettre de la distance avec lui.

J'arrive juste à l'heure pour mon poste à *La Côte*.

Dans un état second.

— Bonjour, Hina, me salue un employé.

Je fais un bond et évite son regard.

Simuler un mal quelconque me vient à l'esprit afin de ne pas avoir à me justifier quant à mes réactions. Ça me ferait passer pour quelqu'un de pas sérieux.

Tant bien que mal, j'accomplis mes tâches avec un sourire de façade archi-faux. C'est au-dessus de mes forces. Brad l'a très bien compris en passant près de moi mais je l'ai royalement

envoyé promener. Il faut que je me calme, il n'y est pour rien.

À la fin de mon service, je me dirige vers les vestiaires. Je suis coupée dans mon élan par un Brad au visage fermé. Ça ne s'annonce pas bien. Ne pas oublier qu'il est mon supérieur.

— Tu peux me suivre ?

Il s'adresse à moi comme à un employé lambda. Les limites sont clairement définies à l'instant. Sans attendre ma réponse ni ajouter quoi que ce soit, il tourne les talons et pénètre dans le bureau de Julian. Je le suis tout en cherchant mille prétextes pour me justifier. En entrant à sa suite, je remarque la présence de Julian.

Génial !

Je déglutis, ça ne sent pas bon du tout pour moi cette histoire. Je me fais l'effet d'être l'accusée et eux les juges. Je ne la ramène pas. Ils sont impressionnants.

— Installe-toi, me dit doucement Julian.

Et là, je sais que tout se passera bien. ils se font juste du souci. Docilement, je prends place face à eux. Autant de beauté indécente dans une pièce, c'est permis ?

— Dis-nous.

Je ne préfère pas.

— Je suis juste de mauvaise humeur. Ça va passer.

— Très bien, ce n'est que ça. Je pourrais presque penser que tu nous prends pour des idiots. Ça me décevrait, venant de toi.

Forcément, ils ne sont pas dupes. Je me vois mal leur raconter ce qu'il en est vraiment.

— Tout va bien, je fais la voix tremblante.

Si en plus mon corps à décidé de me trahir, je ne réponds plus de rien. Ce n'est en rien équitable.

— Nous voilà rassurés. Si tu le permets, j'en ferai part à Calista. Elle sera affreusement peinée de savoir que tu ne vas pas bien et que je le lui cache.

Il a très bien compris que je mentais et va me faire culpabiliser.

— Non !

— Dis-nous. Ou tu préfères en parler juste avec Brad.

Je triture mes doigts. Si je me tais à nouveau, il gagne encore une fois. C'est impressionnant de se retrouver confronté aux deux Perez. Je plains ceux qui auraient l'idée de tenter de les impressionner ou tout simplement un employé malhonnête.

— Quand j'étais bébé, mes parents sont décédés dans un accident de la route... Avec ma... sœur, nous avons été confiées à la seule famille qui nous restait... Un oncle et une tante... Peu de temps après qu'elle ait succombé à un cancer, mon oncle a commencé à...

— Ça va, nous avons compris, me coupe doucement Julian pour m'éviter la honte de tout raconter. Mais je ne vois pas le rapport.

— Je suis allée faire du shopping ce matin. Je... j'ai la sensation d'être surveillée depuis quelques jours, je continue sans pouvoir affronter le regard surpris de Brad.

— Pourquoi n'avoir rien dit ? se manifeste enfin Brad d'un ton doux.

Sourcils froncés, il se fait du souci pour moi.

— Je n'aurais jamais pensé à... ça. Quand j'ai démarré, il s'est figé devant la voiture pour me bloquer.

Son attitude malsaine ne fait pas de doute quant à ce qui le motivait.

— Tu veux aller porter plainte ?

— Pour dire quoi ? Il n'a rien fait... cette fois, je chuchote pour moi-même cette précision.

La fureur traverse leurs beaux yeux.

— Cette fois ?

— Il n'a rien fait.

Visage baissé, Brad a les yeux fermés comme s'il se remémorait une vision horrible.

— Je m'en charge. Tu peux rentrer et te reposer.

— Merci.

Julian me rassure et ses yeux me promettent que tout ira bien. Pas besoin de mots, je le crois. Un regard soutenu et un hochement de tête entre les deux hommes me laisse présager le pire. Ils sont tellement complices qu'ils communiquent de cette façon.

— Je te ramène, me fait revenir sur Terre Brad.

— J'ai ma voiture, je ne vais pas la laisser ici.

— Si, tu peux. Je te ramène, tranche-t-il d'un ton autoritaire.

J'abdique. De toute façon, je n'obtiendrai pas le dernier mot.

En voyant défiler le paysage, je sais que Brad ne me déposera pas chez lui mais à Coral Gables. J'ai peur de l'avoir dégoûté avec mon histoire.

— Qui est Rey ?

J'avale difficilement ma salive. J'ai mal de son absence. Il y a bien longtemps que je n'ai pas entendu son diminutif. Comment peut-il être au courant ?

— Qui t'en a parlé ? Tu as enquêté sur moi ?

— Toi.

Le vertige me prend. Mes doigts glacés se posent sur mon front brûlant. Mon corps est traversé de violents frissons d'effroi.

— Impossible, je m'en souviendrai.

— Pourtant c'est la vérité.

Il ne peut pas l'avoir inventé. J'ai peur de comprendre.

— Quand ?

— La fois où tu as eu une terreur nocturne dans la suite de l'hôtel de Séville.

Saletés de cauchemars.

— Je vois. C'est Reyna, ma sœur.

— Je l'ignorais. Tu as une sœur ?

— J'avais.

— Désolé.

Sa main presse ma cuisse affectueusement.

— Tu ne pouvais pas savoir.

— Je repasserai ce soir. Tout va bien, semble-t-il vouloir me rassurer.

Je ne m'étais pas aperçue que nous étions arrivés.

— Tout va bien entre nous ?

— Plus que jamais. Je t'aime, Hina et ça n'est pas prêt de s'arrêter, me chuchote-t-il en me prenant dans ses bras puissants. Je t'aime comme un fou.

— Je t'aime, Brad. Désolée de ne pas t'en avoir parlé avant.

— Je comprends. À ce soir ?

— À ce soir.

J'ai à peine posé les pieds au sol qu'il démarre en trombe après m'avoir lancé un regard appuyé. Je redoute ce qu'il va faire et je ne sais pas si j'en suis heureuse ou choquée.

BRAD

Je démarre sans jeter un regard dans le rétroviseur. J'y verrais ma Beauté plantée à me voir partir vers une destination inconnue. À raison. Je ne vais pas laisser passer ça !

Toucher une enfant. Mon enfance n'a pas commencé sous les meilleurs auspices pourtant, je me sens chanceux. Mais des attouchements, c'est plus grave.

D'un pas assuré, je passe devant le guichet de *La Côte* en me faisant bien voir du réceptionniste du soir. Je longe le couloir et me glisse dans le bureau de mon complice.

D'un geste fluide, je referme la porte. L'adrénaline monte déjà progressivement.

— Tu l'as localisé ?

— Grâce à Gabe.

Le meilleur.

— Tout est au point ?

— J'ai loué une petite voiture.

— Les fringues ?

— Les mêmes que la dernière fois, une bonne idée de les avoir gardées ici. Il faudra s'en débarrasser après ça.

Je hoche la tête et m'habille prestement de vêtements *sportswear* confortables et sombres.

— Tu fais quoi ? je demande à Julian en le voyant m'imiter.

— Je t'accompagne.

— Hors de question !

— Ce n'est pas comme ça que ça marche, mon petit Brad. On partage le plaisir, le reste aussi. Je viens, point !

— Tu as une famille, tu ne peux pas.

— Je vais me gêner. Tout est prévu. Nous sommes en réunion, j'ai mis le réceptionniste au courant. Sous aucun prétexte, il ne doit nous déranger. Pas même s'il y a le feu.

Pas la peine que je discute avec lui, il n'en fera qu'à sa tête ! Julian entrouvre la porte et s'assure que la voix est libre. Nous prenons la sortie de secours en rabattant nos capuches histoire de bien passer incognito. Nous trottons jusqu'à la voiture garée un peu plus loin.

— À quel nom l'as-tu louée ?

— Au sien, me fait-il avec un sourire suffisant. N'oublie pas tes gants pour ne pas foutre d'empreintes dans la voiture.

Plus organisé que Julian, tu meurs.

— Il ne lui a pas fallu longtemps à Gabe pour le retrouver.

— Moins que pour retrouver Calista ou Hina.

Il arrive à me faire sourire.

— Je propose que nous procédons de la même manière que pour Brett le connard.

— Je vote pour, je réponds simplement.

Puis le silence entre nous se fait.

Je me mets en condition. Mes poings se serrent à m'en faire mal.

À mesure que nous approchons de notre cible, je sens mon palpitant cogner très fort dans ma poitrine. Je compte bien me défouler et je me félicite d'avoir repris la boxe. Je suis tellement remonté que je risque de lui voler dans les plumes sans lui laisser le temps de s'expliquer.

— Défonce-le ! C'est tout ce qu'il mérite.

— Ça devrait pouvoir se faire.

Dix minutes plus tard, nous sommes arrivés. Je suis content de constater que c'est assez isolé. Il pourra crier tant qu'il le souhaite. J'espère fort, ça m'incitera à lui foutre la raclée de sa vie.

Aucune émotion sur le visage de mon meilleur ami. Plus impassible, je me demande si ça existe.

La tranche de son poing vient frapper la porte du logement, annonçant la couleur.

Le connard a à peine le temps d'ouvrir la porte qu'il se prend une droite dans le pif. Sa tête part en arrière et je suis déçu de le voir déjà pisser le sang comme un gros porc. Il se plie en deux en se protégeant l'endroit douloureux des mains. D'un bond, nous le poussons jusqu'à un siège en refermant la porte du pied.

— Ça c'est pour nous emmerder à venir mettre les points sur les i alors que nous avons autre chose à foutre.

— Qui êtes-vous ?

Il bredouille, prêt à se faire dessus.

— Ton pire cauchemar.

— Crois-le, parce qu'il ne rigole pas, le prévient Julian.

— Vous voulez quoi ?

— Déjà on s'adresse poliment aux gens qui viennent rendre visite. Ensuite, ne fais pas le mariole, ça ne nous dérange pas de faire disparaître ton corps ! Nous n'en sommes pas à un près.

Il est bon dans ce qu'il fait. Évidemment que nous ne l'avons jamais fait, juste un passage à tabac à Brett le connard. D'ailleurs, nous n'avons plus jamais entendu parler de lui, signe que ça a porté ses fruits.

— Que voulez-vous ?

— On dit : s'il vous plaît, s'amuse Julian les mains dans les poches.

— Allez vous faire foutre.

J'apprécie quand ce n'est pas facile. Rien de plus chiant que quelqu'un qui accepte tout sans riposter.

Je plonge mon visage vers le sien en posant les mains sur les accoudoirs et le regarde méchamment. Toute ma haine passe dans mon regard. Il avale sa salive qui manque de partir dans le mauvais sens et se ratatine dans son siège.

— Hina, je lui dis simplement.

Ses yeux s'agrandissent comme des soucoupes.

— C'est elle...

Avant qu'il n'ajoute quoi que ce soit, je lui ferme la bouche de la main.

— Ne parle pas d'elle ! Je ne veux plus que tu t'approches d'elle. Nous nous sommes bien compris ?

À son regard d'envie, je suis certain qu'il ne compte pas en rester là.

— Ma petite douceur. Sa peau de petite fille était tellement douce et pure. Si serrée...

Je vois rouge et renverse son fauteuil en lui sautant dessus. Mes genoux bloquent ses jambes, mon corps pèse de tout son poids sur son ventre. Je lui administre quelques droites bien senties. Les coups redoublent quand il prononce les mots : *petite putain.... C'est elle qui m'a allumé.*

Plus aucune réaction. Plus aucun cri. Julian met fin à son supplice en me reculant.

— Je crois qu'il a compris.

Je souffle comme un taureau, la poitrine montant et descendant à un rythme anormalement rapide tant la rage m'anime.

— On y va !

J'ai un sursaut de lucidité.

— Je l'ai tué ? je demande les mots hachés par l'effort.

— Je ne sais pas, on s'en fout. On s'arrache.

Julian n'a pas perdu son sang froid une seconde. Le retour jusqu'à notre point de départ est flou. Je perçois seulement que nous avons abandonné la voiture pas loin. Dans le cabinet du bureau, la douche me fait le plus grand bien et je suis certain

d'avoir agi de la meilleure manière qui soit et qu'on n'entendra plus parler de lui. Même s'il était salement amoché, je ne pense pas en être arrivé au point de le tuer. J'avoue, grâce à Julian. Seul je ne me serais pas stoppé, fou de rage comme j'étais.

En sortant de la douche, je ne peux qu'admirer une fois de plus l'organisation méticuleuse de mon meilleur ami. Il a emballé nos vêtements et accessoires dans un sac poubelle.

— Tu as bien fait, marmonne-t-il gravement. Je n'ose imaginer ce qu'il a pu lui faire.

Sa mâchoire se contracte. Les paroles provocantes du porc sont terribles. Il a abusé d'une enfant. Il mérite la mort.

— Je jure que s'il revient à la charge, je le tue vraiment.

— J'en suis.

Nous nous engouffrons dans sa voiture en direction de Coral Gables. En chemin, Julian profite qu'un sans domicile fixe fait un feu dans un tonneau – en Floride, c'est logique et courant ! Bref – pour y balancer le sac et tout ce qu'il contient. Il lui donne également un billet.

Sur le perron de la demeure, nous nous quittons. Chacun va retrouver la femme de sa vie. Vu l'heure avancée de la nuit, elles doivent déjà dormir. Je trouve Hina nue sans drap qui la recouvre, éclairée par la pleine lune.

Ses courbes voluptueuses m'appellent. M'attirent. M'hypnotisent. J'enlève mes fringues rapidement et m'allonge contre son corps chaud. Essaie de lui faire savoir dans son sommeil que je la protégerai de tout. Je hume son odeur avant de sombrer dans le sommeil, rassuré de la savoir en sécurité.

J'aime cette femme, de toutes les façons possibles.

Le soleil me taquine doucement quelques heures plus tard. Je niche mon visage dans le cou de ma belle Blonde.

— Bonjour, murmure sa douce voix.

— Bonjour, Beauté.

— J'aime me réveiller avec toi.

— Hmm, moi aussi.

— Il faut que je te dise... J'accepte de venir vivre avec toi !

J'ouvre les yeux. Elle arbore un sourire tout ce qu'il y a de plus radieux. J'en fais autant, la journée ne pouvait pas mieux débiter.

— Je ne pense pas être un jour plus heureux que maintenant.

— Avant toute chose, j'aimerais savoir où tu te trouvais cette nuit.

Non négociable. Précaution de sécurité.

— Crois-moi, tu ne veux pas être au courant. Tout ce que tu dois savoir, c'est que Julian et moi étions en réunion.

— Dois-je m'inquiéter ?

Je prends le temps d'y réfléchir avant de lui donner ma réponse.

— Non, tout va très bien. Tu ne seras plus embêtée.

— Oh mon dieu, chuchote-t-elle en se redressant la main

devant la bouche. Est-ce que tu l'as...

— Non mais le message est passé.

— Oh, Brad !

— Tout va très bien, je répète pour qu'elle ne se fasse pas de souci. S'il s'avise de récidiver...

Je le bute. Sans remord !

— Ne fais pas ça. Il n'en vaut pas la peine.

— Toi oui. Il s'est vanté de certains actes. Tu en as des souvenirs ?

Elle baisse la tête, submergée de honte et crispée de douleur.

— Oui. Il me disait que tout le monde faisait ça. Il... Le sentir... en moi... C'était douloureux. Je me sentais écartelée et si honteuse.

Mon regard se voile. Je pensais que ses paroles étaient pure provocation. Si j'avais su que c'était vraiment allé jusque là, il ne serait plus de ce monde.

— Tout va bien, maintenant, fait Hina d'une voix mal assurée.

Les larmes contenues avec peine, elle passe les doigts sur mes joues et essuie mes larmes.

Sa souffrance est la mienne.

— Je t'aime, Brad. C'est derrière moi tout ça. Tu me fais tout oublier. Je suis heureuse. Grâce à toi.

— Je ferai tout pour toi.

— Je me rends compte à quel point. Est-ce que ça change ton

regard sur moi ?

— Non. Ou plutôt oui. Je te vois encore plus forte.

J'ouvre les bras et elle s'y réfugie en douceur. Je la rapproche de moi et l'enlace.

— On rejoint les autres pour le petit-déjeuner ?

— Oui.

Mon baiser la rassure. Main dans la main, nous débouchons sur la terrasse puis nous nous installons autour de la table pour profiter du soleil et de nos amis.

Nous nous comportons comme d'habitude, rien n'a changé. Personnellement, je le referai. Pour n'importe lequel autour de cette table.

Pendant que Hina va chercher quelques bricoles, Calista m'entoure de ses bras en me remerciant. Je sais que Julian ne lui a rien raconté en détail pour la préserver mais elle doit déduire le reste.

HINA

Des semaines plus tard, c'est la première fois que l'initiative d'aller au club vient de moi. Brad a tout de suite été emballé, sans grande surprise. Nous y retournons l'après-midi comme la fois précédente. La carte de membre présentée, un agent nous introduit.

Consciencieusement, nous prenons une douche et nous habillons de nos tenues adéquates après nous être séchés. Sans rien changer à ses habitudes, Brad est doux avec moi.

En arrivant dans la partie bar, plusieurs têtes reportent leur attention vers nous et semblent vouloir m'ôter ma robe extra courte. Je me sens désirée par tous, j'en suis toute émoustillée. Leurs regards envieux glissent sur moi. Brad s'en délecte. Je prends sa main en souriant puis nous allons commander nos boissons.

Je souris en y retrouvant le même couple, Lili et David. Le courant était relativement bien passé entre nous lors de notre petite fête et, pour en avoir discuté avec Brad, le plaisir était là sans ambiguïté. Nous les saluons et discutons de tout et de rien. J'aime cette normalité dans ces lieux. Pouvoir se comporter avec naturel. Une chose en entraînant une autre, l'envie de renouveler l'expérience se fait bien vite. Les mêmes limites sont définies.

Entrée la première dans la *chambre*, je pivote sur moi-même et me retrouve debout face à mes trois camarades de jeux. La poubelle installée dans le couloir annonce une fois de plus la couleur : pas d'autres participants.

— Ma beauté...

Brad me contourne et vient se poster derrière moi en semant une pluie de baisers délicats dans mon cou. Par endroits, sa langue darde et goûte ma peau. Je frissonne de plaisir. Mes tétons réagissent de concert. Ses mains douces glissent les bretelles de ma minuscule robe le long de mes bras. Comme de la soie, elle tombe dans un mouvement fluide autour de mes pieds. Je suis totalement nue devant eux. Excitée. Le souffle court. Le regard que je devine des spectateurs curieux décuplent mes sensations.

— Couche-toi, souffle Brad en retirant sa chemise.

Hypnotisée par sa voix rauque, je me retourne vers lui. Mes yeux s'attardent sur son corps. Sa vue me fait saliver. Ça lui va bien d'avoir repris le chemin de la salle de sport. Ses muscles n'en sont que plus saillants.

— Tu en as envie ?

— Oui...

— Si quoi que ce soit...

— Je vais bien, je le coupe. Rien n'a changé.

Je m'étends sur le dos. Brad s'allonge sur le flanc à ma droite et m'embrasse profondément. Un bruissement de vêtements un peu plus loin, signe que David se déshabille à son tour. Je tourne la tête dans sa direction. Ses pectoraux et ses abdos parfaitement dessinés, il prend lui aussi soin de son corps.

Mes yeux suivent le chemin de sa silhouette. Je découvre la bosse de son boxer. Sans raison valable, je détourne les yeux et mon regard rencontre celui de Lili. Elle a pris place sur la banquette qui nous fait face et reste concentrée sur Brad et

moi. Les yeux luisants et le rouge aux joues, elle se régale de la perspective de voir son mari me caresser. Elle me sourit, j'en fais autant.

— Ma Beauté, ton corps est divin. Ta peau est douce sous mes mains, s'émerveille Brad.

Il passe une paume le long de mes jambes et l'immobilise à l'ouverture de mon sexe. Tant de plaisir avec lui. Toujours. Un grognement m'échappe malgré moi.

— Tu es trempée, constate-t-il fier de lui.

Je sens se dissiper les dernières traces de tension pour m'en remettre à eux. Brad me couvre la bouche d'un baiser profond. Il me laisse pantoise. Content de lui, Brad se lève.

Il retire le reste de ses vêtements et je suis une fois de plus subjuguée par son corps affriolant. Son érection est impressionnante. Il revient s'allonger à mes côtés, m'embrasse à nouveau puis mordille mes tétons en alternant avec des lapements. En matière de préliminaires, c'est un excellent début.

— Je t'aime, m'affirme-t-il les yeux brillants.

À cet instant, cela ne fait aucun doute. Mon cœur s'emballe de la réciprocité.

Je reporte mon attention sur le beau brun.

— Lèche-la, lui ordonne doucement Brad.

Un chapelet de baisers dans l'intérieur de mes cuisses me fait cambrer les reins. Sa langue glisse entre mes lèvres intimes et appuie fermement sur mon clitoris. Je me tortille en gémissant.

— Tu aimes, ma Beauté ?

— Oh oui.

Je me sens exposée. Offerte. Désirée.

— Divin, articule David sans enlever ses lèvres de ma fente.

Sa langue redouble d'intensité. Efficace, je ressens la pression douce et insistante sur mon point sensible.

— Insère des doigts en elle. Fais-lui du bien.

Savoir que Brad prend les initiatives me fait exulter. Affole mes sens. Royalement. Je me sens l'actrice principale d'un film. Toutes les attentions seraient en fonction de mes réactions. Chez chacun des présents, les traits sont tendus de plaisir.

David ne se fait pas prier. Il glisse deux doigts dans mon intimité et imprime un délicieux va-et-vient. Lascif et langoureux. Je suis tellement trempée que c'est trop facile. Il ne rencontre aucune résistance. Lili n'est pas en reste et se délecte de voir son mari s'activer sur moi. Pour le coup, je suis égoïste. Je n'aimerais pas voir Brad s'occuper d'une autre femme. Mais personne n'a l'air de s'en formaliser.

— J'aime te voir prendre ton pied. Tu es époustouflante...

Lili prend l'initiative de tirer le plaisir là où elle le veut. Sa robe tombe à son tour. Elle ne porte aucune lingerie. Son regard reste braqué sur nous tout en se caressant, sans pudeur. Image hautement érotique.

Son mari redouble d'effort et recommence à me lécher en même temps qu'il me pénètre de ses doigts. Brad se penche et me suce les tétons avec expertise, avidité et envie. Je gémiss de plus en plus et mon beau Blond plonge ses lèvres vers les miennes.

J'écarte la bouche et le préviens de l'imminence de mon orgasme. Mais il est inutile de le préciser, il ne me connaît que

trop bien.

— Je veux te voir jouir. Ne te retiens pas.

Sans le quitter des yeux, je jouis dans un cri tandis que mon corps est submergé par un tourbillon d'extase irréaliste.

Le temps de me laisser redescendre de mon nuage post-orgasme, David se dirige vers sa femme et la lèche avec la même application dont il vient de faire preuve avec moi.

— Caresse ses seins, je souffle subjuguée par ce couple complice.

Je suis la première étonnée de ce qui vient de franchir mes lèvres. Brad hésite, incertain d'avoir bien entendu, mais je l'y encourage. J'en ai vraiment envie d'un coup. Le voir refermer les lèvres sur ses tétons ranime mon désir. Sans me quitter des yeux, sa langue s'active et il l'amène à son tour vers l'orgasme. Elle convulse sous l'assaut de ces deux bouches expertes, déclencheur de jouissance. David lâche la fente de sa femme.

— C'est ça, ma belle. Offre à tous ton orgasme.

Le mari se recule et à ma grande surprise, sa bouche engloutit la queue de Brad. La main de Lili l'aide en couissant sur toute la longueur. J'en ai le souffle coupé. Je n'ai jamais rien vu d'aussi chaud. Il pompe fermement. Le plaisir se lit sur le visage de Brad. David s'écarte et Lili le branle sans le quitter des yeux. Comme s'ils communiquaient et qu'elle l'incitait à venir le reprendre.

— Encore. J'aime te voir sucer un homme. Tu fais ça bien.

Il se lèche les lèvres d'un air gourmand et le prend plus profond. La main de Lili concentre ses caresses sur ses testicules. La langue de David lèche avidement son gland, s'enroule autour et chemine sur toute sa longueur. De nouveau,

le sexe de Brad disparaît dans la bouche de David.

Plusieurs aller-retours profonds le font grogner. Très profondément.

Je ne suis pas la seule à être captivée. Lili aux premières loges à l'air d'en prendre plein les mirettes. Il ne va pas jusqu'au bout. À regret, il lâche le sexe de Brad. Sans me quitter des yeux, Brad revient se positionner à mon côté de façon à ce que son sexe se retrouve juste à hauteur de ma bouche. Il s'essuie, me saisit tendrement le menton et me tourne davantage la tête afin d'obtenir un meilleur angle pour que je le prenne à mon tour. Il promène son gland sur mes lèvres consentantes.

— Suce, m'ordonne Brad. Montre à tous que tu sais bien faire.

Exaltée, je referme les lèvres en le serrant sur toute la longueur de son épaisseur. Je bouge la tête et le coulisse en moi. Je lèche son gland avec délectation, comme si ma vie en dépendait. Sa main se pose à l'arrière de ma tête et me maintient en place. Il se fait plaisir et me baise littéralement la bouche.

— Oh oui ! grogne-t-il. Je ne vais pas durer longtemps dans ta belle bouche, Beauté... Tu es prête à te faire baiser ?

Oh, mon dieu ! Baise-moi. Je n'attends que ça !

Tout en gardant son sexe dans ma bouche, je gémiss en guise d'acquiescement. Mon regard lubrique parle à ma place

David, un préservatif à la main, se l'enfile. Une nouvelle vague d'excitation me submerge en sachant ce qui m'attend. Il s'agenouille entre mes cuisses et me les écarte en positionnant son sexe à l'entrée du mien. Il saisit mes hanches des mains et introduit son gland en moi.

— Ne rentre pas entièrement tout de suite, indique Brad.

— J'ai hâte.

David lui obéit et avance doucement pour bien me faire sentir sa présence en moi. Brad extirpe son membre de ma bouche.

— Tu aimes te faire baiser par un autre alors que je suis là ?

— Oui.

Mon dieu !

Qu'a-t-on fait de moi ? De ma raison ?

— Tu veux qu'il continue ?

— Oui, je souffle à nouveau sans le quitter des yeux.

Et c'est vrai. Je ne sais pas d'où ça me vient mais savoir que mon homme m'y encourage me rend encore plus folle de désir.

— Remplis-la, s'emballe Brad.

David se soumet et vient jusqu'à la garde. De là où il se trouve, Brad, ne doit rien rater de la pénétration. Ce simple fait me procure la sensation d'être totalement exposée et offerte, plus que tout à l'heure. Je ne pense pas pouvoir être plus excitée qu'en cet instant.

Du pouce, David effectue des mouvements circulaires sur mon clitoris et se met à faire des va-et-vient lents et puissants sans rompre le contact visuel avec sa femme qui en fait autant. Leur connexion est parfaite.

— Elle est fabuleuse.

Mon beau Blond fait pivoter ma tête vers son érection. Il me fait passer un message et je le saisis tout de suite. Il veut que

je la reprenne en bouche. Je ne me fais pas prier et ma langue se fait ardeur.

— Oh, bon sang, ce que tu sucés bien.

Ce qui m'encourage de plus belle. David se met à me caresser plus fort. Ses effleurements provoquent une nouvelle vague de sensations euphorisantes. Sur mon bouton de chair sensible, les caresses se succèdent. Une langue féminine s'approche et me lèche.

Je jouis une seconde fois. Brad me rejoint et se déverse dans ma bouche.

Lili reste les lèvres sur ma fente. Je vais pour lui dire de s'arrêter mais je sens un orgasme revenir au galop. David en profite et se positionne derrière sa femme. Enflammé, il la prend en levrette sans ménagement.

— Tu es trempée, commente-t-il émerveillé de glisser aussi facilement en elle.

Je sens tous ces regards couler sur nous derrière la vitre tandis que ses coups de reins sont fermes. Pas de doute qu'à son tour, il ne va plus tarder. Il agrippe fort les fesses de sa femme, les écarte et accélère ses coups de boutoir. Chaque fois qu'il la remplit, le visage de Lili avance plus près de ma féminité.

Brad s'occupe de flatter mes seins à grands coups de langues, le plaisir ne m'a pas encore quittée. Son bras s'agite. Il souffle. Son poing coulisse sur son membre.

— Putain ! Quel cul excitant, ma Lili.

Sa paume vient le fesser plusieurs fois sèchement – je veux les mêmes.

Toutes ces attentions à mon encontre ont raison de moi. Je

ferme les yeux et je ne sais qui me fait quoi ni à quel endroit.

Nous jouissons tous les quatre dans un mélange de cris, de grognements, de râles et de gémissements.

ÉPILOGUE

Trois ans maintenant que ma Beauté fait partie de ma vie. Je ne m'en lasse pas une seconde. Qui aurait pensé qu'un célibataire endurci fuyant toute sorte d'attachement comme moi succomberait aux charmes de cette Blonde incendiaire ? Parce qu'elle l'est. À dix mille pour cent. Sans exagération aucune.

— Tu souris comme un idiot.

Mon sourire s'agrandit.

— Je sais. J'ai le même que le tien, mon Chou.

L'emploi du temps de Hina concorde admirablement bien avec le mien. Ça doit être parce que je suis libre de mes mouvements et le patron de Hina conciliant.

— Tu pars où ?

Je n'ai pas renoncé à seconder Julian dans la direction de ses hôtels mais je vais où les missions de Hina la conduisent. Mat ne l'envoie que dans les établissements *Perez*.

Son professionnalisme n'est plus à démontrer, aucun traitement de faveur de la part de Hina. De plus, je n'interviens pas dans ses comptes rendus, je ne jette même pas un œil dessus. Elle est professionnelle et compétente. Mais là, c'est autre chose.

— Paris. Séjour en amoureux.

Il ricane.

— Maman m'en a parlé. Elle savait pour Hina et toi. Bien avant que tu l'admettes.

Je sais. C'était au mariage de mon frère. Elle avait tout deviné.

— Normal, c'est une maman. Je pense aller rendre visite à Adriel.

— Tu lui transmettras mon bonjour.

— Je n'y manquerai pas.

Notre cercle d'amis s'est agrandi.

Agent immobilier efficace et réactif, la rencontre avec Adriel est tout à fait le fruit du hasard. L'agent immobilier qui s'occupe de trouver les futures acquisitions des établissements Perez a eu la bonne idée de partir en retraite quand Julian a eu besoin de ses services. Il l'a tout simplement orienté vers Adriel qui lui a trouvé cette pépite à Paris. De repas d'affaires en trouvailles et de visites de bâtiments en contrats conclus avec brio, ils se sont tout simplement liés d'amitié. Maintenant, Julian lui fait entièrement confiance. J'ai tous les détails mais ce n'est pas à moi de vous les dévoiler.

— Comment vont les enfants ?

— Ça grandit. Ils sont sages. Et vous ?

— C'est bien chez les autres.

Bien vite, nous nous sommes mis d'accord pour ne pas avoir d'enfants. Avec nos passés, nous ne voulons pas nous le permettre et encore moins avec notre futur. Toujours en déplacement, carrément incompatible. J'affirmerai presque avec certitude que ça ne me manque pas vraiment.

— Tu en es certain ?

De temps en temps, je surprends le regard de ma Belle qui se perd dans le vide mais elle se reprend bien vite. Ça lui manque deux minutes mais elle n'a aucun regret au final. Au pire, si l'envie lui prend, je ne suis pas fermé à la discussion mais je préfère m'en abstenir.

— Affirmatif. Hina et moi voulons profiter l'un de l'autre. Je veux la garder pour moi.

Je n'écoute pas sa raillerie.

Nous nous contentons de jouer le rôle de parents le temps d'une journée avec nos nombreux neveux et nièces. Toujours avec grand plaisir. Ça nous convient très bien. Les enfants sont également très heureux de partager du temps avec nous, pas grand chose n'est interdit – dans la limite du raisonnable. Les caprices ne sont pas tolérés et j'avoue qu'ils n'en font pas.

J'abrège la communication lorsque ma belle Blonde passe devant moi en petite tenue ridiculement inexistante.

J'ai à faire. Comblé la femme de ma vie et en retirer le maximum de plaisir.

Dans la suite de l'hôtel de Paris, je contemple ma Beauté. Comme d'habitude, elle se pavane en sous-vêtements affriolants, juchée sur des talons tellement fins que je ne saisis pas comment elle peut tenir debout sans se casser la figure. Énigme à résoudre un jour où j'aurai le temps. Elle n'a pas perdu cette habitude de se dénuder aussitôt la porte passée pour le plus grand plaisir de mon regard et de ma libido

insatiables.

Lascivement et avec grâce, elle se baisse. La cambrure exagérée de ses hanches ne laisse en rien douter de la satisfaction qu'elle en retire de se sentir regardée et désirée.

Elle sait que j'aime la contempler et je sais qu'elle aime que je la contemple.

Tout le monde est gagnant.

Je ne peux m'empêcher d'admirer ce joli petit cul qui se trémousse sous mon nez, ondule sensuellement. Provocant. Aguichant. Parfait !

Je sors mon sexe tendu à l'étroit dans mon boxer et commence à me caresser sans détourner les yeux de son corps. Une vraie diablesse ensorceleuse.

Mes mouvements de friction attirent son attention. Elle relève la tête et me voit dans le miroir.

— Tu ne voudrais pas me faire profiter de ta queue au lieu de te faire plaisir tout seul ?

— Tu es occupée !

— Ramène-toi !

D'un bond, je me redresse. De deux pas, je suis derrière elle. Nos yeux se croisent et se fixent dans le miroir.

Sans briser cette connexion forte entre nous, je lui penche la tête sur le côté et lui mordille le cou. Par endroits, ma langue darde et déguste sa peau sucrée. Sa chair est ferme, délicate et sensible. Elle pousse ses fesses vers l'arrière en une invitation muette.

— Je t'aime !

— Je t'aime, Brad... Je t'aimerais mieux en moi.

— Dans ta chatte ?

— Dans ma chatte.

— Par exemple !

D'un geste, j'ôte mon boxer et libère mon sexe. L'air ambiant l'englobe et il tressaille. Très vite, les dessous affriolants prennent le même chemin. De mon gland, j'écarte ses deux grandes lèvres trempée de désir et m'y enfonce d'une profonde poussée. Assez forte pour la faire se cambrer un peu plus, sur la pointe des pieds.

— De cette façon ?

— Oui !

— Accroche-toi au meuble.

Je sors d'elle et y reviens lentement pour la remplir de nouveau. Je recule encore et replonge en elle, la faisant ronronner de plaisir. C'est délicieux. Beaucoup plus que ça en fait. J'observe notre reflet à la fois fasciné et subjugué de la voir s'abandonner à son plaisir. Mon bassin soutient le rythme et frappe fort contre ses fesses. Je ne peux pas ralentir, c'est trop bon.

— Regarde-toi, je lui ordonne doucement.

Les traits crispés de désir, son visage trahit les émotions intenses ressenties. De la main, j'enserme doucement son cou tout en continuant mes ruades. De l'autre, je la maintiens par son bas-ventre. La tête contre mon épaule, elle se laisse aller sans rompre la liaison avec le miroir.

— Tu veux ma queue dans ta belle bouche ?

— Oui.

Sans desserrer mon emprise autour de sa gorge, j'introduis deux doigts dans sa bouche.

— Suce comme si c'était mon sexe !

Sa langue glisse dessus de façon suggestive, elle me tète avidement en fermant ses yeux d'extase.

Je les retire en lui tapotant sèchement la joue.

— Garde les yeux ouverts.

L'euphorie pétille dans ses pupilles. Ses joues se colorent de rouge signe qu'elle est plus qu'excitée.

Je pourrais jouir sur le champ mais j'ai envie de faire durer les choses.

— Mets-toi à genoux.

— Lèche-moi, me contredit-elle effrontément.

Ça me va !

Je me laisse tomber à ses pieds. Je me retrouve face à son fessier et lui empoigne les hanches pour la faire se cambrer un peu plus. J'écarte ses fesses et promène ma langue de sa chatte frémissante à son petit trou dans un long va-et-vient affamé. Je prendrais plaisir à la goûter toute la journée si c'était faisable.

Ses jambes tremblantes m'informent qu'elle est proche de la délivrance mais je veux faire durer encore un peu.

— Retourne-toi.

Elle laisse échapper un hoquet de frustration.

— Non !

— Non ?

— Ne t'arrête pas. Je vais jouir.

Puisqu'elle ne veut pas le faire, je la fais pivoter.

Elle me lance un regard noir. Je lui souris malicieusement en venant embrasser son pubis.

— Active, Brad, j'y étais. Je t'ai connu plus performant.

— Patience !

— Ne me parle pas de patience quand tu me lèches avec ta langue experte. Arrête de parler !

— Ça ne me dérange pas de te parler en même temps ! Écarte les jambes.

— Fais comme tu veux mais fais quelque chose ! Lèche !

Désireux d'abréger ses souffrances, je capture son clitoris et lui fais subir une délicieuse pression tout en le mordillant. Deux doigts dans sa chatte et autant dans son autre orifice, elle décolle en ne sachant plus comment elle s'appelle. Non pas une ni deux mais trois fois de suite.

— Tu fais chier, Brad, me dit-elle mollement quand je l'allonge sur le lit.

Ah bon ?

— Merde, je pensais que tu avais pris ton pied.

— C'est toujours l'apothéose, à chaque fois plus que la fois précédente mais là, tu m'as épuisée. Je ne peux plus effectuer un seul mouvement.

— Tu m'en vois ravi. Je ne te suis pas en quoi c'est *chiant* ?

— Tu n'as pas joui !

L'entendre et la voir succomber à l'extase vaut tous les orgasmes.

— Ce n'est pas un concours.

— Sans conteste. Seulement ton sexe n'est pas du même avis.

— Tu peux faire l'étoile de mer, je vais juste me contenter de ton vagin.

Elle pouffe. J'aime ça. Je tombe amoureux encore plus.

— Je plaide coupable. Je suis incapable de rester immobile quand tu me fais l'amour.

— Dans ce cas...

Je suis déjà entre ses jambes, prêt à la pénétrer. Je n'attends que sa confirmation. Elle arrive par un hochement de tête.

Je m'introduis en elle progressivement jusqu'à la garde et m'arrête le temps de la contempler. Mes yeux la dévorent. Nous avons le souffle réellement coupé. Elle me subjugué autant que le premier jour dans cette chambre anonyme.

— Je t'aime.

Je bouge en elle en grognant mon plaisir. Elle pose ses mains sur mes omoplates et me rapproche d'elle. Ses jambes viennent se nouer fermement autour de ma taille de peur que je m'échappe. On ne sait jamais, n'est-ce pas ?

Plutôt mourir.

À chaque pénétration, son bassin se soulève et vient à la rencontre du mien. Je ne connais rien de meilleur que de me perdre en elle.

— Je t'aime, Brad, me dit-elle des étoiles plein les yeux.

— Je vais venir, ma Beauté... Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Comme un fou.

— Plus fort !

J'accélère encore plus la cadence et nous propulse vers un orgasme digne de ce nom.

Je roule sur le flanc en l'embrassant tendrement. Ma respiration s'apaise, je la tiens étroitement serrée contre moi. Là où est sa place.

Avec beaucoup d'émotion mal contenue, je la demande en mariage quelques semaines plus tard. Ce qu'elle accepte les larmes aux yeux. La cérémonie se déroule dans la plus stricte intimité, nous ne voulions pas un grand mariage comme Julian et Calista. Seulement mes parents Nancy et Franck, mes frères et sœurs avec conjoints et enfants ainsi que les *parents* de Hina : Gilles et Maria. Matt, le patron de Hina n'a pas pu faire le déplacement mais il nous a transmis tous ses vœux de bonheur. Son amie Lana accompagnée de son homme ont répondu présents. Petit comité restreint mais c'est ce que nous voulions.

Nancy en a versé quelques larmes de bonheur de me voir enfin *casé*. Bien avant nous, elle savait que nous étions faits l'un pour l'autre. Une mère sent toujours ce genre de chose. Et elle l'est pour moi, depuis la première fois où elle a rencontré ce

petit gringalet blond sale et affamé.

Pendant la soirée qui suit, nous trouvons le moyen de nous dégoter un coin tranquille. Idéal pour faire communiquer nos corps avec effronterie.

Hina est la plus belle chose que j'ai vue de ma vie. Elle l'est tous les jours mais l'émotion de l'instant ajouté à ça, ça renforce les choses. Dans sa robe blanche, elle me faisait l'effet d'un ange.

Tout à fait par hasard, j'ai croisé un jour mademoiselle Sweet. Je l'ai reconnue tout de suite mais pas elle. Je n'ai plus rien à voir avec le maigrichon qu'elle a élevé pendant un peu plus de trois ans au foyer. Elle était super contente de me voir et je dois dire que c'était réciproque. Nous nous appelons de temps en temps.

À ma famille, je me suis excusé tant de fois pour mon comportement suite à mon accident qu'ils ont tous mis leur veto. Ils ne veulent plus en entendre parler.

J'ai longtemps cherché quel a été le plus beau jour de ma vie mais je me suis rendu compte que chaque instant passé avec ma Beauté était la plus belle chose de ma vie. Je l'aime.

BONUS

NOËL CHEZ LES PEREZ

CALISTA

Le jour se lève tout juste. Avec un enthousiasme à toute épreuve, je n'ai pas chômé de la nuit. Levée à une heure indécente, je mets un point d'honneur à préparer ce repas de Noël où toute la famille est réunie. Quand je dis toute, je nous comprends nous, Julian, moi, nos trésors ainsi que Nancy, Franck, Alexys, Hauni, leurs enfants Sarah, Nick ainsi que Alexia, Neal avec leur petit Juan, mes parents et les meilleurs pour la fin, Brad et Hina. J'ai une pensée émue pour eux. Ils se sont cherchés pendant longtemps et ils se sont bien trouvés. Forcément, j'étais la seule cruche à ne pas avoir capté qu'il y avait eu plus que rien aux premiers regards.

Leur rencontre explosive date du gala au musée *Wolfsonian*. Oui, j'ai eu droit à tous les détails les plus salaces et plus obscènes les uns que les autres. Hina n'a pas changé. Elle m'a même confié leurs virées au *Liberty Club*. Je me suis renseignée par curiosité mais dès les premières photos du site, j'ai rougi

comme une tomate et stoppé ma progression tout en me jurant de ne plus revenir jeter mon œil. Chacun fait ce qu'il veut, je ne les juge pas mais je ne sauterai pas le pas. Même si Julian me le demandait. Je ne peux pas lui refuser grand chose mais là c'est non. Ferme et définitif.

D'ailleurs, Julian est tombé sur l'historique que je n'ai pas pensé à supprimer puisque je n'ai rien à lui cacher.

Comment dire ? J'ai dû batailler dur pour qu'il me croit. Ça aurait pu mal finir si je ne lui avais pas rappelé la promesse qu'il m'avait faite en me reconquérant. Parler et ne plus dire de choses affreuses.

Je n'ai pas voulu la trahir donc j'ai fait part du dilemme à Hina. Pour en avoir discuté avec Brad, ils ont mis Julian au courant et tout est rentré dans l'ordre. Ils nous ont aussi confié que depuis, ils n'y avaient pas remis les pieds. Plus par faute de temps et parce qu'ils prennent leur pied autrement. Je n'ai rien voulu savoir de plus et je les ai laissés en discuter à trois. Tout ce qui m'importe c'est Julian et moi.

Nous n'avons besoin de personne pour pimenter notre vie sexuelle qui est déjà assez délurée comme ça. C'est fou. Les années passent, il ne se rassasie pas de moi et je ne vais pas m'en plaindre. Je viens de retrouver un corps à peu près normal après trois grossesses, grâce au sport et tout le travail que je fournis au quotidien à *La Côte*, au *Jardin de Las Delicias* et dans les hôtels de Julian quand il ne peut pas faire autrement que de s'y rendre. Il me laisse carte blanche, préférant s'investir dans l'éducation des enfants. Qu'il réussit mieux que personne.

En parlant du loup, ses mains, que je reconnaîtrais entre mille, se posent sur mes épaules pour me détendre en un massage circulaire efficace. Sa bouche qui me fait frissonner au moindre contact sème une pluie de baisers langoureux dans ma nuque en alternant avec de légers mordillements.

— Bonjour, mon ange, susurre-il de sa voix rauque tout juste sortie du sommeil. Depuis quelle heure es-tu debout ?

— Je préfère ne pas répondre à cette question indiscreète, je lui réponds en me tournant vers lui, mes lèvres offertes aux siennes.

Il s'empare de ma bouche dans un baiser profond et incendiaire qui trempe directement ma petite culotte.

— Joyeux Noël, mon amour.

— Joyeux Noël, Julian.

— Tu aurais dû embaucher quelqu'un pour t'alléger.

— Tu vas me vexer.

Il me décroche un regard et un sourire qui me remplissent de bonheur et de tendresse. Élaborer ce repas de A à Z me remplit de fierté et je ne saurais pas faire différemment. Je prends toujours un immense plaisir à cuisiner. Surtout pour les autres. De toute manière, moi seule est rège en maître dans ma cuisine.

— J'ai une petite surprise pour toi.

Je m'attends au pire. Question surprise, je ne pense pas que l'on puisse surpasser le grand Julian Perez. J'ai une voiture merveilleuse dans laquelle je n'ai aucun mal à m'imaginer vivre ma vie tellement elle est spacieuse et confortable, *La Côte* qui est désormais à mon nom, une petite bicoque à Tahiti – un cottage de plusieurs maisons – d'une surface frôlant notre maison de Floride. Je ne sais pas encore qu'elle en est son utilité puisque nous ne partons jamais en vacances. J'en passe sinon, je pourrais facilement écrire un livre sur la façon dont je suis couverte de cadeaux. Je n'aime pas ça. C'est trop. J'aime la simplicité. Ce qui n'est pas le cas avec Julian et l'étendue de ses

sentiments. C'est réciproque. Je l'aime. D'amour. Plus que ma vie.

— J'ai toujours l'air ridicule avec mes cadeaux comparés aux tiens.

— C'est toi mon cadeau, mon ange.

Chacun y trouve son compte.

— Flatteur. Dis-moi cette surprise.

— Il faudra être patiente.

— Tu en as trop dit.

— Je sais. Il n'empêche que tu devras attendre.

— J'ai les moyens de te faire parler.

— Tu crois ça ?

Sans quitter son regard, je baisse la main et la pose sur la bosse que je sens contre mon ventre. Aguicheuse, ma langue lèche paresseusement mes lèvres. Il hausse un sourcil, se demandant silencieusement si je vais aller jusqu'au bout. Je me retrouve à genoux face à sa braguette et la descends millimètre par millimètre. Sa respiration s'accélère déjà à peine commencé. Comme je l'ai dit, je pourrais tout obtenir de cette façon.

Je baisse son pantalon sur ses cuisses et sors doucement son sexe de sa prison de tissu. D'un lapement, je recueille le liquide qui perle déjà. Yeux dans les yeux, je me noie dans ses profondeurs bleues.

Je recule la tête en prenant son membre dans ma main et le coulisse sur toute sa longueur. Il pousse un gémissement en prenant appui sur le meuble devant lui puis fait aller et venir

son bassin dans mon poing.

— Continue de sucer.

Évidemment, je ne vais pas commencer un tricot. Ça serait ridicule.

Je chasse cette pensée de mon esprit avant d'éclater de rire. Je prends le maximum en bouche et branle ce que je ne peux pas engouffrer. Elle est tellement imposante. Je suce son gland en me délectant de sa douceur. Avoir ce pouvoir sur lui de cette façon m'excite. Je le reprends en bouche en malaxant ses testicules qui se rétractent. Le silence de la cuisine est entrecoupé de mes bruits de succion et des râles d'appréciation de Julian.

— Je veux que tu jouisses dans ma bouche, je lui dis en m'écartant pour mieux le reprendre.

Ce qu'il fait quelques minutes après en jurant sa jouissance. Sa semence se répand sur ma langue jusqu'au dernier spasme. Le sentir décharger en moi est comme une récompense. J'aime le faire perdre pied. Surtout de bon matin. Rasé de près et lavé.

Lorsque je me redresse après l'avoir reboutonné, j'arbore un sourire, fière de moi et passe le pouce au coin de ma lèvre d'un air lascif. Julian saisit mes hanches et sans effort, me hisse sur le plan de travail. Je saute sur mes pieds et m'éloigne. Pas le temps.

— Reviens ici.

— Alors, elle aurait fait mieux cette Suzie ?

Son air change.

— Oh allez ! Je t'ai expliqué. Brad en a rajouté comme d'habitude. Elle m'a juste dragué !

— Oui. C'est déjà trop. Elle sait que tu es marié ?

— Je ne lui ai même pas adressé la parole ! Je ne me souviens même plus de son visage. Tu es la seule.

Je sais. Je veux juste me l'entendre dire.

— Va t'occuper des enfants, ils vont se réveiller. J'ai encore mille choses à faire.

— Tu n'es pas drôle.

Je trouve que si.

— Clairement pas. J'ose espérer que tu te rattraperas ce soir.

— Maintenant, c'est bien aussi.

— File, Julian.

— Bien, madame Perez.

Je retourne à ma tâche en le voyant partir. Je suis aussitôt stoppée dans mon élan par son corps chaud et ferme. Il se plaque contre mon dos, ses bras m'encerclent. Je ne connais pas de meilleur endroit sécurisant qu'entre les bras de mon mari. Ses mains caressent ma peau doucement de haut en bas puis se dirigent vers mes mains qu'il prend dans ses paumes douces. Je me consume déjà et si je me laisse aller, c'est certain que nos invités nous trouveront dans la cuisine en arrivant. Je préfère ne pas imaginer les dispositions dans lesquelles nous serions. Un peu de tenue !

— Ce soir, me promet-il en embrassant ma tempe puis ma joue.

— Ce soir, je lui confirme le sourire aux lèvres.

HINA

Deux orgasmes rien que depuis mon réveil, mon beau Bond sait se faire efficace. Comme tous les jours depuis notre réconciliation. Mon plaisir passe avant le sien. Ce n'est pas pour ça que je le délaisse. Il a aussi droit à des orgasmes de folie. Sans me vanter. Je le constate seulement à la manière dont il grimpe aux rideaux.

Je suis vidée à peine cette journée débute.

— Joyeux Noël, ma Beauté, me souhaite Brad en me grimpant dessus avant que je n'ai décidé d'ouvrir les yeux.

— Joyeux Noël, mon beau mari. Riche, j'éclate de rire puisque c'est une façon de la taquiner.

Ben oui, sur quoi d'autre je peux le faire ? Il est beau, il est parfait pour moi, gentil, attentionné et agaçant au possible. Cette dernière partie n'a jamais été vraie, c'est juste que j'aime le penser.

— En fait, tu es avec moi rien que pour l'argent ?

— Même pas besoin de réfléchir à cette question. La réponse est oui.

— Je vais devoir me surpasser pour que tu vois autre chose que mon argent.

— Oui et mets les bouchées doubles. Ne me déçois pas.

Il penche la tête sur le côté et plisse les yeux d'un air très sérieux. L'Homme doute. C'est ridicule puisque monsieur Orgasmes Multiples me fait monter au septième ciel comme jamais.

— Tu ne prends plus ton pied ?

Je suis une horrible personne.

— Toujours avec toi, je lui dis en effaçant mon sourire aussi sérieuse que lui.

— Tu m'as fait douter.

— Je suis assez expressive pour que tu t'en rendes compte. Non ?

— Tu pourrais simuler.

Le goujat !

— Tu vas me vexer, Brad.

Maintenant, c'est lui qui sourit de m'avoir prise à mon propre piège. Pour stopper toute idée qui n'a pas lieu d'être, je rapproche son visage du mien en me noyant dans le vert émeraude de ses yeux et l'embrasse avec une passion dévorante. Je ne me lasse pas de lui. C'était ma crainte mais plus les jours passent, plus je ne me vois pas faire ma vie sans lui.

Nos corps se trémoussent l'un contre l'autre, entamant un combat érotique que nous seuls jouons à la perfection. Je suis trempée sans qu'il ait besoin de me toucher mais il s'en assure quand même. C'est plus pour avoir la satisfaction de me savoir dans cet état. Aussi pour plus de confort pour moi, j'en conviens. Il n'a jamais été égoïste au lit, bien au contraire.

Niché entre mes cuisses, il n'en faut pas plus pour donner le

top départ en s'introduisant en moi jusqu'à la garde. Fiché tout au fond de ma féminité, il me dévore du regard en m'embrassant. Je me consume toute entière.

— Je t'aime, Hina, chuchote-t-il contre mes lèvres.

— Je t'aime, Brad. Pour ce que tu es.

— Je suis quoi ?

Mon tout !

— Exceptionnel.

Ça le trouble à chaque fois que je lui confesse ce qu'il représente pour moi. Le baiser profond qu'il me donne me prouve une fois de plus que mes sentiments trouvent écho aux miens. Je représente la même chose pour lui. Mon cœur pulse de tout cet amour entre nous.

— Je le savais. Tu ne peux plus te passer de moi.

— C'est évident que non. Active, Brad. Sinon nous arriverons en retard.

— Je dirais que tu avais un besoin urgent de te faire sauter de la meilleure façon qu'il soit.

— Tu es agaçant de te surfaire de ta petite personne.

— Je le vaux bien. Je m'en donne les moyens.

Nous rions. Oui en faisant l'amour.

J'aime cet homme qui m'aime. Notre baiser remet les compteurs à plat et nous fait onduler à un rythme infernal ponctué de claquements de bassin indécents. L'orgasme arrive, destructeur de neurones.

En nage tous les deux, sans cesser de sceller nos lèvres, Brad se redresse en m'emportant avec lui direction la salle de bain pour nous laver en finissant ce que nous avons si bien entamé.

En route pour les festivités, je suis sur mon petit nuage. C'était moins une pour que nous ne soyons en retard. Brad aime se faire désirer, sans le faire exprès. Ça me fait rire à chaque fois. Il est beau à tomber et il faut toujours qu'il en rajoute.

Il m'agace mais qu'est-ce que je l'aime.

Je ne vois pas ma vie sans lui.

Mais il m'agace !

Il en fait des tonnes à chaque fois et ça me fait rire. C'est comme ça que je l'aime. Un gars qui dirait amen à tout ce que je dis n'aurait pas passé la semaine à mes côtés. Le plus délirant, ce sont nos parties de jambes en l'air. Mémorable. Nous nous contentons maintenant de tous les deux, un peu lassés de voir toujours les mêmes personnes au club. De toute façon, nous n'avons plus vraiment le temps de nous y rendre. Nous préférons nous filmer. Mais chut, n'en parlons pas.

En souriant, je repense au cadeau de Brad de ce matin. Non, ce n'est pas un enfant, nous n'en voulons pas. Nous occuper de nos neveux et nièces nous satisfait amplement. Je ne suis tout simplement pas faite pour être mère et Brad n'en a pas envie non plus. Nous sommes sur la même longueur d'ondes.

J'ai eu droit à de la lingerie. La plus fine et la plus précieuse qu'il soit. Cadeau commun puisque c'est aussi pour le plaisir de ses yeux mais ça me va. C'est adorable. Qu'il me dise qu'il m'aime chaque matin et chaque soir suffit à mon bonheur. Ce n'était pas gagné entre nous, il avait un tel palmarès à son actif

que je ne l'ai pas pris au sérieux. Je vais taire la fois où il m'a tout simplement envoyée balader suite à son accident. Et encore je suis polie. Il m'a juste envoyée royalement chier. Il n'y a pas d'autres mots.

— Tu sembles soucieuse, ma Beauté, s'inquiète-t-il en passant sa main chaude, puissante et ferme sur ma cuisse.

Un remue-ménage dans mon ventre, des révélations vont avoir lieu pendant le repas. L'intuition !

— Oui. Change-moi les idées.

— Maintenant ?

— Tu te dégonfles ?

— Nous sommes justes arrivés.

Ah ! Je n'avais pas remarqué que nous venions de passer le portail de nos hôtes. Voilà la distraction idéale pour me sortir de mes pensées moroses. Je tourne ma tête vers lui. Il est à tomber dans son costume sombre, sa chemise blanche et son nœud papillon. Non, le nœud papillon n'est pas passé de mode, surtout quand c'est Brad qui le porte. Il est fascinant de beauté et de classe.

— Je te promets de te rendre l'orgasme que tu m'as donné ce matin dans la douche.

— Tu l'as déjà fait trois fois au réveil, Brad.

— C'est bien ce que je dis. Ce soir.

— Vantard.

— Ambitieux ! Je préfère.

— Si tu veux. On y va ?

Je n'ai pas le temps de détacher ma ceinture qu'il me saute dessus. C'est tout juste s'il n'allonge pas le siège pour me prendre sans fioriture. Je m'abandonne à son baiser et ris contre ses lèvres de son empressement. Oui, nous nous sommes bien trouvés. La vie est belle avec lui et je ne me pose pas de questions. Le désir me rend plus sérieuse et je réponds de la meilleure façon qui soit à son baiser. Jusqu'à ce qu'un malpoli frappe deux coups contre la vitre.

Qui n'est autre que le beau Julian Perez. Je retire ce que j'ai dit.

— Tu nous déranges, mon Juju, fait platement Brad en baissant la vitre.

— Je vois ça. Vous avez fait bonne route ?

— Très bien.

Je n'écoute plus ce qu'ils se disent et fais le tour du véhicule. Arrivée devant lui, je fais une accolade au merveilleux mari de ma meilleure amie. Celui qui la rend heureuse comme aucun autre n'y parviendrait.

— Bonjour, Julian. Comment vas-tu ?

— On ne peut mieux et toi ?

— Pareil.

— Joyeux Noël, Hina

— Merci, joyeux Noël également.

Son clin d'œil ne trompe pas. Il est heureux aux côtés de sa femme et tous les jours avec elle est considéré comme un cadeau. C'est beau l'amour.

— Je reconnais ton air, mon Chou. Tu t'es envoyé en l'air

avant notre arrivée.

Sourire en coin, ses yeux bleus se plissent.

— Je ne suis pas le seul à ce que je vois.

Ils en parlent comme si tout était normal et moi je trouve le moyen de rougir. Julian va dire une connerie, je le sens, son regard pétille de malice.

— Maintenant que tu es marié, tu vas pouvoir abandonner ton système de colonnes. Ou alors...

— Tais-toi, Julian, le coupe Brad avec des yeux noirs qui n'impressionnent personne.

Pour le coup, ils en ont trop dit. Impensable qu'ils me laissent dans l'incertitude.

— Mais non, je veux savoir moi. C'est quoi ce trucs de colonnes ?

— Rien du tout, assène sèchement mon mari qui m'agace.

— Je t'en parlerai, s'amuse Julian sans quitter son ami de toujours des yeux.

Ce genre de regard qu'il porte sur Brad à chaque instant m'émeut. Je n'ai jamais vu une telle complicité entre deux hommes. Une telle connexion.

— Je t'écoute, Julian. Dis-moi ce truc de colonnes.

— Plus tard, me promet-il. On rentre ?

— Allons-y, je fais en passant mon bras sous le sien pour rentrer dans cette luxueuse maison.

Nous sommes accueillis par les rires des enfants. Bon, nous

sommes les derniers malgré toutes mes précautions. Tant pis, ils sont habitués et il faut bien des derniers arrivés. Tout le monde nous étreint et Nancy voit tout de suite que l'humeur n'est pas au beau fixe alors que j'ai plaqué un sourire sur mon visage.

Je la rassure, rien de grave. Elle est soulagée. Je discute avec les sœurs Perez en fixant Brad, les yeux plissés. Agaçant de ne pas savoir. Je prends vite congé d'elles et me rends en cuisine. Ma meilleure amie doit savoir. Je vais lui tirer les vers du nez. C'est facile avec elle, c'est une piètre menteuse. Je vais d'abord la voir parce qu'elle me manque et que ça fait des semaines que nous ne nous sommes pas vues.

— Joyeux Noël, ma belle, je chantonne en pénétrant dans son antre.

— Hina. Tu es superbe. Joyeux Noël également, me répond-elle en retour en glissant ses bras autour de moi.

— Tu es plus que superbe. Quand je regarde ton petit corps menu, je me demande où tu as casé tes trois enfants.

— Ne dis pas de blagues, il me reste du poids à perdre.

— Je vois ça. Tu es tellement énorme qu'un léger coup de vent t'emporterait.

— Tu délirés, fait-elle en retournant à ses derniers préparatifs, un adorable sourire en coin de ravissement.

Je suis sciée de tout ce qu'elle a confectionné. La connaissant, elle a mis un point d'honneur à tout faire elle-même sans demander l'aide de personne en se levant de très bonne heure. S'est-elle seulement couchée ? J'en doute en voyant le boulot monstre qu'elle a accompli et pourtant, elle ne porte aucune trace de fatigue sur le visage.

— Quel est ton secret ?

— Pour ?

— Pour être resplendissante alors que tu n'as pas arrêté de la nuit.

— Je suis heureuse. Très, rougit-elle en disposant quelques amuse bouche sur un plateau

Je l'aide à dresser les plats pour me rendre utile.

— C'est génial. Je suis contente pour toi.

— Moi aussi. Ce n'était pas gagné.

— Non, c'est vrai. Que d'émotion rien que d'y penser.

— Tout à fait. D'ailleurs c'est pareil pour toi mais tu m'as l'air préoccupée.

La seule qui arrive à me cerner.

— Tu es au courant d'un système de colonnes de Brad et Julian ?

Ma question la prend au dépourvu et soudain, je ne vois pas en quoi c'est drôle mais elle pouffe. Son rire prend de l'ampleur quand elle lève les yeux vers moi. Qu'est-ce que j'ai loupé ?

— Explique !

— Oh non, ce n'est pas à moi à le faire, dit-elle en s'essuyant les yeux. Mais c'est exclusivement de Brad dont il est question.

— Toi, tu sais quelque chose.

— Très peu. Vraiment. Tu m'aides à amener tout ça de l'autre côté ?

— Non.

— Ne boude pas. Ça ne te ressemble pas. Tu es magnifique dans ta robe or.

J'abdique. Elle est trop adorable pour que je la boude. Elle n'y peut rien. Ceci dit, elle n'a rien à m'envier. Sa robe argentée lui sied à ravir. Je souris en voyant une trace de farine sur sa joue. Je prends un torchon et lui essuie. Elle baisse les yeux en rougissant. Trop mignon.

— Tu m'expliques ?

— Expliquer quoi ?

— Ta réaction.

— Oh ! La fois où Julian est venu chercher Sarah à l'atelier des cinq sens, il a fait le même geste.

— Alors ça te trouble.

— Oui, rougit-elle de plus belle en haussant les épaules.

Mais que c'est mignon.

BRAD

— Tu es un enfoiré, je reproche ce coup bas à mon traître de frère.

Comment justifier ça à la femme de ma vie ?

— C'est pour la dernière fois. Je t'avais prévenu que je te revaudrai ça, me taquine-t-il gentiment.

— Tu aurais pu choisir autre chose.

— La prochaine fois, tu ne diras plus à Calista que je me suis fait draguer par une bombasse.

— Pauvre chou ! Sa vengeance n'a pas dû être terrible.

— Détrompe-toi. Elle sait y faire.

Le grand Julian Perez qui s'efface devant ce petit bout de femme. C'est d'un drôle. Il m'entendrait penser, il me dirait que je ne suis pas mieux. Sans conteste.

— Je peux expliquer à Hina si tu veux, me raille-t-il sans se départir de sa bonne humeur.

— Tu en as assez fait. Je vais me débrouiller seul pour réparer tes conneries.

— Tes conneries, Brad.

Je hausse les épaules.

— Si tu veux.

Il se marre. Tu m'étonnes. Je vais devoir ramer ou trouver une excuse acceptable pour me faire pardonner bien comme il faut.

— Tu as eu des nouvelles pour notre grande surprise ?

— Tout le monde a répondu présent. Même les deux comiques. Dans le cottage de Tahiti.

— Tu as géré sur ce point. Tu es pardonné, mon Juju, je souris en trinquant.

— Trop bon. Nous l'annoncerons au dessert.

— Ça me semble bien.

Toute la famille Perez vient nous accaparer et lance les conversations de Noël. Même les parents de Calista et Hina qui viennent de faire leur entrée. Ils partent vite en cuisine, pressés de saluer la cuisinière et ma beauté en revenant peu de temps après, les mains remplies de mets en tout genre.

La maîtresse de maison s'est une fois de plus surpassée. À chaque nouveau repas, je suis étonné de constater que c'est meilleur que la fois précédente. C'est le meilleur choix que Julian pouvait effectuer. Dans sa vie professionnelle et surtout dans sa vie privée. Il n'a jamais dévié de son objectif même quand il était au plus bas. Je ne peux être qu'admiratif de sa ténacité. Je l'ai idéalisé et adoré depuis notre première rencontre. Il ne m'a jamais déçu.

— Tu veux boire quelque chose, ma beauté ?

— Garde tes beautés pour tes fichues colonnes.

Stupeur générale.

— C'est quoi cette histoire de colonnes ? s'intéresse fortement Nancy en suspendant son geste.

Et merde. Merci, Julian. Je vais décevoir deux femmes ce soir.

— C'est intéressant, se mêle Alexia à la conversation.

Trois femmes.

De mieux en mieux. Mais je crois que tout le monde se concentre sur moi. Je préfère ne pas compter. Julian a la

décence d'avoir un regard presque désolé.

— Rien du tout.

— Julian est au courant, lance Hina pour me faire cracher le morceau.

— C'est quoi cette histoire ? s'horripile Nancy qui commence à avoir sa petite idée à mon grand désarroi.

Décevoir ma maman de cœur ne fait pas partie de mes ambitions. Tout comme Julian, je suis un ange à ses yeux. Je n'ai rien fait de mal dans ma vie, elle peut me qualifier de tel. Mais quel être normalement constitué aimerait baisser dans l'estime d'une super maman comme Nancy ?

— Je suis tout à fait innocent, se dédouane Julian sans scrupule en dévorant sa femme des yeux.

Ils sont écœurants à être en constante symbiose ces deux-là.

— Je fais la grève le temps que je ne saurais rien, me prévient ma Beauté.

Son air tendu, je sais qu'elle ne lâchera pas le morceau.

— Tu ne diras pas ça ce soir, ma Beauté.

C'est certain.

— Garde tes beautés pour tes pouffes.

Ou pas.

Je suis dans la merde.

Silence offusqué. Personne n'a jamais vu Hina hargneuse. Moi oui et j'aime ça. Mais pas là. C'est de mon fait, par le biais de Julian, si elle est dans cet état. Bon, il faudra bien que je me

lance et le plus tôt sera le mieux. Je ne suis pas fier de moi et j'en veux à Julian de ne pas m'avoir fait renoncer à ce misérable système lorsque je l'ai mis en place. Il faut bien que je me décharge un peu sur lui. C'est de sa faute.

— Mais laissez-le tranquille. Brad a vécu sa vie comme il l'entendait. Il est heureux maintenant, amoureux et fidèle. C'est bien le principal, non ?

Je savais que je pouvais compter sur la compréhension de la douce Alexys. Franck se marre avec Neal de la situation. Rires qui se transforment en quintes de toux provoquées par le regard noir que leur lance leur femme.

— Vous avez gagné, je lance en regardant ma femme qui a l'œil victorieux.

Je l'aime de tout mon cœur. C'est niais de dire ça mais c'est la stricte vérité. Je ne veux pas de froid entre nous.

— Ne te fais pas désirer, intervient Alexia qui n'en rate jamais une.

— Avant de connaître Hina, je classais les femmes par catégorie.

Comme je le prévoyais, Nancy fait un magnifique O d'effroi avec ses lèvres et porte la main à son cœur. Première déception.

— Arrête de prendre ton temps. Lance ton truc. Combien de colonnes ? me presse Alexia toujours aussi directe.

Le temps se fige. Je balaye l'assemblée du regard. Ils sont tous suspendus à mes lèvres. J'apprécie que l'on me regarde, que l'on envie mon corps et ma stature façonnée depuis de nombreuses années dans le but de rendre tout ceci harmonieux. Ne me blâmez pas mais en toute modestie, je suis

pas mal du tout. La liste impressionnante de femmes que j'ai satisfaites serait unanime. Moins de savoir à quoi je les reléguais.

— Quatre, je lâche du bout des lèvres en grimaçant intérieurement.

Le formuler à voix haute rend les choses pathétiques alors que sur le moment, ça me semblait l'idée du siècle. Forcément tout ce que nous accomplissons dans la vie se retourne un jour ou l'autre vers nous. Je suis d'avis que c'est surtout le négatif qui se rappelle à nous. Personnellement, ma vie n'est que positif depuis que ma Beauté en fait partie. Je n'aurais jamais cru cette finalité si on me l'avait prédit. Je suis le plus heureux des hommes auprès de ma belle Blonde.

— Et ? me sort je ne sais pas qui de mes pensées.

— Vous en savez assez.

J'essaie de gagner du temps car ils ne vont pas lâcher l'affaire, ni me faciliter la tâche avant de connaître le mot de la fin. Que du contraire, ils n'en peuvent plus de savoir.

— Brad, ne te fais pas désirer.

Je me tourne vers ma belle Blonde qui ne me regarde pas. Je n'aime pas ça. Je veux être son centre d'intérêt. Je passe la main sur sa cuisse mais elle se raidit. Je la presse pour lui montrer que je suis là et qu'elle ne se débarrassera pas de moi. Jamais.

— Vous êtes pénibles, je soupire en rendant les armes. Une pour les « à ne pas rappeler », une seconde pour les « délurées à ne pas rappeler », la troisième pour « celles qui font la totale ».

Consternation générale.

— Tu en as rappelé beaucoup ?

— Non.

Et c'est vrai. Je me lassais vite.

— Tu as omis de nous parler de ta quatrième colonne, fait ma Beauté sans établir de connexion visuelle entre nous.

J'ai dit quatre ? Qui a investi mon cerveau ?

— Celle-là, c'était pour celle qui en vaudrait la peine, lance Julian.

Son aide arrive trop tard et va m'embourber davantage.

— Combien de prénoms comportait-elle ?

— Aucun.

— Aucun ? s'offusque ma Blonde en se tournant enfin vers moi.

Elle est blessée alors qu'elle ne le devrait pas. Je ne lui ai jamais donné matière à douter de moi et de mes sentiments pour elle.

— D'ailleurs, tu ne m'as jamais rappelée. Tu m'as mise dans quelle colonne ? La première ou la seconde ?

La seule raison pour laquelle je ne l'ai pas appelée c'est qu'elle n'avait pas voulu me laisser son numéro. Tout simplement.

— Tu n'as jamais fait partie de ce système ridicule. Je suis tombé fou amoureux de toi au... euh... premier échange.

Dans les toilettes du *Wolfsonian* suivi de notre nuit de sexe à l'hôtel.

— Comment en être sûre ?

— Nous sommes mariés. Je t'aime comme un fou. Tu es ma moitié, mon tout. Celle qui manquait à ma vie. Tu la complètes.

Approbation générale. Enfin, ils sont de mon côté. En voyant Hina se radoucir, je sais que j'ai gagné. Je l'ai touchée de la plus belle des manières et je suis sincèrement sincère dans mes propos.

— C'est vrai ?

— Tu en doutes encore après les trois...

— Ça va, je te crois, me coupe-t-elle en posant la main sur ma bouche pour que le reste de ma phrase reste entre nous. Je t'aime aussi et je ne comprends pas pourquoi tu en faisais tout un plat.

Un petit sourire. C'était aussi simple que ça ?

— Tu n'es pas fâchée ?

— Non.

— J'ai tout avoué pour rien ?

— Non, là j'aurais été fâchée.

Calista nous offre une distraction idéale en annonçant le dessert. Chacun a droit à sa petite bûche. Elle pourrait en faire une ou deux avec des goûts classiques mais non, elle est attentive et met un point d'honneur à contenter tout le monde. Hina c'est chocolat-coco et moi c'est citron meringuée. Les autres... qu'ils se débrouillent. Je ne vais pas toutes les détailler.

C'est plus fort que moi, je me rapproche de ma Beauté, lui passe une main derrière la nuque et rapproche son visage du

mien. Je passe doucement mes lèvres sur les siennes. Je voulais me contenter de ce simple effleurement mais les choses dérapent plus vite qu'elles n'ont commencé. Comme c'est le cas dès que nous sommes aussi proches. Plus rien ne compte que nous.

Je la plaque contre moi, remontent mes mains vers ses joues que je prends en coupe et l'embrasse avec une passion dévorante, investissant sa bouche de ma langue incendiaire. Je saisis une épingle dans ses cheveux pour défaire son chignon et passer mes doigts dans sa cascade de boucles blondes. Il n'en faut pas plus pour que mon érection soit phénoménale et que quelqu'un croit bon de nous lancer un bout de pain, réduisant à néant notre progression. Haletants tous les deux, nous nous éloignons à regrets et nous tournons vers notre public.

— Qu'est-ce que vous faites tous là ? je m'étonne avec le plus grand sérieux.

— Prenez une chambre, se marre Alexia rejointe par tous les autres.

— Ce soir, je promets à ma Beauté.

Elle est toute émoustillée du traitement que je lui réserve en petit comité restreint qui ne comprendra que nous.

— J'ai une annonce à faire, intervient Julian.

Enfin il se décide à orienter la conversation sur un tout autre sujet. Pour le coup, son annonce arrive un peu tard.

— Vous allez avoir un autre enfant ?

— Non, je serais la première au courant, se manifeste Calista pour dissiper tout malentendu. Trois c'est bien.

— Julian a été le dernier à s'y mettre mais il nous a tous coiffé

au poteau.

Rire général. C'est tellement ça.

— Conjointement avec Brad...

— Vous allez vous marier ? Ne pas oublier d'inviter tante Bianca, s'amuse Calista qui n'a rien oublié de cet épisode.

— Non, mon ange. C'est avec toi que je veux faire ma vie.

Elle lui sourit malicieusement et l'incite à continuer.

— Avec Brad, nous avons mis en place une surprise pour entre autres, toutes les deux, Hina et toi.

Il se tourne vers moi pour me convier à poursuivre.

— Une partons une semaine en vacances entre amis.

— Génial, s'emportent les filles qui en ont bien besoin.

— Tous nos amis, ajoute Julian, fier de lui.

— Vous voulez dire Lana, les filles et...

— Et tout le monde. Adriel et les comiques aussi.

Applaudissements de tous. Nous les avons mérités. Ça n'a pas été de tout repos de caser tout le monde. Il a été décidé que nous partons pendant les vacances scolaires de juillet, sans enfants.

— Où partons-nous ? veut savoir la pragmatique Hina.

— Tahiti.

— Quelle bonne nouvelle. Il faut que je m'organise.

— Nous partons. Organisée ou pas, tranche Julian qui n'en peut plus de se retrouver en amoureux avec sa belle brune.

Le reste de la journée en famille se passe super bien. Hina a été émue de recevoir un livre photo rempli de clichés d'elle et de sa meilleure amie depuis leur rencontre qui date de plus de dix ans maintenant. Je n'ai pas tout retenu les cadeaux de chacun au risque de voir ma tête exploser. J'ai eu droit pour ma part à une excellente bouteille de whisky grand cru par mon meilleur ami.

Nous avons mis au point un système pour offrir des cadeaux. Tous les ans, un tirage au sort désigne celui ou celle à qui nous offrons un présent. Nous avons tous, tout ce qu'il nous faut, le reste serait surfait. Chacun y trouve son compte.

Au soir, à peine nous franchissons les portes de l'ascenseur qui déverse notre penthouse, je plaque ma Beauté contre le mur, désireux de lui donner l'orgasme que je lui ai promis. Je ne pense pas me contenter d'un mais pour commencer, c'est pas mal.

— Ma Beauté. Tu es mon tout.

— Toi aussi.

Son corps affriolant se trémousse contre le mien lascivement entamant une danse qui nous emporte au plus profond de notre sensualité. Sa robe bustier est un rempart vite oublié que je balance au hasard derrière moi. Nous rions sans cesser de nous embrasser. Je me déshabille sans perdre de temps et presse davantage mon corps chaud contre le sien, magnifique et bandant.

Mes lèvres continuent leur exploration vers son cou. Effleurements et mordillements la font décoller. Je ne m'arrête pas là et chemine vers sa poitrine offerte dont je flatte et aspire fort les pointes jusqu'à les faire rougir. Magnifique tableau. Je

ne pense pas m'en rassasier un jour. Hina se cambre en enfouissant ses mains dans mes cheveux, m'ordonnant silencieusement d'augmenter l'intensité de mes caresses ou que je poursuive plus bas. Je ne sais pas et je fais comme je le sens. Je la déguste.

— Encore, Brad.

Je prends ses seins en coupe et m'occupe d'un avec ma bouche pendant que l'autre main en pince l'extrémité. Elle halète.

— C'est bon. Je vais devenir folle.

Folle de moi, ça me va.

Une pluie de baisers semés jusqu'à son ventre, j'atteins son nombril que je mordille. Ma progression continue. Je lui écarte les jambes et je lèche sa fente ensorcelante. De grands coups de langue en succions intenses, elle perd vite toute bienséance en jurant tout en sachant que je ne vais pas la lâcher immédiatement. Je peux lui prodiguer trois orgasmes minimum à la suite rien qu'avec ma bouche et je ne me fais pas prier. Malléable quand j'en ai terminé avec elle, elle se laisse aller dans mes bras alors que je la porte dans notre lit. Je l'installe confortablement et m'insère entre ses cuisses. Plongé en elle, je la besogne sans relâche. Nos bassins viennent à la rencontre de l'autre pour notre plus grand plaisir. Sa main, excitante et taquine, caresse son clitoris et ma queue pendant que je lui fais sauvagement l'amour.

— Je vais jouir, ma Beauté.

— Moi aussi. Ne t'arrête pas.

Je n'en ai pas l'intention.

Je fais durer le plus possible. Je veux la voir d'abord jouir

sous mes assauts incessants. Ses cris et ses parois se contractent et me donnent le top départ de ma jouissance.

— Je t'aime, ma Beauté.

— Je t'aime, Brad. Pour toujours.

Comblés, nous nous blottissons l'un contre l'autre et savourons ce moment intense. Je n'ai pas envie de me lever et pourtant il faudra bien, ne serait ce que pour nous nettoyer.

JULIAN

Tout le monde a prêté main forte au moment du nettoyage. Ils ont tous eu pitié de mon ange qui n'a pas arrêté depuis... je ne sais pas, j'avoue que j'ai dormi pendant qu'elle s'affairait en cuisine. Elle a une fois de plus assuré et épaté tout le monde, ce que je ne doutais pas un seul instant. On pourrait croire qu'après cette nuit quasi blanche à cuisiner, elle soit fatiguée et sans entrain, mais non, c'est de loin celle qui est la plus en forme.

Maintenant, seuls, les invités partis, elle termine de ranger quand je la rejoins après avoir couché les enfants. Trois enfants avec la femme de ma vie. Que d'émotions. Le plus beau cadeau que je pouvais recevoir. Je m'accoude dans l'embrasement de la porte, jambes et bras croisés, je l'admire virevolter dans son espace de prédilection : la cuisine.

Sentant mon regard sur elle, elle relève la tête et me sourit, heureuse et comblée. L'instant est puissant.

— Tout va bien, Julian ?

— Très bien puisque tu es là. Approche.

Ce qu'elle fait en baissant le regard. Je sens son corps trembler dans l'expectative de ce qu'elle va avoir droit. Des orgasmes.

Arrivée à ma hauteur, je pose deux doigts sous son menton et lui relève la tête. J'attends qu'elle plonge ses magnifiques yeux dans les miens. Elle ose et tente un petit sourire dans l'espoir de se décrisper.

— Pourquoi réagis-tu de la sorte ? Tu me connais, je suis ton mari.

— Tu m'impressionnes, Julian.

C'est elle qui est impressionnante ici.

— Je t'aime, mon ange.

Mon visage plonge vers le sien. Je le prends en coupe et l'embrasse d'une façon indécente qui, je le sens, lui fait serrer les cuisses. Sa façon de se tortiller ne me trompe pas. Ce soir, c'est exclusivement son plaisir. Toute la journée, j'ai eu envie de la renverser pour lui faire l'amour depuis qu'elle m'a dégusté de la meilleure façon qu'il soit ce matin dans cette même pièce.

— Va m'attendre dans la chambre. Nue.

— Oui, Julian.

Mes lèvres rencontrent à nouveau les siennes, nous enflammant dans la seconde. Je glisse une main sous sa robe. Mon sexe approuve. Elle ne porte pas de culotte.

Bonté divine.

J'ai loupé ça.

Je gémiss dans sa bouche de la sentir nue et trempée. J'introduis deux doigts en elle et déjà ses parois réagissent. Tremblante, ses ongles se plantent dans la peau de mes bras. Je m'arrête avant de ne plus en avoir la volonté. Elle geint de frustration. Pas pour longtemps. J'interromps notre baiser enfiévré et laisse une traînée du fruit de son excitation sur ses lèvres que je viens lécher. Les joues rouges et les yeux luisants de désir, elle me les laisse les introduire dans sa bouche et les suce sans baisser le regard.

Je pourrais la prendre ici dans cette position mais je la veux dans un lit. Elle en a assez fait comme ça pour aujourd'hui.

— Je te rejoins, je lui dis d'une voix rauque trahissant mon état d'esprit.

— J'espère bien sinon je vais devoir me débrouiller seule, me provoque-t-elle, malicieuse.

— Tu n'as aucun souci à te faire. J'arrive.

Je lui mets une tape sur les fesses lorsqu'elle pivote pour partir. Elle glousse. Seul, je fais le tour pour m'assurer que tout soit bien fermé et monte rejoindre ma femme. Celle qui fait de ma vie un arc-en-ciel depuis le premier jour où je l'ai rencontrée. Comme si je n'étais pas déjà dingue d'elle, elle fait monter ma température de deux crans en s'exhibant dans une tenue audacieuse, délicieusement alanguie dans le lit. Une guêpière noire tout en finesse habille son corps de la plus belle façon qui soit, rendant justice à ses formes voluptueuses et enivrantes. Des bas assortis accrochés à des portes-jarretelles et des talons hauts finissent de m'émoustiller. Elle est belle au naturel mais là, elle me tue. Comment résister ? Impossible.

— Ça ne te plaît pas, Julian ? susurre-t-elle en faisant innocemment jouer sa chaussure sur sa jambe opposée. C'est

ton cadeau de Noël.

Est-ce que je rêve ?

Je me rends compte que chaque jour à ses côtés est un rêve éveillé et j'ai bien de la chance de partager son quotidien.

— Si. Beaucoup, je réponds en m'avancant enfin vers elle. Le plus beau cadeau. Tu m'allumes ou je me trompe ?

— Un peu. Si tu ne te dépêches pas, je vais devoir me satisfaire seule.

— Tu oserais ?

— Je crois, oui. Tu parles trop et n'agis pas assez vite selon moi.

Elle a acquis une assurance qui n'en est que plus excitante. Dans la vie de tous les jours mais également dans la vie privée. Je me déshabille sans la quitter des yeux, dévoilant mon érection impressionnante. Elle n'est nullement indifférente et je m'empresse de la rejoindre. Arrivé au pied du lit, je lui retire doucement ses chaussures en lui embrassant les chevilles puis je poursuis ma lente ascension vers ses mollets et l'intérieur de ses cuisses que je mordille.

Je remonte la main et lui caresse son ventre plat mais je suis stoppé dans mon entreprise. Calista m'a tout simplement renversé sur le lit et me surplombe. À califourchon sur moi, elle écarte son minuscule morceau de tissu, s'empale sur ma virilité sans difficulté et ondule du bassin. Submergés de plaisir, nous nous cambrons puis elle se frotte contre mon ventre pendant que je lui caresse les seins. Ses merveilleux seins réceptifs.

— Tu es belle, je chuchote en suçotant ses délicieuses pointes durcies.

Elle ralentit et me dévisage. L'émotion remplit ses yeux.

— Je t'aime, je lui souffle avant de lui donner un coup de bassin qui la fait basculer contre mon torse.

Sa poitrine offerte à ma bouche, je la dévore.

— Oh, Julian. Encore.

À quatre pattes au-dessus de moi, je la besogne à grands coups de boutoir puis je finis par la renverser pour reprendre les choses en main. Sans quitter des yeux notre point de jonction, je vois mon membre luisant de son nectar entrer et sortir de son antre.

— Julian...

— Je sens que tu vas jouir.

— Oui, répond-elle en s'agrippant à la tête du lit.

Ses hanches se soulèvent et viennent à la rencontre de mon bassin.

Lorsqu'elle commence à jouir, je masse son clitoris avec la pulpe du pouce et nous explosons en mille morceaux au même instant. La respiration saccadée, je roule sur le flanc et l'enlace.

— Je t'aime, Julian.

— Je suis heureux et comblé avec toi. Je t'aime, mon ange. À chaque instant.

Remerciements

Pour commencer, encore un immense merci à mon monsieur. Un homme merveilleux qui me laisse vivre de mes passions, m'encourage et se charge des corvées. Un homme super comme on en fait rarement et source d'inspiration. Je t'aime, mon amour !

Un grand merci à maman d'avoir été ma première lectrice.

Un grand merci à la talentueuse BryRoos (Diantre), mon binôme, ma plus belle rencontre virtuelle devenue ma meilleure amie, mieux connue comme se prénommant Brunhild V. Je te kiffe ma Pirouette ! Tu es d'une patience d'ange pour répondre à mes nombreuses questions *con* ! Un très grand merci pour ton témoignage et tes conseils pour l'écriture de ce volume.

Un grand merci à ma seconde plus belle rencontre virtuelle, Véronique M. Celle qui m'a incitée à publier ma première histoire sur Wattpad. Puis la seconde... Tu es une femme adorable généreuse et à l'écoute.

Un grand merci à Sandra pour ses idées.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont lu et apprécié mes histoires sur Wattpad et à tous les inconnu(e)s restés dans l'ombre.

Un grand merci aux lecteurs et lectrices, qui ont pris le temps de lire cet ebook et de découvrir mon univers, en espérant que vous serez séduits. Vos messages via Wattpad me touchent beaucoup. Du fond du cœur, merci !

Présentation de l'auteur

Trentenaire très réservée, C-Lynne de son véritable prénom Lynda vit en bord de mer dans le Pas-De-Calais. Un presque-mari, deux merveilleuses filles, un emploi de femme de chambre lui fournit des tas d'anecdotes et des tas de chats imaginaires pour lui tenir compagnie.

Grande lectrice depuis sa plus tendre enfance, son imagination s'emballa à chaque roman lu, refaisant parfois certains passages. Face à son ordinateur ou sur papier, elle s'invente un monde et un univers. Sans limite ou presque.

Couturière à ses – rares – heures perdues, excellente cuisinière, elle aime aussi et surtout les plaisirs simples. Du chocolat suffit parfois mais elle l'échangerait volontiers contre quelques mojitos en compagnie de sa binôme Bry.